

# LA SAINTE BIBLE

AVEC DES  
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT  
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA  
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XIV.

CONTENANT LA SUITE  
DU SAINT ÉVANGILE  
DE

DE JESUS-CHRIST  
SELON SAINT MATTHIEU.



A PARIS,  
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



S U I T E  
DU SAINT ÉVANGILE  
DE JESUS-CHRIST,  
SELON SAINT MATTHIEU.

CHAPITRE XVIII.

V. 1. En ce même-tems les disciples s'approcherent de Jésus, & lui dirent : Qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux ?

V. 2. Jésus ayant appelé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit :

V. 3. Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, & ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

TOUTE l'économie de la perfection est renfermée dans ces paroles de Jésus-Christ. Il faut premièrement se convertir & retourner au-dedans : sans cette conversion (qui est d'une nécessité absolue) non-seulement du péché à la grace, mais encore du dehors au-dedans ; personne ne peut entrer dans le Royaume intérieur : mais après cela, il faut entrer dans la petitesse & dans le dépouillement, afin de devenir enfant. Les enfans s'abandonnent à la conduite de leurs parens, sans soin ni souci de ce qui les concerne. Si l'on n'entre

dans cette enfance, on n'arrivera point à Dieu dès cette vie, ni même en l'autre, sans passer par un feu purifiant, d'autant plus terrible que la résistance à la grace de petitesse aura été plus forte.

v. 4. *Quiconque donc s'humiliera comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.*

La mesure de la petitesse est celle de l'avancement. Plus une ame est petite, simple, docile & soumise à la conduite de Dieu, plus elle avance en lui, & court à son union. Cette petitesse si aimable, qui fait la véritable humilité, & opère l'ancêtrement intérieur, n'est point connue : c'est pourquoi il est si peu de personnes intérieures. Chacun tend à être quelque chose; & il faut n'être rien.

v. 5. *Et quiconque reçoit un tel enfant en mon nom, c'est moi qu'il reçoit.*

v. 6. *Et si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendit au col une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer.*

Ceux qui reçoivent favorablement ces petits & pauvres intérieurs, si méprisés & si condamnés de tout le monde, pour l'amour de Jésus, le recevront lui-même. Mais au contraire, ceux qui les scandalisent, les chargeant de médisances, de calomnies & de persécutions, & les empêchant par leurs rigoureuses poursuites de se donner tout de bon à la vie intérieure, & d'entrer dans la petitesse; ah, qu'ils en soient rigoureusement punis! Ils ont pour un temps toute la liberté d'outrager ces personnes innocentes, qui ne leur résistent pas, & ne s'en plaignent pas

même; mais un jour viendra, que Dieu prendra lui-même leur défense en main; se réservant également & de punir les outrages, & de récompenser les bienfaits qu'ils auront reçus.

v. 7. *Malheur au monde pour les scandales! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales; mais malheur à celui par qui le scandale arrive!*

v. 8. *Que si votre main ou votre pied vous causent du scandale, coupez-les, & les jetez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie, n'ayant qu'un pied & qu'une main, que d'être jeté au feu éternel ayant deux mains & deux pieds.*

v. 9. *Et si votre œil vous cause du scandale, arrachez-le, & le jetez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez avec un œil dans la vie, que d'être jeté avec vos deux yeux dans le feu de l'Enfer.*

Le Maître des hommes ne veut point que l'on scandalise les personnes petites & intérieures; & il répète en leur faveur ce qu'il a déjà dit du scandale en général.

Laisant à part le sens qui regarde le scandale qui se donne ouvertement pour entraîner les autres dans le péché, je m'arrête à celui qui se commet à l'égard de l'intérieur, lequel est mon but principal dans tout ce que j'écris.

Le scandale est, ce qui cause quelque chute, ou quelque perte spirituelle. C'est de celui-ci que parle le Sauveur; & non pas du faux scandale de certaines personnes qui se scandalisent du bien, & veulent empêcher de faire oraison & de s'adonner à l'intérieur ceux qui y entrent heureusement, parce, disent-ils, que l'on s'en scandalise. On se scandalisoit bien de la sorte des actions & de la doctrine de Jésus-Christ; &

laisa-t-il pour cela d'agir & d'enseigner tout de même ? Mais ceux qui scandalisent véritablement les âmes, sont ceux qui les détournent de la voie intérieure. O gens de bonne volonté ! quand ces personnes vous seroient aussi nécessaires que les mains & les pieds, & aussi chères que les yeux ; quand ce Confesseur, ou cette autre personne d'autorité, vous paroîtroit le plus grand soutien du monde, quittez-les. Il vaut mieux pour vous entrer en Dieu qui est la véritable vie, sans un semblable soutien, que de n'y pas entrer, ou d'en être seulement retardé, par ces appuis précieux.

Un autre scandale très-pernicieux qui se donne aux personnes intérieures est, lorsque l'on empêche le bien que pourroient faire en faveur des âmes ceux qui en ont reçu de Dieu le don & la vocation ; soit en leur ôtant le pouvoir nécessaire pour cet effet, ou en les décrivant par la médisance, afin de les rendre autant odieux que ridicules. Il est nécessaire que ce scandale arrive, afin que les Pères des âmes soient purifiés, éprouvés & fortifiés par les croix & confusions qu'on leur fait souffrir : Mais malheur à ceux par qui ce scandale arrive !

Cependant les enfans de grace, qui commençoient à sucer le lait spirituel ; ou les grands, qui mangent déjà le pain de l'intérieur plus solide, ne doivent point craindre ni se décourager lorsque leurs Parens ou Notre Seigneur leur sont ôtés. Qu'ils demeurent seulement attachés à Jésus-Christ avec une entière soumission à l'esprit de la grace : & ils verront que rien ne leur manquera ; car on peut bien leur arracher le canal ; mais on ne sauroit leur ôter la source. On peut bien écarter d'eux l'organe de la parole

d'esprit & de vie ; mais il est impossible que l'on empêche leur unique Conducteur & leur vrai Maître de leur parler immédiatement au cœur, (a) & de les mener à la source des eaux de la vie. Qu'ils chantent donc, pour se consoler, ce que David a écrit singulièrement pour eux : (b) *Mon père & ma mère m'ont été ôtés : mais le Seigneur a pris soin de moi ;* car il est certain, (c) qu'il n'abandonne jamais ceux qui ne cherchent que lui.

v. 10. *Prenez garde de ne mépriser aucun de ces petits : car je vous déclare, que tous Anges dans le ciel voyent sans cesse la face de mon Père qui est dans le ciel.*

Jésus-Christ recommande si fort que l'on ne méprise point ces âmes petites & anéanties : & néanmoins elles sont le rebut de tout le monde, & l'on ne perd point d'occasion d'en faire des railleries. Cependant, ces personnes si méprisées jouissent d'un bonheur ineffable, & vivent comme des Anges sur terre : car ils ont une vue continuelle & une très réelle jouissance de Dieu, quoi qu'en soi, qui est la vraie béatitude de cette vie, & qui leur fait vivement pénétrer quelle sera la félicité de l'autre : en un mot, ils jouissent de Dieu, quoi qu'ils ne le voyent pas, le possédant & étant possédés de lui avec une union si intime & si permanente, qu'à la réserve de la vision béatifique, il n'est point de jouissance ni plus véritable, ni plus continuelle que celle qu'ils éprouvent. Aussi ces gens intérieurs se soucient fort peu de tout ce qui se dit ou fait contre eux : puisque loin d'empêcher la jouissance du bien souverain au-delà d'eux,

(a) Apoc. 7. v. 17. (b) Ps. 26. v. 10. (c) Ps. 9. v. 11.  
Bib 4



cela contribue même à l'augmenter : & au milieu de tant de contradictions, concentrés dans leur Sanctuaire intérieur, ils protestent à leur Tout, que pourvu qu'il (a) les délivre de leurs péchés & propriétés, & qu'il les tienne auprès de lui, ils sont contents que les mains de tout le monde s'arment contre eux.

v. 11. Car le fils de l'homme est venu sauver ce qui étoit perdu.

v. 12. Dites-moi : Si un homme a cent brebis, & qu'il y en ait une qui s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre vingt dix-neuf sur les montagnes pour aller chercher celle qui s'étoit égarée ?

v. 13. Et s'il la trouve, je vous dis en vérité qu'il en a plus de joie, que des quatre vingt dix-neuf qui ne se sont point égarées.

Le Fils de Dieu est venu sauver les ames qui étoient perdues, & ramener celles qui étoient égarées. O vous tous qui par une fausse humilité ne voulez pas aller à Jésus-Christ, disant que vous voulez attendre que vous ne péchiez plus, sachez que vous êtes trompés ! C'est-là l'erreur la plus grossière qui empêche les pécheurs de se convertir, & les imparfaits d'entrer dans la voie de perfection. Qui pourra vous sauver, ô pécheurs, & vous tirer de vos péchés, si vous ne vous donnez à votre Sauveur ? Mais si vous n'allez au-devant de lui lorsqu'il vient à vous le premier ; si vous le fuyez lorsqu'il vous cherche, le moyen qu'il vous trouve ? Et si vous attendez d'être quittes de vos péchés pour vous approcher de Jésus, quand vous en approcherez-vous ; puisque lui seul peut vous en rendre quittes ? Un malade qui vou-

(a) Job 17. v. 3.

droit attendre d'être guéri pour parler au médecin, ne seroit-il pas fol ? Ah ! si les pécheurs voulaient venir avec confiance & douleur se jeter aux pieds de Jésus, qu'ils seroient bientôt convertis ! L'Evangile nous en fournit tant d'exemples dans les conversions si soudaines que Jésus a faites, lorsque les plus grands pécheurs recouroient à lui, qu'il y a lieu de s'étonner que les Chrétiens négligent si fort cette pratique, & que leurs Chéris pensent si peu à la leur inspirer. On leur parle d'ordinaire de tant de choses avant que de leur parler de Jésus-Christ, & on les charge de tant de méthodes & propres inventions avant que de les envoyer droit au Sauveur, & leur donner la liberté de répandre leur cœur devant lui, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il en coûte tant de peines, & que l'on en voye si peu de fruit.

Il est même des Confesseurs qui sont dans cette erreur, & qui détournent les gens de bonne volonté de faire oraison, parce qu'ils péchent encore ; ou s'emportent d'un zèle amer & violent pour empêcher bien des ames de s'adonner à cet exercice, à cause qu'ils sont encore imparfaits. Le plus excellent moyen de cesser d'être pécheur & de devenir parfait, c'est de faire oraison. Les parfaits n'ont pas tant besoin d'en faire, étant toujours unis à Dieu ; ou plutôt, ils n'ont pas besoin qu'on les y exhorte, y étant assez portés d'eux-mêmes, & ne cessant gueres de la faire ; mais ce sont les pécheurs, & les plus foibles des commençans, qu'il faut le plus presser d'entrer dans le Temple intérieur pour y offrir chaque jour ce sacrifice. Dire à un pauvre que, parce qu'il est pauvre, il ne doit pas demander l'aumône, ne seroit-ce

pas une ridiculité ? Si tout le monde faisoit oraison, il n'y auroit plus de pécheurs, ni gues d'imparfaits. Ces dévots tièdes, qui ne font point d'oraison, sont aussi imparfaits au bout de vingt ans que lorsqu'ils ont commencé à se convertir.

Sitôt que Jésus a trouvé cette brebis qui étoit égarée, qu'il cherchoit depuis long-tems, & qui ne vouloit point se laisser trouver, il en est comblé de joie. Le Fils de Dieu est descendu du ciel pour venir chercher ce pécheur, & l'on veut l'empêcher d'aller à lui. O pécheurs, qui que vous soyez ! quittez l'occasion de votre péché ; & d'un cœur sincère & plein de confiance, jetez-vous entre les bras de Jésus-Christ ; présentez-lui vos playes, demandez-lui qu'il les bande & guérisse. Ce charitable Samaritain ne manquera pas de le faire. Rentrez dans votre cœur, détestez vos péchés, demandez à Dieu sincèrement votre conversion ; & il ne manquera pas de vous l'accorder.

v. 14. *Ainsi ce n'est point la volonté de votre Père qui est dans les cieux, qu'aucun de ces petits périsse.*

Il ne périra aucun des petits ; parce qu'ils ont assez de docilité pour aller à Jésus-Christ, & assez de soumission pour se laisser conduire à lui. Mais pour ces superbes amateurs d'eux-mêmes, qui se contentent à un certain tempérament qu'ils affectent de garder en toutes choses, qui ne sont pas apparemment autant de mal que les autres, parce qu'ils sont plus forts & plus fermes dans leurs pratiques ; & qui cependant sont pleins d'une vanité horrible ; qui se croient sans défauts ; & qui manquent de cha-

rité, rebutent les pécheurs ; ceux-là, dis-je, sont dans un danger plus évident de ruine : à cause que leur aveuglement est plus grand. Un pécheur dont les dérèglemens paroissent, ne peut pas les ignorer ; & la confusion qu'il en souffre est un acheminement à la conversion. Mais le superbe non seulement ne voit pas ses défauts ; mais il les prend même pour des vertus : ce qui fait souvent que Dieu permet les chûtes de la chair, pour faire découvrir les péchés de l'esprit dont on étoit aveuglé.

v. 15. *Que si votre frere a péché contre vous, allez le trouver, & le reprenez entre lui & vous en particulier. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frere.*

v. 16. *Et s'il ne vous écoute point, prenez avec vous encore une ou deux personnes ; afin que tout soit assuré sur la parole de deux ou trois témoins.*

v. 17. *Que s'il ne vous écoute pas, avertissez-en l'Eglise ; & s'il n'écoute pas l'Eglise, tenez-le comme un païen & comme un publicain.*

Le péché dont Jésus parle ici, est un mal véritable que notre frere fait contre nous, ou en notre présence : car il ne faut pas croire qu'il comprenne dans cette loi certains déplaisirs imaginaires, ou fautes légères, dont notre délicatesse se choque, nous croyant souvent offensés quoiqu'il n'y ait point d'offense ; parce que la défiance que nous avons, ou notre mauvaise humeur, nous fait tout tourner en mal. Notre Seigneur dit, *Si votre frere a péché, ou contre vous ou vous offensant véritablement, ou devant vous, ou vous scandalisant* : il suppose un vrai péché, & bien reconnu. Or cela étant, la charité que nous devons à notre frere, nous

oblige à l'en avertir doucement, & à tâcher de le ramener par une sage correction.

Ce précepte du Sauveur est de tous le moins observé : car que fait-on ? Au lieu de reprendre son frere avec charité en particulier, on lui applaudit dans le secret, & en public on le blâme & on le décrie. Il faut dire aux personnes mêmes ce que l'on remarque en eux de mauvais ; & ne le dire à nul autre ; que si après cette correction secrète le péché bien avéré continue, l'on doit prendre quelques personnes charitables, afin de convaincre ce frere qui pèche, & d'unir leurs avis pour le gagner. Et lorsque cela même ne sert de rien, il faut enfin en avertir les personnes d'autorité & les Pasteurs. Puis si ce frere si bien averti, & si charitablement corrigé, ne se convertit pas, l'on doit éviter la compagnie, tant pour ne pas participer à ses crimes par une mauvaise complaisance, que pour n'y pas trouver une occasion de chute. Mais hélas ! l'on fait tout le contraire de cela. On voit les personnes scandaleuses, & l'on ne les corrige pas : l'on ne peut voir les personnes de piété & l'on en médit impitoyablement !

v. 18. *En vérité, je vous dis, que tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié dans le ciel ; & tout ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié dans le Ciel.*

Ce passage, joint à celui (a) qui est plus haut, prouve très-fortement la nécessité de la confession, aussi bien que le pouvoir que l'Eglise a reçu d'excommunier & de retrancher. Quant à la confession, il est certain que nul ne peut lier ou délier ce qu'il ignore ; & que par (a) Chap. 16. v. 19.

conséquent il faut que le sujet qui mérite d'être lié ou délié, lui soit connu, afin qu'il en puisse faire le juste discernement. Si Jésus-Christ s'étoit réservé la confession, il se seroit aussi réservé le pouvoir d'absoudre & de condamner, n'y ayant que celui qui a la connoissance de la cause qui puisse en rendre le jugement. Le S. Esprit nous dit par S. Jacques : (a) *Confessez vos péchés les uns aux autres* : que serviroit-il de les confesser à ceux qui n'auroient pas le pouvoir de les remettre ? Et que serviroit-il d'avoir le pouvoir de les remettre si on ne les confessoit pas ? L'un de ces passages réciproquement soutient & explique l'autre : car comme il est nécessaire de confesser les péchés, afin que les ministres de l'Eglise puissent juger de ceux qui se doivent remettre ou retenir : aussi est-il salutaire de les confesser aux hommes établis de Dieu pour les remettre. Ceci fait voir le pouvoir que Dieu donne à l'Eglise & à ses Prêtres de remettre les péchés : & comme ils ne peuvent les remettre sans les leur déclarer, il est de nécessité qu'on les leur déclare par la confession auriculaire & sacramentelle, qui est la manière la plus douce de les déclarer, & la plus convenable au jugement qui s'y exerce.

Il prouve par-là même le droit qu'a l'Eglise de retrancher de son corps les membres gâtés & pourris, & de punir les enfans lorsqu'ils se sont soustraits de son obéissance. Elle les sépare, afin qu'ils ne corrompent pas les autres membres ; & elle les reçoit à la communion dès qu'ils quittent leur révolte, parce qu'ils sont par-là en état d'être guéris.

(a) Jacq. 5. v. 16.

Il se passe quelque chose de semblable dans l'intérieur, & qui fait l'admiration de ceux qui en ont l'expérience. Dieu donne un pouvoir singulier aux personnes qu'il appelle à cet Apostolat en faveur des âmes qu'il leur adresse. Mais pour qu'ils les puissent aider, il faut nécessairement qu'elles leur déclarent ce qui se passe dans leur cœur, & qu'elles soient fides à communiquer toutes choses. Cela étant, il est certain que ceux qui les dirigent, ont un don admirable de leur rendre la paix dans leurs troubles, & de les soulager au plus fort de leurs peines, selon qu'ils ont le mouvement intérieur de le leur déclarer ou commander; & aussi de les livrer aux mêmes états pénibles lorsqu'ils le jugent utile à ces âmes; en sorte que ceux qui les servent, semblent avoir reçu *les clefs du ciel* à leur égard. Mais il faut être dans la vie apostolique par état pour avoir cette autorité par habitude; quoi qu'auparavant l'on puisse bien exercer quelques actes selon l'ordre de Dieu.

v. 19. *De plus je vous dis, que si deux d'entre vous s'accordent ensemble sur la terre, quoi qu'ils demandent, il leur sera donné par mon Père qui est dans les cieux.*

v. 20. *Car en quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.*

C'est de l'union intérieure que Jésus-Christ parle, laquelle est l'union véritable de l'Eglise, & qui unit ses membres dans un accord admirable. Ce qui fait que les Chrétiens sont si peu unis, c'est qu'ils n'ont que l'extérieur de Chrétiens, & qu'ils n'en ont pas l'Esprit: aussi ne sont-ils unis qu'extérieurement; & tous le seul man-

teau d'union, ils ont ou des attaches criminelles, ou des oppositions fâcheuses.

Mais les personnes intérieures, en quelque lieu qu'elles se rencontrent, se trouvent unies d'une liaison de cœur si forte & si intime, qu'elles éprouvent que les unions de la nature & des parens les plus proches, n'égaleront pas celle-là. C'est une union si pure, si simple & si nette, qu'il ne s'y mele rien de l'humain; & l'on est aussi unis étant loin que près. Or les intérieurs éprouvent cette union, parce qu'ils sont animés d'un même esprit, & qu'ils sont saintement liés dans le cœur & dans l'âme de l'Eglise. Ce qui fait que dès la première fois qu'ils se rencontrent, ils se trouvent pris les uns pour les autres, & ont réciproquement une cordialité & une confiance aussi libre & aussi entière que s'ils s'étoient vus & fréquentés depuis cent ans. Cela les surprend agréablement: mais ils le sont encore davantage, lorsque conserant ensemble sur leurs expériences, à l'imitation (a) des Apôtres, ils se trouvent n'avoir tous qu'un même langage, & avoir vu les mêmes pays, sans doute parce qu'ils ont tous le même Maître; & que marchant par une même voye, & dans une même vérité, ils tendent à une même vie. Dieu fait bien ménager ces consolations à ses pauvres & petits serviteurs, tant pour leur donner quelque rafraîchissement dans un voyage si pénible & si long, qu'ain de leur faire entrevoir quelque rayon de sa lumière par le témoignage des autres, au travers de tant d'obscurités dont la voye mystique est couverte. Cela causoit même quelque joye aux Apôtres & à leurs disciples: (b) *J'ai grand desir de vous voir*, écrivoit

(a) Galat. 2. v. 2. (b) Rom. 1. v. 11, 12.

S. Paul aux Romains, afin de vous donner, pour vous affermir, quelque part à la grace spirituelle que j'ai reçue: je veux dire, pour me consoler avec vous par la foi dont vous & moi faisons profession. Nul n'entend mieux ce que cela veut dire que les intérieurs.

Mais entre tous, Dieu unit plus particulièrement ceux qui sont dans le même degré d'oraison. Leur union est si pure, que cela est inconcevable. Ils se parlent plus du cœur que de la bouche; & l'éloignement des lieux n'empêche point cette conversation intérieure. Dieu unit ordinairement deux ou trois personnes de cette sorte dans une si grande unité, qu'ils se trouvent perdus en Dieu, jusqu'à ne pouvoir plus se distinguer: ce qu'il fait pour la gloire, & pour les faire travailler de concert au salut des âmes. C'est à ces cœurs si unis que tout ce qu'ils ont mouvement de demander, est accordé: & ils se trouvent si conformes, que très-souvent ils ont les mêmes sentimens: & quand l'un a la pensée de demander une chose, l'autre a aussi instinct de le faire. Jésus est toujours au milieu d'eux, parce qu'ils sont toujours unis en lui; & il se trouve d'autant plus en eux, que plus ils sont en lui, & un en lui-même.

O Unions! que vous êtes différentes des unions humaines, & des attaches dangereuses! Ceux qui les regardent humainement, les voyent du côté de la chair & du sang, & les prennent pour de mauvais attachemens. Cela n'est point; c'est Jésus, lequel se trouve au milieu d'eux, qui les lie: & plus ils sont unis à Dieu, plus ils sont unis ensemble. L'on éprouve même une chose surprenante, que durant les vicissitudes intérieures de mort & de vie, de peine & de repos, lorsqu'on

qu'on se trouve en opposition à Dieu, & insupportable à soi-même, ainsi que Job l'a dépeint; l'on est aussi en division & en dégoût à l'égard de la personne unie: & au contraire, sitôt que l'on est repris en Dieu, on est remis en nouvelle union avec la même: que si l'on se défuit par infidélité, on n'a point de repos que l'on ne retourne à l'union: & la mesure de l'union qu'ils ont ensemble, est la mesure de l'union qu'ils ont avec Dieu. Ces unions ont encore une autre qualité, qui est, qu'elles n'embarassent ni n'occupent point, l'esprit demeurant aussi dégagé & aussi vite d'usage que s'il n'y en avoit point. D'ordinaire on ne la sent pas, quoiqu'elle soit très-intime: mais s'il s'agit de divorce, on de séparation par infidélité, ah! qu'elle se rend sensible! L'on ne sent pas l'union de l'ongle avec la chair, tant que l'on n'y touche point: mais s'il s'agissoit de l'arracher, la douleur la feroit bien sentir.

Dieu fait aussi des unions de filiation, liant certaines âmes à d'autres comme à leurs parens de grace, avec tant de dépendance, qu'il faut qu'ils leur obéissent exactement, & leur communiquent toutes choses. Et lorsque ces enfans ont commis quelque infidélité à l'égard de ceux que Dieu leur a donnés pour les aider, ou qu'ils sont dans quelque peine que Dieu permet pour les purifier, ils ont en même tems opposition à leurs parens, & des sentimens de division pour eux, qui les font beaucoup souffrir. Mais pourvu qu'ils les déclarent, & qu'ils se renouent, ils rentrent bientôt dans la paix & dans le repos. Le démon fait cela autant qu'il peut pour faire perdre la confiance, & par là tirer ces enfans de leur voie; ce qui fait que cette tentation

seroit très-dangereuse, dès qu'elle ne seroit pas découverte. Dieu le permet aussi pour tirer l'ame d'une certaine liaison sensible, que l'on ressent d'ordinaire pour les personnes qui aident à aller à Dieu, qui dégénéreroit en attache sans cette conduite purifiante.

v. 21. *Alors Pierre s'approchant, lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frere lorsqu'il aura péché contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ?*

v. 22. *Jésus lui répondit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois ; mais jusqu'à septante fois sept fois.*

Saint Pierre parloit non seulement pour son particulier, mais au nom de toute l'Eglise ; & le Divin Maître l'instruit & pour l'un & pour l'autre. Quant au particulier, nous ne devons point mettre de bornes au pardon des injures ; puisque Dieu n'en met point à celui qu'il nous accorde de nos péchés. Et pour les Prêtres, qui partagent tout le pouvoir de S. Pierre pour la remission des péchés, ils doivent avoir une grande compassion des pécheurs, & ne les point rebuter. Ce qu'ils n'obtiendront pas en un tems, ils l'obtiendront en l'autre, particulièrement si les péchés sont plus de foiblesse que de malice. La rigueur n'en convertit guères : la douceur, la charité & la patience sont plus d'effet. Si l'on portoit les pécheurs à l'intérieur, on en viendroit aisément à bout. Si on leur apprenoit à

(a) répondre leur priere en la présence du Seigneur, & à exposer devant lui l'affliction que leur causent leurs fréquentes rechutes, ils ne tarderoient pas d'être convertis. La douceur attire la confiance, & la rigueur rebute : & dès que la confiance com-

mence à venir, l'on entre facilement dans le cœur, pour le gagner & le porter à Dieu.

v. 23. *C'est pourquoi le Royaume des cieux est semblable à un Roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs.*

v. 24. *Et n'ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talents.*

v. 25. *Mais comme il n'avoit pas de quoi les lui rendre, son maître commanda qu'on le vendit, lui, sa femme, ses enfans, & tout ce qu'il avoit, afin de satisfaire à la dette.*

v. 26. *Et le serviteur se jetant à ses pieds, le conjuroit en lui disant : Ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout.*

v. 27. *Le maître touché de compassion pour ce serviteur, le laissa aller, & lui remit sa dette.*

Chacun de nous en particulier est ce serviteur qui doit infiniment à Dieu. Nous sommes tous ses débiteurs, tant pour les dettes communes à tous les hommes, que pour les obligations particulières que nous lui avons, & les dettes que nous avons contractées par nos fautes personnelles. Dieu donc, comme ce Maître de l'Evangile, nous demande ce que nous lui devons, non pour nous obliger à le payer : il fait trop que nous sommes infotables ; mais afin de nous engager par là à lui demander pardon, & d'avoir le plaisir de nous l'accorder, nous remettant ce que nous lui devons avec d'autant plus de bonté, que nous sommes moins en état de satisfaire à une dette si forte.

v. 28. *Mais ce serviteur étant sorti, & ayant rencontré un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers, il*

*Larrête, & le prit à la gorge, disant : Rends-moi ce que tu me dois.*

v. 29. *Son compagnon se jettant à ses pieds, le pria d'avoir un peu de patience, & qu'il lui rendrait tout.*

v. 30. *Mais il ne le voulut pas; & il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il eut tout payé.*

C'est la manière dont nous en usons avec notre prochain. Dieu nous remet par une extrême miséricorde tout ce que nous lui devons; & nous exigeons de nos débiteurs tout ce qu'ils nous doivent avec une rigueur incroyable. La miséricorde sera payée de miséricorde: mais ceux qui ayant besoin de miséricorde, n'en veulent point faire, s'en rendent trop indignes. La même vérité qui nous a fait écrire: (a) *Bienheureux sont les miséricordieux, car ils recevront miséricorde*; nous a aussi fait déclarer, que (b) *celui qui n'aura point fait miséricorde, sera jugé sans miséricorde*: ce qui est bien confirmé par ce qui suit.

v. 31. *Les autres serviteurs voyant cela, en furent fort fâchés: & ils vinrent rapporter à leur maître tout ce qui s'étoit passé.*

v. 32. *Alors son maître l'ayant fait venir, lui dit: méchant serviteur, je vous ai remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en avez prié:*

v. 33. *Ne deviez-vous donc pas avoir aussi pitié de votre compagnon, comme j'en ai eu de vous?*

v. 34. *Et le maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eut rendu tout ce qu'il devoit.*

v. 35. *C'est ainsi que vous traitera mon Père Céleste, si chacun de vous ne pardonne du fond du cœur à son frère.*

(a) Ci-dessus. Chap. 5. v. 7. (b) Jacq. 2. v. 13.

Tout ceci est si clair, & a tant été expliqué qu'il n'y a plus rien à ajouter, sinon que comme nous devons à Dieu les biens, l'honneur, la vie; nous devons aussi remettre à notre prochain tout ce qu'il nous doit à l'égard de ces choses, & pardonner également. L'usurpation du bien, les outrages contre l'honneur, & l'attentat sur la personne & sur la vie. L'on ne doit rien réserver dans le pardon qui se doit au prochain, comme Dieu ne réserve rien dans celui qu'il nous accorde.

## CHAPITRE XIX.

v. 3. *Des Pharisiens vinrent trouver Jésus à dessein de le tenter; & lui dirent: est-il permis à un homme de repudier sa femme pour quelque cause que ce soit?*

v. 4. *Il leur répondit: N'avez-vous point lu, que celui qui crea l'homme dès le commencement, fit l'homme & la femme, & dit:*

v. 5. *Pour cette raison l'homme quittera son père & sa mère, & il demeurera avec sa femme; & ils seront deux en une chair.*

v. 6. *Ainsi ils ne sont plus deux, mais une chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint.*

**L**E Mariage d'Adam avec Eve fut la figure du mariage de Jésus-Christ avec l'Eglise, & aussi avec chaque ame pure.

L'Eglise fut tirée du côté de Jésus lorsqu'on le lui ouvrit durant le sommeil de la croix, comme Eve du côté d'Adam. Cette épouse fut créée pour être unie avec son Epoux; mais Epoux impeccable, avec lequel elle ne pouvoit pécher, & sous la protection duquel elle ne pouvoit non

plus pécher avec nul autre. Elle a été faite *une même chair* avec Jésus-Christ étant en lui, & lui en elle, par un lien indissoluble; & ainsi elle est une, & toute pure, selon qu'il est écrit d'elle dans le Cantique, (a) *qu'elle est toute belle & sans tache*. Elle a donc toujours conservé sa beauté; & comme l'Epoux ne peut être séparé de son Epouse, l'Eglise non plus n'a pu être séparée de Jésus son Epoux. Tant qu'elle demeure unie à son Epoux, elle demeure dans son intégrité: si donc elle n'a pu être désunie de son Epoux, elle n'a point perdu son intégrité. Elle ne pouvoit être séparée de son Epoux que pour cause d'adultère; or qui la peut convaincre d'adultère, puisque son Epoux infailible lui a promis que les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle; qu'il se lioit à elle d'un mariage éternel, & qu'elle ne seroit jamais séparée de lui pour un seul moment? L'Eglise est donc toujours unie à Jésus; mais d'une union de mariage indissoluble: aussi est-il sorti du sein de son Pere pour se faire homme & venir l'épouser; & par son Eucharistie il demeure avec elle durant tous les siècles; afin d'accomplir toutes les loix du mariage en sa faveur.

L'Eglise est la *fontaine scellée & le jardin clos* & bien fermé, qui ne craint point les attaques qu'on lui pourroit faire; parce que son Epoux invincible est lui-même son cachet. Il s'est mis comme un cachet sur le cœur & sur le bras de son Epouse. Sur son cœur, afin qu'elle n'eût jamais d'autres sentimens ni d'autres mouvemens touchant sa foi & ses dogmes, qui sont signifiés par le cœur, que ceux qu'il lui communiqueroit

(a) Cant. 4. v. 7.

par son Esprit. Sur son bras, pour qu'elle fut aussi réglée par lui dans ses ordonnances pour la discipline extérieure, qui est bien désignée par le bras; ensoite qu'elle ne fassent rien pratiquer à ses enfans qui ne soit conforme aux volontés de son Epoux; non plus qu'elle ne leur propose aucun objet de foi qui ne soit de son Esprit.

Le mariage d'Adam est aussi la figure du mariage spirituel que le Verbe veut bien contracter avec l'ame pure pour la rendre son Epouse. Il quitte tout le Paradis, pour ainsi dire, afin de se donner à elle, s'appliquant à elle avec autant d'affection que si elle étoit sa seule amante: elle doit donc aussi tout quitter pour s'attacher à lui seul. Il faut qu'elle *quitte son Pere & sa mere*: ce pere est le dérèglement d'Adam: cette mere est la propriété. L'amante ne peut être unie au divin Epoux qu'elle n'ait quitté tout cela, & que l'Epoux ne l'en ait séparée: mais cela n'est pas plutôt fait, que l'Epoux demeure attaché à son Epouse; & c'est là l'union: puis ils sont deux dans une chair; voilà l'unité: enfin ce n'est plus qu'une chair; voilà la perte de la distinction, & la transformation divine assez clairement exprimée sous l'ombre des unions corporelles. L'homme ne doit ni ne peut jamais séparer ce que Dieu a uni de la sorte.

v. 9. Pour moi, je vous déclare, que quiconque quitte sa femme, si ce n'est en cas d'adultère; & en épouse une autre, commet un adultère; & que celui qui épouse celle qu'un autre a repudiée, est adultère.

Jésus-Christ n'abandonne jamais une ame dès qu'il se l'est unie par le mariage spirituel. Cette union subsiste d'une manière durable tant que



L'ame ne s'en retire point pour se prostituer à la créature ; ce qui seroit un crime d'autant plus grand, qu'étant si fort serrée par son Époux, & ayant joui de ses embrassements, elle ne pourroit s'en arracher qu'avec une violence incroyable. L'ame qui n'est qu'unie peut encore se séparer : mais celle qui est mangée, transformée, & changée en celui qui la possède, comment pourroit-elle en être séparée ? Si il falloit qu'une ame qui est en Dieu par transformation, s'en retirât pour un moment, ce lui seroit un Enfer mille fois plus terrible que celui des Démons, comme il a été expliqué quantité de fois.

V. 10. *Les disciples lui dirent : Si la condition d'un homme est telle à l'égard de sa femme, il n'est pas expédient de se marier.*

V. 11. *Et il leur dit : Tous ne comprennent pas ceci, mais seulement ceux à qui il a été donné.*

V. 12. *Car il y a des Euniques qui sont nés tels dès le ventre de leur mère : Et il y en a que les hommes ont fait Euniques : Et il en est d'autres qui se sont rendus Euniques eux-mêmes pour le Royaume des cieux. Qui pourra le comprendre, le comprenne.*

Tous ne sont pas capables de garder le célibat ; mais ceux qui le peuvent faire sont heureux. La grace (a) de la continence ne peut venir que de Dieu, & c'est en vain qu'on la prétend s'il ne la donne. Jésus-Christ ne juge pas même que tous soient capables de comprendre ce qu'il en enseigne : il se contente de proposer cet état & de l'approuver, sans en au-

(a) Sagesse g. v. 21.

moins en faire un précepte ; afin que les uns ne s'effrayent pas de ne pouvoir mener une vie si parfaite, & que d'autres ne s'engagent pas par une ferveur précipitée dans un état où ils ne persévéreroient pas, n'y étant pas appelés.

Il est des personnes qui apportent la pureté dès leur naissance, & en qui cette inclination paroît toute naturelle, en sorte qu'ils n'ont nulle peine à demeurer vierges : ceux-là sont figurés par les *Euniques qui sont nés tels dès le ventre de leur mère*. Il en est d'autres que les hommes font *Euniques* par un excès de violence, qui les rend très-criminels devant Dieu. Ces pères & ces mères qui pour enrichir les aînés des maisons, obligent leurs filles à se faire Religieuses, & leurs fils à entrer dans l'état Ecclésiastique pour avoir des bénéfices ; ah ! quel compte n'en rendront-ils pas à Dieu ! C'est la cause de tous les désordres qui arrivent dans les Communautés, & parmi les Prêtres, à savoir, qu'on les engage par des vues humaines, & des intérêts temporels, dans des états pour lesquels ils n'ont pas de vocation : & le don de chasteté ne leur étant pas donné d'en haut, ils commettent souvent des crimes énormes. D'autres enfin n'ont ni la facilité de garder la chasteté, comme les premiers ; ni la contrainte des derniers ; mais c'est par amour de Dieu, & pour posséder l'intérieur avec plus de tranquillité, qu'ils se sont faits *Euniques*, c'est-à-dire, qu'ils se sont séparés du commerce des créatures, pour se sacrifier entièrement à Dieu : & ce sont ceux qui méritent le plus. Les premiers ont pour l'ordinaire l'ostentation & la vaine complaisance de la virginité, & n'en ont guères le mérite. Ceux qui n'ont jamais été tentés sur cet article sont ordinairement superbes &

propriétaires : & lorsque Dieu veut les tirer de leur propriété, & leur arracher l'orgueil qui les aveugle d'autant plus, qu'il leur est moins connu, il permet que la perte d'un bien par lequel ils s'aveugloient, leur fasse ouvrir les yeux, & qu'il leur en coûte la virginité de la chair pour acquérir la virginité de l'esprit. Les seconds ont la nécessité de la continence, mais ils n'en ont pas une pleine volonté : elle ne laisse pas néanmoins de leur être méritoire s'ils en font bon usage, rendant volontaire leur sacrifice, qui dans le commencement avoit été violenté. Les derniers ont tous les avantages de la pureté, & n'en ont pas les défauts, particulièrement s'ils sont avancés dans l'intérieur.

v. 13. On lui présenta ensuite de petits enfans, afin qu'il leur imposât les mains, & qu'il priât : & les disciples les reprenoiént rudement.

v. 14. Mais Jésus leur dit : Laissez ces petits enfans, & ne les empêchez pas de venir à moi : car le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.

v. 15. Et après qu'il leur eut imposé les mains, il partit de là.

Qui pourroit savoir quelles grâces se communiquent par l'imposition de ces divines mains ? Heureux les enfans qui eurent le bonheur d'être confirmés par le souverain Prêtre ! Il est croyable qu'ils furent tous confirmés en grâce, & que Jésus, qui se déclara si fort en leur faveur, en fit autant de saints, de successeurs de ses disciples, de piliers de son Eglise, & d'illustres martyrs. Jésus n'imposoit point les mains, sans communiquer la plénitude de son Esprit, sur-

tout à des enfans innocens, dans lesquels il ne trouvoit point de résistance, & où la propre volonté ne mettoit point d'obstacle au torrent de ses grâces. O enfans ! qui aviez été marqués dès l'éternité par le Pere en son Verbe pour tenir un rang considérable entre les prédestinés ; vous êtes ici reconnus par le même Verbe incarné ; & la providence, qui sert toujours à la Prédestination, vous amène à lui afin qu'il vous touche & sanctifie, & vous remplisse de son amour, vous destinant à en être de nobles victimes peu avant qu'il s'en aille mourir pour vous ! Qui ne vous envierait point ce bonheur, ô prémices des conquêtes de Jésus ! d'avoir été touchées de lui, dès l'enfance, afin de ne point l'offenser, ni cesser de l'aimer tout le reste de vos jours ? (a) Il est bon à l'homme d'avoir porté le joug du Seigneur dès sa jeunesse : mais combien est-il avantageux d'en avoir été chargé des propres mains du Seigneur dès l'enfance, ainsi qu'il arriva à ces bienheureux innocens ! Qui nous dira quelle fut l'efficacité de ce toucher divin ? Le seul souvenir de cette grâce remplit l'âme d'ondée lorsqu'elle la regarde de l'œil d'une vive foi. O saints dès votre enfance ! mon cœur sent une dévotion singulière pour vous : Obtenez-nous de Jésus une semblable imposition de ses mains que celle dont vous fûtes gratifiés ; afin qu'elle nous communique l'enfance spirituelle, vrai trésor de toute sainteté, & de la pureté de l'amour ; & faites par vos intercessions puissantes qu'elle se répande dans toute l'Eglise.

Plusieurs imitent les Apôtres dans cette méprise, que de vouloir empêcher les âmes simples

(a) Threnes, 3. v. 27.

& *enfants*, de s'approcher de Jésus-Christ & de s'abandonner à sa conduite : & quoique leur intention fût bonne, ils se trompent véritablement. Aussi Notre Seigneur prend lui-même la défense de ces innocens, les invitant à venir à lui, *descendant* aux Directeurs de les en empêcher, & déclarant, que *le royaume intérieur est pour eux*, c'est-à-dire, qu'ils y sont plus propres que nuls autres. La plupart des Docteurs disent, que l'Oraison n'est pas pour les gens simples, ni pour les pauvres, ni même pour les séculiers : & cependant Jésus l'a méritée pour tous, & c'est au simple peuple qu'il l'a le plus prêchée, comme c'étoit celui qui le suivoit le plus, & qui l'écoutoit avec plus de docilité ; ainsi qu'il dit lui-même que *(a) l'Evangile étoit annoncé aux pauvres*. Et quel Evangile ? L'Evangile du Royaume, qui est principalement l'oraison, puisque c'est par elle que Dieu regne dans les âmes, & qu'elles se rendent dignes de régner avec lui. L'Oraison est donc pour les pauvres ; & il faut être pauvre pour bien faire oraison : car qu'est-ce qu'opère plus l'oraison sinon le parfait dénuement de toutes choses, pour arriver à la pauvreté d'esprit à laquelle Notre Seigneur promet le Royaume des cieux ?

v. 16. *Et un certain homme se présentant, lui dit : Mon maître, quel bien dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?*

v. 17. *Jésus lui répondit : Pourquoi m'appellez-vous bon ? Il n'y a que Dieu seul de bon. Que si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens.*

(a) Ci-dessus Ch. II. v. 5.

Jésus-Christ, qui comme Dieu est la bonté essentielle, ne veut pas qu'on l'appelle bon. Il ne disoit pas cela pour soi, comme s'il ne méritoit pas d'être appelé bon : mais pour nous apprendre, qu'il n'y a que *Dieu seul de bon*, de même que lui seul est : & que toute bonté qui n'est pas la sienne, n'est que malice & corruption. Sitôt que l'homme s'approprie quelque chose de ce qu'il a reçu de Dieu, il le fait, & en fait un larcin. O Dieu tout bon, & seul bon ! il faut que vous soyez seul en l'âme afin qu'elle participe sans injustice à votre bonté, sans quoi la malignité de la nature de l'homme corromproit encore la bonté que vous y voudriez mettre ! Voilà la nécessité du dénuement. Mais ces vérités ne se peuvent pénétrer qu'à la faveur du rayon intérieur, qui fait jeter toute couronne aux pieds du trône de Dieu, & confesser éternellement que Dieu est le seul bon, le seul saint, le seul juste, le seul être, & le seul tout.

Pour entrer dans la vraie vie, qui est Jésus-Christ, par qui vit tout ce qui est vivant, il faut garder les commandemens. Tout sentier qui ne conduiroit pas par l'observation des commandemens de Dieu, seroit faux & trompeur. Mais l'âme qui est dans la vie par une très-intime union, ne songe plus à la pratique des commandemens, étant devenue toute volonté de Dieu, & ne pouvant plus faire autre chose que cette divine volonté : cependant elle ne manque en aucun point à l'accomplissement de tous les commandemens ; mais c'est sans s'y appliquer : car la volonté de Dieu, qui est devenue son seul mobile, l'y entraîne doucement & infalliblement selon les occasions & les provi-

dences. (a) *La loi n'a pas été imposée au juste*, dit S. Paul, *mais aux libertins* : c'est que le juste, qui est juste de la justice de Dieu, ne regarde plus à la loi pour accomplir les volontés de Dieu ; mais se tenant uni à lui, & abandonné à toutes ses volontés, sans penser à la loi il accomplit admirablement toute la loi : outre qu'il n'agit plus par réflexion sur ses œuvres ; mais par l'entraînement aveugle de celui à qui il s'est livré : ni par les motifs des biens que promet la loi, ou des maux dont elle menace ; mais par l'engagement d'un amour désintéressé : en sorte que quand il n'y auroit point de loi, ceux qui sont ainsi unis de Dieu, comme ses enfans très-chers, ne laisseroient pas d'observer très-punctuellement la loi ; puisqu'elle est comprise dans la volonté de Dieu.

v. 18. *Lesquels, lui dit-il ? Jésus lui dit : Vous ne ferez point homicide : Vous ne commettrez point d'adultère : Vous ne déroberez point : Vous ne direz point de faux témoignage :*

v. 19. *Honorez votre pere & votre mere ; & vous aimerez votre prochain comme vous-même.*

v. 20. *Le jeune homme répondit : J'ai gardé tout cela dès mon enfance : que me reste-t-il encore à faire ?*

v. 21. *Jésus lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le ciel ; puis venez, & me suivez.*

v. 22. *Ce jeune homme ayant ouï cette parole, s'en alla tout triste ; car il avoit de grands biens.*

La simple observation des commandemens suffit pour assurer le salut : mais elle ne suffit

(a) 1. Tim. I. v. 9.

pas pour la perfection. Il faut de plus, pratiquer les Conseils Evangéliques, qui ordonnent le dépouillement de toutes richesses, premièrement des temporelles, puis aussi des spirituelles, pour entrer dans la véritable pauvreté, & ensuite dans la déappropriation entière. Comme c'est ce qui coûte le plus à la nature, à cause que c'est la ruine & la mort de l'amour-propre ; & que de plus toutes les purgations de l'âme sont comprises sous cette expression générale prise dans toute son étendue ; *Vendez tout ce que vous avez*, Notre Seigneur ne propose que cette pratique de perfection, sans laquelle il est impossible de le suivre de près par une imitation parfaite, & avec laquelle rien n'empêche plus qu'on ne l'imite parfaitement.

Si ce jeune homme, qui paroissoit si plein de bonne volonté, s'en retourne tout triste lorsqu'il s'agit de quitter quelques biens extérieurs, il ne faut pas s'étonner s'il en est si peu qui arrivent à la perfection. C'est que nous voulons tous conserver ce que nous avons, & toujours amasser de nouveaux biens, & ne rien perdre. S. Paul l'a si bien exprimé : (a) *Nous gémissons sous le poids*, dit-il, *& nous ne voudrions pas être dépouillés, mais être revêtus*. Plusieurs font de grands progrès pendant qu'il s'agit de se revêtir de biens spirituels, & d'acquiescer beaucoup par les bonnes pratiques ; mais presque tous manquent de courage, tombent en défaillance, & tournent en arrière lorsqu'il faudroit entrer dans les grands dépouillemens. Ce qui donne lieu de gémir avec vérité de ce qu'il est peu de spirituels, & beaucoup moins de parfaits. La voie du dénuement total est si terrible à la nature, si insup-

(a) 2. Corin. 5. v. 4.

portable à l'amour-propre, & même si impénétrable à la raison, que tous frémissent lorsqu'elle leur est découverte, & très-peu ont le courage d'y entrer, & la fidélité d'y persévérer. Cependant la perte de toutes choses, & jusqu'à la perte de l'ame, est nécessaire pour être parfait; ainsi que le Maître de toute perfection le déclare.

Que si le dépouillement des richesses temporelles, qui est le moindre de tous, est si difficile; combien les autres le sont-ils davantage? Ah! que les Religieux comprennent peu la pureté de leur vocation! Ils ne pénètrent pas jusqu'où va l'étendue de leurs vœux; & ce qu'ils en pratiquent à l'extérieur, n'est que l'ombre de ce qu'ils devroient faire intérieurement. Ils se contentent d'un déponillement extérieur, qui n'est presque rien; & ils conservent mille propriétés, plus dangereuses que celle du bien. L'on peut posséder du bien sans attache: mais on ne peut posséder sans propriété tant de choses qu'ils aiment naturellement.

v. 23. Et Jésus dit à ses disciples: Je vous dis en vérité, qu'il est bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume des cieux.

v. 24. Je vous le dis encore une fois: Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume des cieux.

Notre Seigneur nous assure par sa vérité, qu'il est difficile qu'un riche & propriétaire, fût-ce des choses les plus spirituelles & les plus saintes, entre dans le Royaume du ciel. Cela est si difficile, que Jésus se sert de la similitude d'une chose impossible pour l'exagérer, à sa-

voir,

voir, qu'un cable qui est la plus grosse corde du navire attachée à l'ancre, passe par le trou d'une aiguille. Ce Royaume du ciel est Dieu même, qui se donne dans l'intérieur. Il faut être dépouillé de tout pour y entrer; parce que la porte en est si étroite, qu'il faut être nud pour y passer. O admirable nudité, que tu procures de grandes richesses! Une ame n'est pas plutôt dénuée, qu'elle est revêtue de Jésus-Christ; & sous un si précieux vêtement, elle entre aisément en Dieu, n'y ayant plus rien en elle qui résiste ni qui se mesure à certaine place. Dès qu'elle est fondue & dissoute, ayant perdu toute propriété & dureté, elle passe par-tout, & s'écoule sans peine en son Dieu, comme une eau pure & claire passe dans les plus petits endroits.

v. 25. Les disciples ayant ouï ces paroles, en furent fort étonnés: Et ils dirent: Qui pourra donc être sauvé?

v. 26. Et Jésus les regardant, leur dit: Cela est impossible aux hommes; mais tout est possible à Dieu.

Les disciples, encore foibles avant la mort de Jésus-Christ, prenoient toutes choses du côté de la créature; & dans la vue de la foiblesse humaine un si grand dépouillement leur paroissoit impossible. C'est ce qui fit leur étonnement. Mais leur Maître, en leur répondant, les regarda; & ce regard les pénétra au-dedans pour les éclairer de ce mystère en même tems qu'il leur en parloit. Il les regarda encore pour leur faire comprendre, que c'étoit à lui seul à opérer ce dépouillement dans l'ame, & qu'étant Dieu tout puissant, tout lui étoit aisé. Il est impossible à l'homme de se dépouiller lui-même de toutes ses propriétés: car outre qu'il ne peut pas même les

Tome XIV. Nouv. Test.

D d

connoître sans être mis dans la lumière divine, qui fait voir jusqu'aux moindres atômes d'imperfection ; il les aime de plus si fort, qu'il ne s'en déferoit jamais. Il n'y a donc qu'à se laisser dépouiller à Dieu, qui le fera infailliblement, si l'on est fidele à se délaïsser. Ceci démontre la nécessité de la voie passive pour arriver à la perfection Chrétienne après les travaux & la fidélité de l'active.

v. 27. *Alors Pierre lui dit : Vous voyez que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi : quelle sera donc notre récompense ?*

v. 28. *Jésus leur répondit : Je vous dis en vérité que vous, qui m'avez suivi, au jour de la régénération, lorsque le fils de l'homme sera assis sur le trône de sa Majesté, vous serez aussi assis sur douze trônes pour juger les douze Tribus d'Israël.*

Si la demande de S. Pierre n'avoit pas été un ordre de Dieu, qui vouloit nous instruire à l'occasion des interrogations de ses Apôtres ; elle paroîtroit insupportable à un cœur généreux. O Amour ! quitter tout pour vous suivre, n'est-il pas préférable à toutes les couronnes ? Ce seul avantage n'est-il pas une récompense excessive de tout ce que l'on peut avoir quitté pour l'amour de vous ? Ah ! que si j'avois encore quelque chose à perdre, je la perdrois volontiers pour le seul bien de vous suivre, même sur le Calvaire ! Cependant, quoique ce soit la grace des grâces que de porter l'âme à ce dépouillement, puisque c'est son parfait sacrifice, & votre plus grande gloire ; vous ne laissez pas de la récompenser, non seulement du bonheur de

marcher à votre suite ; mais même de la gloire que vous lui voulez donner : & de plus, dès cette vie, d'un pouvoir très-grand de juger des personnes intérieures, qui lui fait sentir par un goût divin la présence de son Dieu dans les autres, & distinguer très-bien par le discernement dont vous la gratifiez, ceux qui ont plus ou moins de résistance à votre don.

v. 29. *Et quiconque aura quitté pour l'amour de moi, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, il en recevra cent fois autant, & aura la vie éternelle.*

O avantage du dépouillement sans exception & sans bornes ! se quitter soi-même, (qui est sa maison) & abandonner tout ce qu'on pouvoit avoir de plus cher, est non seulement récompensé du centuple dès cette vie par le repos, la paix & la liberté inconcevable, vrai Paradis de cette vie, qu'apporte le dépouillement ; mais, ce qui est beaucoup plus admirable, c'est que par la perte de tout, une telle âme entre en possession de la vie du Verbe, qui est la vie éternelle. Il a la vie en lui-même, & lui seul peut communiquer cette vie : mais il ne la communique qu'à ceux qui ont tout quitté pour le suivre comme voie, & pour l'écouter comme vérité.

v. 30. *Mais plusieurs qui étoient les premiers, deviendront les derniers : & les derniers deviendront les premiers.*

Cela se trouve bien véritable dans le sens intérieur. Des personnes fort innocentes, & qui ont commencé dès leur enfance à se donner à Dieu, languissent dans le même état ; l'attachement

qu'ils ont à leur propre justice, & à leur manière de vie, les empêchant d'avancer : pendant que de pauvres pécheurs, qui au sortir de leur désordre, se jettent à corps-perdu entre les bras de Dieu, & se laissent conduire à lui, avancent extrêmement, & arrivent au terme en très-peu de tems : parce que l'horreur qu'ils ont d'eux-mêmes, & la conviction de leur impuissance, les portent à tout quitter, & à se quitter eux-mêmes, ainsi que de pauvres gens voyant leurs biens pillés, & leur maison brûlée, sortent de leur patrie pour aller chercher un pays plus heureux ; au lieu que les autres voyant leur maison propre & bien parée, s'y plaisent, & n'en veulent point sortir : ce qui fait qu'ils demeurent toujours arrêtés en eux-mêmes, & ne passent point en Dieu. Qui peut douter que tous les grands pécheurs qui reconnurent à Jésus-Christ, & furent convertis par lui, ne fussent plutôt & plus excellemment sanctifiés, que tant de justes qui demeurant chez eux, s'occupoient réglément à leurs bonnes pratiques, mais qui ne daignoient pas en sortir pour aller trouver Jésus-Christ, dont une seule parole, un seul regard, un seul attouchement de sa robe, les auroit fait plus avancer que vingt ans de leurs propres activités ? Le grand secret est, d'aller d'abord, & droit, & toujours à Jésus-Christ : mais c'est ce que l'on ne veut pas comprendre ; au contraire, on arrête les gens de bonne volonté, ou en eux-mêmes, ou aux pieds de ceux qui leur servent de guides.

## CHAPITRE XX.

- v. 1. *Le Royaume des cieux est semblable à un pere d'une famille qui sortit des la pointe du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne.*  
v. 2. *Et étant convenu avec eux de leur donner un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne.*  
v. 3. *Il sortit sur la troisième heure, & en ayant vu d'autres qui se tenoient sur la place sans rien faire ;*  
v. 4. *Il leur dit : Allez-vous en aussi à ma vigne, & je vous donnerai ce qui sera raisonnable.*  
v. 5. *Et ils s'y en allerent. Il sortit encore vers la sixième & vers la neuvième heure, & il fit la même chose.*  
v. 6. *Enfin étant sorti vers l'onzième heure, il en trouva d'autres qui étoient là à qui il dit : Pourquoi demeurez-vous ici tout le jour sans rien faire ?*  
v. 7. *Parce, lui dirent-ils, que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Allez-vous en aussi à ma vigne.*

Tout ceci marque clairement la vocation de toutes sortes de personnes, non seulement pour le ciel, mais aussi pour la vie intérieure. Si tous vouloient correspondre d'abord qu'ils sont appelés, & travailler à la vigne du Seigneur par une prompte pénitence, ils seroient bientôt récompensés de la possession du Royaume intérieur. Chrétiens, mes freres, qui que vous soyez, justes ou pécheurs, jeunes ou vieux, pauvres ou riches, forts ou faibles, ne faites point de difficulté de vous engager à un si

bon Maître. (a) *Faites tout ce qu'il vous dira*; & vous verrez bientôt l'eau de votre tiédeur changée au vin fort & très-pur d'une ardente charité. *Travaillez seulement à la vigne* le tems qui vous est marqué, & *allez y sans hésiter* sitôt qu'il vous y envoie. Travailler à la vigne, c'est s'appliquer à se purifier, afin de suivre Jésus-Christ, qui est la véritable vigne. Il nous fera même devenir le fruit de la vigne; & nous ayant unis à lui comme des grains de raisin à une grappe, il fera de nous tous un vin très-pur de charité parfaite: de sorte que nous ne serons plus divisés; mais nous serons (b) *tous un en lui*, comme il est un avec son Père par ce mélange, qui ne peut être fait que par une charité consommée: ou bien, l'âme par le sacrifice pur & total, est comme le raisin sous le pressoir, où les grains écrasés rendent une seule liqueur très-excellente, pour être bue de l'Époux. Ce sont là des effets de la pure charité, qui unit tant de personnes qui étoient comme des grains séparés dans l'unité d'Esprit: & étant dans cette unité, ils sont bus du divin Maître comme un vin exquis que l'Eglise son épouse lui présente, (c) *vraiment digne d'être bu de lui*, & d'être savouré entre ses lèvres & entre ses dents; & par-là même ils sont incorporés à son unité. O admirable mélange que celui des esprits! C'est là le véritable esprit de l'Eglise, qui est aussi cette belle vigne, qui porte des raisins dont les grains sont différens, mais qui ne doivent composer qu'un seul vin, qui est comme l'esprit de ce raisin, & l'unité à laquelle ils sont réduits: & ce vin après avoir été tiré du raisin par le pressoir, est reçu en Dieu. Chaque grain a

(a) Jean 2. v. 5. (b) Jean 17. v. 21. (c) Cant. 7. v. 9.

son vin séparé, qui n'est pas un autre vin que le commun: étant tous pressés ensemble, ils composent un seul & même vin, chacun y contribuant de tout le petit vin qu'il renfermoit. C'est là une belle figure de l'Eglise: Tous ses membres doivent avoir un même esprit: Et cet esprit est la pure charité, qui arrache à l'âme sa forme & figure propre de raisin, pour la rendre un vin pur, qui uni avec celui qui vient des autres, est reçu en Dieu: & tout se trouve consommé dans l'unité de Dieu seul. Voilà le vrai Esprit de l'intérieur, & le véritable Esprit de l'Eglise.

- v. 8. *Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son économe, appellez les ouvriers, & leur donnez leur récompense, commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers.*  
v. 9. *Ceux qui étoient allés à l'onzième heure étant venus, ils reçurent chacun leur denier.*  
v. 10. *Les premiers étant aussi venus, s'imaginèrent qu'on leur en donneroit davantage: mais ils n'eurent aussi que chacun leur denier.*  
v. 11. *Et en le recevant ils murmuroient contre le Père de famille.*  
v. 12. *Disant: Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons supporté le poids du jour & de la chaleur.*

Le juste Juge donne à plusieurs la même récompense, quoique leurs travaux fussent bien différens; parce qu'il ne la mesure pas à la peine ni à l'œuvre seule, mais au prix de l'amour & à la promptitude à se laisser conduire à Dieu. Les derniers venus à la vigne, furent les premiers récompensés, parce qu'ils n'attendoient



rien ni de leur travail ni de leur mérite; mais de la pure bonté du maître. Les autres au contraire enflés du travail qu'ils avoient fait, vouloient plus qu'on ne leur avoit promis, ne regardant pas le payement comme une gratification, mais comme une chose qui leur étoit due: & leur amour propre étoit si excessif, qu'ils ne trouvoient pas même la récompense proportionnée à leur travail. Ceux qui ne prétendent rien de Dieu, sont ceux qui en recevront davantage; & la charité qui [a] ne cherche point son propre intérêt, obtient la plénitude de tous biens.

O que l'amour pur est éloigné de ce sentiment! Il croit de ne rien mériter: aussi ne prétend-il aucune récompense. Il reçoit avec confusion celle qu'on lui donne, se voyant si éloigné de la mériter, & étant aussi content de travailler sans récompense, que d'être le plus récompensé, ravi qu'il est que l'on fasse du bien aux autres, & que tous servent le Pere de famille, pendant qu'à l'exemple de S. Paul, il est prêt d'être [b] anathème pour ses frères, loin d'être jaloux de leur bonheur. Ah! la récompense ne se doit pas regarder comme le prix de notre travail, mais comme un effet de la bonté de Dieu, qui couronnant nos mérites, couronne ses dons. Il faut remarquer, que ces ouvriers que le maître prit pour sa vigne ne firent autre chose que de se tenir exposés sur la place pour être pris. Exposons-nous de la sorte devant Dieu; & il ne manquera pas de nous prendre: & si nous cessons de servir au péché, & que nous n'ayons point d'autre maître, il nous prendra insensiblement à son service.

(a) 1. Corin. 13. v. 5. (b) Rom. 9. v. 3.

- v. 13. Mais lui répondant à un d'eux, lui dit : Mon ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes-vous pas demeuré d'accord avec moi d'un denier ?  
 v. 14. Prenez ce qui est à vous, & vous en allez. Je veux donner à ce dernier autant qu'à vous.  
 v. 15. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? Et votre ail est-il mauvais, parce que je suis bon ?  
 v. 16. Ainsi les derniers seront les premiers, & les premiers seront les derniers : parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

C'est la bonté de Dieu qui le porte à nous faire du bien : nous ne devons point envier les grâces des autres; mais nous contenter de celles qu'il nous accorde. Il y a des gens si foibles, qu'ils ont envie de tout le bien que Dieu fait aux autres. S'ils comprenoient bien, que le bien des biens est de servir Dieu pour lui-même & sans vue de récompense, préférant l'honneur de le servir à toute récompense, ils seroient bien éloignés de ces sentimens intéressés.

Une ame qui pourroit servir Dieu sans nul retour de sa part, ou être punie même en le servant, & qui voudroit le servir avec d'autant plus de fidélité que plus ses châtimens seroient rigoureux, seroit dans la pureté de l'amour le plus parfait. Lorsque Dieu veut beaucoup faire avancer une ame, il la traite très-long-temps de cette sorte : il n'a que des rebuts apparents pour tous les services qu'elle lui rend, & semble toujours être en colère contre elle, nonobstant tout ce qu'elle fait pour lui plaire. Il n'a que la verge & le châtiment en main; & plus son affection à le servir s'augmente, plus il redouble ses coups. Cependant, autant qu'elle

est ainsi affligée, autant elle passionne de faire la volonté de son Dieu. Il la rebute d'un côté, & il la tire de l'autre; mais d'une manière si cachée, que cette amante si traversée n'en connoît rien, sinon qu'elle se sent diviser & déchirer, à cause qu'elle veut aimer, & qu'elle ne le peut faire. Elle voudroit accomplir exactement toutes les volontés de Dieu; & elle croit faire tout le contraire: ce qui lui est un tourment très-grand; car il semble que Dieu s'irrite d'autant plus contre elle, que plus elle tâche de l'appaiser. Mais ce ne sont que des feintes pour éprouver & purifier la fidélité de son Épouse, & la conduire au désintéressement, afin qu'elle ne pense qu'à servir, sans s'informer si l'on voit ou agréer son service, & sans prétendre d'en être jamais récompensée.

Ainsi les derniers deviendront les premiers: puis-que cette ame, qui se croit la dernière de toutes, se trouve en peu de tems & sans y penser arrivée à sa consommation: pendant que celle à qui tout semble réussir, & qui croit avoir amassé des trésors, demeure bien éloignée de la pureté de son amour.

v. 17. *Jésus allant en Jérusalem, prit ses douze disciples en particulier & leur dit:*

v. 18. *Nous allons à Jérusalem; & le fils de l'homme sera livré aux princes des Prêtres & aux Scribes, & ils le condamneront à mort.*

v. 19. *Ils le livreront aux gentils afin qu'ils le chargent d'opprobres, qu'ils le fouettent, & le crucifient: & il ressuscitera le troisième jour.*

Jésus-Christ se fait un plaisir de s'entretenir de ses souffrances. Il en parle si souvent qu'il est aisé de remarquer combien elles lui sont agréables.

Il en use de même à l'égard des personnes qui sont bien à lui: il les entretient long-tems de sa croix, afin de les disposer par-là à souffrir: sur-tout lorsqu'il les destine à des peines extraordinaires, il leur en donne beaucoup de présentimens, allumant en même tems dans leur cœur un ardent amour de la croix. Mais pour-quoi faut-il que ce soient les principaux Docteurs & gens d'autorité qui fassent souffrir le Fils de Dieu en tous lieux? Ce sont eux qui s'opposent à son Empire, & qui sans le connoître le persécutent jusqu'à la mort; autant qu'ils condamnent sa conduite dans les ames. Il est livré ensuite par ses propres enfans entre les mains de ceux qui ne le connoissent point, lorsqu'ils tolèrent le déreglement visible des pécheurs sans s'opposer à leurs crimes, & qu'ils s'unissent à eux pour combattre de concert le regne de Jésus dans les ames. Mais il se tirera bientôt de leurs mains, & il sortira glorieux de son sépulchre: & il dominera avec la verge de fer, ceux qui n'auront pas voulu se laisser conduire à lui par la voye d'amour & d'obéissance.

v. 20. *Alors la mere des enfans de Zebédie s'approcha de lui avec ses fils, l'adorant, & lui demandant quelque chose;*

v. 21. *Et il lui dit: Que voulez-vous? Dites, répondit-elle, que mes deux fils soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite & l'autre à votre gauche.*

v. 22. *Mais Jésus répondit: Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire? Nous le pouvons, lui dirent-ils.*

v. 23. *Il leur répartit: Il est aisé pour vous de boire mon calice: mais d'être assis à ma droite, ou à ma*

*gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner: c'est pour ceux à qui mon Pere l'a destiné.*

Il est bien des gens dans le monde qui ne savent ce qu'ils demandent à Dieu. Chacun se laisse conduire selon ses inclinations, & voudrait être conduit de même. Presque toutes les demandes que l'on fait à Jésus-Christ sont ou nuisibles, ou ridicules, ou intéressées. Il s'en trouve même qui en sont d'impies, demandant la vengeance de ceux qu'ils haïssent, ou le succès de leurs mauvais desseins. Nous ne savons ce qui nous est propre: & nous ne savons pas même demander comme il faut, ce qui nous est bon. St. Paul nous le déclare à tous: (a) *Nous ne savons, dit-il, ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut. Que faut-il donc faire, sinon prier l'Esprit Saint qu'il nous aide dans notre foiblesse, & nous abandonner à Dieu afin qu'il nous donne ce qu'il fait nous être nécessaire? Ou bien si nous voulons demander quelque chose à Dieu, demandons-lui, ainsi que son Fils nous l'a appris, que sa volonté soit faite, & que son regne arrive.*

Mais que demandons-nous le plus lors même que nous croyons prier spirituellement? Nous demandons à Jésus de *partager avec lui son Empire*: Ce qui est prier avec le plus d'ignorance, quoique ce soit la moins criminelle des demandes qui se fassent. Les uns demandent du bien, de l'honneur, la santé, & la vie: d'autres, le bonheur de réussir dans ce qu'ils entreprennent: mais d'autres, qui se croient spirituels, & qui ont déjà reçu de Dieu des

(a) Rom. 8. v. 26.

marques singulières de sa bonté, lui demandent de régner avec lui, & de partager son Empire, c'est-à-dire, de se conduire selon leurs volontés, de se régler d'une manière commode à la nature, d'être vertueux selon l'idée de la vertu qu'ils se sont figurée: & ce sont ceux qui prient avec la plus d'instance, se persuadant qu'ils doivent obtenir ce qu'ils désirent, tant à cause de l'expérience qu'ils ont des faveurs du Roi de gloire, qu'à cause que leur demande leur paroît bonne & sainte. Cependant, ils ne sont pas exaucés; & le refus leur est une grande miséricorde: puisqu'il si Dieu leur accordoit ce qu'ils veulent, ce seroit à leur préjudice, & contre sa propre gloire. Au lieu de demander à se conduire par eux-mêmes, & d'être assis auprès du trône de Jésus-Christ pour partager sa domination, ils devroient demander qu'il régnât seul, & que toute gloire & tout Empire fût pour lui. Aussi le divin Maître leur demande-t-il, *s'ils peuvent boire son calice*. Ce qui est une grâce sans comparaison plus grande que celle qu'ils lui demandent, & la plus excellente qu'il leur puisse faire. Plusieurs, à leur exemple, veulent être assis avec Jésus-Christ; mais ils ne pensent point à boire son calice, sans quoi néanmoins cette grâce ne s'accorde point.

Ces jeunes gens, amateurs de la gloire répondirent avec présomption: *Nous le pouvons*: s'attribuant la force de bien souffrir, par la passion qu'ils avoient pour la récompense. Cependant ils étoient aussi incapables de souffrir avec fidélité, qu'ils étoient éloignés de mériter ce qu'ils désiroient d'obtenir. Jésus leur dit, qu'il vouloit bien leur faire *part de son calice*: & même leur donner la force de le boire, mais que pour régner avec lui, *ce n'étoit pas à lui à le leur donner.*

Il dit cela, pour leur apprendre que non seulement ils antécipoient par-là sur les droits du Rédempteur; mais aussi sur ceux du Créateur. Jésus-Christ est venu pour réparer l'injure que les hommes avoient faite à son Père en voulant se rendre semblables à lui, & partager sa sagesse & son pouvoir : & son Père lui ayant donné le droit de conduire & gouverner tous les hommes, l'établissant leur Sauveur & leur Chef, il ne pouvoit associer personne à son empire sans usurper lui-même les droits de son Père. Cela n'étoit que pour ceux à qui le Père l'avoit préparé par son décret éternel, communiqué à son Verbe par sa naissance divine, & gravé dans le cœur du même Verbe fait chair au moment de son incarnation. Cette résolution invariable ne se pouvoit changer; & il n'étoit pas au pouvoir de Jésus-Christ d'ôter cet avantage à ceux à qui son Père l'avoit réservé, pour le donner à ces disciples qui le lui demandèrent par la bouche de leur mère avec une grossière simplicité.

Tout ceci nous apprend que les demandes les plus saintes que nous croyons faire, & qui nous paroissent les plus légitimes, nous doivent être suspectes, surtout lorsqu'il s'agit de notre élévation, mais qu'il faut songer à boire le calice du Seigneur, portant fidèlement nos croix; & nous reposer cependant dans la volonté de Dieu.

v. 24. Les dix autres ayant eû cela, en conçurent de l'indignation contre les deux frères.

v. 25. Mais Jésus les appelant à soi, leur dit : Vous savez que les Princes des nations les dominent, & que les grands les traitent avec autorité.

v. 26. Il n'en sera pas de même parmi vous : mais que celui qui désirera être le plus grand parmi vous, soit votre serviteur ;

v. 27. Et que celui qui voudra être le premier parmi vous, soit votre esclave.

v. 28. Ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, & donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.

Il est impossible d'aimer Jésus-Christ, & de souffrir qu'on veuille partager son Empire. Les dix Apôtres le font voir par leur juste indignation : car quoi qu'elle procédât de quelque passion pour leur propre intérêt, elle peut néanmoins nous servir de figure d'un zèle épuré, en ce que s'imaginant que les deux frères affectoient de les conduire, & d'être associés au souverain domaine de Jésus-Christ, ils ne le purent souffrir. C'étoit pour ne lui pas laisser partager son Empire, aussi-bien que pour n'être pas privés du bonheur de sa seule conduite, qu'ils goûtoient avec tant de douceur, & finissoient avec tant de succès. Quiconque a goûté la conduite toute adorable de Jésus, ne peut plus se laisser conduire humainement à la créature. Son Empire étant autant doux qu'il est fort, l'âme qui fait cette conduite, trouve qu'elle lui est si propre & si naturelle, que tout le reste est un état violent pour elle : parce que la conduite de Jésus nous porte à notre fin; & la conduite des hommes nous en éloigne, nous amusant autour de nous-mêmes & des créatures.

Jésus dit de plus à ses Apôtres, que les Princes des nations les dominent, Dieu leur ayant donné

cet Empire extérieur sur les hommes : mais qu'il n'en fera pas de même des personnes intérieures, représentées par les disciples ; puisqu'il sera lui-même leur Dominateur. Que si quelques-uns ont autorité sur les autres, ce sera un avantage que la petitesse donnera : l'abaissement étant la plus sûre marque de l'élévation. Plus une ame est abaissée & anéantie, plus elle est grande : & autant qu'elle est élevée, autant doit-elle être petite & assujettie. Le Sauveur fait encore voir, que la véritable marque de l'avancement est de travailler avec petitesse à aider les autres, & à se donner pour leur salut.

v. 29. *Lorsqu'ils sortoient de Jéricho, une grande foule de peuple le suivait.*

v. 30. *Et deux aveugles, qui étoient assis le long du chemin ayant ouï dire que Jésus passoit, s'écrierent, disant ; Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous !*

v. 31. *Et comme le peuple les reprenoit, afin de les faire taire, ils criaient encore plus fort, Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous !*

v. 32. *Et Jésus s'arrêtant les appella, & leur dit : Que voulez-vous que je vous fasse ?*

v. 33. *Seigneur, dirent-ils, que vous nous ouvriez les yeux.*

v. 34. *Jésus donc ému de compassion, leur toucha les yeux ; & à l'instant ils recouvrèrent la vue, & le suivirent.*

Comme Jésus-Christ étoit toujours suivi d'une foule de peuple, quoique les chefs fissent tous leurs efforts pour l'empêcher ; ainsi il vit toujours dans un bon nombre de personnes intérieures, nonobstant les contradictions que l'on faisoit à son Royaume caché en eux, par la

force

force d'un attrait secret, qui le fait suivre sans que l'on en comprenne la cause.

Il se trouve souvent de ces aveugles, qui demeurent assis dans les lieux publics, & qui se reposent dans leur aveuglement. Ils sont dans la voie de perdition comme dans un grand chemin, & ils ne laissent pas de s'y arrêter & de s'y plaire. Cependant Jésus-Christ ne paroît pas plutôt, qu'il leur prend une secrète envie d'être délivrés de leur aveuglement. Or sitôt que ces aveugles d'esprit & de cœur veulent bien être guéris, ils ne manquent pas de l'être : parce que le Fils de Dieu a compassion de leur état, & ne demande qu'une seule chose pour les éclairer, qui est, qu'ils le veulent.

Ce peuple qui suivoit déjà Jésus-Christ, ne laissoit pas d'empêcher ces aveugles de crier à lui ; au lieu qu'ils devoient les encourager à le faire. C'est que, comme nouvellement convertis, ils n'avoient pas encore assez de compassion pour les pécheurs. Mais ces aveugles loin de se rebutter, redoubloient leur courage & leur foi, demandant miséricorde avec d'autant plus d'instance qu'ils voyoient plus d'obstacles, & moins d'apparence de l'obtenir. Ah ! que ceux qui seroient dans cette disposition seroient bientôt convertis ! Ils l'appellent, *Seigneur*, portant leur foi jusqu'où elle pouvoit aller. Ils l'appellent ensuite, *Fils de David*, à dessein de l'émouvoir davantage à compassion : comme s'ils lui disoient : Puisque vous avez bien voulu sortir de cet illustre pénitent, recevez-nous comme lui à la pénitence, & étendez sur nous les miséricordes que vous lui avez faites. Alors Jésus s'arrête pour les appeler : Voilà la conversion & le retour, qui est bientôt fait lorsque l'on a un peu de foi : puis il leur

Tome XIV. Nouv. Test.

E c

demande, *ce qu'ils veulent qu'il leur fasse ?* C'est demander leur consentement pour les faire entrer dans un état plus avancé. Ils le supplient donc, *qu'il les éclaire de la lumière de vérité ; & lui les touche ; & en les touchant, les éclaire.* Il les touche eu la volonté, d'une impression passagère : & ils ne sont pas plutôt touchés de la sorte, qu'ils sont éclairés. C'est qu'on ne donne pas plutôt entrée à la lumière divine, qu'elle s'insinue, étant toute prête à pénétrer sitôt qu'on lui ouvre la porte du consentement.

Mais pourquoi sont-ils éclairés ? Pour suivre JÉSUS-CHRIST en quelque lieu qu'il les conduise. Une ame n'est pas plutôt touchée de Jésus-Christ, qu'elle est éclairée : & elle n'est pas plutôt éclairée, qu'il faut qu'elle le suive, abandonnant tout le reste. Voilà la marque de la véritable conversion.

## CHAPITRE XXI.

v. 1. *Lorsqu'ils furent près de Jérusalem, étant arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples ;*

v. 2. *Et leur dit : Allez au village qui est devant vous ; & d'abord vous trouverez une ânesse liée, & son ânon avec elle ; déliez-les, & me les amenez.*

L'ANESSE représentoit la captivité de la nature, assujettie au péché par le Démon : & son ânon, aussi lié avec elle, marquoit que toutes les productions de cette nature ainsi assujettie, sont liées & asservies comme elle. Jésus donne pouvoir à ses Apôtres, & aux Prêtres en leur per-

sonne, de les délier & de les lui amener. C'est tout ce qu'ils peuvent faire pour tirer cette nature des engagements du péché ; la délier par l'absolution ; & l'amener à Jésus-Christ par la voie de l'Oraison.

v. 3. *Que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites, que le Seigneur en a besoin : & aussitôt il les lui fera emmener.*

Lorsque l'on trouve de la résistance dans la conversion du pécheur ; ou que quelqu'un veut empêcher cette nature d'être affranchie de la captivité ; il faut dire, que *le Seigneur a besoin* qu'elle lui soit amenée. C'est ce qui se fait en se servant de l'autorité de la parole de Dieu, pour surmonter les difficultés qui se présentent, tant du côté de la nature que de la part des créatures. Il est impossible que Jésus-Christ prenne possession d'une ame qu'elle ne soit délivrée de la captivité du péché, & séparée des occasions extérieures qui la tenoient liée. Les Prêtres ne se font pas plutôt servis de l'autorité que Dieu leur donne, qu'ils amènent cette nature déliée à Jésus-Christ avec une facilité admirable. Sitôt que nous consentons à quitter les occasions, les occasions nous quittent : & une personne n'a pas plutôt commencé à se convertir, que le monde n'a plus que du mépris pour elle, & s'en éloigne peu-à-peu, Dieu le permettant de la sorte à cause de la foiblesse de la nature, qui n'auroit pas la force de quitter mille choses si ces mêmes choses ne la quittoient.

v. 4. *Or tout cela se fit, afin que cette parole du Prophète fût accomplie :*

v. 5. *Dites à la fille de Sion : (a) Voici votre Roi, qui vient à vous, plein de douceur, monté sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui porte le joug.*

Ce détachement & cette première conversion étant faite, il faut assurer l'ame qui veut entrer dans l'intérieur, & qui est la *fille de Sion*, que son Roi vient en elle pour y regner; mais qu'il y vient plein de douceur, n'y ayant rien de rude dans sa domination, & étant autant doux & clément qu'il est puissant & fort. Il faut donc que cette ame se délaisse pleinement à un si aimable Souverain, & se laisse tout-à-fait conduire. Il est monté sur l'ânesse; parce qu'il s'assujettit lui-même la nature, qui sera toujours captive du Démon & de la corruption d'Adam jusqu'à ce que Jésus-Christ soit monté dessus, & qu'il emmène la captivité captive, s'assujettissant celle qui étoit assujettie à ses ennemis. Cela nous apprend aussi, que Jésus ne regnera point sur nous qu'il n'ait assujetti sous lui la nature, & ne soit monté dessus après l'avoir domptée. Laissons-lui donc tout faire comme à notre Roi: & n'empêchons point par notre résistance qu'il ne s'assujettisse cette nature revoltée & criminelle. Il monte aussi sur l'ânon de celle qui est nûse sous le joug, (car il monta successivement l'un & l'autre; ) c'est que ce n'est pas assez que la nature soit soumise à Jésus; il faut de plus que toutes ses productions & opérations lui soient aussi assujetties, & qu'il en soit le Maître, pour que rien ne s'oppose plus à son regne. Ce sont-là les effets de la véritable conversion.

(a) Zach. 9. v. 9.

v. 6. *Les disciples donc y allèrent, & firent ce que Jésus leur avoit commandé.*

v. 7. *Et ayant amené l'ânesse & l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements, & le firent monter dessus.*

Tout ceci est extrêmement mystérieux, & marque très-bien la manière dont les Directeurs en doivent user à l'égard des ames que Dieu leur envoie. Les Disciples se contentent de faire ce que porte leur mission, qui est, de délier la nature, ou du péché, ou de quelque autre arrêt que ce soit qui l'empêche de venir à Jésus-Christ; & lui ayant amené cette ame, ils la couvrent seulement de leurs vêtements, ainsi qu'il est figuré par ce qu'ils firent à l'ânesse & à l'ânon: ce qui est n'exercer sur elle qu'une autorité extérieure, qui s'étend sur le règlement du dehors, lequel doit toujours se former par l'obéissance: mais quant à l'intérieur, il est du devoir du sage Directeur d'obliger Jésus-Christ de monter dessus, & d'en prendre possession pour le conduire lui-même, cela lui étant réservé comme son propre domaine: & c'est ce qu'il faut au plutôt faire comprendre aux ames dirigées, afin qu'elles ne s'amuse pas autour du confesseur, au lieu d'aller à Jésus-Christ & de se délaisser à lui; comme hélas! il n'arrive que trop par une funeste méprise. Le Directeur est le chef visible de cette petite Eglise, qui est l'ame; & en cette qualité il doit régler son extérieur, & (a) comme la bouche du Seigneur, l'aider à discerner dans la conduite le bon d'avec le mauvais, & le véritable d'avec le faux: mais pour le dedans, il doit le laisser à la motion du

(a) Jérém. 23. v. 19.

E c 3

S. Esprit, observant les démarches qu'il fait faire à l'ame, sans oser lui faire une conduite selon son génie, ni brouiller l'œuvre de Dieu dans son propre sanctuaire.

v. 8. *Une grande multitude de peuple étendit ses vêtements le long du chemin : d'autres coupoient des branches d'arbres, & les jetoient par où il passoit.*

v. 9. *Et tous ceux qui étoient devant & après lui, criaient, disant : Hosanna, au fils de David ! Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !*

Ce peuple, quoique porté de bonne volonté, ne fait pas néanmoins tout ce que doit faire un véritable converti, lorsqu'il veut que sa conversion soit solide & de durée. Il se contente d'assujettir pour un peu le dehors aux loix de Jésus-Christ, qui n'est que comme *jetter des vêtements sous ses pieds*, & ils ne lui donnent pas l'empire absolu de leur cœur : ce qui fait qu'après l'avoir loué & applaudi, tôt après ils le crucifient par quelque mortelle rechûte. Pour que la conversion soit durable, elle doit rendre & soumettre tout le cœur à Dieu, en sorte qu'il monte dessus, & non-seulement sur les habits ; car (a) ne déchirent que ses habits & non le cœur, n'est qu'une pénitence autant grossière qu'inutile, que Dieu reprocha aux Juifs par un Prophète. Si Jésus est maître du dedans, il le fera infailliblement du dehors : mais s'il ne l'est que du dehors, ce ne sera que pour un peu de tems ; & le Sauveur ne sera pas plutôt passé par une ferveur sensible, que ne le voyant plus on re-

(a) Joël 2. v. 12.

prendra ses habits. Voilà pourquoi il y a si peu de conversions solides, & que l'on voit des personnes qui après avoir mené quelque tems une vie réglée, s'engagent tout de nouveau dans le monde : c'est qu'ils n'ont donné à notre Seigneur que leurs vêtements, s'adonnant à une vertu purement extérieure, qui n'ayant pas les racines de l'intérieur, ne peut pas être de durée.

Il faut encore remarquer, que ce peuple croyant relever beaucoup Jésus-Christ, ne lui donne pas tout ce qui lui est dû, & supprime ce qu'il y a en lui de plus grand : car au lieu de l'appeler le Seigneur, ils ne le saluent que comme l'envoyé du Seigneur ; ou comme ne connoissant pas assez la grandeur de son pouvoir, ou comme ne se soumettant pas entièrement à sa domination. Plusieurs Chrétiens, même spirituels, imitent en cela ces Juifs. Ils traitent bien Jésus-Christ en *Messie envoyé de Dieu*, en ce qu'ils veulent être sauvés & enrichis de dons célestes par lui : mais ils ne le traitent pas en Dieu, ne voulant pas s'abandonner aveuglément à sa conduite par le renoncement de toute propriété.

v. 10. *Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem, toute la ville en fut émue : & l'on disoit : Qui est celui-ci ?*

v. 11. *Et le peuple répondoit : C'est Jésus, Prophète, qui est de Nazareth en Galilée.*

Sitôt que Jésus vient dans une ame, tout ce qui est en elle entre dans l'émotion. Les sens & les puissances, qui ne sont pas accoutumés à cette nouveauté, demandent en leur manière : *Qui est celui-ci ?* Nous n'avons jamais éprouvé



rien de pareil ? C'est que la présence du Créateur se rendant sensible à l'âme, la remue jusques dans son centre ; & la grace du Rédempteur s'insinuant en elle pour la purifier, ébranle toutes ses facultés. La raison qui croit bien savoir d'où peut venir un si grand bien, quoi qu'elle en soit très-ignorante, l'attribue aux œuvres extérieures de charité, ou bien aux austérités, en jugeant par ce qu'il y a de plus apparent, ainsi que le bon peuple disoit que *Jésus étoit de Nazareth en Galilée*. Mais cette raison se trompe bien. Ce bonheur vient de Bethléem, de la petite ville & de la bonne volonté que l'âme a eue de le recevoir.

Quoi qu'à la venue de Jésus-Christ la volonté goûte un petit repos, & que le cœur soit pénétré d'une vive joie ; toutefois la nature est toute en frayeur, à cause que cette route ne l'accorde pas, & qu'elle voit bien qu'il lui en doit coûter des retranchemens douloureux. Elle empêcheroit même cette entrée, si Dieu pour l'appriivoiser ne lui envoyoit quelques douces pour l'arrêter, & la retirer peu-à-peu de son émotion. Il arrive quelque chose de semblable, lorsque des personnes apostoliques viennent dans une ville : le Démon y met tout en trouble : chacun s'étonne de cette nouveauté, & veut savoir ce que cela veut dire. Tous ne sont pas si faciles à être mal prévenus, qu'il ne s'en trouve quelques-uns qui en jugent favorablement : mais plusieurs en prennent d'abord une mauvaise opinion ; & le Diable se sert de ses suppôts pour les décrier d'une manière d'autant plus nuisible aux âmes, qu'il le fait sous couleur de zèle & par des personnes d'autorité. Cependant ces envoyés de Jésus-Christ

viennent de Bethléem, & ils ont reçu de lui une véritable mission pour les besoins les plus intérieurs des âmes, qui se manifeste par ses fruits.

v. 12. *Jésus entra dans le temple de Dieu, & chassa tous ceux qui vendoient & qui achetoient dans le temple : & il renversa les tables des changeurs, & les chaises de ceux qui vendoient des colombes.*

v. 13. *Et il leur dit : Il est écrit : (a) Ma maison sera appelée la maison de prière ; & vous en avez fait une caverne de voleurs.*

Jésus-Christ n'est pas plutôt entré dans une âme, qui est le temple de Dieu, qu'il en chasse tout trafic, & bannit tout commerce avec les Créatures : c'est trafiquer que de remplir son cœur de la passion de l'intérêt, & de l'ambition, & de l'amour déréglé du bien, & de l'honneur. C'est trafiquer dans le temple de Dieu que de n'occuper son esprit que des choses de la terre, des affaires d'autrui, des bruits du monde, & de mille amusemens. Tout ce qui nous arrache à Dieu, & nous attache à la créature, est un trafic & un échange que nous faisons des choses de Dieu, pour ces misères. On ne s'occupe que des affaires des autres, & non de sa propre affaire. Jésus chasse tout ce mauvais commerce de son temple saint. Il en chasse aussi ceux qui vendoient des colombes : ô Dieu ! que ceci est admirable ! La plupart de ceux qui sont destinés pour le service du temple, y vendent des colombes, abusant de la docilité & de la simplicité des âmes que Dieu leur adresse, pour les détourner de ses voies, & les arrêter dans leurs

(a) *Isaïe 56. v. 7.*

inventions. C'est pourquoi ils seront chassés de leur ministère comme profanateurs du temple : & lorsque Jésus-Christ viendra dans ces âmes simples, il en chassera ces hommes intéressés, ôtant à ces cœurs simples la confiance qu'ils avoient en eux ; en sorte qu'ils ne pourront plus suivre leur conduite, que le goût & l'attrait intérieur leur fera bien juger contraire à celle de Jésus-Christ. Aussi déclare-t-il ensuite, que l'intérieur de l'homme, qui est *sa maison*, & le lieu où il veut habiter, doit être *une maison d'oraison*, mais une maison d'oraison libre & continuelle, telle que l'Esprit de Dieu la suggère & l'opère dans les cœurs qui lui sont soumis.

Or c'est *faire* de cette maison sainte *une caverne de voleurs*, que d'y entretenir mille propriétés, & ôter à Dieu le droit qu'il a de conduire, gouverner & posséder l'âme, la tenant captive sous la domination de l'homme. Toutes les occupations intérieures qui ne tendent point à Dieu seul, quelque bonnes qu'elles paroissent, sont des larcins. Les personnes qui ne sont pas intérieures, & qui n'ont pas encore appris à s'occuper de l'unique nécessaire, sont remplies de choses inutiles, lesquelles, quelque importantes qu'elles leur paroissent, ne sont que des injustices, puisque par là on dérobe à Dieu ce qui lui est dû ; savoir, l'unique occupation de notre cœur, & la préférence souveraine de toutes nos vues. Il faut que tout cela soit chassé de l'âme, & qu'elle demeure vide ; afin que Dieu y demeure seul : sans quoi, cette maison ne fera pas une maison d'oraison.

v. 14. *Il vint à lui des aveugles & des boiteux dans le temple ; & il les guérit.*

v. 15. *Mais les Princes des Prêtres, & les Scribes, voyant les merveilles qu'il faisoit, & les enfans qui croient dans le temple, & disoient, Hosanna au fils de David, en conçurent de l'indignation.*

Sitôt que Jésus a tout chassé du temple intérieur, l'Esprit, qui étoit dans l'aveuglement, & la volonté, qui gauchissoit encore, & penchoit vers la créature, s'approchent de lui : & au même instant il guérit l'esprit de son aveuglement, l'éclairant de la lumière de la foi, qui lui fait découvrir comment il est nécessaire que Dieu soit seul dans le cœur, & que tout le reste lui cède la place : & la volonté, qui avoit été partagée en mille choses extérieures qui la rendoient comme *boiteuse*, la faisant pencher de côté & d'autre, est aussi guérie & redressée, son Sauveur la ramenant dans le seul point de l'amour pur & de la volonté de Dieu. Par là cette âme est rendue droite & simple, & ses puissances comme *des enfans rendent louange à Dieu* d'une manière simple & enfantine, mais très-conforme à l'esprit de vérité ; quoique *les Docteurs & les Directeurs humains*, qui voyent un si grand changement, qui ne s'est pas opéré par eux, & où ils ne peuvent prendre aucune part, en entrent dans l'indignation.

v. 16. *Et ils lui dirent : Entendez-vous bien ce que ceux-ci disent ? Oui, leur dit Jésus : N'avez-vous jamais lu, (a) l'ous avez accompli la louange par la bouche des enfans, & de ceux qui sont à la mamelle.*

(a) Ps. 8. v. 3.

Les Docteurs de la loi ne se contentent pas de blâmer Jésus-Christ des guérisons qu'il a faites ; ils condamnent encore la louange que les enfans lui donnent. Cette louange est un aveu sincère que font les âmes innocentes de ce qui est à Dieu : & comme l'impression de la vérité divine leur fait comprendre que tout est à Dieu, ils lui rendent sincèrement la gloire, l'honneur & la louange de toutes choses. Ces enfans agissent sans réflexion & sans retour sur eux-mêmes ; & c'est ce qui relève beaucoup le prix de ce qu'ils font. Il faut être enfant par la simplicité & l'innocence, pour rendre à Dieu une louange parfaite & qui soit digne de lui : car elle n'est parfaite que lorsque la créature n'y prend rien pour soi, ainsi que les enfans n'étant capables de rien par eux-mêmes, suivent leur instinct sans penser à autre chose ; & en usant de la force, ils rendent à Dieu la louange la plus parfaite, qui consiste à faire ses volontés, & à s'abandonner à lui pour ne pas s'en écarter.

Cet état d'enfance spirituelle est le même que celui de l'ABANDON PARFAIT, qui a tant été recommandé & dépeint en si différentes manières dans tout cet ouvrage sur le crayon des figures innombrables qu'en fournit l'écriture sainte. Sa perfection consiste à être réduit dans un dénuement si entier de tout ce qui n'est point Dieu ; qu'il ne reste plus à l'âme d'autre puissance ni d'autre volonté que celle de Dieu, ni d'autre conduite que l'entraînement de sa providence, qui accomplit de moment en moment son ordre éternel. L'homme a peine à se laisser réduire à un état si dénué ; & il n'y peut arriver que par la mort à soi-même, & par la perte de tout ce qui étoit en lui comme à lui, quelque grand & re-

levé qu'il lui parût : car tout ce qui lui donne quelque soutien ou quelque appui, soit en lui-même ou en quelque créature que ce soit, l'empêche autant de tomber dans l'état de vraie enfance & de parfait abandon, qu'il lui fait encore chercher des assurances de son état, & de sa conduite en quelque chose hors de Dieu : Mais étant enfin pénétré de la vérité divine, il comprend que ce qui lui paroissoit une grande sagesse, n'étoit que folie, à savoir, de chercher quelque plus grande assurance que celle de se fier uniquement à Dieu : & se trouvant à la fin établi dans la grande liberté que Dieu donne à ses enfans après avoir passé par tant de déserts, d'abîmes, de précipices, de morts & de pertes pour y arriver ; il s'écrie avec ravissement, que vraiment le Seigneur (a) conduit les justes qui se confient à lui par des voies droites & sûres, quelque obliques & dangereuses qu'elles leur aient paru un long tems ; & qu'à la fin il leur montre le Royaume de Dieu, qui est l'immense liberté où ils sont mis par la réelle jouissance de Dieu même ; & il leur apprend la sienne des saints, qui est cachée avec les mêmes saints en Dieu.

C'est donc seulement de ces enfans que Dieu peut recevoir une louange parfaite ; enfans qui ne raisonnent ni ne réfléchissent point, qui marchent dans la simplicité de leur cœur, & qui ne pensent point à la malice : enfans abandonnés à la conduite de leur pere, qui ne s'informent pas même où on les conduit ; & qui ne sont point capables de raisonner sur ce qu'ils font, ni sur ce qu'on leur fait faire. O état enfantin ! état tout divin ! c'est par la bouche de ceux qui ont

(a) Ség. 10. v. 10.

le bonheur d'y être que Dieu accomplit sa louange ; puisqu'il se loue lui-même en eux , & qu'ils ne font que les organes par lesquels cette louange se publie , ou comme autant d'échos , qui la font retentir fidèlement telle qu'ils la reçoivent de Dieu : car ne pouvant former une louange qui soit digne de lui , ils acquiescent seulement à celle qu'il se donne lui-même.

v. 17. Et les laissant , il sortit de la ville , & s'en alla à Béthanie , où il passa la nuit.

v. 18. Le matin , lorsqu'il retournoit à la ville , il eut faim :

v. 19. Et voyant un figuier sur le chemin , il s'en approcha ; mais n'y ayant trouvé que des feuilles , il lui dit : Qu'à jamais il ne naisse de toi aucun fruit ; & au même moment le figuier sécha.

O Dieu ! quelle étoit votre faim ? C'étoit que les hommes portaient du fruit en vous , & qu'ils ne se contentaient pas des feuilles. Cependant la plupart se contentent de produire de grandes feuilles , & de faire ostentation de quelque verdure , pour ne pas paroître un arbre mort ou séché ; s'attachant un peu au corps de la Religion Chrétienne , & en négligeant tout-à-fait l'esprit. Mais lorsque Jésus vient à nous pour voir si nous avons du fruit dont il puisse manger , s'il n'en trouve point , il nous donnera sa malédiction , ainsi qu'à ce figuier. Quelques grandes & éclatantes que soient les choses que nous puissions faire par nous-mêmes , s'il n'est pas selon le goût de Jésus-Christ , & qu'il ne puisse pas s'en nourrir , ce ne sont que des feuilles , qui loin de mériter son agrément , attireront plutôt son indignation. Il faut du fruit afin que Jésus-Christ s'en nourrisse.

Quel est ce fruit , ô mon Divin Maître ! dont vous voulez vous nourrir ? (a) *Ma viande* , dites-vous , est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé , & d'accomplir son œuvre. Le fruit que Dieu demande de l'homme est , qu'il soit à toutes ses volontés. Quiconque ne résiste plus aux ordres de Dieu , est propre à être la nourriture de Jésus-Christ , & à être changé & transformé en lui. Mais si nous ne sommes que des figuiers infructueux , ne portant que des feuilles , qui sont des actions de vertu faites par notre propre volonté ; le divin Maître nous frappera de sa malédiction , qui nous fera dessécher , nous ôtant ce peu de vigueur qui nous reste. C'est la conduite que Dieu tient sur les gens propriétaires , qui veulent suivre leur volonté , en faisant ce que Dieu ne veut pas d'eux sous prétexte qu'ils le croient bon : il leur ôte peu-à-peu l'humeur de leur propre vie , qui les soutenoit encore , laquelle consiste dans une certaine facilité à faire les choses , & dans un goût secret en les faisant : ce qui étant ôté , ils sèchent aussitôt , & meurent à leurs propres actions. Mais cela même les disposeroit à revivre en Dieu , s'ils avoient eu faire usage , ainsi qu'il a été expliqué tant de fois.

v. 20. Ce que les disciples voyant , ils furent étonnés . & dirent : Voyez , comment ce figuier s'est séché en un instant !

v. 21. Et Jésus leur dit : Je vous dis en vérité , si vous avez la foi , & si vous n'hésitez point ; non seulement vous ferez ce que je viens de faire à ce figuier : mais si vous dites même à cette montagne , Retire-toi , & te jette en la mer ; cela se fera.

(a) Jean 4. v. 34.

Les personnes qui sont dans l'état apostolique ont reçu de Jésus-Christ un si grand pouvoir, que tout ce qu'ils disent à l'égard des âmes qui leur sont adressées, s'opère : & l'on fait par l'expérience de bien des gens, que cela arrive très-souvent de la sorte. Si quelqu'un encore vivant à soi-même s'adresse à eux, voyant bien que ce qu'il opère n'est que *feuilles*, ils lui disent, *Qu'il ne naisse jamais de vous aucun fruit* comme de vous-mêmes ; il faut que votre vie propre soit desséchée, & que vous entriez dans la nudité de la foi : ce qu'ils n'ont pas achevé de dire, que cette âme se sent desséchée peu-à-peu, & est mise dans l'état de mort. S'ils commandent à quelqu'autre, qui est comme une *montagne* par la grandeur de son désir & par l'ardeur de l'amour vivant, de *se jeter dans la mer* de perte & d'anéantissement, il entre aussi-tôt dans cet état. On ne sauroit croire les grandes choses que la foi opère par ceux que Dieu a choisis pour le ministère intérieur, & qu'il a remplis pour ce sujet de son esprit apostolique. Mais pour faire ces prodiges, il faut, comme dit le Maître, *parler avec foi* & *sans hésiter* : ce qui est une manière de parler que je crois n'être connue que de ceux qui font ces miracles.

v. 22. *Et tout ce que vous demanderez par la prière avec foi, vous l'obtiendrez*

Tout ce que ces personnes demandent avec une si admirable foi, leur est accordé : car ils ne peuvent demander que ce que l'Esprit de Dieu leur fait demander. Sentant qu'il se fait en eux une prière, ils ont en même tems une entière confiance que cette demande sera exaucée aussi-tôt qu'elle sera faite. O ! si l'on savoit la grandeur

de cette prière de foi, qui n'est pas une prière choisie par la volonté de celui qui prie : mais une prière efficace, qui s'écoule de la volonté de Dieu ; on comprendroit l'insaisissabilité de la promesse que lui fait Jésus-Christ, d'être toujours exaucée quelque grand prodige qu'elle demande ; & comment les saints font les miracles tant intérieurs qu'extérieurs !

v. 23. *Etant entré dans le temple, les Princes des Prêtres & les anciens du peuple le vinrent trouver lorsqu'il enseignoit, disant : par quelle autorité faites-vous ceci ; & qui vous a donné ce pouvoir ?*

v. 24. *Jésus leur répondit : J'ai aussi une demande à vous faire ; & lorsqu'il vous m'y aurez répondu, je vous dirai par quelle autorité je fais ceci.*

v. 25. *Le Baptême de Jean, d'où venoit-il ? de Dieu, ou des hommes ?*

v. 26. *Mais eux pensoient en eux-mêmes : Si nous disons qu'il venoit du ciel, il nous dira : pourquoi donc ne l'avez-vous pas cru ? Que si nous disons, qu'il venoit des hommes, nous craignons le Peuple ; car tout le monde tenoit Jean pour un Prophète.*

v. 27. *Ils répondirent donc à Jésus ; Nous n'en savons rien. Et moi non plus, leur dit-il, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses.*

Les Ecclésiastiques, les Docteurs, les Religieux, & même les gens du monde, voyant ces personnes d'une grace apostolique faire tant de biens aux âmes, & dire de si belles choses pour leur instruction, leur demandent, *par quelle autorité ils les font*, & qui leur a donné le pouvoir de parler comme ils parlent ; ne pouvant ni

comprendre ni approuver ces choses. Ils entrent même en perplexité. Car voyant d'un côté de grands effets de grace, & des fruits de vertu qu'on ne sauroit contredire; ils ont lieu de croire qu'il y a du divin: & d'autre part, considérant que cela se fait par des personnes qui ne sont appelées ni par leur caractère, ni peut-être même par leur sexe au service des âmes; ils en prennent sujet de se scandaliser.

Mais comme les Juifs voyant Jésus-Christ enseigner & faire des miracles avec tant de succès, demandoient *en vertu de quoi* il les faisoit; ignorant qu'il étoit l'auteur de toutes choses, & la source de toute l'autorité de l'Eglise: de même ceux qui s'offensent de ce que quelques personnes travaillent heureusement à étendre l'empire de Jésus sur les âmes, ne considèrent pas que c'est lui-même qui le fait en eux & par eux, les ayant choisis pour le glorifier en sa manière, comme Créateur des deux sexes, & source de toutes les grâces. D'où il faut insérer, que pourvu que ces mêmes personnes ne s'ingèrent pas dans les fonctions publiques & juridiques de la Hiérarchie; il n'y a aucun danger qu'ils parlent du Royaume de Dieu à ceux qui veulent bien les écouter: & que voyant que ce qu'ils disent est vérité, ce qu'ils conseillent est charité, ce qu'ils pratiquent est justice, ce qu'ils inspirent est sainteté; & ce qu'ils prétendent est Dieu seul; on ne doit point douter qu'ils n'aient reçu de Jésus-Christ une grace particulière, & comme une mission secrète pour aider les âmes: des fruits si divins ne pouvant naître que d'un arbre bien établi en Dieu.

Ces personnes donc ainsi employées par Jésus-Christ aux affaires de son Père, n'ont rien à

répondre à leurs adversaires; puisqu'ils veulent ignorer les premiers principes de la vie spirituelle, pour n'être pas obligés de les suivre. Ils n'osent condamner les premiers pas de la vie intérieure, qui est la véritable conversion; ils seignent seulement de ne pas les comprendre, raisonnant ainsi en eux-mêmes: *Si nous les approuvons, on nous dira, pourquoi donc ne les suivez-vous pas, & ne les faites-vous pas suivre à ceux que vous conduisez? Et si nous les condamnons: tant de gens, qui sont persuadés de leur bonté par les grands fruits qu'ils en voyent naître, s'élèveront contre nous.* C'est pourquoi Jésus-Christ ne veut pas leur en rendre raison, ni leur expliquer un état dont ils se rendent indignes par leur ignorance affectée.

v. 28. *Mais que vous semble de ceci? Un homme avoit deux fils: & s'adressant au premier, il lui dit: Mon*

v. 29. *Je n'y veux pas aller, lui dit-il; mais après, touché de repentir il s'y en alla.*

v. 30. *Et s'adressant à l'autre; il lui dit la même chose: Et celui-ci répondit: Je n'y en vais, Seigneur: & il n'y alla pas.*

v. 31. *Lequel des deux a fait la volonté de son père? Le premier, lui dirent-ils: Et Jésus leur dit: En vérité, les Publicains & les femmes prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu.*

Il y a des personnes qui entrent avec répugnance & contrariété dans les voyes de Dieu, & qui néanmoins réussissent le mieux. Car quoi qu'ils résistent d'abord à ce qu'on leur dit, & qu'ils le rejettent même pour un tems, toute-

fois y faisant ensuite réflexion, ils se laissent persuader, & se donnent avec beaucoup de fidélité à toutes les volontés de Dieu. Il en est d'autres qui semblent ne trouver rien de difficile, qui promettent tout, & n'exécutent rien. Ceux-là ne sauroient avancer. Jésus-Christ assure, que ce sont ceux qui exécutent, & non ceux qui promettent, qui font la volonté de Dieu. Combien se trouve-t-il de personnes qui ayant le pressentiment de quelques croix, sentent des révoltes effroyables & des tentations de tout quitter; & qui cependant à la suite font le mieux les choses, & souffrent avec le plus de fidélité; parce que sentant leur résistance, (laquelle le plus souvent n'est que dans la nature, quoiqu'ils la croient volontaire;) cela les fait recourir à Dieu & implorer son secours; & sans attendre rien d'eux-mêmes, le prier d'exécuter en eux ses volontés. D'autres au contraire, se consument dans l'oraison en résolutions & en promesses; & s'appuyant sur un petit feu de bonne volonté qu'ils sentent, ils n'avancent presque de rien.

Le Docteur de justice ajoute, que les Publicains & les femmes débauchées débaucheraient ces Docteurs superbes, qui s'appuyant si fort sur leur prudence & leur vigilance, ne peuvent qu'en être aveuglés & rendus encore plus inconvertibles. Au lieu que ces pécheurs, convaincus qu'ils sont de leur foiblesse par leur expérience, se délient incessamment d'eux-mêmes, & s'abandonnent à Dieu pour qu'il fasse d'eux & en eux tout ce qu'il lui plaira. C'est pour cela qu'ils devancent les Philosophes & les sçavans enflés de l'estime d'eux-mêmes. Et où les devancent-ils ? Dans le royaume de Dieu,

qui est le Royaume intérieur. L'on ne sauroit croire combien les personnes doctes, & dont la vie paroît réglée au dehors, ont d'opposition à l'intérieur, à cause de l'appui qu'ils ont en leurs talens. Il n'est point de pécheur de foiblesse dont on ne vienne plus aisément à bout que de ces personnes si fortes. Si Jésus-Christ ne l'avoit pas dit lui-même, on ne le pourroit croire. Il faut de la docilité, de la petitesse, de la défiance de soi-même, & de la confiance en Dieu : avec cela l'on arrive bientôt.

v. 32. Car Jean est venu à vous dans la voye de la justice ; & vous ne l'avez point cru. Et les Publicains & les femmes débauchées l'ont cru. Mais vous, apres avoir vu leur exemple, vous ne vous êtes point repentis pour le croire.

Les exemples si fréquens que l'on voit de la conversion des pécheurs, & des merveilles qu'elle opère dans les vrais pénitens, lorsqu'elle est solide & foncière, qui font de les tourner au-dedans d'eux-mêmes pour les porter à Jésus-Christ, ne fussent pas pour engager tant de personnes rebelles à la lumière, à en faire l'heureuse expérience. Ils voyent que, sitôt que l'on prend la route de l'intérieur, l'on fait de grands progrès en fort peu de tems : & qu'au contraire, dans la multiplicité des propres pratiques on languit dans un même état : & cependant, ils ne veulent point se laisser toucher de l'exemple de ceux qui y marchent ; & ils s'obstinent à imputer ce qu'ils n'éprouvent pas, sans vouloir se captiver à en faire l'expérience, afin de pouvoir ensuite en juger par eux-mêmes.

- v. 33. *Ecoutez une autre parabole. Un pere de famille ayant planté une vigne, l'entoura d'une haye, & il y fit faire un pressoir, & y bâtit une tour : & l'ayant affermé à des vigneron, il s'en alla faire un voyage.*
- v. 34. *Le tems des vendanges étant proche, il envoya ses serviteurs aux vigneron pour en recevoir le fruit.*
- v. 35. *Mais les vigneron s'étant saisis de ces serviteurs, en battirent l'un, tuèrent l'autre, & lapiderent l'autre.*

Outre le premier sens de cette parabole, qui est, que Dieu ayant confié la Synagogue aux Juifs, avec tout ce qui étoit nécessaire pour la conserver & lui faire porter des fruits de grace; il a été obligé de la leur ôter, à cause de l'abus qu'ils en faisoient; pour lui faire succéder l'Eglise répandue parmi toutes les nations: il y a un autre sens qui convient admirablement à l'intérieur. Et c'est, que Dieu par sa miséricorde, ayant appelé quelqu'un à la vie intérieure, le pourvoit en même tems de tout ce qui est nécessaire pour sa conservation, & pour sa culture; afin que cette vigne mystique porte de grands fruits pour la gloire de son Maître. Dès qu'il entre dans la voye spirituelle, il le prévient de ses grâces, il le couvre des ailes de sa protection, il l'environne du soin de la providence comme d'une haye, arrêtant l'impétuosité des tentations sans permettre qu'elles lui puissent nuire, ni même le troubler dans ce premier état, qui est tout de douceur & de paix: il fait naître ensuite au milieu de cette personne d'excellens fruits de vertus & de toute sorte de bonnes pratiques, l'enrichissant de ses

dons, & la gratifiant d'une facilité & d'un succès admirable dans tout ce qu'elle entreprend: mais tout cela ne lui est donné qu'en forme: la propriété en est réservée au maître, avec la portion des fruits qu'il s'est retenue: & cette part légitime des fruits est, que toute la gloire & toute la complaisance d'une si riche possession soit pour Dieu, sans que la créature y ose toucher; & qu'elle en use avec tant de détachement, qu'au premier commandement elle soit prête à tout rendre à celui de qui elle tient tout, préférant sa volonté à tous les biens & profits imaginables. Cela étant ainsi accordé, le grand pere de famille s'éloigne pour un tems, laissant cette aine dans toute la liberté de cultiver sa vigne: & cet éloignement marque bien la souffraction des douceurs & des premiers sentimens de serviteur, par laquelle Dieu veut éprouver sa fidélité.

Lors donc que le tems de recueillir le fruit de cette vigne est venu, Jésus-Christ envoie les ministres de sa justice pour le recevoir, voulant fonder la fidélité de cette amante par le dépouillement de ses dons, dont elle jouissoit paisiblement. Mais qu'arrive-t-il? Cette personne, à laquelle Dieu avoit donné sa vigne en garde, s'en est rendue propriétaire; de sorte qu'elle veut tout garder & retenir contre toute justice, & les fruits, & le fonds. Le maître de la vigne lui envoie d'autres serviteurs, qui sont de plus vives & plus pressantes inspirations de lui rendre ce qui est à lui, & de se souvenir des conventions passées entre eux: mais elle s'opiniâtre à ne vouloir rien perdre de tout ce qu'elle s'est approprié, jusques-là, qu'elle méprise tous les mouvemens que Dieu lui donne;



repoussant l'un, étouffant l'autre, & lapidant un autre par toutes les raisons spécieuses dont elle appuie sa propriété. C'est l'infidélité que plusieurs commettent dans cet endroit, que de s'approprier les dons de Dieu, & ne vouloir pas acquiescer au dépouillement qu'il en veut faire lorsque le tems est venu, quoi qu'il n'y ait pas d'autre moyen d'avancer, si l'on ne l'accepte.

v. 36. *Il leur envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers : & ils leur en firent autant.*

v. 37. *Enfin il leur envoya son fils, disant : Ils respectent mon fils.*

v. 38. *Mais les vigneron voyant le fils, dirent entr'eux : Voici l'héritier : venez, tuons-le ; & nous aurons son héritage.*

v. 39. *Et s'étant saisis de lui, ils le jetterent hors de la vigne, & le tuèrent.*

Jésus-Christ vient lui-même par un effet de sa bonté pour se rendre maître de cet intérieur rebelle, le pressant par de plus vifs sentimens de sa présence de lui rendre ce qui est à lui. Mais ce vigneron infidèle, loin de le respecter, & de se soumettre à son Empire, le chasse de son fond par ses infidélités : & celi va si avant, qu'il tue enfin Jésus-Christ consentant au péché mortel, & lui arrachant la vie qu'il avoit dans son ame. Tellement qu'il importe de prendre garde aux premières infidélités pour ne pas tomber dans les extrêmes ; & de se garder de la propriété dans les moindres choses, de peur qu'elle n'entraîne dans la dernière ruine. Les amateurs d'eux-mêmes deviennent facilement les meurtriers de Jésus-Christ.

v. 40. *Lors donc que le maître de la vigne sera venu, comment traitera-t-il ces vigneron ?*

v. 41. *Tout y répondent : Il exterminera les méchans, & il assemblera sa vigne à d'autres vigneron qui lui en rendront le fruit dans sa saison.*

Plusieurs qui avoient été appelés à la grace de l'intérieur, s'en étant rendus indignes par leurs usurpations, jusqu'à abuser des dons ecclésiastiques pour s'idolâtrer eux-mêmes, au lieu de s'en servir pour donner lieu au regne de Dieu, en sont justement privés ; & ce bonheur sera accordé à d'autres qui en feront un meilleur usage.

v. 42. *Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtissoient, est devenue la tête de l'angle ? C'est le Seigneur qui l'a fait ; & nos yeux le voyent avec admiration.*

Cette pierre de l'angle ne peut être que Jésus-Christ, puisque lui seul doit soutenir l'édifice intérieur. Cependant ceux qui bâtissent par eux-mêmes l'ont rejetée, lorsqu'elle s'est présentée à eux par l'inspiration divine, qui les a souvent pressés de n'appuyer ce grand œuvre que sur Jésus-Christ, ne voulant point qu'il soit chez eux le Chef de l'édifice ; parce qu'ils aiment à le construire eux-mêmes des matériaux qu'ils ont préparés, au lieu de le lui abandonner, & de lui en laisser toute la direction. Mais cette pierre ainsi rejetée par ceux qui bâtissent proprement, est faite la tête de l'angle dans les ames qui s'abandonnent à l'Esprit de Dieu ; puisque Jésus-Christ devient le principe & le soutien de l'œuvre ; étant le Chef & le fondement de l'ame & des

puissances, & de toutes leurs opérations, qui lui sont assujetties.

Ce sens, qui se vérifie si bien à l'égard du chef, s'étend aussi très-bien aux plus insignes de ses membres. Il en est qui pour un tems sont *rejetés* des créatures; mais que Jésus-Christ choisit ensuite pour en faire des *pierres* principales de l'église. *C'est Dieu seul qui fait ces choses; & les yeux de ceux qui sont éclairés de la lumière divine le voyent avec admiration, étant charmés de voir comment Dieu relève ce qui est abaissé par les hommes, & s'en sert pour ses plus grands & plus magnifiques ouvrages.*

v. 43. *C'est pourquoi je vous déclare, que le royaume de Dieu vous sera ôté; & qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.*

Cette menace est terrible! La foi, qui fait regner Dieu dans l'Eglise, est souvent ôtée à des Nations entières, & passe d'un Royaume à un autre, à cause de la corruption des mœurs: ce qui est la plus rude punition dont Dieu puisse les frapper. Cela s'entend aussi de la grace de l'intérieur, qui est ôtée à ceux qui la rejettent, pour être donnée à d'autres.

v. 44. *Celui qui tombera sur cette pierre, sera brisé; & celui sur qui elle tombera, sera écrasé.*

Il faut nécessairement que celui qui tombe sur cette pierre, soit brisé, ou par la justice, ou par la miséricorde: aussi bien que celui sur qui elle tombe en doit être *écrasé*. On est brisé par la justice, lorsque pour n'avoir pas voulu se soumettre au pouvoir divin, on tombe entre les mains du Dieu vivant, qui arme cette vie même contre

ceux qui l'ont refusée, & n'ont pas voulu s'en laisser animer, pour en prendre une horrible vengeance. On est *brisé* par la miséricorde, lorsque s'abandonnant entre ses bras, la nature criminelle est détruite & anéantie par une chute infiniment avantageuse. Le poids de l'amour & de la bonté de Dieu tombant sur nous, non seulement nous brise; mais nous écrase & nous anéantit. Heureux ceux sur lesquels tombe cette opération anéantissante de Dieu! Elle ne les écrase que pour leur redonner une nouvelle vie en lui.

## CHAPITRE XXII.

v. 1. *Jésus parlant encore en paraboles, leur dit:*

v. 2. *Le Royaume des Cieux est semblable à un Roi qui fit les noces de son fils.*

v. 3. *Et envoya ses serviteurs pour appeler aux noces les conviés; & ils ne voulurent pas y venir.*

v. 4. *Il envoya de nouveau d'autres serviteurs pour dire aux conviés: J'ai fait apprêter mon dîner: J'ai fait tuer mes bœufs & tout ce que j'avois fait engraisser: tout est prêt: Venez aux noces.*

v. 5. *Mais eux ne s'en souciaient point, s'en allerent l'un à sa ferme, l'autre à son trafic;*

v. 6. *Les autres se saisirent de ses serviteurs: & après leur avoir fait plusieurs outrages, les tuèrent.*

Nous sommes tous conviés aux noces de l'agneau, & dans cette vie & dans l'autre: mais ceux qui s'en défendent dans cette vie, sont bien en danger d'en être exclus dans l'autre. Le festin est toujours prêt: la victime y est toujours égorgée: il ne tient qu'à nous d'y aller: & nous sommes si insensibles à notre bonheur que

nous le refusent. Dieu ne se contente pas de nous avoir conviés lui-même à ces nœces de son agneau par quantité d'inspirations, quoique ce soit un honneur & un avantage que nous devrions préférer à mille vies; il nous envoie encore ses serviteurs qui sont les ministres de sa parole, auxquels il a donné mission pour inviter bien des gens à son festin : & cependant tous refusent. Ce festin est tout proche de nous; la table est toujours prête, non-seulement à la sainte Eucharistie, mais au-dedans de nous, où nous sommes conviés à la communion de nos esprits avec l'Esprit de Dieu, & où David dit, que (a) les justes qui ont trouvé leur Dieu s'y jouissent de sa présence, sont dans un festin continuel & dans une joie inalterable; parce qu'ils peuvent à chaque moment se nourrir de cette manne céleste, & que Dieu se communique incessamment à eux à dessein de les remplir de lui-même. Cependant presque tous, loin d'y venir & de correspondre à des invitations si pressantes; s'attachent d'autant plus à la terre, & s'efforcent encore plus d'eux-mêmes, au lieu d'y rentrer, s'éloignant de leur fond où la table divine est dressée, pour s'appliquer au commerce des créatures. Ils ne peuvent souffrir les instructions par lesquelles on les presse de ne pas perdre un si grand bien; & traitant avec mépris ceux qui leur rendent ce bon office, ils s'irritent même contre eux jusqu'à déchirer leur réputation, & leur ôter la vie de l'honneur.

v. 7. Le Roi l'ayant appris, se mit en colère; & ayant envoyé ses armées, extermina ces meurtriers, & brûla leur ville.

(a) Ps. 67. v. 4.

v. 8. Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des nœces est prêt : mais ceux qui y ont été invités, n'en étoient pas dignes.

v. 9. Allez vous-en donc aux coins des grands chemins, & appelez aux nœces ceux que vous trouverez.

Dieu envoie premièrement appeler à son festin les plus considérables du peuple, les Prêtres, les Religieux, les Savans, & les personnes éminentes en dignité, parce que ce sont eux qui doivent introduire les autres : cependant ils s'en rendront indignes par leur refus. Que fait donc Dieu ? Il envoie les plus fidèles serviteurs & les plus apostoliques pour convier à ses nœces les pécheurs, & ceux qui ne pensoient pas à lui, & ne le connoissoient pas. On les invite à ce festin intérieur, & ils s'y laissent conduire, en sorte qu'ils y sont bientôt admis. On ne regarde point à la qualité des personnes : ceux-là, quoique distingués par leur caractère, s'étant rendus indignes de ce bonheur, qui leur avoit été offert, en sont privés; & ceux-ci, qui n'y pensoient pas, en sont rendus dignes par celui même qui les invite, en considération de leur docilité, à se laisser mener où l'on veut les conduire.

v. 10. Ses serviteurs étant allés dans les chemins, rassemblèrent tout ceux qu'ils trouverent, bons & mauvais : & toutes les places du festin furent remplies.

Il ne faut que de la soumission & que se laisser conduire sans résistance pour être introduit à ce festin. Jésus-Christ (a) n'a point d'acceptation

(a) Rom. 2. v. 11.

de personnes; & il reçoit les pécheurs aussi bien que les justes, s'ils veulent bien aller à lui. O pauvres pécheurs, que l'on retient si souvent, & que l'on empêche d'aller au festin de votre Sauveur, alléguant qu'il faut attendre que vous soyez bons & saints pour vous familiariser avec lui! Allez-y librement sitôt que vous y êtes invités: car vous ne commencerez jamais d'être bons & saints, que lorsque vous vous mettrez en devoir d'y aller. Ne craignez pas une trop grande familiarité avec lui; puisque non seulement il souffre, mais qu'il aime & loue que les pécheurs & les pécheresses se jettent à ses pieds, & les embrassent, & les baillent à souhait, outre que plus on en use familièrement avec lui, plus on entre dans le respect & l'amour qu'on lui doit, ces divines vertus ne pouvant se trouver qu'en sa conversation. Et comment ne nous souffrirait-il pas dans cette innocente familiarité, puisqu'il nous invite même à son amitié, & nous appelle à son union, & jusqu'à son unité; nous protestant si souvent qu'il aime à être avec nous & en nous; & que non seulement il souffre que nous mangions avec lui à sa table, mais il se rend même notre viande pour être mangé de nous? Ah! que l'on connoît peu l'amour de Jésus pour les hommes, & le vrai remède à leurs maux! Loin que nos péchés, nos imperfections, ni nos miseres, nous doivent empêcher d'aller à Jésus-Christ, c'est pour cela même que nous y devons courir; puisque le remède à tous nos maux ne se peut trouver qu'en lui. Et quel bien nous feront tous les hommes, quelque habiles ou saints qu'ils soient, si nous ne recourons immédiatement au Sauveur des hommes? Les hommes nous peuvent donner de bonnes paru-

les, & tout au plus nous faire connoître les volontés de Dieu; mais la grace & la fidélité pour les accomplir, mais la vérité de la conversion & du salut, ne se donnent que par Jésus-Christ: car (a) la loi a bien été donnée par Moïse: mais la grace & la vérité a été apportée par JÉSUS-CHRIST. Ceci doit faire comprendre le tort que l'on fait aux âmes qui veulent se convertir, de les arrêter dans de vaines terreurs, & de les embarrasser dans un amas d'inventions humaines, au lieu de les envoyer droit à Jésus-Christ.

Convertissez-vous, ô pécheurs! Quittez ces grands chemins où vous êtes; rentrez en vous-mêmes, & venez à ce festin. Vous y ferez admis sans doute, car il est fait pour vous; & vous ne cesserez point d'être mauvais que vous n'ayez mangé à cette table. Allez y donc en toute assurance. Mais, me direz-vous, où faut-il que nous allions? (b) Au-DESDANS de vous-mêmes: car c'est là que vous entendrez l'inspiration divine qui vous convie à ce festin, & où vous trouverez bientôt votre Père céleste, qui se montrant à vous plein de bonté, & toujours prêt à vous recevoir, vous fera fondre en larmes de componction, & vous donnant le baiser de paix & de réconciliation, vous fera entrer dans la vraie & sûre pénitence, & vous réglera d'abord des consolations de sa grace. C'est une grande méprise que de chercher la conversion hors de nous dans certaines personnes, dans certains lieux, & certaines pratiques. Ce n'est qu'au DEDANS de nous qu'elle se fait, & ce n'est qu'au dedans de nous qu'elle se doit chercher pour l'y trouver en Dieu, qui veut s'y

(a) Jean 1. v. 17. (b) Luc 17. v. 21.

laisser trouver, & nous y faire les miséricordes. Le moyen donc de jouir de ce festin salutaire, & d'en recueillir les fruits, c'est de rentrer (a) en nous pour écouter ce que le Seigneur Dieu nous dira: car il annoncera la paix à son peuple; & non seulement à les saints, mais aussi à ceux qui rentrent au fond de leur cœur.

Les pécheurs sont aussi invités au festin Eucharistique, & c'est leur faire un très-grand tort que de les en éloigner. On se contente de leur dire qu'ils sont indignes d'un si grand bien, sans travailler à les mettre dans les dispositions nécessaires, au lieu qu'il faudroit leur en faire voir la nécessité & l'avantage, pour leur en faire naître le desir, & leur donner ensuite les moyens de s'y préparer: mais on les prive d'un si grand bonheur, sans leur faire comprendre le bonheur dont on les prive: ce qui est une cruauté. De plus l'on ne doit pas ôter la communion pour des péchés de fragilité, puisque c'en est le plus grand remède; mais seulement pour les péchés de malice, ou lorsque l'on voit trop de nonchalance à vouloir se corriger; ce qui dégénère en mépris des choses saintes.

Il y a encore un autre abus qui est très-dangereux: c'est que l'on dit, qu'il faut être quitte de tout péché, & être déjà entièrement mortifié pour s'adonner à l'intérieur. Ce qui n'est pas une moindre absurdité que de dire, qu'il faut être déjà rassasié pour manger, ou être fort sain pour user de remèdes, ou être pur & net pour se laver: puisqu'il est certain qu'on ne peut arriver à la pureté que l'on veut que ces personnes aient, sinon par l'intérieur; & que le seul moyen de guérir tous les vices, & d'être purifié, est de

(a) Ps. 84. v. 2.

s'y

s'y prendre par la voie intérieure. Il ne faut qu'aimer une personne pour ne vouloir plus l'offenser. L'amour seul guérit tous les maux: & sans l'amour il ne se guérit aucun mal. Dieu ne nous demande que le cœur: car dès qu'il a le cœur, il a bientôt tout le reste. Cependant l'on fait autrement: on veut obliger les âmes à donner leur trésor sans donner leur cœur: leur trésor est dans leur cœur, & leur cœur est dans leur trésor: ils ne peuvent donc faire cette division. L'on veut commencer à les détacher par le dehors de leurs vanités & de leurs inclinations. Cela est impossible; puisque tout leur cœur y est. Tournez ce cœur vers un autre objet; & vous verrez que tout le reste tombera en ruine. Le cœur ne sera pas plutôt gagné, que tout ce qui en dépend le sera aussi. Nous donnons aisément toutes choses à une personne à qui nous avons donné notre cœur. Tout ce que je viens de dire est appuyé sur ce que le Roi fait inviter aux noces de son fils les bons & les mauvais, & des gens de toute sorte de conditions.

V. 11. Le Roi entra ensuite pour considérer ceux qui étoient à table: & ayant aperçu un homme qui n'avoit point de robe nuptiale;

V. 12. Il lui dit: Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Mais il ne sut que dire.

V. 13. Alors le Roi dit à ses ministres: Lève-lui les pieds & les mains, & jette-le dans les ténèbres extérieures. Là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.

V. 14. Car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Tome XIV. Nouv. Test.

G g

Cet endroit semble contrarier celui qui le précède. Si les bons & les méchants sont introduits à ce festin, comment le Roi se plaint-il qu'un homme que l'on a mené du grand chemin à la table du festin, n'a pas la robe nuptiale; puis qu'il ne pouvoit pas l'avoir dans le chemin? De plus, si parmi tant de conviés, & dans un banquet général, il n'y a qu'un seul homme de rebuté; comment, dit le Roi, que plusieurs sont appelés, mais peu élus? Ne falloit-il pas plutôt dire, que parmi tant d'appelés il s'en trouve peu qui ne sont pas choisis, & qui y viennent d'une manière injurieuse au Roi? C'est que premièrement, tous ceux qui sont appelés au festin, sont appelés à la conversion, qui est cette robe nuptiale: il faut donc, pour y être introduit, être exempt du péché présent & actuel, qui est le seul incompatible avec la conversion, & qui consiste dans la volonté de pécher. Quiconque veut demeurer dans cette disposition, se rend inconvertible, & mérite l'indignation de Dieu. Mais pour le péché passé qui ne subsiste plus dans la volonté de le commettre, & que l'on déteste au contraire, il ne doit point empêcher que l'on ne s'approche de Jésus-Christ. Loin de cela, il faut porter ces pécheurs, qui veulent cesser de l'être ayant quitté le péché de volonté, d'aller à Jésus-Christ pour avoir part à son festin: car ils ont pris par leur retour à Dieu la robe nuptiale, qui est la grace, laquelle leur est donnée par ordre du Roi à l'entrée de son palais. Il faut être en grace pour communier, & aussi pour rentrer dans son cœur: car l'on ne peut point entrer dans son cœur que l'on ne soit converti; & sitôt que l'on rentre dans son cœur, la conversion est faite.

Secondement, ce que dit Notre Seigneur, qu'il y en a beaucoup d'appelés, & peu d'élus; s'entend à l'égard de tous ceux qui avoient été conviés, & non par rapport à ceux qui étoient à table. C'est même beaucoup, que parmi un si grand nombre de ceux qui remplirent les places du banquet, il ne s'en soit trouvé qu'un qui n'avoit point de robe nuptiale. S'il y a eu un Judas parmi les Apôtres à la table du Seigneur, il ne faut pas s'étonner qu'il se trouve dans ce festin un homme dans la volonté de pécher. Mais il faut remarquer, qu'il n'y en a qu'un, & que comme c'eût été une cruauté de priver tous les autres du festin, parce que celui-là seul étoit coupable, il ne faut pas non plus retirer les autres de la table de Jésus sous prétexte qu'il y en a qui en abusent. De même quoiqu'il se trouve parmi les intérieurs des gens qui font semblant de l'être, & qui cependant n'en font qu'un manteau à couvrir leurs péchés, il ne faut pas dire que la voie n'est pas bonne. Le festin du Roi des Rois n'est-il pas bon? Mais la méchante disposition de quelque sujet, l'empêche d'en profiter.

v. 15. *Après cela, les Pharisiens consulterent entre eux comment ils le pourroient surprendre dans ses paroles.*

v. 16. *Ils lui envoyèrent donc leurs disciples, avec des Hérodéens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes véritable, & que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans vous soucier de qui que ce soit: car vous n'avez pas égard à la qualité des personnes.*

v. 17. *Dites-nous donc ce que vous pensez: Est-il permis ou non, de payer le tribut à César?*

- v. 18. *Mais Jésus connoissant leur malice, leur dit : Hypocrites ! Pourquoi me tentez-vous ?*
- v. 19. *Montrez-moi la monnoie que l'on donne pour le tribut : Et ils lui montrèrent un denier.*
- v. 20. *Et Jésus leur dit : De qui est cette image & cette inscription ?*
- v. 21. *De César, lui dirent-ils. Et il leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.*

Rien n'est plus grand ni plus instructif pour nous que cet endroit de l'Evangile. Le Verbe incarné ayant pris occasion de la malice des Pharisiens, de nous donner en si peu de mots la règle parfaite de notre conduite. Il veut voir l'image de la monnoie, avant que de décider à qui elle est due : & sitôt qu'il voit qu'elle porte l'image de César, il ordonne que l'on rende à César ce qui est à lui, & à Dieu ce qui lui est dû. Nous sommes tous cette monnoie sur laquelle l'image de Dieu a été gravée par notre création : mais nous avons voulu retenir le tribut que nous devons au Créateur, en nous appropriant son image. Il faut que cette monnoie retourne à celui qui l'a marquée à son coin, & que nous payions à Dieu son tribut, lui donnant une entière possession de nous-mêmes, afin qu'il en dispose à son gré, ainsi que le Prince dispose de ses finances. Rendons aussi à César ce qui lui appartient, nous appliquant au-dehors à tout ce qui est de notre état & condition, & rendant à pere, mere & mari, ce qu'on leur doit, aussi bien qu'à tous les Supérieurs laïques & ecclésiastiques ; mais en telle sorte, que la préférence soit toujours réservée à Dieu, & que notre ame, qui porte son image, soit uniquement pour lui.

- v. 22. *L'ayant ouï, ils l'admirèrent : & le laissant ils se retirèrent.*

Bien des gens tombent d'accord de la vérité & justice de ce partage, qui nous fait rendre à Dieu ce que nous lui devons, & aussi au prochain ce qui est à lui : mais en estimant & admirant cette conduite, ils s'en retirent, & ne veulent pas l'embrasser. Chacun veut vivre à sa mode, & retenir pour soi ce qui appartient à Dieu ou aux Créatures.

- v. 23. *Le même jour les Saducéens, qui nient la résurrection, le vinrent trouver, & l'interrogèrent disant :*
- v. 24. *Maître, Moïse a ordonné, que si quelqu'un mourait sans enfans, son frere épousât sa femme, & fustât des enfans à son frere.*
- v. 25. *Or il y avoit parmi nous sept freres, dont le premier s'étant marié, & mourant sans enfans, laissa sa femme à son frere.*
- v. 26. *Le second de même, & le troisieme, jusqu'au septieme.*
- v. 27. *Enfin la femme mourut aussi la dernière de tous.*
- v. 28. *Dans la résurrection donc, duquel de ces sept freres sera-t-elle femme, puisqu'elle l'a été de tous ?*
- v. 29. *Jésus leur répondit : Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant pas les Ecritures, ni la puissance de Dieu :*
- v. 30. *Car en la résurrection on ne prendra ni ne donnera point de femmes en mariage ; mais les hommes seront comme les Anges de Dieu dans le Ciel.*

Toutes les difficultés que l'on fait sur l'intérieur ne viennent que de deux causes : l'une est,

que l'on n'entend pas l'Écriture sainte : l'autre, que l'on doute du pouvoir divin. Si l'on comprend l'Écriture, & si on la consultoit avec attention, on verroit que tous les états intérieurs y sont décrits : car comment le S. Esprit, qui y a fait marquer jusqu'aux moindres circonstances de l'extérieur de l'Eglise, auroit-il omis ce qu'il y a de plus considérable dans ses membres ? Ou, comment parlant si expressément des corps, auroit-il pu taire la sanctification des âmes ? Ou, ayant tout fait écrire par rapport à Jésus-Christ, pouvoit-il ne pas marquer les plus grandes grâces qu'il ait méritées aux âmes, la purification de ses Épouses, les épreuves de leur fidélité, la consommation de leur amour, & leur mariage éternel avec le Roi de gloire ? Tout ce que Dieu opère secrètement dans les âmes est marqué sans doute dans les Livres divins, & y est compris tant en ses principes qu'en ses exemples : & quand il lui plaît de lever le voile des figures qui les couvrent, on ne peut assez les admirer. Or il ne tire ce rideau qu'à mesure que l'on avance par l'expérience dans les mêmes états, qui sont dépeints dans ce tableau de toute vérité, quoi qu'il y ait en mille endroits de quoi convaincre de la réalité des états tous ceux qui ont une médiocre intelligence de la parole de Dieu. Et c'est le but particulier que l'on s'est proposé dans cet ouvrage, dont toute l'étendue est une preuve autant pleine que solide de la vérité qui s'avance en cet endroit, savoir, que les adversaires de l'intérieur sont dans l'erreur ; parce qu'ils n'entendent pas les Écritures, & que même ils dédaignent de les consulter.

Si l'on étoit de plus, bien persuadé du pouvoir

divin, on ne trouveroit rien d'impossible, ni de difficile : au contraire, on s'abandonneroit à Dieu sans réserve : car le refus que l'on fait de s'abandonner à lui, n'est point sans quelque doute de son pouvoir ; du moins on le traite réellement comme s'il n'avoit pas un pouvoir infini, puisqu'on hésite de se délaier entièrement à lui, comme s'il y avoit du danger à trop se lier à sa puissance & à sa bonté.

Jésus-Christ nous apprend encore une autre vérité, qui est, que l'état de la résurrection mystique est un état tout *angelique*. Une âme qui a éprouvé cette résurrection, & la mort qui la précède nécessairement, se trouve dans une disposition d'Ânge ; non-seulement pour les fonctions de l'esprit, mais aussi pour les faiblesses du corps : non qu'elle soit exempte des misères & infirmités de la chair ; mais c'est que tout cela lui paroît aussi hors d'elle & aussi étranger que si elle n'avoit point de corps. Mais un état si divin ne peut être compris sans l'éprouver : & ceux qui y sont arrivés, lesquels sont très-rare sur la terre, en comprennent plus que l'on ne leur en pourroit dire.

v. 31. Et pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous point lu ces paroles que Dieu vous a dites :

v. 32. Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob ? Or il n'est point le Dieu des morts ; mais des vivans.

v. 33. Et les peuples l'entendant étoient dans l'admiration de sa doctrine.

Comme il y a trois sortes de morts, la mort naturelle, la mort mystique, & la mort criminelle, qui est celle du péché ; il faut aussi qu'il



il y a trois résurrections. Dieu n'est point proprement le Dieu des morts ; puisqu'il trouve en tous de l'opposition à son règne de vie. Il n'est pas le Dieu des morts par le péché : car ils se sont révoltés contre lui, au lieu de se soumettre à son Empire. Il est bien le Dieu des morts naturels, quant à la dépendance de ce qui leur reste d'être ; mais il n'est pas le Dieu qu'ont tant qu'ils sont vivants en lui : & quoique leurs corps soient réduits en poudre pour un tems, il faut qu'ils ressuscitent pour être réunis à leurs âmes, toujours vivantes, (de l'immortalité desquelles les *Saducéens* sembloient douter) ; ainsi qu'il faut que le pécheur mort par son crime, ressuscite par la grace afin que Dieu soit son Dieu. Enfin il n'est pas parfaitement Dieu de ceux qui dorment dans le tombeau de la mort mystique : (v) puisqu'au contraire, il semble en avoir perdu tout souvenir, & les avoir rejetés de sa main & de la domination de son sceptre. Tant que cet état de mort dure, il y a encore quelque opposition au règne divin, les restes de la vie propriétaire de la créature n'étant pas assez anéantis pour donner lieu à la vie divine sans aucune résistance : mais depuis que cette mort est achevée jusqu'à la résurrection, il n'y a plus de résistance ; mais seul meut une impuissance & inaction, Dieu n'animant pas encore de son principe vivifiant ce que ce pauvre mort & enseveli tâche de l'être : aussi n'est-il pas en action ; mais plutôt en impuissance d'agir, en privation, & en mort. Il faut donc qu'il ressuscite afin que Dieu soit parfaitement son Dieu : Et cela étant fait, il le meut & vivifie comme il lui plaît. Dieu se dit le Dieu

(a) PL 87. v. 6.

d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, parce qu'ils ont tous éprouvé cette résurrection mystique ; & ce sont même les états figurés par les caractères particuliers de ces Patriarches, qui y conduisent, comme on l'a vu dans l'Ancien Testament.

v. 34. Mais les Pharisiens ayant appris qu'il avoit fermé la bouche aux *Saducéens*, s'assemblèrent :

v. 35. Et l'un d'entr'eux, qui étoit Docteur de la loi, vint le tenter, en lui faisant cette question :

v. 36. Maître, quel est le grand commandement de la loi ?

v. 37. Jésus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, & de tout votre esprit.

v. 38. C'est-là le plus grand & le premier commandement.

O Dieu ! c'est ici votre grand commandement qui renferme tous les autres ; & sans lequel tous les autres seroient inutiles ! O commandement des commandements ! quiconque te pratique, observe toute la loi ! ô Amour-Dieu ! vous nous commandez de vous aimer ! N'avez-vous pas assez de charmes pour attirer les cœurs sans les presser encore par cet aimable précepte de se donner à vous ? C'eût été trop de nous avoir permis de vous aimer, sans nous y obliger de plus sous peine de votre indignation & de notre misère. Vous commandez à tous ces cœurs, que vous avez créés, rachetés & comblés de mille biens, de vous aimer, & ils ne laissent pas de s'en défendre ! Où trouveront-ils une loi plus douce que celle de l'Amour, & aussi plus forte : puisque l'amour rend tout aisé, & ne trouve rien de difficile ?

Or pour AIMER DIEU de tout votre cœur,

il faut que notre cœur soit tout à Dieu : car on n'aime Dieu, qu'autant qu'on se donne à toutes ses volontés : ainsi il est nécessaire pour l'aimer de tout le cœur, que tout le cœur soit tourné vers lui, qu'il soit tout uni à lui, & enfin tout changé en amour, pour être tout changé en Dieu. Que si nous retenons quelques réserves, nous n'aimons pas Dieu de tout notre cœur. Ce qui nous fait donc donner tout notre cœur à Dieu, est cela même qui nous fait satisfaire à ce commandement. Or il est impossible de donner tout notre cœur à Dieu sans le recueillement & l'raison du cœur : il faut donc faire cette oraison, pour satisfaire pleinement à ce commandement. De plus, il est certain que la charité parfaite consiste à aimer Dieu de tout le cœur : & puisque celui (a) qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, il faut être arrivé en Dieu pour avoir la parfaite charité. Or l'on n'est arrivé en Dieu que lorsqu'on est arrivé dans la fin, par l'éconlement de tout son être en celui de Dieu, ce qui ne se peut opérer que par les travaux & épreuves intérieures, ainsi qu'il a été dit. Il faut donc être en Dieu par état consummé, & comme dans la fin, pour accomplir ce commandement dans toute la perfection. Je sais qu'à la rigueur il fust pour le salut d'aimer Dieu par préférence à toutes les créatures : mais qui sont ceux qui ont véritablement cet amour de préférence ? L'on se contente de préférer Dieu au Démon, s'abstenant du péché : mais qui sont ceux qui préfèrent l'amour de Dieu à tout propre intérêt, non-seulement de biens, d'honneur & de vie ; mais aussi de salut & d'éternité ? Et cependant

(a) 1. Jean 4. v. 16.

cela est nécessaire pour l'aimer de tout le cœur : puisque si l'on ne l'aimoit que jusqu'à l'exception de quelque bien créé, quel qu'il put être, l'on pourroit l'aimer davantage, à savoir, en ne réservant rien qui ne lui fut sacrifié par le plus souverain amour.

AIMER DIEU de toute l'ame, c'est lui consacrer toute notre ame avec ses facultés, en sorte qu'elles ne soient employées que pour lui. Une ame ne peut mieux obéir à ce commandement, qu'en se donnant toute à son Dieu ; puisque c'est véritablement l'aimer de toute elle-même, que de se sacrifier toute elle-même, se laissant tellement à celui qu'elle aime, qu'elle s'écoule & perde en lui, jusqu'à ne se trouver plus en soi-même, mais dans son seul tout, en qui elle devient toute amour.

AIMER DIEU de tout l'esprit, c'est s'appliquer tout à Dieu sans en rien réserver pour nous-mêmes. Ce qui se fait lorsque par un sacrifice consummé de ce même esprit, nous le faisons céder à l'Esprit de Dieu, laissant surmonter peu-à-peu toutes ses propres activités par l'opération divine, jusqu'à ce que Dieu soit devenu l'esprit de notre esprit, aussi bien que le cœur de notre cœur, & l'ame de notre ame.

Aimer donc Dieu de tout le cœur, c'est donner tout le cœur à Dieu & tout ce qui en dépend. Aimer Dieu de toute l'ame, c'est que toute l'ame soit unie & attachée à Dieu. Aimer Dieu de tout l'esprit, c'est que tout l'esprit soit ramassé & tourné vers Dieu, & soumis à son opération. Or rien de tout cela ne se peut faire parfaitement que par l'union centrale, qui est le fruit & la fin de tout le voyage intérieur, hors lequel tout le monde n'est plein que d'amour propre, plus

464 S. M A T T H I E U ,  
ou moins, (a) chacun y cherchant ses intérêts, ou  
du tems, ou de l'éternité; & non ceux de Jésus-  
Christ, ainsi que S. Paul l'a déploré.

v. 39. Et le second lui est semblable : Vous aimerez  
votre prochain comme vous-même.

v. 40. Toute la Loi & les Prophètes sont compris dans  
ces deux commandemens.

Le second commandement est semblable au  
premier ; puisque c'est aussi un commandement  
d'amour ; & que ce n'est même que l'extension  
de l'amour que nous devons à Dieu, jusqu'au  
prochain, que Dieu nous ordonne d'aimer. Or  
aimer le prochain comme nous-mêmes, c'est  
ne lui vouloir ni ne lui causer aucun des maux  
que nous craignons pour nous-mêmes : mais au  
contraire, c'est lui désirer & lui procurer dans  
le besoin tout le bien que nous nous voulons à  
nous-mêmes. Que si toute la Loi & les Prophètes sont  
compris dans ces deux commandemens, il est sans doute  
que ceux qui sont dans l'amour pur & dans la cha-  
rité parfaite, laquelle consiste à aimer Dieu de  
tout notre cœur, c'est-à-dire, plus que nous-  
mêmes ; & notre prochain comme nous-mêmes ;  
sont dans la consommation de la loi : & ceux  
qui aiment Dieu de cette sorte sans penser à la loi,  
accomplissent très parfaitement toute la loi.

v. 41. Or les Pharisiens étant assemblés, Jésus leur  
fit cette demande.

v. 42. Que vous semble du Christ ? De qui est-il fils ?  
Ils lui répondirent, de David.

(a) Philip. 2. v. 21.

C H A P. XXII. v. 43-46. 465

v. 43. Comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il  
en esprit, son Seigneur, disent :

v. 44. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assi-  
ez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos enne-  
mis à vous servir de marchepied ?

v. 45. Si donc David l'appelle son Seigneur, comment  
est-il son fils ?

v. 46. Et personne ne pouvoit lui répondre un seul mot :  
ni aucun depuis ce jour-là n'osa plus l'interroger.

David a été le pere de Jésus-Christ selon la  
chair : mais Jésus-Christ est le Seigneur de Da-  
vid par sa génération éternelle. Jésus est en-  
core le Seigneur de David en ce que ce grand  
Roi ayant été si intérieur, comme il a été vu  
dans sa vie ; l'esprit du Verbe le conduisoit  
dans ses routes mystiques aussi bien que dans  
ses prophéties. De plus David étoit la figure  
vivante de Jésus : & il y a eu un rapport de  
lui au Seigneur aussi grand, qu'il le peut être  
entre l'original & la plus exacte copie.

Ceci nous fait aussi entendre que Jésus-Christ  
peut être & le Seigneur & le fils des personnes in-  
térieures : Il est leur Seigneur, puisqu'il les do-  
mine & gouverne ; & il est leur fils, lorsqu'ils le  
produisent dans les cœurs.

C H A P I T R E XXIII.

v. 1. Alors Jésus parlant aux troupes & à ses disci-  
ples, leur dit :

v. 2. Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chai-  
se de Moïse :

v. 3. Gardez donc & faites tout ce qu'ils vous disent ;

*mais ne faites pas ce qu'ils font : parce qu'ils disent  
ce qu'il faut faire, & ils ne le font pas.*

v. 4. *Car ils lient des fards aux pesans & qu'on ne peut  
porter ; & les mettent sur les épaules des hommes :  
& cependant ils ne voudroient pas les remuer du bout  
du doigt.*

Nous devons obéir aux personnes d'autorité qui sont établies sur les Tribunaux de l'Eglise ; en tout ce qu'elles nous ordonnent selon Dieu. Mais hélas ! combien y en a-t-il qui ont pour les pécheurs des rigueurs étranges, qu'ils ne voudroient pas que l'on eût pour eux s'ils étoient dans les mêmes faiblesses ? Le divin Maître reprend la conduite amère des Pharisiens envers les peuples, après avoir donné la véritable règle de la charité, qui est, *d'aimer le prochain comme soi-même*. Par ce principe d'amour nous devrions traiter avec douceur les âmes faibles, nous mettant en leur place : mais nous avons un zèle censeur & rigoureux pour les autres, durant que nous n'avons qu'une indulgence molle & justifiante pour nous. Nous condamnons en eux ce que nous approuvons en nous-mêmes. Il semble que dans les fautes on ne regarde que les personnes, & non pas Dieu. L'on fait & délaie les péchés selon son propre sens ; & l'on impose aux faibles un joug qu'on ne voudroit pas toucher. S'il est question de laisser commuer une âme pure à qui Dieu en donne le désir, l'on veut en elle des dispositions angeliques, qu'elle ne peut jamais avoir par elle-même, & qu'elle ne peut obtenir que par la Communion. L'on fait des monstres, des fautes les plus légères, pendant que l'on se tolère à

soi-même des choses intolérables. Ne suivons pas la conduite de ces gens-là : agissons avec plus de charité envers nos frères : & cependant, ne laissons pas d'obéir dans les bonnes choses à ceux qui ont autorité sur nous.

v. 5. *Et ils font toutes leurs œuvres afin d'être vus des hommes : car ils portent de grandes bandes de parchemin & de longues & de magnifiques franges.*

v. 6. *Ils aiment les premières places dans les festins, & les premières chaires dans les Synagogues :*

v. 7. *Et d'être salués dans les places publiques, & d'être appelés Maîtres par les hommes.*

v. 8. *Mais pour vous, ne prenez pas le nom de maîtres : car vous n'avez qu'un seul maître, & vous êtes tous frères.*

Ces sévères réprimandes que le juste Juge & le Docteur de justice fait aux Scribes & Pharisiens, ne se peuvent entendre sans frayeur par ceux qui tiennent un rang dans l'Eglise pareil à celui que ces gens-là tenoient dans la Synagogue : ils devroient du moins les considérer attentivement, afin de s'y voir comme dans un miroir de vérité, & d'en tirer les fruits que le Sauveur a prétendus. Combien en est-il qui imitent encore en cela les Pharisiens, qui ne travaillent qu'à polir le dehors ; & pourvu que leur extérieur soit bien composé, & qu'ils aient l'estime & l'approbation des hommes, ne se mettent pas en peine du reste : Si une faute paroit aux yeux des hommes & leur cause de l'abjection, ils en sont inconsolables ; pendant qu'ils ont une vanité inconcevable, & qu'ils veulent par tout avoir la préférence.

Jésus-Christ ne veut pas que les Apôtres ni les Directeurs prennent la qualité de maîtres :

c'est-à-dire, qu'ils l'affectent & la portent avec esprit d'élevation : à cause qu'il n'y a qu'un seul maître, qui est Dieu, lequel nous doit conduire au-dedans par son inspiration. Les hommes nous doivent aider à suivre sa conduite, & nous porter à nous y abandonner ; mais ils ne doivent pas s'ingérer de vouloir conduire eux-mêmes à leur fantaisie. C'est à eux à observer & à suivre pas à pas les mouvemens de l'Esprit de Dieu sur les âmes.

v. 9. *N'appelles personne votre pere sur la terre ; parce que nous n'avons qu'un pere qui est dans le ciel :*

v. 10. *Ni ne desirez point d'être appelés maîtres ; car le Christ est votre seul maître.*

v. 11. *Celui qui est le plus grand d'entre vous, sera votre serviteur :*

v. 12. *Car celui qui s'élèvera, sera abaissé : & celui qui s'abaissera, sera élevé.*

Nous n'avons tous qu'un Pere qui est DIEU, & ce Pere est jaloux que nous le traitions en pere, & que nous ne traitions personne de même. Nous devons avoir en lui une confiance parfaite, & ne la partager avec nul autre. C'est traiter les hommes en peres que de nous confier à ce qu'ils nous disent : & c'est refuser cette aimable qualité à Dieu que de ne pas nous en fier aveuglement à lui. Jésus étant notre vérité, est le seul Maître qui nous peut instruire : il faut donc l'écouter seul ; ou si nous écoutons les hommes, ce n'est qu'entant qu'ils nous parlent comme lui, & qu'ils nous font entendre son langage : tout autre langage nous doit être étranger.

Notre Seigneur nous donne ensuite une leçon qui est la plus nécessaire de toutes les règles

gles de perfection : c'est de tendre à l'abaissement, à l'humiliation & à l'anéantissement. C'est la l'inclination de la grace ; c'est le poids de l'amour ; c'est l'ordre de la justice ; c'est la preuve de la fidélité : c'est le centre de la paix ; c'est le fond de l'union ; c'est l'asile assuré contre toutes les illusions ; c'est le propre caractère de l'Esprit de Jésus-Christ. Désignons-nous de tout ce qui nous promet de l'élevation : tenons pour assuré tout ce qui nous porte à aimer notre abjection. La mesure de notre bassesse & anéantissement sera celle de notre élévation dans la suite : & plus l'abaissement est profond, plus l'élevation en Dieu est grande. La véritable élévation est donc la plus profonde bassesse ; & c'est à celle-ci que nous devons tendre comme à notre centre.

Mais il faut ici se donner de garde d'une ruse subtile de la nature, qui est, de chercher l'abaissement comme un moyen de parvenir à l'élévation en Dieu, sur ce qu'il nous a promis, que ceux qui s'abaissent seront élevés : ce qui sert à servir de l'humilité pour s'en faire un passage à la propre gloire, & chercher en s'humiliant non la seule gloire de Dieu, mais aussi celle de l'homme. Ce seroit mal pratiquer ce que Jésus-Christ ordonne, & le malentendre aussi. Il nous dit ce que nous devons uniquement chercher & aimer, qui est notre bassesse, à laquelle même nous devons nous dévouer par une résignation éternelle dans la volonté de Dieu ; & il nous déclare aussi ce qu'il veut faire, qui est, d'élever dans le ciel ceux qui se feront ici sincèrement abaisser pour l'amour de lui. Acquérons-nous de ce qu'il nous ordonne sans prétendre à ce qu'il nous promet ; car la moindre vue inté-

rellée de recevoir de lui un jour des couronnes pour nos abjections, seroit autant éloignée de l'humilité parfaite, que de la pure charité.

v. 13. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui fermez le Royaume du Ciel aux hommes : car vous n'y entrez pas vous-mêmes, & vous n'en permettez pas l'entrée à ceux qui y entrent.*

Ce passage est effrayant, non seulement pour les Docteurs de la loi, mais aussi pour ceux de l'Evangile. Il n'en est que trop qui serment aux hommes le Royaume intérieur, prêchant superficiellement, & les instruisant d'une manière fort extérieure, sans leur faire connoître que Dieu habite dans leur fond; & que son règne étant au-dedans d'eux, c'est-là qu'ils le doivent chercher. Puisque les Chrétiens ne peuvent être instruits de l'intérieur que par leurs chefs, n'est-ce pas leur en fermer la porte que de ne pas leur en montrer l'entrée? Ce seroit peu s'ils en demeurèrent-là, ils font encore pis : car ils empêchent même les ames qui entroient déjà dans ce Royaume intérieur, d'y entrer davantage; & font si bien par leurs persuasions, qu'ils les arrêtent dès l'entrée, ne voulant pas y entrer eux-mêmes. Ah! quel compte ces persécuteurs de l'intérieur ne rendront-ils pas à Dieu de tant de couronnes qu'ils auront fait perdre aux ames, pour ne les avoir pas voulu laisser marcher dans la liberté à laquelle le S. Esprit les appelloit! On s'unit même pour crier contre les voies intérieures, que Jésus-Christ est venu enseigner par sa parole & par son exemple; & laissant en reposant de grands pécheurs qui sont le scan-

dale du Christianisme, on décrie par-tout des personnes spirituelles qui ne tâchent que de faire la volonté de Dieu, & d'apprendre aux autres à la faire!

v. 14. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites ! parce que sous prétexte de vos longues prières, vous dévorez les maisons des veuves : c'est pour cela que vous recevrez une condamnation plus rigoureuse.*

Quoi qu'à la lettre ce passage s'entende de l'injuste usurpation du bien, faite par hypocrisie; il est certain qu'il se peut très-bien appliquer à l'intérieur. Ces personnes hypocrites & propriétaires, sous prétexte d'un extérieur affecté, dévorent l'intérieur des ames simples, qui comme des veuves, se trouvent dénuées de tout soutien. Sitôt qu'il leur tombe de ces ames entre les mains, ils les retirent absolument de leur état, détruisent leur maison intérieure par leurs mauvais conseils.

v. 15. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites ! qui courez la mer & la terre pour faire un seul prosélyte : Et lorsqu'il l'est devenu, vous le rendez digne de l'Enfer deux fois plus que vous.*

Ce passage fait bien voir que Dieu ne se contente pas du corps & de l'extérieur de la Religion; mais qu'il en veut l'esprit : puisque cet infidèle, quoique converti à la foi catholique, ne laisse pas de mériter l'Enfer. Ce qui fait qu'il y a si peu de conversions durables, c'est que l'on se contente de convertir l'extérieur, s'arrêtant à la pratique de l'écorce de la Religion, sans

entrer jusques dans l'esprit. D'où il arrive qu'il y a autant (a) de *manège* dans ces sortes de conversions imparfaites, qu'il y a de réserves dans le cœur qui empêchent qu'il ne se donne tout à Dieu, selon l'expression du S. Esprit dans un Prophète.

Jésus-Christ parle encore ici de la liberté sainte qu'inspire l'Esprit de Dieu. Il est des personnes qui n'en convertissent d'autres que pour les mettre dans des gênes inconcevables. L'on rend la perfection si assreuse, que l'on ôte à tout le monde l'envie de s'y donner : & la faisant consister dans des austérités & pratiques très-difficiles, dont peu sont capables, on rebute les gens de bonne volonté qui ne se trouvent pas en état de supporter le joug qu'on leur veut imposer. Et quant à quelques-uns qui y réussissent, ce sont des personnes robustes, à qui cela coûte peu, & qui s'y habituent aisément : mais cela même leur sert d'appui, & de nourriture à l'amour propre, qui s'en enfle & engraisse comme s'il avoit fait quelque chose de grand. La véritable vertu ne consiste point dans cette gêne corporelle, que Notre Seigneur condamneroit encore à présent dans ceux qui s'en chargeroient ou avec discrétion, ou avec orgueil ; mais dans la conversion du cœur, par laquelle l'ame ayant appris à se donner à son Dieu sans réserve, à l'aimer & à le chercher au dedans d'elle, entre doucement & sagement dans la pénitence extérieure selon ses forces, sans en faire son capital : au contraire, faisant toujours dépendre l'extérieur de l'intérieur. Ainsi sans s'appliquer à autre chose qu'à aimer Dieu, elle fait tout à l'extérieur sans gêne ni

(a) Jérém. 3. v. 10.

contrainte. Cela fait qu'elle n'est point farouche ni incommode ; au contraire, qu'elle est douce, condescendante, & toujours tranquille ; au lieu que dans l'autre manière l'on est sauvage, & toujours dans le souci & l'inquiétude.

v. 16. *Malheur à vous, Conducteurs aveugles, qui dites : Quiconque aura juré par le temple, ce n'est rien : mais celui qui aura juré par l'or du temple, est obligé à son serment.*

v. 17. *Insensés & aveugles que vous êtes ! Lequel est le plus grand, ou l'or ou le temple qui sanctifie l'or ?*

Cet aveuglement subsiste encore aujourd'hui. L'on fait plus de cas de l'or du temple, que du temple même. Cet or sont les bonnes œuvres extérieures, qui ne peuvent avoir de valeur ni de mérite que par le dedans. Si le temple est saint, il sanctifie tout le reste : mais si le temple n'est pas saint, ou il n'y a point de bonté dans tout le reste, ou ce n'est que très-peu de chose : Il faut donc que la sainteté du dehors parte du dedans ; & ne pas renverser l'ordre, faisant dépendre l'intérieur de l'extérieur.

v. 18. *Et quiconque aura juré par l'autel, ce n'est rien : mais quiconque aura juré par l'offrande qui est sur l'autel, est obligé de tenir son serment.*

v. 19. *Aveugles que vous êtes ! Lequel est le plus grand, ou l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande ?*

Notre cœur est l'autel, sur lequel nous devons faire les sacrifices : & les sacrifices empruntent leur valeur de cet autel. C'est ce qui fait que les sacrifices extérieurs sont si peu de chose au prix des intérieurs ; & tout ce que

L'on peut offrir à Dieu n'étant pas immolé sur l'autel de notre cœur, n'est point considéré devant lui. Cependant l'on est si aveugle, que l'on fait le point capital de l'offrande extérieure, sans tenir compte de l'autel, où se doivent faire tous les sacrifices. On ne jure que par le don, faisant tout consister dans l'extérieur; au lieu que tout doit partir de l'intérieur.

v. 23. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui payez la dixme de la mentr, de l'anc & du cumin, pendant que vous négligez ce qu'il y a de plus important dans la loi, la justice, la miséricorde & la fidélité. Il falloit faire ces choses-ci, sans omettre celles-là.*

Les personnes qui ne sont pas intérieures en usent de la sorte. Elles s'attachent d'une manière scrupuleuse à de petites choses de la loi, qui ne font rien. Vous les verrez se confesser à tout coup avec des craintes étranges d'omettre une bagatelle extérieure; & cependant, elles négligent ce qu'il y a de plus important dans la loi, à savoir, la justice, la miséricorde, & la fidélité: la justice nous porte à tout rendre à Dieu, & à lui donner tout notre cœur & tout notre amour, nous arrachant toutes choses à nous-mêmes, qui les avons usurpées & les possédons avec propriété. La miséricorde nous fait procurer le bien de notre prochain, sur-tout le spirituel. La fidélité nous fait garder inviolablement les promesses que nous avons faites à Dieu ou aux hommes. Voilà ce qu'il y a de principal dans la loi: c'est l'esprit de justice, de miséricorde & de fidélité: sans pour cela omettre le reste: mais quand on s'acquiesce bien de ces trois points essentiels, on fait exactement tout ce qui est de devoir.

v. 24. *Guides aveugles, qui coulez un moucheron en buvant, & qui avez un chameau!*

Ceux qui sont si exacts en ces menues choses, coulent le moucheron & avalent le chameau, en ce qu'ils conservent la propriété toute entière, qui est d'une grosseur monstrueuse & ce qu'il y a en nous de plus dangereux; puisque c'est d'elle que naissent non-seulement toutes les infidélités, mais aussi tous les crimes: & loin de travailler de toutes ses forces à l'arracher, on ne s'applique pas seulement à la connoître, d'où il arrivera qu'ayant cru faire beaucoup pour Dieu, on n'aura presque tout corrompu par l'amour de soi-même. Ah! que nous sommes aveugles! Nous mettons la véritable vertu dans les idées que nous nous en sommes formées; & nous ne la mettons point à suivre les conseils évangéliques, qui ne nous parlent que du renoncement, de croix, de pauvreté d'esprit, de perte, de mort, & d'anciennissement; & qui ne nous enseignent rien tant que de laisser agir Dieu, nous abandonner & nous confier à lui. Et parce que ces aveuglements sont très-difficiles à connoître & à y remédier; le Sauveur de nos âmes emploie ici le rayon pénétrant de sa sagesse, & la véhémence de son zèle, pour nous en donner & la connoissance & le remède, instruisant les Directeurs des Chrétiens en même tems qu'il corrige l'hypocrisie charnelle des Pharisiens.

v. 25. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites! qui nettoyez le dehors de la coupe & du plat: & au dedans vous êtes pleins de rapines & d'ordures.*



v. 26. *Pharisien aveugle ! nettoyez premièrement le dedans de la coupe & du plat, afin que le dehors en soit net aussi.*

Tout ce sermon de Notre Seigneur tend à nous faire comprendre l'inutilité de l'extérieur s'il n'est animé de l'intérieur. Il se plaint donc de l'abus qui se commet encore dans nos jours, s'appliquant à nettoyer le dehors & à ranger l'extérieur, pendant qu'on laisse l'intérieur plein de fûleries & de rapines; car nous pillons à Dieu mille choses, & nous lui faisons des larcins continuel sans scrupule. Cependant la véritable pureté ne peut venir que du dedans; & en s'appliquant sérieusement à nettoyer le dedans; l'extérieur se trouve aussi purifié sans y penser. Toute la pureté qui ne vient pas du cœur, n'est qu'imaginaire; aussi le divin Maître ne dit pas, que ceux qui ont le corps net verront Dieu, mais ceux qui ont le CŒUR PUR: Et les vierges folles, toutes vierges qu'elles sont, ne laissent pas d'être rejetées des noces célestes. Reformez l'extérieur tant qu'il vous plaira, vous ne ferez jamais purs que vous ne soyez exempts de propriété: car tant que vous serez propriétaire, vous serez dans l'usurpation des biens de Dieu.

v. 27. *Malheur à vous Scribes & Pharisiens hypocrites; qui ressemblez à des sépulchres blanchis, lesquels au dehors paroissent beaux aux hommes; mais au-dedans sont pleins d'ossements de morts, & de toute pourriture.*

Lorsque nous ne travaillons qu'à nettoyer le dehors, négligeant de nous appliquer solidement au-dedans, nous sommes des sépulchres blanchis,

en ce qu'il paroît au-dehors une règle & une composition admirable, pendant que le dedans est plein de corruption & de pourriture d'autant plus dangereuse, que nous la sentons moins. Nous ne la connoissons guères, que lorsque, par une rare miséricorde de Dieu, elle nous est arrachée: & alors nous voyons clairement que ce qui nous paroissoit de grandes vertus, n'étoit que de grands défauts. Les péchés des Pharisiens ont cela de particulier, qu'ils sont cachés dans l'esprit, ils sont les plus méconnoissables, & sans remède, hors d'un coup extraordinaire du doigt de Dieu.

v. 28. *Ainsi au-dehors vous paroissez justes aux hommes, mais au-dedans vous êtes remplis d'hypocrisie & d'injustice.*

Les hommes sont donc bien aveugles dans le jugement qu'ils font de la vertu. Ils donnent le prix à ce que Dieu rebute, & ils condamnent ce que Dieu approuve. Un jour viendra, que ceux qui se croient les plus éclairés se trouveront bien trompés, n'ayant fait cas que des vertus vivantes & extérieures; au lieu que Dieu estime infiniment plus les vertus mourantes & intérieures.

v. 29. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux Prophètes, & ornerez les monuments des justes;*

v. 30. *Et qui dites: Si nous eussions été du temps de nos peres, nous n'aurions pas consenti à répandre avec eux le sang des Prophètes.*

v. 31. *Et ainsi vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les enfans de ceux qui ont fait mourir les Prophètes.*

v. 32. *Comblez donc aussi la mesure de vos peres.*

Après la mort des saints l'on approuve en eux ce que l'on avoit condamné durant leur vie : & tel qui fait leur élogé , les avoit cruellement persécuté. Ceux qui lisent leur vie , remarquent avec étonnement les persécutions qu'on leur a faites ; & cependant , ils ont des saints parmi eux que l'on traite de même , pour lesquels néanmoins ils n'ont nulle considération. Loin de cela , condamnant les persécutions que l'on a suscitées aux autres saints , ils en font de plus sanglantes à ceux qui vivent dans leurs jours. Ils se blâment donc eux-mêmes , en s'élevant contre ceux qui ont maltraité les saints.

C'est une chose étrange que l'aveuglement où l'on vit : on croit faire des actions de justice lorsque l'on allume une persécution très- injuste ; & honorant les saints du ciel en leur bâillant des monumens , & enchaissant précieusement leurs reliques , on déchire les saints de la terre même avec plus de cruauté que ne faisoient les Juifs , ayant plus de connoissance des voies cachées par lesquelles Dieu consume les saints , qu'on n'en avoit dans la loi charnelle. Juste Dieu ! qui pourra éviter de si dangereuses méprises ? Nul autre que celui qui s'abstiendra (a) de juger avant le tems , & qui étant persuadé que l'intérieur de l'homme nous est trop impénétrable , vous en délaissera le jugement , que vous vous êtes réservé.

v. 33. *Serpens , race de viperes ! Comment oseriez vous d'être condamnés au feu de l'Enfer ?*

v. 34. *C'est pourquoi je m'en vais vous envoyer des Prophètes , des Sages , & des Docteurs de la loi ; & vous*  
(a) 1 Corinth. 4 v. 3.

*en ferez mourir , vous en crucifierez , vous en fouetterez dans vos Synagogues , & les persécuterez de ville en ville ;*

v. 35. *Afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre , retombe sur vous , depuis le sang d'Abel le juste , jusqu'au sang de Zacharie , fils de Barachie , que vous avez tué entre le temple & l'autel.*

v. 36. *Je vous dis en vérité , que tout cela viendra sur ce peuple.*

Cette condamnation si terrible des persécuteurs des Saints , nous doit tous faire trembler de frayeur , dans la crainte d'être de ce nombre : & que croyant faire un acte de justice ou de zèle , nous ne persécutions la sainteté. Ceux qui persécutent maintenant les justes , se rendent coupables ( par la déclaration du Sauveur ) des anciennes persécutions des saints , puisque leur sang doit retomber sur eux ; & s'attirant la plus extrême indignation de Dieu , tôt ou tard ils en recevront d'étranges châtimens. Ce qui allume le plus la colere de Dieu dans ces sortes de persécutions , c'est que l'on attribue à l'esprit malin ce qui est le don de son S. Esprit , & que l'on traite comme la lie & l'excrément du monde , des ames dans lesquelles il prend ses délices , & ( a ) dont le monde est trop indigne. C'est pour cela que pour leur témoigner l'excès de sa fureur , il les appelle *serpens* & *race de viperes*. Ce sont des *serpens* , qui se couvrent de leur prudence pour faire de si grandes injustices : & c'est une *race de viperes* , en ce qu'ils ne cherchent qu'à donner la mort à ceux qui voudroient leur procurer la vie.

(a) Hebr. 11. v. 39.

- v. 37. *Jérusalem, Jérusalem, qui tués les Prophètes, & lapides ceux qui te sont envoyés ; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes ? Et tu ne l'as pas voulu !*
- v. 38. *Voilà que votre maison va être laissée déserte :*
- v. 39. *Car je vous dis que vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur.*

Ce passage marque bien clairement & la bonté de Dieu qui veut sauver tous les hommes, & la résistance que lui font les hommes, lorsqu'il les appelle au salut. Jésus-Christ parle à tous les Chrétiens sous le nom de *Jérusalem*. Il voudrait les rassembler tous sous ses ailes pour les sauver, s'ils voulaient bien s'abandonner à lui : mais ils ne le veulent pas, aimant mieux marcher seuls & dispersés, prêts à être dévorés par leurs ennemis, que de se laisser assembler sous les ailes de sa protection. Le Prophète-Roi, qui avoit éprouvé l'assurance qu'il y a d'être ainsi protégé de Dieu, disoit : (a) *J'espérerai sous l'ombre de nos ailes*. O que l'on est en assurance sous une telle protection ! qu'y pourroit-on craindre ?

Dieu appelle aussi du centre de l'ame les puissances & les sens, pour les rassembler dans son unité : mais ils s'en défendent, vivant dans une dissipation continuelle, & ne pouvant rentrer au-dedans. La plupart de ceux que Dieu attire, ou que l'on veut aider à entrer dans cette oraison, trouvent beaucoup de persécuteurs. L'on ne veut écouter ni Jésus-Christ, qui parle au-dedans ; ni les Apôtres, ni les Prophètes, qui parlent au-dehors. Qu'arrive-t-il donc à ces

(a) Ps. 16. v. 8.

ames qui ne veulent pas se laisser réunir par Jésus-Christ ? C'est que leur maison devient déserte & inhabitée. Ils n'éprouvent au-dedans d'eux qu'un désert effroyable.

Hélas ! qu'un cœur est désert lorsque Dieu n'y habite pas ! Et comment habiteroit-il où l'on ne veut pas souffrir qu'il soit le maître ? Et comment seroit-il dans le cœur, puisqu'on le fait toujours demeurer à la porte ? Et comment regneroit-il au-dedans, tandis qu'on ne lui donne que le dehors ? Aussi ces gens-là n'entrent jamais dans l'intérieur : Et Jésus-Christ disoit & se cache d'eux jusqu'à ce que reconnoissant leur faute, ils le reçoivent par quelque coup de providence, qui leur envoie quelqu'un qui leur apprenne à se laisser à Dieu. Et alors convaincus du tort qu'ils ont eu de ne s'y être pas délaissés plutôt, ils le louent de la bonté qu'il a eue de leur envoyer celui qui vient en son Nom.

#### CHAPITRE XXIV.

- v. 1. *Jésus étant sorti du Temple, s'en allait ; & ses disciples s'approchèrent pour lui faire remarquer les édifices du Temple.*
- v. 2. *Mais il leur répondit : Voyez-vous tous ces bâtimens ? Je vous dis en vérité, qu'il ne restera ici pierre sur pierre qui ne soit démolie.*

Jésus-Christ regardoit dans ce temple de Jérusalem, le temple intérieur. L'ame dans l'état passif de lumière & d'amour, est comme un édifice superbe : il n'y a rien de plus beau à voir : cela fait l'admiration de tout le monde spirituel. Mais il faut que cet édifice soit tellement dé-

truit, qu'il n'y reste pierre sur pierre. Tout doit être démolé jusqu'aux fondemens. Figures de l'Ecriture, que vous êtes parlantes, aussi bien pour l'intérieur des ames que pour l'extérieur de l'Eglise ! ô Dieu, que l'on a de peine à souffrir cette destruction ! Cependant JÉSUS-CHRIST jure par sa vérité qu'il faut que cela soit de la sorte : & les extrêmes dépouillemens le font bien voir.

v. 3. *S'étant assis sur la montagne des Oliviers, Jès Disciples le vinrent trouver en particulier, & lui dirent : Dites-nous quand cela arrivera, & quel signe il y aura de votre avènement, & de la fin du monde ?*

JÉSUS s'assied sur la montagne des Oliviers ; montagne d'unction & de paix : Et ses disciples ayant besoin d'être instruits & pour eux & pour les autres, lui demandent quel signe il y aura de son avènement & de la fin du monde : car l'avènement de Jésus-Christ ne se fait jamais dans les cœurs que le monde n'y soit sur sa fin. Ce monde est ce qu'il y a en nous d'Adam pécheur & corrompu : il faut nécessairement que cela finisse avant l'avènement de Jésus-Christ, qui après la mort mystique de l'ame, vient la vivifier, & lui donner en lui une nouvelle vie.

Il n'y a plus de monde pour une telle ame : & depuis que Jésus est devenu sa vie, le monde est fini pour elle ; tout lui est donné en Dieu en manière d'éternité.

v. 4. *Jésus leur répandit : Prenez garde que personne ne vous séduise.*

v. 5. *Car plusieurs viendront en mon Nom, disant : Je suis le Christ : & ils en séduiront plusieurs.*

v. 6. *Vous entendrez aussi parler de guerres & de bruits de guerre : mais gardez-vous bien de vous troubler : car il faut que cela arrive : toutefois ce n'est pas encore la fin.*

Il y a bien des gens qui prennent la figure de Jésus-Christ ; & qui voulant s'ingérer à faire ce qu'il fait, séduisent les ames, les retirant de la conduite de Dieu pour les regler selon l'invention de l'homme. Mais quiconque aura bien compris la voye de Jésus-Christ, connoitra facilement la méprise de ceux dont les démarches sont bien différentes des siennes : car il faut que tout ce qu'il a prédit, arrive, avant qu'il vienne lui-même. Premièrement il faut effuyer beaucoup de guerres : il y a une guerre active, que l'homme fait dans les commencemens de sa conversion par la vigueur de l'amour vivant, contre les choses extérieures, pour s'en détacher ; & contre les sens & passions, pour les mortifier & reprimer leurs déreglemens, par lesquels ils pourroient empêcher son retour parfait à Dieu. C'est de cette guerre que parle S. Paul, lorsqu'il dit, (a) que l'esprit combat contre la chair, & la chair contre l'esprit.

La seconde guerre est passive, laquelle dans un état plus avancé se fait dans l'homme par une force supérieure, à laquelle il n'a presque autre part que le simple acquiescement qu'il y donne, acceptant la défaillance & la pauvreté de l'amour mourant, & la souffrance qui lui en revient par les playes mortelles que reçoit la nature & l'amour propre. Cela arrive lorsqu'une ame ayant joui d'une longue paix après la victoire

(a) Galat. 5, v. 17.

remportée dans la première guerre, sent que les mêmes ennemis, qu'elle croyoit avoir défaits & exterminés, renaissent & se révoltent. Mais ayant épuisé ses forces actives dans les combats précédens, & connoissant très-bien que tout ce qui lui peut rester de courage & de vigueur ne fudroit pas pour repousser ces plus dures attaques; voulant même laisser à son Bien-aimé tout le soin du combat, pour qu'il ait seul tout l'honneur de la victoire; elle ne fait que supporter, & sentir, & voir en partie ces derniers combats, dans lesquels Dieu même combat contre la propriété. C'est de cette guerre passive que Dieu fit due à son peuple intérieur par Moïse : (a) *Vous demeurerez dans le silence & dans le repos, & le Seigneur combattra pour vous.* Tout cela doit arriver avant que la fin approche. Ceux donc qui croient que Dieu est venu en eux, n'ayant pas éprouvé ces choses, se trompent beaucoup. Quelques-uns de ses dons, comme précurseurs, peuvent bien être venus; mais il n'est pas venu lui-même.

v. 7. *On verra aussi s'élever l'empire contre Peuple, & Royaume contre Royaume; & il y aura des pestes, & des famines, & des tremblemens de terre en divers lieux.*

v. 8. *Or tout cela n'est que le commencement des douleurs.*

Jésus-Christ viendra sur terre d'une manière invisible, ainsi qu'il la fait connoître à quantité de saintes âmes par la communication de son Esprit qu'il répandra par-tout, avant que de venir comme Juge par le dernier avènement; & tous ces signes arriveront auparavant dans le

(a) Exod. 14. v. 14.

général

général du monde d'une manière inconnue à quelques-uns, qui ne les comprendront pas; quoique les choses paroissent au-dehors. Ce qu'il y a de plus certain est, que la plus sanglante guerre qui fut jamais, précédera la plus universelle de toutes les paix.

Cela arrive aussi dans chaque âme destinée à la consommation en Dieu dès cette vie. Premièrement elle éprouve en soi la révolte d'un peuple contre un autre peuple, qui est le soulèvement de la chair contre l'esprit. Une infinité (a) de pensées & de réflexions comme rangées en bataille se soulèvent les unes contre les autres, se terrassent & s'entre-tuent : & plus on croit en avoir détruit, plus il s'en relève. La volonté, qui paroît morte & éteinte, se réveille, & semble se vouloir révolter contre la volonté de Dieu. L'Empire du Démon vient combattre celui de Jésus-Christ; & dans ce remuement de toutes choses, l'âme toute troublée éprouve qu'elle (b) ne fait pas le bien qu'elle aime; mais qu'elle fait le mal qu'elle hait. Elle entre ensuite dans cette famine si étrange dont il a été parlé (c) dans l'histoire de David, éprouvant une faim étrange par la privation de ce qui peut la rassasier. Plus la privation se prolonge, plus la faim augmente; & plus le seul objet qui peut la satisfaire s'éloigne d'elle, plus la faim redouble, jusqu'à ce qu'elle vienne à un tel point, qu'elle désespère d'être jamais rassasiée.

Il en est peu qui éprouvent ces états; & ils s'éprouvent différemment. Quelques-uns font dans la privation sans souffrir la faim; ce qui ne peut arriver qu'à ceux ou qui étant sans amour

(a) Rom. 2. v. 15. (b) Rom. 7. v. 19. (c) 2 Rois. 23. v. 13.

Tom. XIV. Nouv. Test.

I i

de Dieu, sont sans désir de le posséder; ou qui sont dans l'état de mort; ou qui étant arrivés en lui comme dans leur fin, ne peuvent plus rien désirer: quoique Dieu pour les consumer de plus en plus, & pour les faire toujours plus avancer en lui, leur fasse ressentir quelques privations de sa douce présence & de l'expérience de la vie qu'ils ont en lui; mais cela ne les altère plus. Et ceux-là ne sont pas tant à plaindre. D'autres ont la *faim*, & non pas la privation: car en même tems qu'ils éprouvent la *faim*, ils se sentent remplis. Cette plénitude pourtant n'est pas encore la possession réelle: car celle-ci apaise toute *faim*; mais l'âme éprouve que quoi qu'elle se sente remplie, elle a toujours une *faim* secrète de quelque chose qu'elle n'a pas: & c'est l'état qui précède celui de mort & de foi nue, étant une passivité de lumière & d'amour. Il vient ensuite une *faim* sans plénitude; mais avec une espérance secrète que cette *faim* sera un jour satisfaite: & c'est un état de purgatoire. Mais il y a un autre état le plus terrible de tous, qui est l'Enfer spirituel; où l'âme éprouve cette *faim* étrange comme dans l'état de purgatoire, mais sans rassasiement & sans espoir d'être jamais rassasiée: & plus cette *faim* augmente, plus la privation & le désespoir deviennent extrêmes. C'est ici le plus cruel tourment.

Il y a cependant un autre état encore plus dur à supporter que la *faim*, ainsi que le savent ceux qui ont éprouvé de tout; & c'est lorsqu'après avoir éprouvé cette *faim* & cette privation d'une manière terrible, l'on perd aussi cette *faim*, & il ne reste que la vue qu'on l'a perdue sans avoir été rassasié, & sans posséder

ce qui causoit la *faim*. Et alors l'on connoît que le tourment qui étoit causé par la *faim*, soutenoit encore d'une manière secrète, cette peine de ne pas posséder & jouir, étant encore une marque un peu sensible d'amour & de tendance. Mais lorsque cette *faim* est perdue, & qu'il ne reste plus que la vue de cette perte, l'état devient plus insupportable. On ne sauroit croire combien l'état de peine soutient encore, & est beaucoup plus supportable que l'état de rien. Car tant que l'amour propre peut appercevoir qu'il fait ou souffre quelque chose, cela le console; parce qu'il le fait être, & lui fait sentir qu'il est & subsiste: mais quand il ne peut rien appercevoir sur quoi il se puisse appuyer, c'est la désolation, & il en est réduit à l'agonie.

Après cet état, on peut-être devant, vient celui de la peste, où une certaine contagion se mêle par-tout; enforte que l'on sent peu-à-peu que tout se corrompt & se gâte; jusques-là, que les endroits qui depuis longues années en étoient les plus exempts, sont ceux qui en sont plus fortement attaqués. C'est alors qu'il se fait des tremblemens de terre en divers lieux: la crainte & la frayeur saisit toute la partie inférieure, qui se sent tirée de la santé & de la paix dont elle jouissoit: la supérieure même en est ébranlée par la peur qu'elle a d'être infectée du péché, & par la vue de la perte qui lui paroît inévitable. Ceux qui ont passé ces états, verront qu'ils sont ici exprimés très-naturellement. Mais ces craintes & ces frayeurs si étranges ne sont que le commencement des douleurs qui doivent suivre.

- v. 9. *Alors ils vous livreront pour être tourmentés, & ils vous feront mourir; & vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon Nom.*  
 v. 10. *En ce même tems plusieurs se scandaliseront, ils se trahiront & j'en haïront les uns les autres.*

Tous les vrais serviteurs de Dieu doivent être traités de la sorte, *livrés* à la justice des hommes, *trahis* & vendus par ceux qui devroient les protéger; & la persécution extérieure de cette nature est une marque des desseins de Dieu sur les âmes qu'il éprouve, qui sont les plus chères délices de son cœur. Il ne faut pas juger des âmes par la grandeur des dons de Dieu, mais par leurs croix, & la profondeur de leur anéantissement. Ce que je vais dire, est comme une autre espèce de tourment, que les âmes de soi n'éprouvent guères; mais qui exerce assez souvent celles qui ont été conduites par la lumière; Dieu ayant d'autres moyens de purifier les âmes de soi encore plus rudes & plus insupportables, quoi qu'ils ne paroissent pas tels.

Mais comme sa volonté n'a point d'autre règle que son ordre éternel, elle *lit* différemment les uns & les autres, & toujours comme il lui plaît, aux ministres de sa justice. Or il est certain qu'il en est plusieurs qui éprouvent de la part (a) des Démones des choses terribles. Les gens qui y ont passé, me comprendront aisément. Qu'ils sachent pour leur consolation, qu'ils ne sont pas seuls; & que tout ce que Dieu fait éprouver aux âmes qui lui sont les plus chères, ne se peut pas écrire. Je les prie de faire usage de leur peine; & joia

(a) Ste. Angele de Foligno. Vie. chap. 19. [Liv. II. Part. 1. ch. 4. Edit. de Holl.]

de se tourmenter & de s'en défendre, ce qu'il ne feroit qu'augmenter leur supplice & se prolonger, qu'ils s'abandonnent à Dieu pour souffrir cette peine dans toute l'étendue de ses desseins, tant pour la nature de leur martyre que pour sa durée. Ils ne se feront pas plutôt abandonnés avec courage, se délaissant à Dieu sans se reprendre pour un moment, que le Démon ne pouvant supporter un si généreux abandon, les laissera en repos. Qu'ils demeurent inébranlables au milieu des plus extrêmes épreuves, se persuadant vivement, que ces ministres de l'Enfer ne leur pourront jamais faire autre chose que ce que Dieu leur permettra. Le Démon voyant cette fermeté, se retire de rage, & ne vient plus attaquer de telles âmes, qui deviennent si fortes par cet abandon, qu'elles défieroiient tout l'Enfer sans le craindre; mais l'Enfer les craint; en telle sorte qu'ils deviennent maîtres des Démones. Au contraire, lorsque le Diable voit qu'on le craint, il tourmente davantage, & le supplice des âmes est prolongé, Dieu le permettant ainsi à cause de leur peu de résignation & de leur peu de confiance en sa protection divine.

Les Directeurs entre les mains de qui ces personnes tombent, au lieu de les tourmenter encore, outre ce qu'elles souffrent de la part des Démones, doivent en avoir une grande compassion, en tâchant de les soutenir, & en ne leur faisant ni multiplier leurs prières, ni augmenter leurs pénitences pour obtenir leur délivrance; car elles n'en seront jamais délivrées par cette voye: mais en les portant à s'abandonner à Dieu sans réserve.

Tous ceux qui sont dans ces épreuves, de

quelque nature qu'elles soient, en doivent faire de même : parce que Dieu ne les livre pas de la sorte à ses ministres pour leur faire redoubler leurs pratiques & leurs activités, puis qu'au contraire, c'est pour anéantir l'attache & la confiance qu'ils y ont ; mais il les livre pour exercer leur foi, & les porter à un abandon total, & à espérer contre tout sujet de le faire. Or le Démon est si rusé, que quoiqu'il soit sur le point de se retirer, il fait semblant de tourmenter plus fortement ces pauvres âmes, à cause qu'elles se résignent plus courageusement. Mais qu'elles ne perdent point courage pour cela : au contraire, qu'elles redoublent d'autant plus leur foi & leur abandon, que plus leur peine augmente ; & elles en seront bientôt quittes.

La croix extérieure accompagne presque toujours l'intérieure. Il faut essuyer des persécutions & des haines les plus convenimées à cause du nom de JÉSUS-CHRIST. Des personnes à qui l'on ne fit jamais de mal, excitent les persécutions les plus sanglantes. Pourquoi cela ? Pour le Nom de JÉSUS-CHRIST, à cause que l'on travaille à le faire connoître & aimer, & que plusieurs se scandalisent de voir ce Nom adorable comme une huile répandue s'étendre par-tout, & que les cœurs auxquels on en parle se trouvent épris de son amour.

v. 11. *Plusieurs faux Prophètes s'élèveront, qui séduiront beaucoup de gens.*

v. 12. *Et parce que l'iniquité se sera augmentée, la charité de plusieurs se refroidira.*

v. 13. *Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin, sera sauvé.*

Ce seroit peu que des guerres intérieures &

des persécutions, tant des hommes que des Démons, qu'il faut souffrir, s'il ne s'élevait outre cela de faux Prophètes. Et qui sont-ils ? Ce sont ceux qui se disent ENVOYÉS DE LA PART DE DIEU, séduisent quantité de personnes simples, leur persuadant que la voye qu'on leur a enseignée n'est pas bonne, & les retirant ainsi de la conduite de Dieu pour les soumettre à celle de l'homme. On ne sauroit croire le dégât que font ces faux Prophètes dans la bergerie de Jésus-Christ, sur-tout lorsque outre la fermeté de leurs opinions, ils se fondent encore sur l'extraordinaire.

Une des raisons pour lesquelles plusieurs se retireront de la voye de Dieu sera, que dans le tems qu'il la voudra le plus étendre par tout le monde, l'iniquité sera plus répandue. Le tems d'une si grande miséricorde est peut-être plus proche que l'on ne pense. Mais loin que l'inondation du crime doive faire ralentir l'ardeur de ceux qui doivent soutenir le regne intérieur de Jésus-Christ, qui consiste dans la pure charité, elle doit au contraire leur faire redoubler leur courage. (a) Toute chair ayant corrompu sa voye sur la terre, il faut un déluge, ou le feu, pour la purifier. O déluge de grâce intérieure ! ô feu sacré de l'amour pur ! vous seul pouvez empêcher & arrêter cette corruption. Faites-le donc pour la gloire du Père des miséricordes.

C'est à présent, ô Directeurs, que vous devez porter tous les cœurs à aimer & à faire Oraison. Vous n'en viendrez jamais à bout d'une autre manière. Il faut que l'Amour sacré bannisse l'amour profane, qui empoisonne tous les cœurs. Les hommes sont portés naturellement

(a) Gen. 6. v. 12.



à aimer. Si vous ne leur donnez pas un saint objet pour exercer leur feu, si vous ne leur apprenez pas à aimer Dieu, ils se répandront toujours dans les choses extérieures. Or vouloir apprendre à aimer Dieu, sans apprendre à vivre intérieurement avec lui, c'est vouloir apprendre à aimer un objet que l'on n'a jamais connu ni possédé, à qui l'on ne parle point, & avec qui l'on n'a aucune familiarité. L'amour cherche la présence du bien-aimé : l'amour veut de la connoissance & du goût de ce qu'il aime : l'amour veut de la conversation & de la familiarité. Tout cela ne s'éprouve à l'égard de Dieu que dans le plus intime du cœur. Il faut être intérieur pour aimer Dieu. Vous ne réussirez jamais, ô peres des ames, dans leur conversion parfaite, tant que vous vous y prendrez seulement par le reglement du dehors. Tâchez de gagner le cœur, & dès qu'il sera gagné, l'extérieur sera bientôt réformé. Or vous ne gagnerez jamais le cœur qu'en lui donnant un autre objet de son amour, qui est D I E U. Pour avoir Dieu pour objet de notre amour, il le faut chercher au dedans de nous, où il est, & tourner vers lui toutes les forces du cœur. Ah ! qu'il se fera bientôt sentir à lui ; mais d'une manière si efficace, qu'elle le dégoutera de tout le reste. La volonté ayant une fois goûté Dieu, s'y attacheroit beaucoup plus fortement qu'à nulle autre chose : parce que ce que Dieu donne, est infiniment plus délicat & plus ravissant que tout ce que les créatures peuvent donner. Mais ce n'est pas tout de se donner à Dieu de cette sorte : il faut de plus persévérer dans son amour, sans jamais s'en écarter, car celui-là seulement

qui persévérera jusqu'à la fin dans cette voie, y trouvera son salut.

V. 14. *Cet Evangile du Royaume sera prêché par toute la terre pour servir de témoignage à toutes les nations : & alors la fin viendra.*

O Royaume intérieur ! *Evangile mystique ! Le tems va venir, il va venir, que tu seras prêché par toute la terre ! Et quoique tu sois celui que l'on a le moins prêché jusqu'ici, un tems viendra, que tu seras le plus annoncé par tous les coins du monde ! Et lorsque cette prédiction du Sauveur se verra parfaitement accomplie ; il n'y aura (a) qu'un troupeau & qu'un pasteur. Alors il n'y aura point de cœur qui n'aime ; & à mesure que tous les membres se réuniront à leur Chef, & que l'Eglise s'étendra par tout le monde, ce Royaume intérieur sera prêché par-tout ; la prophétie de Notre Seigneur ne devant pas moins s'accomplir quant à l'Evangile intérieur, que quant à l'extérieur.*

Le monde ne finira point que cela ne soit arrivé. O amour ! le cœur est enlevé lorsqu'on pense que vous régnez par-tout, & que vous vous engagerez tous les cœurs ! O que ne venez-vous au plutôt ! Pourquoi tardez-vous encore ? Mais comme ce royaume commence déjà à s'étendre, & que ce dernier âge de l'Eglise, où Jésus-Christ doit triompher absolument, est proche ; les Démon, l'Enfer, & tous les hommes méchans ou charnels, s'arment de toutes leurs forces pour le combattre & empêcher l'intérieur de s'accroître. Mais Jésus sera le plus fort, & toutes les persécutions que l'on excite pour éteindre l'esprit intérieur, serviront à l'allumer

(a) Jean 10. v. 16.

d'avantage. Avant que le monde finisse, il faut qu'il exprime & honore singulièrement l'Enfance de son Sauveur, ainsi que jusqu'à présent il a représenté & imité les autres états. C'est pour cette raison que la grace de nos jours n'est plus généralement d'une si grande force & austérité corporelle ; mais d'une innocence & pureté d'amour très-grande, qui est l'esprit de Jésus-Christ ; & que le Saint Esprit a fait naître dans l'Eglise depuis peu d'années la dévotion & l'adoration singulière de l'ENFANT JÉSUS, comme pour servir de disposition à ce tems si heureux, de la grande paix & communion catholique de tout le monde, qui a été prédite par tant de Saints, & assez clairement exprimée dans divers endroits de l'Ecriture. Or l'état de l'Enfance de Jésus est un état également innocent & intérieur, quoique sous un extérieur très-commun.

Quantité de saints & serviteurs de Dieu, qui ont eu une connoissance grossière & confuse de cet état de l'Enfance de Jésus-Christ, ont cru qu'il consistoit dans des ordres & congrégations de l'enfance : c'est pourquoi ils se sont mis en devoir d'en établir ; mais Notre Seigneur a permis que des choses si saintes aient été détruites, & elles le seront dans la suite ; pour nous faire voir, que ce n'est point une Congrégation particulière qu'il désire ; mais bien plutôt que tous les Chrétiens parviennent à l'imitation de son Enfance par la parfaite simplicité & innocence. Et c'est ce qui sera sans doute.

O Prêtres, qui par votre caractère êtes élevés au-dessus des autres jusqu'à un degré si éminent, laissez-vous pénétrer de cet esprit intérieur, & répandez-le par toute la terre ! Esprit infernal, tu tâches d'étouffer cet esprit dès sa naissance :

mais tu seras (a) enchaîné pour un tems, & tu ne pourras infecter les âmes de ton poison ! Voici le tems où la prophétie de S. Jean (b) se trouvera accomplie. L'Eglise est cette femme qui est enceinte de l'esprit intérieur : elle a l'inconstance sous ses pieds désignée par la lune ; & elle est couronnée des douze fruits du S. Esprit, comme d'autant d'étoiles. Cette Eglise est toute prête d'enfanter & de mettre au jour son fruit : mais le dragon infernal fait tous ses efforts pour le dévorer. Il ne pourra pas pourtant en venir à bout ; parce que ce fruit sera emporté dans le sein de Dieu comme dans son centre & lieu de repos, d'où il se répandra sur tous les fidèles. Les fléaux de la persécution & des hérésies attaqueront cette femme ; mais ils ne la noyeront pas ; car Dieu la tiendra sous sa protection ; & la terre s'ouvrira pour englober tous ses ennemis.

V. 15. *Quand donc vous verrez que l'abomination de la désolation qui a été prédite par le Prophète Daniel, sera dans le lieu saint : (que celui qui le lit, l'entende :)*

Cette abomination dans le lieu saint est déjà venue : & cette prophétie est déjà accomplie, & elle s'accomplit encore chaque jour ; & il faut qu'elle arrive plus pleinement avant que le monde finisse dans la malice & dans son abomination, & avant que l'esprit intérieur soit répandu par tout.

Il faut de même avant que l'âme particulière arrive à l'immobilité divine, qu'elle éprouve

(a) Apoc. 20. v. 2. (b) Apoc. 12.

cette abomination : Et l'Eglise générale l'éprouve à présent. *Que celui qui le lit, l'entende.* O vérités des prophéties ! vous n'êtes pas moins pour l'avènement mystique du Fils de Dieu dans les âmes, que pour le public à la fin du monde ! Et quoique tout ceci regarde le dernier jugement, il est néanmoins certain que Jésus-Christ n'a pas dit une parole qui n'ait eu plusieurs sens : car comment celui qui a été prédit par la loi & par les Prophètes, n'aurait-il pas parlé encore plus profondément que la loi & les Prophètes ? Parlant donc de son dernier avènement à la fin du monde, il désignoit aussi son avènement dans les âmes par son règne intérieur. O jour de gloire & de triomphe pour mon Dieu, que je te passionne !

v. 16. *Alors que ceux qui sont dans la Judée, s'enfuient sur les montagnes.*

Il faut dans le tems d'une si rude épreuve, que les âmes qui sont dans elles-mêmes, comme dans une Judée où elles ont éprouvé longtems la douceur & la paix de l'intérieur, sortent & quittent promptement cette terre où est l'abomination, pour s'enfuir sur les montagnes ; ce qui se fait en se quittant elles-mêmes pour se perdre en Dieu par un abandon total. Là elles seront en assurance. Dans les états de la plus grande abjection, il faut se tenir hors de soi-même en Dieu.

v. 17. *Que celui qui est sur le toit, ne descende pas pour prendre quelque chose dans sa maison.*

Que celui qui est déjà arrivé à Dieu même, & qui a trouvé la plus haute pointe de l'esprit, commençant à être sorti de soi pour se perdre en Dieu, n'en descende point par la réflexion, pour

voir ce qui se passe en lui sous prétexte d'emporter quelque chose de sa maison, quelque nécessaire qu'il le cruye. Celui qui fait sa demeure en Dieu n'a plus besoin de rien emprunter de sa propre maison. Tout ce qui est chez nous, doit être quitté & abandonné sans réserve, si nous voulons passer en Dieu, en qui l'on ne peut entrer tant que l'on veut en retenir quelque chose.

v. 18. *Que celui qui est aux champs, ne revienne pas prendre son vêtement.*

Celui qui est aux champs est celui qui est déjà mis en liberté, étant nud & dépouillé de ce qui le gênoit autrefois : qu'il n'aille pas, quoique sous de bons prétextes, prendre ses vêtements, rentrant dans les exercices & pratiques qu'il faisoit auparavant, & qui lui servoient de moyens pour arriver à la fin où il est arrivé. Mais qu'il s'abandonne à Dieu, & demeure dans sa liberté, sans emprunter d'aucun moyen, ni de rien de créé, les vêtements qu'il n'avoit pas, ni reprendre ceux qu'il avoit.

v. 19. *Mais malheur aux femmes grasses ou nourrices en ce tems-là !*

Les femmes grasses ou nourrices auront alors un malheur extérieur & temporel, qui sera la persécution ; & un malheur intérieur & spirituel, lequel se peut bien nommer ainsi après Jésus-Christ, qui sera une terrible souffrance. C'est que les personnes représentées par les femmes grasses ou nourrices, passent par des états bien plus terribles que les autres.

Il y a deux sortes de personnes, & une troisième bien rare, qui les renferme toutes deux.

Les femmes enceintes sont celles qui doivent enfanter des âmes à Jésus-Christ : & les nourrices sont celles qui doivent allaiter les enfans spirituels. Les unes sont l'office de mere, & non de nourrice : les autres sont celui de nourrice, & non de mere. Les unes & les autres passent des états bien plus tragiques, & pour le dehors & pour le dedans, que celles qui ne sont destinées que pour elles-mêmes. Mais les troisiemes, qui doivent être meres & nourrices tout ensemble, comme elles portent les états des deux autres, il leur en coûte aussi plus de malheurs & de souffrances.

v. 20. *Priez Dieu que votre suite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour du Subluc :*

v. 21. *Car l'affliction de ce tems-là sera si extrême, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde, & il n'y en aura jamais.*

Tous ces malheurs doivent arriver dans le général de l'Eglise avant que l'état intérieur soit répandu par-tout ; & il arrive déjà : mais il faut en même tems que des âmes éprouvent en elles des états si étranges. Notre Seigneur veut, que l'on prie alors, parce qu'il arrive d'ordinaire que dans un hiver si rigoureux qu'il faut passer, bien des âmes, au lieu de fuir en Dieu, fuyent aux choses extérieures, abandonnant l'intérieur. De plus, c'est que (comme il a été dit) il y a deux hivers, l'intérieur & l'extérieur : si l'on suit durant l'hiver extérieur, avant qu'il soit passé, l'on se perd infailliblement : c'est pourquoi l'Époux invitant l'Épouse à le suivre, lui dit : (a) *L'hiver est déjà passé.* Il faut donc prier Dieu qu'il ne

(a) Cant. 2. v. 11.

nous laisse pas fuir durant cet hiver ; car nous le fuirions, pour nous rejeter dans les créatures.

L'affliction de l'état de mort, qui précède le renouvellement, est si extrême, que toutes les autres peines qui l'ont précédée, ne sont que des ombres de peines en comparaison de celle-ci. Mais si elles sont si étranges dans le tems qu'on les souffre, il y a de quoi nous consoler, en ce que le Sauveur nous assure, qu'il n'y en aura jamais de semblables, cette dernière peine terminant toutes les autres de l'intérieur, & l'excès des malheurs finissant tous malheurs.

v. 22. *Et si ces jours-là n'eussent été abrégés, nul homme n'auroit été sauvé. Mais ces jours-là seront abrégés à cause des élus.*

Si Dieu n'abrégeoit pas ces jours de l'affliction la plus terrible, personne de ceux qui y passent ne pourroit être sauvé, & la corruption iroit au-delà de tout ce qui se peut dire. Mais Dieu, qui est plein de bonté, ne permet pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces, ni que tout ce qui a reçu pouvoir sur le sens, puisse atteindre l'esprit. C'est pour cela que voyant que la continuation de la tentation, ou de la peine, causeroit l'entier naufrage, il la fait cesser, & n'exige plus de semblables épreuves. Il est donc de conséquence de s'abandonner à Dieu, parce qu'il ne manque jamais (a) de secourir dans le tems favorable.

v. 23. *Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez pas.*

v. 24. *Parce qu'il s'élèvera de faux Christs & de faux*  
(a) Luc 49. v. 8.

*Prophètes, qui feront de grands prodiges & des choses étonnantes, de sorte que les écus mêmes, si cela se pouvoit faire, en feroient séduits.*

Lorsqu'une ame est dans de si grandes défolations, il ne se trouve que trop de personnes qui veulent lui faire quitter sa voie, l'assurant que JÉSUS-CHRIST n'y est pas, mais qu'il est assurément dans les autres. Qu'elle suive cependant le conseil de Jésus-Christ même, qui est, de n'en rien croire; & qu'elle ne croie pas qu'il y ait rien de plus assuré que de se fier à Dieu, & se délaisser à toutes ses volontés, quoique la raison humaine juge que c'est une horrible perte. Qu'elle marche dans la bonne voie, & qu'elle ne quitte point les sentiers des justes: la bonne voie est celle de l'intérieur, & les sentiers des justes sont l'Oraison, l'abandon, & la foi; & tout cela est Jésus-Christ même. Il faut être ferme à vouloir plutôt périr, que changer la conduite de Dieu, & de l'abandon entre ses mains, pour s'arrêter à la conduite des créatures. Car il ne se trouve que trop de faux Prophètes qui font des choses prodigieuses, & si éclatantes aux yeux des hommes, que s'il étoit possible, les écus mêmes en feroient séduits, tellement ils entraînent avec eux le commun des hommes. Et cependant ce sont ceux qui ne veulent pas que les séculiers fassent Oraison, qui persécutent la pure prière du cœur, qui ôlent menacer de péché, & du refus de l'absolution, des personnes innocentes du siècle, si elles persistent à faire ce que Jésus-Christ leur a le plus recommandé, à savoir, (a) d'adorer le Père en esprit

(a) Jean 4. v. 24.

& en vérité, de choisir autant qu'ils le peuvent (a) la meilleure part, qui est de demeurer en repos à ses pieds pour entendre sa parole. Et ces gens-là, qui ferment le trésor du Christianisme à ceux auxquels Jésus-Christ l'a mérité & veut qu'il soit toujours ouvert, occupent avec éclat & applaudissement les chaires & les tribunaux de l'Eglise. Mais loin que ceux qui sont assés dans la voye, en soient ébranlés, ils se raïennissent davantage par ces contradictions.

Ne nous trompons point: Jésus-Christ n'est point autre maintenant qu'il étoit sur la terre. Suivons ses paroles & ses exemples. Il a été tout intérieur. N'étoit-il pas dans un anéantissement continuel, n'ayant aucun soutien, ni subsistance qu'en Dieu: & se laissant mouvoir dans toutes ses œuvres par la Divinité? Et comme il étoit Dieu, & ne vivait qu'en Dieu & de Dieu, il nous appelle aussi à être enfans de Dieu, vivants de sa vie éternelle & divine. Ceux donc qui nous prêchent cet état intérieur de Jésus-Christ, & qui nous portent à arracher tout à l'homme & à donner tout à Dieu, sont les véritables Prophètes qui parlent par son Esprit. Mais ceux qui donnent trop à l'homme ne laissent presque rien à Dieu; & qui se contentent de l'extérieur & du matériel, combattent l'Oraison & l'intérieur, qui est l'ame & la vie de la Religion, & le vrai Esprit de Jésus-Christ, ne peuvent être que de faux Prophètes. La vie de Jésus a été une Oraison continuelle; une vie de mort & d'anéantissement, de pauvreté, de détachement, de séparation. Il ne nous enseigne autre chose que renoncement de nous-mêmes, division de tout ce qui nous est le plus

(a) Luc 10. v. 39 & 42.

proche & le plus cher, la fidélité à porter notre croix & à le suivre de la sorte. Il nous apprend que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous. Ceux qui nous instruisent de la sorte sont les vrais Apôtres de Jésus-Christ; mais ceux qui nous portent à vivre en nous-mêmes, & à ne pas laisser vivre & agir Jésus-Christ en nous; ceux qui flattent la nature & son amour propre, au lieu de les poursuivre vigoureusement; ceux qui ne nous portent qu'à ce qui nous fait vivre, & non à la mort; à être quelque chose, & non pas à n'être rien; ceux-là, dis-je, sont conduits par un esprit particulier, & non par l'Esprit de Jésus-Christ, ni de son Eglise, quoi qu'ils en aient l'apparence à l'extérieur.

v. 25. *J'ai voulu vous en avertir auparavant.*

v. 26. *Si donc on vous dit : Le voici dans le désert : ne sortez point pour y aller. Et si on vous dit : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison ; ne le croyez point.*

Jésus-Christ a voulu nous *prédire* toutes choses, afin que nous ne nous trompions pas par ignorance. Il y a des personnes qui voudroient porter à entreprendre des choses extraordinaires, disant que Jésus-Christ se trouve plus dans le désert, & que c'est où il faut aller pour jouir de lui : Mais ne faites point de vous-mêmes pour y aller. Ce n'est pas le lieu désert qui fait trouver Jésus-Christ; c'est le recueillement intérieur, que le désert ne peut donner. Quiconque n'a pas encore trouvé Jésus-Christ au-dedans de soi, & n'a pas fait l'habitude de s'y entretenir avec lui, est trop en danger dans la solitude. Ce qui fait le vrai solitaire, c'est la solitude du cœur, par laquelle il est dégagé de toutes

les affections étrangères. J'avoue que la solitude extérieure soutient beaucoup l'intérieure; mais il faut que l'intérieure précède l'extérieure; autrement celle-ci demeureroit presque sans fruit, & seroit même exposée à de très-grands dangers. C'est pourquoy Jésus-Christ n'a été dans le désert que lorsqu'il voulut commencer à prêcher; ayant passé jusqu'à lors trente ans dans une vie commune à l'extérieur, quoique dans son intérieur il fut dans une séparation & retraite entière de toutes choses: nous apprenant par là, que la vie commune est celle dans laquelle se doivent le plus sanctifier les Chrétiens.

Je voudrois de tout mon cœur que tout le monde fut persuadé que l'on peut se sanctifier en un degré éminent dans la vie commune; & que l'on ne songeât pas à la quitter sans un ordre particulier de la providence, ou une vocation bien reconnue: Car si on le croyoit fermement, chacun tâcheroit de se sanctifier dans l'état où il se trouve. Mais la fausse persuasion que l'on a, qu'il faut pour être bien à Dieu, se faire Religieux, ou mener une vie extraordinaire, fait que la plupart ne se sentant pas portés à quitter leur état, abandonnent la perfection. Ah! mes freres, qui que vous soyez, Rois, Princes, Magistrats, Soldats, Nobles, Marchands, Artisans, Laboureurs; il n'y a pas un de vous qui ne puisse devenir grand saint s'il veut être fidèle à sa (\*) vocation. N'y a-t-il pas eu des Saints de tous états, que Dieu a rendus visibles à son Eglise, afin d'encourager tout le monde à se perfectionner? Et Jésus-Christ n'a-t-il pas sanc-

(\*) Entant qu'elle est établie, & exercée par le principe de la justice & de la charité.

tié tous les états, les honorant de sa présence, les édifiant par ses exemples, & les bénissant de ses grâces; afin que nul ne s'excusât de devenir saint dans le rang qu'il tient parmi les fideles? Ne croyez donc pas ceux qui vous disent, que Jésus-Christ est pour vous dans un lieu où vous n'êtes pas. Il est pour vous dans le lieu même où vous êtes: Il est en vous: songez à vous rendre saints dans votre état.

Saint Jean, qui vint le premier annoncer le Royaume du Ciel, le prêcha indifféremment à toutes sortes de gens, leur apprenant ce qu'ils devoient faire pour y entrer, aux Pharisiens, aux Publicains, aux Soldats, & généralement à tout le peuple. Il ne leur dit point de sortir de leur état; mais il leur apprit à se sanctifier chacun dans son état. La loi de Jésus-Christ, quelque parfaite qu'elle soit, ne nous empêche point de faire ce qui est du devoir; au contraire, elle nous y exhorte: & quiconque aura bien son Esprit, s'acquittera très-exactement de tout ce qu'il doit dans la condition où Dieu l'a mis. Il y a des personnes qui sont toujours en recherche de nouveaux moyens de se sauver; & elles n'en ont pas pris un, qu'elles en voudroient un autre, ne pouvant jamais se contenter de ce qu'elles ont, & qui leur est marqué par la providence de leur état; quoique ce soit-là tout ce qui leur est nécessaire.

v. 27. *Car comme un éclair sort de l'Orient & paroit jusqu'à l'Occident, il en sera de même de l'avènement du fils de l'homme.*

Lorsque Dieu daigne venir visiter une ame, il paroit dans son fond comme un éclair. Il se découvre à elle par un éclat divin, qui le fait

d'autant plus paroître seul, que plus il cache à l'ame toutes choses; ainsi que celui qui est frappé de la vive lueur d'un éclair, ne peut en ce moment-là appercevoir autre chose que la lumière même qui l'éblouit. Cet éclair passe de l'Orient à l'Occident, pénétrant toute la capacité de l'ame, & surpassant même son étendue. Mais ce n'est qu'un éclair qui passe en un instant, sans qu'il soie en notre pouvoir de le faire venir, ni de le retenir quand il paroît. Il en est ainsi des plus vives touches de Dieu en cette vie.

v. 28. *En quelque lieu que soit le corps, là les aigles s'assembleront.*

Comme les aigles s'assemblent autour d'un corps mort; ainsi les élus se doivent tous réunir en Jésus-Christ. Mais cela ne se fait que par le prix de sa mort, & par la force vivifiante de sa chair & de son sang. Cela s'entend aussi de l'union des puissances qui se fait dans le fond en unité d'esprit, où Dieu se découvre, & où il manifeste son Fils. Insu les ames les plus pures, élevées comme des aigles par le vol sublime de leur oraison, s'assemblent autour du corps de Jésus-Christ reposant dans l'Eucharistie, où il est en état de mort mystique, tant pour l'y adorer & l'y louer, que pour le manger, & par lui s'unir de plus en plus à la source de leur vie.

v. 29. *Aussi-tôt après ces jours d'affliction, le Soleil s'obscurcira, & la Lune ne donnera point sa lumière: les étoiles tomberont du Ciel, & les puissances des Cieux seront ébranlées.*

Ces signes, qui doivent précéder le dernier  
K k 3

avènement de Jésus-Christ sur la terre, arrivent aussi en leur manière dans une ame avant qu'il la renouvelle dans sa conservation. *Après les affections dont il a été parle, le Soleil s'obscurcit & la lune ne donne plus sa lumière : c'est que cette ame entre dans des ténèbres effroyables : Jésus-Christ, qui est la véritable lumière, ce divin Soleil, qui l'avoit conduite jusqu'alors, se cache d'elle, & ne lui laisse plus sentir les doux effets de sa présence. La Lune, qui étoit un petit reste de lueur qui lui servoit encore pour la conduire durant la nuit de la foi, lui est aussi ôtée. Les Étoiles tombent même du ciel : ce sont les illustrations de l'esprit, & toutes connoissances soit acquises, ou insuses, qui s'éclipsent tellement, que l'esprit semble être réduit dans l'abrutissement. Mais tout cela seroit peu si les vertus du ciel n'étoient pas ébranlées, lorsqu'une telle ame, après avoir mené longues années une vie toute celeste, se trouve ébranlée par des accidens étranges, & affoiblie jusqu'à tel point qu'elle ne peut plus faire usage de nulle vertu, tout étant retiré & caché dans la plus sacrée partie, enforte que tout est ébranlé chez elle, & tout y paroît en désordre.*

v. 30. *Et alors le signe du fils de l'homme paroitra dans le ciel, & tous les peuples de la terre déplorent leur malheur : Et ils verront venir le fils de l'homme dans les nuées du Ciel, avec une grande puissance & une grande Majesté.*

Lorsque l'on est réduit dans un état si déplorable, & que la perte est entière, l'on commence à voir le signe du fils de l'homme. Ce signe est la division de la partie supérieure d'avec l'in-

ferieure, qui se fait par la croix, accompagnée d'une opération de Dieu secrète & inexplicable. Alors tous les peuples de la terre, c'est-à-dire, tout ce qui appartient à la partie inférieure, déplorent leur désastre, à cause que la nature étant destituée de tout le concours qu'elle recevoit de l'esprit, qui entroit encore dans ses intérêts par l'étroite union qu'il avoit avec elle, se trouve réduite à une extrême désolation. Mais les choses étant venues à ce point, cette ame si délaissée commence d'apercevoir le fils de l'homme qui vient peu-à-peu lui rendre la vie. Il lui apparoit premierement au travers de tous ces nuages : mais ils diminuent à mesure qu'il avance ; & ils se dissipent à son arrivée : comme l'on voit le Soleil se lever du sein de la nuit, & dissiper peu-à-peu cette même nuit. Mais à ce retour si inespéré, il paroît avec tant de puissance & de majesté, que l'ame perd tout vouloir & tout pouvoir ; jusqu'à ce qu'enfin il reste seul puissant, glorieux, & régnant en elle.

v. 31. *Et il enverra ses Anges avec le son élatant de la trompette : & ils assembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du Ciel jusqu'à l'autre.*

Après que le fils de l'homme a commencé à paroître, il envoie ses Anges, qui rassemblent tout ce que cette ame avoit perdu, du moins à ce qu'il lui sembloit : & certainement la perte étoit réelle pour les pratiques extérieures, dont elle avoit été privée ; mais tout lui étoit conservé avec plus d'avantage, quoique caché dans son fond : mais ici tout est ramassé & réduit en unité. C'est comme un coup de sifflet, par lequel se réunit tout ce qui étoit dispersé : tout ce qui



508 - S. M A T T H I E U ,  
 avoit été perdu est rendu, ses dons, graces & faveurs, & l'usage des vertus : Dieu rassemble & ramene auprès de lui tout ce qu'il a choisi, & reconnoît ce qui est à lui, quand même il auroit paru aussi éloigné de cette personne que les quatre vents le sont les uns des autres, & aussi inaliénables avec son état de misère où elle a été jusques-là, qu'une extrémité du Ciel l'est avec l'autre. Rien de ce qui est choisi pour Dieu ne périt, quoi qu'il paroisse anéanti pour un tems. Celui à qui toutes choses sont présentes, sait bien faire tout retrouver lorsque l'heure en est venue.

v. 32. Apprenez une comparaison tirée du figuier : Lorsque ses branches sont déjà tendres, &c. qu'il pousse ses feuilles, vous savez que l'été est proche.

v. 33. Ainsi lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le fils de l'homme est près &c. à la porte.

Ces passages confirment & appuyent si fort ce qui a été dit en tant d'endroits de l'Ancien Testament, du tems de l'avènement de Jésus-Christ, ou de l'incarnation mystique, qu'il ne se peut rien de plus clair. La comparaison du figuier est admirable : car il faut véritablement que l'hiver soit passé, & que le printemps éternel de la résurrection spirituelle soit arrivé : Il faut que l'ame ait pris une nouvelle vie en Dieu, & qu'elle ait déjà poussé ses feuilles du renouvellement des vertus, avant que Jésus-Christ, vienne faire cette Incarnation intérieure, par laquelle il devient excellentement le principe de ses actions, & la met réellement dans la participation de ses états. Cet avènement de Jésus est comme le fruit du figuier, qui marque que l'été

immortel est proche, & que l'Automne suivra infailliblement, puisque ces saisons subsisteront dans un mélange invariable, ainsi qu'il a été déclaré (a) dans le Cantique.

Mais Jésus-Christ ne vient jamais par son second avènement, auquel il vient comme vie, qu'il ne soit auparavant venu comme VOIE pour nous conduire par sa VÉRITÉ à l'unité de Dieu, où est notre vraie vie, nous ramenant ainsi à notre Origine, & nous faisant trouver la vie dans (b) sa source. Mais après cela, il vient par un second avènement comme VIE, pour donner grace à l'ame, afin qu'elle communique cette vie aux autres sans qu'elle perde pour cela sa propre vie, laquelle est permanente pour elle, participant ainsi en un excellent degré à la vie de Jésus, qu'il reçoit du Pere, & qu'il possède en parfaite unité d'essence avec le Pere, & qu'il communique aux hommes faisant que sa vie devienne leur lumière, & que sa lumière leur donne la vie : (c) car la vie est en lui, &c. la vie étoit la lumière des hommes. Une telle personne sent une si grande plénitude de cette vie, qu'elle surabonde; & il faut nécessairement qu'elle la communique aux autres. Que si elle ne pouvoit pas s'en décharger en la répandant en faveur de plusieurs, elle en souffriroit extrêmement : car elle ne la possède pas pour elle seule, mais pour en faire part aux autres.

Il y a cette différence entre ceux qui ne sont pas destinés pour les fruits apostoliques dans les ames, & ceux qui y sont appelés; que ceux-là consomment leur vie dans leur perte en Dieu, sans être mis dans l'état de communication au

(a) Cant. 2. v. 11. (c) Ps. 35. v. 10. (c) Jean 1. v. 4.

déhors ; & ainsi ils demeurent dans leur repos jusqu'à la fin , possédant leur trésor caché dans une grande paix & solitude , & n'exerçant qu'un Apostolat caché en Dieu , qui consiste à obtenir de Dieu par leurs prières , par leurs travaux , & par leur amour , de très-grandes grâces en faveur des âmes. Mais les autres ont non seulement ce repos en Dieu très-doux , très-sécond , & autant tranquille que continuel pour eux-mêmes ; mais ils ont encore une plénitude de surabondance pour les autres , qui les inonde & leur arrache la vie , lorsqu'ils ne trouvent personne à qui la communiquer , ou bien lorsque les cœurs ne se trouvent pas disposés à recevoir ce qui est prêt à y être versé. Ces canaux & ces organes sentant en partie , & selon leur petite capacité , par le regorgement de leur source , qui est l'Esprit de Jésus-Christ , ce qu'il avouoit de lui-même : (a) *J'ai connu qu'une vertu est sortie de moi ;* ou bien ce qu'éprouvoit le grand cœur de Paul , lorsqu'il exprimoit l'ardent désir qu'il avoit de communiquer la grâce apostolique dont il regorgeoit , par la comparaison des douleurs de l'enfantement : (b) *Mes petits enfans , dit-il , que j'enfante de nouveau avec douleur jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous.* Il enfante de nouveau ceux qu'il désire de voir parfaits , après les avoir enfantés la première fois lorsqu'il les fit Chrétiens. Mais le travail apostolique , & la grâce de la mission divine , participe également & de la plénitude de la grossesse & de la douleur de l'enfantement. Or les personnes dont Dieu veut se servir pour le bien des âmes , ont une part à cette vertu secrète , proportionnée à leur union à la source , & au dessein de leur vocation.

(a) Luc 8. v. 46. (b) Galat. 4. v. 19.

v. 34. *Je vous dis en vérité , que cette nation ne finira point , que toutes ces choses ne soient accomplies.*

v. 35. *Le ciel & la terre passeront ; mais mes paroles ne passeront point.*

Le monde ne finira point que la vérité de l'Evangile , & la vie du Verbe n'ait été répandue dans toutes les nations de la terre , & que tous les hommes n'ayent pu apprendre à ne vivre que de la vie de Jésus-Christ. Et quant au particulier de chaque âme , nulle n'arrivera dans sa fin qu'après que toutes ces choses qui ont été prédites , lui *seront arrivées* , du moins , selon les voies ordinaires par où Dieu conduit les âmes , quoique d'ailleurs il n'ait point d'autre règle que sa volonté. Mais bien que Dieu puisse dispenser qui bon lui semble de certains passages ou trajets , qui sont des moyens particuliers par lesquels il opère la mort de l'âme ; toutefois il y en a qui sont indispensables pour tous ; tels que sont , le renoncement de nous-mêmes , la perte de toute propriété , & la mort à tout le créé , pour entrer en partage de la vie divine. Toutes les âmes mêmes qui sont appelées au salut , n'y entreront jamais qu'elles n'ayent passé ces états , ou en cette vie , ou en l'autre , où un purgatoire terrible ne servira qu'à purifier les âmes des obstacles qui empêchent la vie du Verbe en elles : parce que le Verbe (a) *a la vie en lui-même* , & il lui est donné de la communiquer , afin de la faire aussi recouler avec lui dans son principe.

Ah ! que les âmes sont destinées à de grandes choses ! O malheur terrible , que d'employer

(a) Jean 5. v. 26.

toute la vie en des bagatelles, & se laisser remplir de la vie du Démon, ou du moins, demeurer dans celle de la nature; au lieu de vivre de la vie de Dieu! O perte effroyable! qui te comprendra? Nul autre que celui à qui la lumière en est donnée. Quels regrets, quelles douleurs déchireront à la fin ces âmes, qui n'auront pas voulu se laisser pénétrer de cet esprit du Verbe! Si l'on le comprenoit, on perdrait toutes choses pour posséder ce trésor, qui ne se peut acquérir par nul effort propre; mais seulement par la perte de tout. O cœurs si nobles & si grands! Que ne vous laissez-vous posséder par celui qui vous en presse avec tant d'instance? Hélas! vous verrez un jour que ce que vous estimez grandeur, n'est que bassesse; & étant créés pour une fin si sublime, pourquoi vous amusez-vous à des biens trompeurs? O noblesse, ô dignité de l'homme! Mais, ô aveuglement de ce même homme, qui met sa grandeur non dans sa liberté, mais dans sa servitude; se rendant esclave des biens, des honneurs & des pilâtres qui sont au-dessous de lui, au lieu de s'en rendre maître en se les assujettissant par un généreux mépris! O homme! tu es créé avec une si grande capacité, que rien moindre que Dieu n'est digne de toi; & cependant tu te prophanes, & te prostitues, te faisant un sujet de gloire (a) de ce qui te doit couvrir de confusion!

Ah! si l'on pouvoit exprimer ce que l'on en comprend! mais l'éclat de ces vérités pénétrées intérieurement, passe toute expression: outre que l'on n'en seroit pas cru des hommes.

Jésus-Christ ajoute: que *le Ciel & la terre*

(a) Philip. 3. v. 19.

*passeront*, mais que *ses paroles ne passeront point*: que tout ce qu'il y a de grand en l'âme comme à elle, & qui est figuré par *le Ciel*, doive passer, c'est une chose assurée. Que tout ce qu'il y a d'Adam pécheur, désigné par *la terre*, s'écoule aussi, cela est inmanquable. Une seule chose doit toujours subsister dans la perte même de tout le reste, à savoir la *parole de Jésus-Christ*, qui durera éternellement. Comme le Fils de Dieu est la Parole du Père; il reçoit aussi la vie du Père, & cette vie qu'il reçoit est cette même Parole; de sorte qu'en Jésus-Christ la parole est vie, & la vie parole, & qu'il n'a point d'autre vie que la parole, ni d'autre parole que la vie. Or comme cette vie du Verbe est communicative, non seulement dans la Trinité, (où elle s'écoule & communique infiniment, & en s'écoulant produit avec le Père un terme qui est Dieu) mais aussi au-dehors, (où elle se répand en faveur des hommes); il faut nécessairement que tout homme, pour vivre de la vie divine, reçoive la vie de cette vie du Verbe; qui pour cette raison déclare qu'il s'est incarné, (a) afin qu'ils aient cette vie, & qu'ils fassent d'une manière plus abondante. Or cette vie du Verbe est toute parole, parce que dans le Verbe la parole est vie, & la vie parole. Il faut donc nécessairement que cette Parole-vie subsiste & demeure toujours dans les âmes, puisqu'elles ne doivent vivre toute l'éternité que de cette vie.

v. 36. Or nul autre que mon Père ne suit ce jour & cette heure: non pas même les Anges du Ciel.

(a) Jean 10. v. 10.

Il n'y a que Dieu le Pere qui sache le jour & l'heure de l'avènement du Fils, & de la génération dans les ames. Dans la génération éternelle il n'y eut ni heure ni moment : mais dans la génération mystique il y a un instant qui n'est connu que du Pere : ce qui n'exclut pas pourtant le Fils ni le S. Esprit, qui n'ont qu'une même connaissance avec le Pere. Or cet instant est celui de l'anéantissement de l'ame : car dès lors, Dieu engendre en elle son Verbe, comme il l'a engendré de toute éternité, le commerce adorable de la Ste. Trinité s'opérant dans elle dès qu'elle n'y met plus d'obstacle ni d'entre-deux par son être ou volonté propre, du moins, quant à la perfection de cette opération divine, qui se trouve sans résistance du côté de la créature : car pour ce qui est du commencement, cette manifestation de la génération du Verbe dans un cœur pur, commence en quelque manière dès qu'il s'avance dans la mort à tout le créé, & dans la sortie de soi-même. Car à mesure que l'ame sort de soi-même, elle entre en communication du commerce ineffable de la Trinité.

Mais le Pere non content de communiquer la vie du Verbe arrêtée en elle-même, la communique encore à cette ame comme communicable ; en sorte qu'il est donné à la même ame de pouvoir porter cette vie du Verbe dans d'autres cœurs, afin qu'elle ne participe pas moins aux communications extérieures de la Trinité, qu'aux intérieures ; son anéantissement obligeant les Divines Personnes à faire en elle une demeure permanente, suivant la promesse de Jésus-Christ ; (a) *Celui qui m'aime gardera ma parole ; &*

(a) Jean 14. v. 23.

*mon Pere l'aimera ; & nous viendrons à lui ; & nous ferons notre demeure en lui.*

v. 37. *Il se fera à l'avènement du fils de l'homme ce qui arriva au tems de Noë.*

v. 38. *Car comme avant les jours du déluge les hommes mangroient & buvoient, se marioient & marioient leurs filles, jusqu'au jour que Noë entra dans l'arche ;*

v. 39. *Et qu'ils ne connurent point le déluge que lorsqu'il survint, & les emporta tous ; il en sera de même de l'avènement du fils de l'homme.*

Selon le sens littéral, il est certain que ceci s'entend de la mort & du jugement dernier. Mais il ne laisse pas d'être vrai dans le sens spirituel, que la grace de l'avènement de Jésus-Christ est li foudaine, que qui ne se laisse pas emporter à la douce impétuosité, sera bientôt renversé & détruit dans la colere du Seigneur. Ceux qui se laissent entraîner par son amour, obéissant promptement à son inspiration, entrent, comme Noë, dans l'arche d'assurance : mais ceux qui ne veulent pas se laisser entraîner par le torrent de sa charité, seront consumés par le feu de sa fureur. Les personnes qui appartiennent à Jésus-Christ d'une façon particulière, vivent avec les pécheurs, qui ne songent qu'à la vie du siècle, & à satisfaire leur sensualité. Ceux-ci voyent entrer les ames intérieures dans l'arche de la réignation & confiance en Dieu sans vouloir les suivre ; au contraire, ils traitent cela même d'amusement & de rêverie : mais il faudra qu'ils éprouvent bientôt & tout-à-coup, lorsqu'ils y penseront le moins, soit dans le feu de Purgatoire, soit

dans le feu d'Enfer (selon leurs mérites) ou la justice de fureur, ou la miséricorde de justice.

v. 40. *Alors deux personnes seront dans un champ; l'une sera prise, & l'autre sera laissée.*

v. 41. *Deux femmes moudront au moulin; l'une sera prise, l'autre sera laissée.*

v. 42. *Veillez donc; parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.*

Cet endroit nous apprend, que ce ne sont pas les emplois extérieurs qui nous sanctifient; puisque de deux personnes qui travaillent également dans un même emploi, l'une est prise pour le salut, & l'autre est laissée pour la perdition: mais c'est la vigilance à Dieu, & la douce attention à sa présence, qui tient l'âme toujours prête à le recevoir, avec quelque surprise qu'il vienne. Car comment pourroit être surpris par l'avènement imprévu du Fils de Dieu, celui qui le prévoit sans cesse, & qui même l'a toujours devant les yeux, conversant intérieurement avec lui comme s'il étoit déjà venu? O avantage de la vie intérieure! Ce sera au moment que viendra le fils de l'homme que l'on te connoitra, & que l'on admirera comment tu rends les cœurs intrepides à l'arrivée du Juge, quoique tu les tiennes devant lui dans un si profond respect & de défiance d'eux-mêmes, qu'ils en sont évanouis! Quiconque dans son travail se tient attentif à Dieu, ayant toujours en vue, & ne désirant que de lui plaire, sera indubitablement pris par le Seigneur, & enlevé par la force de son amour; mais ceux qui au milieu de leurs emplois ne s'occupent que d'eux-mêmes & de leurs intérêts, seront délaissés pour la perdition.

Non,

Non, ce n'est ni la solitude, exprimée par le champ, ni l'embarras des affaires, ligatié par le moulin, ni rien d'extérieur, qui peut sauver: mais c'est la vigilance à Dieu à dessein de s'unir à lui & d'accomplir fidèlement toutes ses volontés; ainsi qu'un serviteur veille à son maître pour savoir ses ordres & les exécuter. L'on met la vigilance où elle n'est pas: vu que l'on s'applique à tant de choses inutiles, & que l'on oublie Dieu. Pour connoître l'avènement du fils de l'homme qui doit arriver avec tant de surprise, il faut veiller à lui, & ne veiller qu'à lui: car si nous veillons à quelqu'autre chose, quelque bonne qu'elle nous paroisse, il passera si promptement, que nous ne le verrons pas. Le Sauveur nous en donne deux exemples; le premier est de deux personnes qui sont dans un champ, l'une veille à son champ; & celle-là est laissée: l'autre veille à son Dieu, & elle est prise par lui: le second est, de deux autres qui sont dans l'embarras des affaires; l'une veille à son embarras seulement, & elle est laissée; l'autre veille à son Dieu, & elle est emportée par lui. Si nous savions le moment auquel Jésus-Christ doit venir comme notre voye, pour nous conduire à son Père, nous ne pourrions veiller à quelqu'autre chose qu'à lui, assurés que nous serions, que veillant une heure devant son arrivée, nous ne serions pas surpris: mais puisque l'on ignore ce moment, duquel dépend tout notre bonheur, il faut veiller incessamment.

v. 43. *Car sachez que si le père de famille s'avoit à quelle heure le voleur doit venir, il ne manqueroit pas de veiller pour ne pas laisser faire ouverture à sa maison.*

Tom. XIV. Nouv. Test.

L I

v. 44. *C'est pourquoi, tenez-vous prêts; puisque vous ne savez d quelle heure viendra le fils de l'homme.*

Ceux qui à l'heure de la mort seront trouvés dans cette vigilance à Dieu, seront bienheureux: ils passeront de l'attente à la jouissance; si pourtant ils n'ont pas éprouvé dès cette vie une jouissance très-réelle, quoique non claire & parfaite. Mais ô que celui-là feroit encore plus heureux qui feroit déjà si près de Dieu & enlevé en lui, qu'il n'en ait pas besoin de veiller! Toutefois il faut toujours veiller, & ne point se laisser d'être attentif jusqu'à ce que le maître nous enlève. Toute la vie du Chrétien jusqu'à ce qu'il soit pris & enlevé de Dieu, devroit être une attente continuelle, qui se fait par une simple exposition devant Dieu, tâchant de faire toutes choses sous les yeux & à dessein de lui plaire. Si cela étoit, nous ne serions pas long-tems faux que le Fils de Dieu, qui s'est fait fils de l'homme pour nous emmener avec lui en Dieu, & nous faire enfans de Dieu, vont apparaitre. Si l'on apprenoit aux enfans dès leur bas âge à demeurer attentifs à Dieu, en très-peu de tems ils seroient conduits à leur fin. Cette vigilance gagne bientôt le cœur de Jésus-Christ; & l'oblige à entraîner ceux qui y sont fideles, dans le sein de son Pere, avec toute l'impétuosité de son amour.

v. 45. *Qui pensez-vous qui est le serviteur prudent & fidèle que son maître a établi sur sa famille, afin qu'il leur donne la nourriture dans le tems qu'il faut?*

v. 46. *Heureux ce serviteur, si son maître étant arrivé, le trouve en cet état ainsi!*

v. 47. *En vérité je vous dis, qu'il lui donnera l'intendance sur tous ses biens.*

Notre Seigneur parle ici de l'état apostolique, dans lequel celui qui en est favorisé, reçoit un pouvoir absolu sur tous ceux que Dieu veut aider par lui, & en même tems de quoi fournir à chacun la nourriture spirituelle qui lui est nécessaire. S'il s'emploie fidelement dans ce ministère si grand & si saint que Dieu lui a confié, ô Dieu! quelle gloire n'en recevra-t-il pas? La fidélité à aider les âmes, lorsque Dieu appelle pour cela, rend l'homme comme intendant des dons & des grâces célestes, pour les distribuer selon l'ordre & le dessein de Dieu: & ceux qui ont part à cette nourriture, en ressentent bien les effets.

v. 48. *Mais si ce Serviteur étant méchant, dit en son cœur: Mon maître ne viendra pas si tôt:*

v. 49. *Et qu'il se mette à battre les autres serviteurs, & qu'il mange & boive avec des ivrognes.*

v. 50. *Le Maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'attend pas, & à l'heure qu'il ne sût point.*

v. 51. *Et il le séparera, & le mettra au rang des hypocrites: là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

Le Chrétien est ce serviteur à qui Dieu a donné le soin de son cœur, afin qu'il le purifie, & qu'il le tienne prêt à recevoir Dieu, lorsqu'il viendra pour y habiter & le posséder lui-même, comme son propre bien. Mais qu'arrive-t-il? C'est que la plupart des hommes, au lieu de faire

un bon usage du pouvoir qu'ils ont reçu sur eux-mêmes par le franc-arbitre & les secours surnaturels par lesquels Dieu les aide, les soutient, & les élève, en s'appliquant au Seigneur, & donnant à leur âme la nourriture qui lui est nécessaire dans son tems, s'employant à la lecture, à l'oraison, tendant à l'union divine & se tenant en sa présence : ils sont, au contraire, comme les gens du monde & les pécheurs, qui font ce que Dieu ne veut pas, & ne veulent pas faire ce qu'il ordonne, abusant de leur liberté pour commettre le crime. Mais si nous en usons de la sorte, le Maître viendra lorsque nous y penserons le moins : la mort nous surprendra : Dieu nous séparera d'avec les serviteurs fidèles, que nous aurons maltraités ou par nos mauvais exemples, ou par quelques injures ; & il nous donnera le partage des hypocrites, qui est l'Enfer.

Je ne fais si l'on fait attention à ces paroles : il le mettra au rang des hypocrites. Il semble que l'Enfer soit plus proprement pour les hypocrites que pour les grands pécheurs. C'est que le juste Juge hait plus l'hypocrisie que nul autre péché ; & cependant, il n'en est point qui regne tant dans ce qu'on appelle l'honnête monde : car la plupart de ceux qui veulent passer pour gens de bien, désirent plus de paroître serviteurs de Dieu que de l'être. Et comme le serviteur négligent & infidèle ne travaille que quand son maître le voit, ou qu'il sait qu'il va venir ; ce qui le fait ressembler aux hypocrites, qui ne font de bonnes œuvres que quand ils sont vus des hommes ; de même ces spirituels humains vivent presque comme s'il n'y avoit que des hommes pour témoins & juges de leurs actions, ne

pensant qu'à s'établir une certaine réputation dans le monde, & qu'à vivre sans reproche aux yeux des hommes. Ils voudroient bien, avec cela, plaire aussi à Dieu, pour éviter les châtimens & en être récompensés : mais la vue des hommes, l'opinion du monde, & la propre gloire possèdent si fort leur cœur, qu'à grand' peine y reste-t-il quelque petit coin pour Dieu. C'est une espèce d'hypocrisie, dont presque tout le monde est infecté. L'on sauve les dehors, & l'on néglige le dedans.

## CHAPITRE XXV.

V. 1. *Alors le Royaume des Cieux sera semblable à dix vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'Epoux & de l'Epouse.*

V. 2. *Or il y en avoit cinq d'entr'elles qui étoient folles, & cinq sages.*

V. 3. *Les cinq qui étoient folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles :*

V. 4. *Mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec les lampes.*

JÉSUS-CHRIST ne se contente pas de nous avoir déjà convaincus par tant d'exemples, & généraux, & particuliers, de la nécessité d'être intérieurs ; il veut nous en donner encore une similitude si naïve, qu'il ne nous reste plus aucun lieu d'en douter. Ces dix vierges étoient toutes également vierges, le Sauveur donnant avec vérité le même nom de vierges à toutes. Elles avoient de plus un extérieur pareil, réglé & bien composé, signifié par les lampes. Elles étoient toutes veillantes pour aller aux noces de

l'agneau ; c'est le mariage de l'Eglise avec son Epoux ; c'est l'union, & le commerce ineffable qui le passe entr'eux, à la participation duquel tous les Chrétiens sont appelés : Tous sont dans l'intérieur de l'Eglise & lui sont unis du moins par la foi : mais où en trouve-t-on qui participent à son intérieur de pureté & de grâce, & à son Esprit d'amour & d'union ? quoiqu'il n'y ait point d'âme qui ne puisse & ne doive aspirer au bonheur de devenir épouse de Jésus-Christ.

Ce divin Maître nous donne donc l'exemple de deux sortes de vierges qui prétendent aux nœces de l'agneau, & qui viennent se présenter pour y être admises. Leur extérieur étoit pareil ; mais il y avoit cette différence, que *les unes* portoient de l'huile dans leurs vases, c'est-à-dire, avoient l'huile & le baume sacré de l'intérieur, qui entretenoit la lumière & le feu dans leurs lampes : & *les autres* ayant manqué à faire la même provision, se trouvèrent sans lumière & sans feu lors de l'arrivée de l'Epoux. Ainsi les actions faites par un principe vivifiant, caché au dedans en Dieu, sont bien différentes de celles qui ne sont faites qu'à l'extérieur, sans tirer de l'intérieur leur sue & leur nourriture ; d'où il arrive qu'elles sont toujours prêtes à s'éteindre, & ne donnent point de clarté aux yeux de l'Epoux, qui loin de se payer (a) de l'apparence, ainsi que font les hommes, pénétre jusques dans le plus intime de l'âme ; au lieu que celles qui sont soutenues par la liqueur intérieure, ont toujours de quoi entretenir la lumière nécessaire pour voir l'Epoux à son arrivée & entrer avec lui dans la salle des nœces. C'est pour cet-

(a) 2. Rois 16. v. 7.

te raison que la conduite de ces personnes est toujours égale & unie, & qu'il n'y pas tant de haut & de bas, comme il s'en voit dans ceux qui étant tout extérieurs, sont tantôt en ferveur & tantôt en sécheresse.

Je n'entends pas parler ici des âmes avancées qui entrent dans l'état de foi : parce qu'encore qu'elles éprouvent des alternatives continuelles de lumière & de ténèbres, de touches & de délaissens au-dedans, & des dépouillemens étranges pour le dehors : toutefois ce ne sont pas des hauts & des bas, ni des inégalités comme celles dont je viens de parler : parce que quoiqu'elles changent de disposition en quelque chose, selon le dessein de Dieu ; elles suivent néanmoins toujours le même train dans le fond, qui est, d'être également contentes de l'état où Dieu les tient, ne cherchant que lui, le sachant trouver & posséder en toutes choses, & se contentant invariablement de lui seul, se laissant remplir & vider à son gré. Cette conduite est pareille & uniforme dans toutes les personnes intérieures. Toute la différence est, que les unes vont plus avant que les autres.

Notre Seigneur nous a donc voulu faire voir par cette comparaison, que l'extérieur n'est rien sans l'intérieur ; & que l'intérieur est l'huile, qui doit donner vie par le dedans à toutes les actions qui paroissent au-dehors. Or cet intérieur est Jésus même ; puisqu'il est cette huile de vie, ainsi que l'Epouse le déclare quand elle lui dit : (a) *Votre nom est comme une huile répandue*. A voir ces vierges à l'extérieur on les prendroit toutes pour être semblables : repen-

(a) Cant. 1. v. 2.



dant Jésus-Christ nous assure, que *les unes sont folles, & les autres sages*. Et pourquoi les premières sont-elles folles, sinon parce que n'ayant point d'huile, qui est l'intérieur, elles ne laissent pas de prétendre d'entrer avec l'Époux ? Ce qui ne peut jamais être : car il n'y a que les intérieurs en qui Jésus-Christ est le principe vivifiant, & en qui il agit & opère ; ainsi que l'huile sert à faire éclairer la lampe, & lui donne la vie. Il n'y a, dis-je, que ces âmes qui puissent aspirer aux noces de l'agneau : toutes les autres seront bien des vierges, & des servantes ; mais elles ne seront jamais Épouses qu'elles n'aient leurs vases pleins d'huile ; & aspirer sans cela à ce bonheur, c'est une folie.

v. 5. Or l'Époux tardant à venir, le sommeil les surprit toutes, & elles s'endormirent.

Toutes dormoient, autant les sages que les folles : mais à que leur sommeil, qui paroît tout semblable au-dehors, étoit bien différent au-dedans ! Les unes dormoient par stupidité, succombant aux assoupissemens des âmes communes & toutes extérieures. Leur sommeil ne vient que de défaut, & non de plénitude : Les autres au contraire dormoient à la vérité : mais en se reposant dans l'abandon & dans le délaissement entre les bras de Dieu, attendant l'heureux moment qu'elles devoient être introduites dans la chambre de l'Époux : Mais leur sommeil étoit un repos d'amour & de confiance, par lequel elles pouvoient dire ; (a) *Nous dormons ; mais notre cœur veille*. Le corps succombe au besoin du sommeil : mais le cœur ne cesse

(a) Cant. 5. v. 2.

zueres de veiller à son Dieu ; & dormant même, il repose en lui.

v. 6. Mais sur le minuit on entendit crier : Voici l'Époux qui arrive : Allez au devant de lui.

Lorsque l'Époux doit venir, pour peu que l'on veille il se fait bien entendre. Un cri, qui se fait dans le plus profond de l'âme, lui annonce la venue de l'Époux. C'est (a) un cri de joie & de victoire : non plus de la joie & victoire de la créature ; mais de la joie & victoire du Roi des Rois, tout lui étant rendu, & tout se participant en lui, depuis que par la perte de toute propriété l'Amante fidèle est entrée dans les seuls intérêts de l'Époux : aussi le même Prophète ajoute-t-il que ce cri de la victoire du Roi ne s'entend dans le fond du cœur que lorsqu'il est devenu vrai ISRAËL, c'est-à-dire, élevé à la contemplation de Dieu seul, au-dessus de toutes les imaginations les plus pieuses, & de toutes les formes & figures, quoique saintes. O qui pourroit décrire ce cri ! mais il ne se peut entendre que de ceux qui en ont l'expérience. C'est un cri puissant, & néanmoins un cri muet ; un cri qui se fait entendre par toute l'âme, & qui toutefois n'a ni voix ni parole ; un cri qui est un concentrément du plus profond silence, & qui pourtant est une assurance qui pénètre jusqu'aux moelles, que l'Époux va venir. C'est alors que (b) se fait un grand silence au ciel intérieur ; & en même tems l'on y entend une voix qui crie. O cri ! ô silence ! ô silence qui crie ! ô cri qui se fait sans bruit ! Et qu'est-ce que dit ce cri ? Il dit que l'Époux vient. O heureuse nouvelle ! Mais qu'ajoute-t-il encore ? Qu'il

(a) Nomb. 23. v. 21. (b) Apocal. 8. v. 1.

l'aut se lever & aller au devant de lui. Il faut forcer de foi-même, ce qui est la dernière disposition pour être admis à la nœce. L'ame n'est pas plutôt sortie de foi, que l'Époux paroît.

v. 7. Alors toutes ces vierges se leverent & préparèrent leurs lampes.

v. 8. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile ; parce que nos lampes s'éteignent.

Toutes ces vierges se leverent ; mais leur lever fut bien différent : les unes se leverent par le renoncement à quelque propriété qui leur restoit, & sortant par là d'elles-mêmes, elles sont en état d'entrer avec l'Époux : les autres se leverent par l'effort d'une ferveur passagere, qui allume en elles un desir soudain d'aller au-devant de Jésus-Christ ; mais ce feu n'étant pas soutenu de l'huile intérieure, il ne dure que quelques momens ; après lesquels, loin que ces vierges dissipées sortent d'elles-mêmes, pour passer en Dieu, elles s'y renfoncent davantage. Toutes préparent leurs lampes, qui sont le symbole de la foi, laquelle est la lumière commune de l'Eglise. Peut-être ont-elles aussi toutes la charité ; mais en des degrés bien différens : car la charité des vierges qui sont dépourvues de l'onction intérieure, est languissante, & sur le point de s'éteindre ; au lieu que celle des autres, puisant sa substance en Dieu même par leur intime union avec lui, est constante & durable, & fait de continuel progrès.

Les folles demandent enfin de l'huile aux sages. C'est ce que font les personnes qui n'ont point d'intérieur : sentant en eux un peu de desir d'être à Dieu, ou plutôt, que Dieu soit à

eux, car leur amour est fort intéressé, & voyant que leur charité est toujours prête à s'éteindre, ils demandent aux autres des prières & des instructions, & quelque partage de leurs bonnes dispositions, à cause qu'ils veulent entrer avec eux. Mais il y a bien du chemin à faire avant que d'en venir là. Un état si pur & si élevé que celui des vierges prêtes à être admises aux nœces, ne se peut pas donner par la créature, ni acquerir au moment qu'il seroit tems d'entrer. Il auroit fallu s'y préparer longues années par les travaux & exercices de la vie intérieure.

v. 9. Les sages répondirent : De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous & pour vous, allez plutôt chez ceux qui en vendent, & en achetez pour vous.

Cette réponse est si sage, & si judicieuse, qu'elle doit servir d'instruction à toutes les ames de ce degré, & de règle aux personnes commençantes. Ces vierges prudentes ne voulerent pas doaner de leur huile, prévoyant bien qu'elles auroient donné de leur nécessaire, & qu'il n'étoit pas encore tems pour elles d'en distribuer aux autres. A moins que l'on ne soit mis par état dans le don apostolique, si l'on veut donner, on répand de son nécessaire : car n'étant pas encore en source, on souffre de la diminution du sien propre à mesure que l'on distribue. C'est pourquoi ceux qui ne sont pas dans un emploi ou dans une condition qui les oblige d'aider aux autres, ne doivent jamais s'ingérer de le faire, quoique sous un bon prétexte ; parce qu'ils ne peuvent donner aux autres sans se vider eux-mêmes ; & que n'ayant

point de mission pour cela, ils se seroient du tort. Mais lorsque l'on est obligé par état d'instruire, alors on est protégé par l'ordre de Dieu : & la grace de sa mission supplée à ce qui manque à la perfection de celui qui est employé. Il faut donc apprendre de ces vierges à ne point donner de l'huile nécessaire sous prétexte de charité : puisque c'est une ruse du Démon que de porter les âmes à se communiquer avant le tems, afin de ruiner par là leur intérieur, & leur causer un mal très-considérable. Mais aussi, lorsque Dieu veut que quelqu'un se communique, parce que l'esprit communicatif du Verbe lui a été donné en plénitude ; ce seroit un mal & une propriété que de vouloir se retenir.

Pour les Pasteurs & les Prêtres, qui sont obligés par leur caractère & par leur mission d'aider aux âmes, ils doivent le faire ; mais avec cette précaution, qu'ils aient soin de se remplir par l'Oraison autant qu'ils se vident par leurs emplois : & qu'ils tâchent de parler au monde en se tenant recueillis autant qu'il leur est possible ; afin de parler dans l'Esprit de Dieu, & de puiser en lui ce qu'ils disent. Ah ! si l'on en usoit de la sorte, quels biens ne produiroient pas ces communications ! Mais pour l'ordinaire, celui qui parle n'ayant ni oraison, ni intérieur, il est si vide, qu'il n'a rien à donner ; & ne sachant ni parler à Dieu, ni l'écouter dans son cœur, il ne peut non plus ni parler de Dieu ni pour Dieu avec quelque onction de grace aux cœurs qui l'entendent. Le ministre de la parole de Jésus-Christ doit apprendre de lui-même par l'oraison & le recueillement ce qu'il doit (a) annoncer à ses peu-

(a) Ezech. Ch. 3. v. 4. 17.

ples par son ordre : Mais par le défaut de cette onction du Saint Esprit, celui qui croit recevoir quelque chose, se trouve encore plus vide qu'il n'étoit ; & ces communications sont presque toujours sans fruit.

Les vierges sages donnerent donc un bon conseil aux folles, qui fut de les envoyer acheter de l'huile de ceux qui en peuvent donner, & que Dieu a établis pour cela. Mais qu'arrive-t-il ?

v. 10. *Pendant qu'elles en allerent acheter, l'Époux vint : Et celles qui étoient prêtes, entrèrent avec lui aux noces ; & la porte fut fermée.*

Toutes ces circonstances sont très-remarquables. Premièrement, l'Époux vient d minuit, dans le tems du plus grand silence de la nature ; & dans la nuit la plus obscure, lorsque l'on ne pense pas devoir espérer un si grand bien : c'est alors même que tout à coup on le voit venir. La venue de Jésus-Époux, dans une âme assez préparée pour le recevoir en cette qualité, ressemble à son avènement au monde par sa naissance qui se fit à l'heure de minuit, lorsque tout le monde étoit dans le plus profond silence : & ce n'est pas moins de cette entrée mystique en chaque âme, que de ce qu'il fit au monde, qu'il a été dit par le Sage : (a) *Lorsque tout reposoit dans un paisible silence, & que la nuit étoit au milieu de sa course, votre parole toute puissante, ô Seigneur, vint du ciel & du trône royal. Que ceux qui ne veulent jamais changer ni de route ni de routine pérent bien ces profondes paroles : car il est sûr, par leur sens le plus naturel dans le mystique, (b) que le Verbe de Dieu ne vient*

(a) Sagesse 18 v. 14. 15. (b) Tauler, Serm. du Dimanche après Noël.

dans l'âme que lorsque tout y est dans le silence, dans le repos, dans les ténèbres de la foi, & dans le dénuement des dons aperçus : ce qui est si clairement exprimé par la similitude de la nuit, & exagéré par le *muut* & le repos dans lequel est à cette heure-là tout le monde. Le Verbe divin ne vient en l'âme que lorsqu'elle se *fait* pour l'écouter ; & il faut qu'elle perde sa propre parole pour donner lieu à la parole de Dieu. O heureux échange ! Pourquoi a-t-on tant de peine à y consentir ? ou pourquoi tant de spirituels font-ils craindre cette extinction de notre parole intérieure, comme si c'étoit l'écueil de la vie spirituelle ?

Les âmes donc qui se trouvent *prêtes*, étant sorties d'elles-mêmes, sont prises & reçues : elles *entrent aux noces avec l'Époux*, & sont reçues en Dieu avec Jésus-Christ, qui les cache & enferme avec lui dans le sein de son Père. C'est là que *la porte est fermée* : car il ne faut point de témoin de cet admirable commerce, & de cette union ineffable de l'âme avec son Dieu. C'est là l'union essentielle, & le mariage spirituel dont il a été parlé (a) dans le Cantique. C'est là que se fait le mélange surnaturel de la créature avec son Créateur, qui imite celui qui s'est fait de l'humanité avec la Divinité par l'Incarnation, & dont l'Eglise chante avec ravissement : *O admirabile commercium !* Mais ne prétendons pas pénétrer ce qui se passe dans la chambre des noces divines ; puisque la porte nous en est fermée : contentons-nous d'honorer d'un religieux silence les grandes communications qui sont renfermées sous cette porte fermée,

(a) Cantig. I. v. 1.

jusqu'à ce que l'agneau commande qu'elle nous soit ouverte pour les éprouver.

v. 11. *Enfin les autres vierges vinrent aussi, & lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous.*

v. 12. *Mais il leur répondit : Je vous dis en vérité, que je ne vous connois point.*

Ces vierges insensées viennent trop tard. Il n'est plus tems de vouloir s'appliquer à la vie intérieure lorsque la vie naturelle manque, & que l'heure du jugement de l'âme est venue. Tout ceci nous exprime si bien que les grands desirs & les pieux desseins que l'on a sur la fin, demeurent inutiles ; ainsi que l'empressement de ces vierges infortunées pour aller acheter de l'huile, ne leur servit de rien ; puisque pendant qu'elles allaient, l'Époux vint, & la porte fut fermée. Le moyen d'aspirer au bonheur des intérieurs lorsqu'il faut expirer ! Elles crurent, que parce qu'elles disoient ; *Seigneur, Seigneur, ouvre-nous*, il leur ouvreroit aussi-tôt, & qu'elles entreroient : Mais n'a-t-il pas déclaré, que (a) tous ceux qui lui disent : *Seigneur, Seigneur*, n'entreront pas dans le Royaume des Cieux ; mais seulement ceux qui font la volonté de son Père, & qui conséquemment n'ont plus de volonté propre ? Pour entrer en Dieu, il faut être de cette sorte.

Ces vierges folles se contentoient de prier extérieurement, & de demander d'entrer : mais elles ne se mettoient pas en peine d'avoir les dispositions nécessaires pour être admises. Presque tout le monde les imite. On veut entrer avec les personnes intérieures dans la chambre de l'Époux ; mais on ne veut point captiver ses

a) Cf. dessus Ch. 7. v. 21.

seus par le recueillement, ni rentrer dans son cœur pour y chercher Dieu par les exercices intérieurs. Quiconque demande cette grâce sans être disposé à la recevoir, entendra ces paroles de l'Époux : *Je vous dis en vérité, que je ne vous connois point* : au lieu que celui qui sera disposé, y sera introduit sans qu'il le demande.

v. 13. *Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.*

Il faut donc veiller par le recueillement; car si nous nous tenons attentifs à Dieu dans la disposition d'accomplir toutes ses volontés, il ne manquera pas de nous les faire faire.

v. 14. *Car il en fera de même que d'un homme qui devant faire voyage, appella ses serviteurs, & leur mit son bien entre les mains.*

v. 15. *Et il donna à l'un cinq talents, à l'autre deux, & à l'autre un chacun selon ses forces, & partit aussitôt.*

Dieu nous partage ses biens selon ses desseins : & la capacité différente qu'il a mise en chacun de nous. Il donne plus aux uns qu'aux autres, de ses talents intérieurs & extérieurs. Le principal talent qu'il a mis en nous, est cette capacité, ou plutôt participation de l'être de Dieu, propre à être réuni à lui comme à sa fin; ayant mis en nous pour cet effet une tendance à cette même fin, qui nous meut & nous porte à tout ce qui est nécessaire pour y arriver; & nous ayant confié le Royaume intérieur, jusqu'à ce qu'il vienne en prendre possession.

v. 16.

v. 16. *Celui donc qui avoit reçu cinq talents, s'en alla les faire valoir, & en gagna cinq autres.*

v. 17. *Celui qui en avoit reçu deux, en gagna de même deux autres.*

v. 18. *Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, ayant fait un trou dans la terre, y cacha l'argent de son Maître.*

Celui qui a plus reçu, doit rendre davantage : mais celui qui a moins reçu, doit aussi rapporter le fruit du peu qui lui a été confié. *Faire profiter les talents*, c'est cultiver l'intérieur de toutes nos forces, tâchant autant qu'il est possible de ramener notre cœur à Dieu, & de l'exercer en son amour par des actes ou multipliés, ou simples, selon le degré où nous en sommes. Cela se doit faire de toute la vigueur & fidélité de notre âme, jusqu'à ce que le Maître vienne lui-même dans le fond jouir de son trésor, & du gain qui en a été fait en faisant valoir ce même trésor : car tout doit être pour le maître, & le capital & le profit.

Mais celui qui n'avoit reçu qu'un talent, se contente de le cacher & de le laisser inutile. Il y a bien des personnes qui en usent de la sorte. Ils ne font pas, disent-ils, appelés à ces grandes voies : ils n'osent pas y aspirer. Ils ne font pas donc appelés à la plus profonde humilité, & à la pure charité ; & ils ne veulent point de ces grandes vertus, ni par conséquent, de l'union divine ; puisque ce n'est que cela qu'on leur propose sous le nom du Royaume intérieur. Ce n'est que par paresse & par infidélité qu'ils en usent de la sorte, & parce qu'ils ne veulent pas faire valoir ce talent que Dieu leur a donné.

Tome XIV. Nouv. Test.

M m

- v. 19. Longtems après, le Maître de ces serviteurs revint, & leur fit rendre compte.
- v. 20. Et celui qui avoit reçu cinq talens s'étant approché, en présenta cinq autres, disant : Seigneur, vous m'avez mis cinq talens entre les mains, en voici cinq autres que j'ai gagnés par-dessus.
- v. 21. Son Maître lui répondit : Courage, bon & fidèle serviteur ! Parce que vous avez été fidèle en une petite chose, je vous établirai sur de grandes. Entrez dans la joie de votre Seigneur.

La fidélité d'une âme consiste à faire usage des petites choses, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur : & toute la perfection dépend de cette fidélité. Il faut faire usage des petites choses pour l'intérieur, se contentant de suivre les moindres mouvemens de la grace, sans s'attendre aux choses extraordinaires. Faisons usage de tout ce qui nous est donné de moment en moment, tel qu'il est, d'une petite croix, d'un petit mépris, d'une petite inspiration, des plus courtes prières & petites aspirations, & ne négligeons point les moindres vertus. Pour l'extérieur, il faut être fidèles aux plus petits devoirs de notre état, & nous acquitter exactement de nos moindres emplois, pratiquant les bonnes œuvres dont les occasions nous sont données, & ne négligeant rien de ce qui se présente, & qui est en notre pouvoir. Nous n'aurons jamais la facilité de pratiquer la vertu dans les grandes choses, si nous ne la pratiquons dans les petites, dont les occasions sont presque continuelles : & souvent pour nous former de hautes idées de choses fort éloignées, ou qui ne seront jamais, nous perdons celles qui sont ordi-

naires, & que Dieu veut de nous au tems présent. C'est pourquoi le Fils de Dieu déclare que, qui aura été fidèle en de petites choses, sera établi sur de grandes : la fidélité à une petite grace en attire une plus grande ; à cause qu'elle conduit en peu l'âme à Jésus-Christ, & peu-à-peu l'approche de lui, qui est ce bon Maître, lequel voyant ce fidèle serviteur faire de son mieux selon sa capacité, se prend, & le porte dans le sein de son Père, où il le fait entrer avec lui dans la propre joie. N'est-ce pas être dans la joie de Notre Seigneur, que d'être en Dieu ? On ne peut être uni intimement à lui, que l'on ne participe excellemment à tous ses attributs.

- v. 22. Celui qui avoit reçu deux talens, s'approcha aussi, & lui dit : Seigneur, vous m'avez mis deux talens entre les mains, en voici deux autres que j'ai gagnés.
- v. 23. Son Maître lui répondit : courage, bon & fidèle serviteur ! à cause que vous avez été fidèle en une petite chose, je vous établirai sur de grandes. Entrez dans la joie de votre Seigneur.

Ces deux sortes de personnes qui font profiter divers talens, & reçoivent, ce semble, la même récompense, entrent aussi également dans la joie de leur Seigneur. Cela nous apprend, que dans les mêmes états, comme de ferveur, de sécheresse, de renoncement, de mort, de peste, il y a des degrés bien plus éminens que les autres. Par exemple : deux personnes sont arrivées en Dieu, toutes deux sont entrées dans la joie de leur Seigneur ; mais l'une y est beaucoup plus enfoncée que l'autre : & comme le talent de la première personne étoit plus consi-

dérable que celui de l'autre, aussi le fruit qu'elle en a rapporté par sa fidélité, est plus abondant, & d'un plus grand prix : en sorte qu'elle entre bien plus avant dans le bonheur de la jouissance, que ne peut faire la seconde. Tous les frères de Benjamin furent bien régalez par Joseph en Égypte, & chacun eut sa part du festin, (a) mais la plus grande vint à Benjamin : & il est remarquable, que quoiqu'elle ne soit appelée qu'une part, aussi bien que les autres, toutefois il est ajouté, qu'elle étoit cinq fois plus grande que celle des autres frères : ainsi les anéantissemens de deux âmes font tous deux anéantissemens ; mais il peut y avoir une différence très-grande entre eux, & quant au vide de la créature, & quant à la plénitude de Dieu qui le remplit.

v. 24. *Celui qui n'avoit reçu qu'un talent, vint ensuite, & dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère : vous moissonnez où vous n'avez pas semé, & vous ramassez où vous n'avez rien répandu.*

v. 25. *Comme donc je vous craignois, j'ai été cacher votre talent dans la terre : le voilà : je vous rends ce qui est à vous.*

v. 26. *Son Maître lui répondit : Serviteur méchant, & paresseux ! pour savoir que je moissonne où je n'ai pas semé, & que je ramasse où je n'ai rien répandu :*

v. 27. *Vous deviez donc mettre mon argent entre les mains des banquiers, afin qu'à mon retour j'eusse reçu avec l'intérêt ce qui est à moi.*

v. 28. *Orez lui donc son talent, & qu'on le donne à celui qui a dix talents.*

(a) Gen. 43. v. 34.

Par tous ces versets Jésus-Christ nous décrit l'état d'une âme oisive, qui ne fait pas valoir le talent que Dieu lui a confié. Notre principal talent est l'intérieur : quoi qu'il y ait des talens extérieurs, ils sont plus pour les autres que pour nous-mêmes ; & Dieu ne demande pas de tout le monde cette sorte de travail : autrement tant de saints Anachoretes, qui ont consumé leur vie dans la solitude, auroient encouru la disgrâce, & mérité d'être traités comme ce méchant serviteur. Il suffit d'être inutile pour être méchant, selon le témoignage de l'Écriture ; puisqu'il n'est point dit, que ce serviteur eût commis aucun crime pour lequel il dût être appelé méchant. Le seul mal qu'il fit, fut de ne pas faire profiter ce talent, que Dieu lui avoit mis entre les mains à ce dessein.

Faire profiter le talent que Dieu nous a confié, c'est tendre par la pureté du cœur à la fin de notre création. Pourquoi sommes-nous créés ? Pour connoître, aimer & servir Dieu.

Or comment le connoître ? (a) Nul ne connoît le Père que le Fils, & celui à qui le Père daigne le révéler. Il faut donc tâcher de connoître Dieu par Jésus-Christ, nous abandonnant à sa conduite : puisque (b) la vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, & Jésus-Christ que vous avez envoyé. Il est sans doute que c'est par une lumière divine que nous devons vous connoître, ô Père & ô Fils, qui n'êtes qu'un, quoique vous, ô Père, soyez vraiment le principe de votre Fils ; & vous, ô Fils, soyez véritablement la Parole & l'Image de votre Père : & conséquemment, nul effort de la raison de l'homme ne peut nous donner cette connois-

(a) Luc 10. v. 22. (b) Jean 17. v. 1.

M m 3

sance. Nous ne pouvons l'avoir que par votre *(a)* admirable lumière, qui est la foi ; laquelle nous tirant de nos ténèbres, nous met dans votre vérité.

Et comment devons-nous le plus **SERVIR** Dieu ? Son principal culte est au dedans de nous : Car il veut être servi avec un *(b)* cœur pur & un esprit droit : & ce cœur pur & cet esprit droit nous est donné par la foi, l'espérance, & la charité ; par la grace & les dons du S. Esprit ; par l'efficacité de sa parole qui est toute *(c)* esprit & vie ; par l'observation de sa loi, qu'il veut être gravée dans nos cœurs, & répandue dans le plus intime de nos âmes. Tout cela ne nous préche que l'**INTERIEUR**, & que dans les termes de St. Paul, nous devons *(d)* vivre selon l'esprit.

Entin nous sommes créés pour **AIMER** DIEU infiniment aimable : mais nous ne pouvons nous avancer dans son amour qu'en l'aimant, & en faisant une habitude de l'aimer par des actes renouvelés une infinité de fois, jusqu'à ce que nous ayons appris à l'aimer purement ; & que l'aimant dans un parfait repos, nous ne cessions plus de l'aimer. Or y a-t-il rien de plus **INTERIEUR** que l'amour ?

Nous devons servir Dieu en sa manière, & non en la nôtre. Le talent qu'il nous a remis étant pour nous faire arriver à la fin de notre création ; & la fin de notre création étant de connoître & d'aimer Dieu, & de jouir de lui par la connoissance & par l'amour ; il est clair, que c'est le **CULTE INTERIEUR** qu'il veut principalement de nous, & que ce doit être notre première & plus ordinaire occupation. C'est faire

(a) 1. Pier. 2. v. 9. (b) Ps. 50. v. 12. (c) Jean 6. v. 64. (d) Galat. 5. v. 16.

profiter ce talent que de s'appliquer à cette connoissance & à cet amour. Or l'on ne peut jamais connoître ni aimer Dieu qu'en s'occupant de Dieu : il faut donc s'appliquer à sa présence, *(a)* chercher sa face sans cesse, établir une conversation intérieure avec lui, & faire toutes choses sous ses yeux, dans sa vue, & dans le pur désir de lui plaire. C'est là ce qui s'appelle, s'occuper de lui : c'est là négocier saintement & faire valoir le talent. Hors de là, nous serons toujours inutiles, quoique nous croyions travailler beaucoup. Ceux qui aiment plus Dieu, sont ceux qui travaillent davantage ; & leur simple repos en Dieu porte plus de fruit, que toute l'activité des autres. Des personnes non éclairées traitent les âmes intérieures d'*oisives* ; mais elles se trompent grandement ; vu que tout le travail du dehors n'égale point l'activité du dedans. Non que ce soit une activité qui se fasse sentir par son trouble & son inquiétude : nullement : elle est au contraire fort paisible, & presque imperceptible ; mais c'est une activité pleine de repos, & un repos plus agissant que tous les empressements des personnes multipliées : ce qui se fait par une excellente participation de la sagesse divine, *(b)* laquelle, quoi qu'*immobile & très-simple*, est néanmoins plus active que toutes les choses les plus agissantes, & atteint par-tout à cause de sa pureté.

L'amour est un feu qui consume par son activité tout ce qui lui est opposé, & après cela, laisse le cœur qui en est enflammé, dans la paisible jouissance du souverain bien qu'il lui a

(a) Ps. 104. v. 4. (b) Sag. 7. v. 21.



communiqué, sans qu'il cesse non plus d'agir que d'aimer; au contraire, agissant d'autant plus noblement qu'il aime avec plus de pureté. Madelaine, qui avoit pris le parti de l'amour, avoit (a) choisi, selon le témoignage de Jésus-Christ, la meilleure part. (b) Celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu; & celui qui demeure en Dieu ne peut être que très-agissant, puisqu'il agit en Dieu même, & que (c) Dieu agit divinement par lui. On ne doit donc pas condamner les personnes contemplatives comme si elles étoient inutiles, & n'annoient que le repos; puisque ce n'est pas un repos vide, stérile, & oisif; mais un repos très-plein, fécond, & agissant. Que peut faire l'homme de plus grand que de s'unir à la vérité de Dieu par la foi, espérer uniquement en lui, l'aimer de toutes ses forces, pour le son bien souverain, se reposer dans la volonté de son Dieu, demeurer abandonné à tous ses ordres, & assis-jetti à son Empire? Or c'est là ce que fait le Contemplatif. Celui qui s'applique à l'amour, n'est pas oisif; mais c'est celui qui travaille beaucoup sans tendre à la fin de la création qui demeure dans l'oisiveté. Ne s'occuper que de Dieu seul, c'est la plus grande & la plus noble des actions que l'âme puisse faire: être désoccupé de Dieu, quoique l'on s'occupe de tout le reste, c'est la plus grande des oisivetés.

V. 29. Car on donnera à ceux qui ont déjà; & ils seront comblés de biens: mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir.

(a) Luc 10. v. 42. (b) 1 Jean 4. v. 16. (c) Jean 5. v. 17.

Dieu ôte la grace de la vocation intérieure à celui qui en abuse, & il la donne par surcroît à celui qui a déjà beaucoup. Cela est si vrai, que dans les communications spirituelles, lorsque les personnes qui instruisent, ne trouvent pas de la correspondance de la part des sujets auxquels ils sont envoyés, tout retourne sur eux. Ce que Notre Seigneur a donné à entendre assez clairement, lorsqu'il a dit à ses Apôtres: (a) Si cette maison est digne de votre paix, elle viendra sur elle; & si elle n'en est pas digne, votre paix retournera à vous. On ôtera donc à celui qui n'a point, ce qu'il semble avoir. C'est ne rien avoir que de ne pas avoir l'amour de Dieu: & tout ce que l'on a au-déhors étant destiné de cet amour divin, est très-peu de chose. Il semble que l'on possède beaucoup, & l'on n'a rien, n'ayant que l'apparence des choses, & non pas la réalité, on les possédant inutilement tant que l'on ne s'en assure pas par la charité la possession éternelle. Ce peu même que l'on avoit est arraché ou à la mort, lorsque tout ce qui n'étoit que temporel est enlevé; ou même durant la vie, le froid du dedans se communiquant sur le dehors, au lieu que la chaleur vivifiante de l'amour donne de la vigueur à tout le reste.

Ceci se peut très-bien appliquer à l'état du dépouillement intérieur. Dieu donne toujours plus de dons, de grâces & de faveurs à celui qu'il conduit par ses dons; & il ôte à ceux qu'il dépouille pour se donner lui-même, tout ce qu'il leur avoit donné: & plus ils sont dépouillés, plus il prend plaisir à les appauvrir.

(a) Ci-dessus Ch. 10. v. 13.

v. 30. *Qu'on jette donc ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures. Là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

Selon cet oracle de la vérité, il suffit d'être inutile pour être damné. Presque tous les péchés viennent de ce que l'ame est oisive : car par la désoccupation de Dieu & inaction sainte, elle demeure sans force & sans vigilance, & par conséquent ouverte à tous maux. Ainsi l'oisiveté de l'ame est bien plus dangereuse que celle du corps : car l'oisiveté de l'ame consiste, comme il a été vu, à être désoccupée de Dieu ; au lieu qu'elle devrait tendre de toutes ses forces à son union divine. Mais lorsqu'elle s'occupe de son Dieu, il nait de cette application une tendance & course continuelle à lui-même, jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé pour s'unir à lui. Cette course néanmoins & cette tendance, quoiqu'extrêmement rapide, n'est pas aperçue de l'ame, à cause de la tranquillité d'esprit avec laquelle elle s'opère. Pour que l'ame ne soit point oisive, elle doit ou tendre à son Dieu, ou se reposer en lui : si elle ne fait pas l'un ou l'autre, quelque agissante qu'elle paroisse, elle est stérile. O malheur de ceux qui se ruent à travailler au-dehors, & sont toujours vides pour le dedans ! O bonheur de ceux qui quoi qu'inutiles pour le dehors, sont néanmoins pleins & occupés au-dedans. Rien ne doit plus nous persuader de ces grandes vérités que cet endroit de l'Evangile. La perte des ames vient du défaut d'oraison.

v. 31. *Quand le fils de l'homme viendra en sa Majesté, accompagné de tous ses Anges ; alors il s'assiedra sur le trône de sa gloire.*

Lorsque Jésus-Christ vient comme vie dans une ame par son second avènement, il y vient en sa majesté : c'est que cette personne ayant porté longtems les états mortels du Sauveur, savoir de pauvreté, de souffrance, d'infirmité, de dépouillement & d'humiliation, elle porte ensuite l'état de sa gloire & du triomphe de Jésus-Christ. Il vient lui-même en elle avec sa Cour & toutes ses grandeurs ; & par la vie du Verbe, qui lui est communiquée, elle commence à respirer un air de Paradis & d'immortalité. C'est alors qu'il s'assied & repose (a) sur le trône de sa gloire. Quel est ce trône ? C'est le centre de l'ame, que Dieu a préparé pour le trône de son fils lorsqu'il a (b) réduit tous ses ennemis, c'est-à-dire, tout ce qui s'opposoit dans cette ame à son Empire absolu, a lui servir de marchepied, les lui assujettissant, en sorte qu'il marche dessus comme sur autant de trophées pour monter sur la plus haute capacité de cette ame, & y régner dans une majesté divine, & dans un repos éternel.

v. 32. *Et toutes les nations étant assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme un pasteur sépare ses brebis d'avec les boucs.*

v. 33. *Et il mettra les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche.*

Comme au grand jour du Seigneur il ne sera pas plutôt assis sur le trône de sa Majesté qu'il rendra son jugement, & donnera à chacun ce qu'auront mérité les œuvres : de même lorsqu'il vient dans l'ame comme vie, il y exerce un jugement admirable, qui est, de mettre les bre-

(a) Voy. S. Macch. Homel. l. it. Ezech. x. v. 26.

(b) Ps. 109, v. 2.

*bis à sa droite , & les boues à sa gauche.* Il prend pour lui tout ce qui est sien ; tout ce qu'il y a dans cette personne , de bon , de doux , de souple & de pliable , tout ce qui est émané de Dieu , & tout ce qui est marqué de son caractère ; *ainsi que le pasteur marque ses brebis pour les reconnoître.* Ayant donc ainsi séparé toutes les productions , & tout ce qui est venu de lui , il le sanctifie & le perd en soi-même. Mais toutes les productions du Démon , ou celles de la nature corrompue , qui sont marquées à leur coin , sont *séparées* , comme autant d'infames boues , de tout ce qui est à Dieu , sans qu'il s'en fasse plus jamais ni réunion , ni mélange. On laisse au Démon ce qui est à lui : on ôte à la nature ce qu'elle n'avoit que par emprunt ou du Diable ou d'Adam pécheur ; & l'on rend à Dieu ce qui est à lui : de sorte qu'après ce jugement la nature demeure dans un dépouillement total , & se trouve nue de tout mal : & tout son être , qui ser voit de fondement & de principe à toutes les impressions , ayant été repris en Dieu , & réuni très-intimement à son Origine ; elle ne peut plus sentir ni le bien , ni le mal , Dieu ayant pris ce qui étoit sien , & évacué ce qui étoit venu du Démon , & que cet esprit malin avoit communiqué à Adam pécheur.

L'on ne sauroit croire ce que c'est que d'être ainsi dénué de tout bien & de tout mal , ni combien cet état est difficile à porter : car l'ame n'apperçoit point qu'elle soit vide du mal : tout ce qu'elle éprouve , est une certaine impuissance d'entrer en remords ou en scrupule de certaines actions apparemment imparfaites. Elle dit & fait des choses qu'elle n'auroit jamais osé dire ni faire autrefois. Cependant , sans savoir

comment cela se fait , elle ne peut en avoir de peine : & quoiqu'elle voulut quelquefois se faire de la peine d'être de la sorte , par une pensée qui lui vient que c'est un état d'impénitence ou d'endurcissement ; cela néanmoins ne peut lui réussir , à moins qu'elle ne se fasse une grande violence , & que par infidélité elle s'arrête trop à se regarder. Elle voit bien la privation de tout bien , qui lui paroît un mal : car elle ne peut plus voir en soi aucun bien , ni aucune vertu , ni nulle facilité d'en faire usage : au contraire , toutes les vertus lui sont arrachées ; & si elle croit encore en retenir quelqu'une , comme autrefois , & en faire usage , Dieu la lui arrache , & lui fait souffrir en punition de sa réserve un tourment inconcevable : tellement il abhorre la propriété , qui ne s'attache pas moins aux bonnes choses qu'aux mauvaises. Il faut donc que cette ame cède , & qu'elle laisse au Seigneur toutes les vertus , comme elle lui a laissé toute la gloire ; son dépouillement ne pouvant être parfait , s'il ne s'étend à tout le créé.

C'est une épreuve dure à souffrir que celle de ce dépouillement général , par lequel l'homme se trouve réduit au néant de tout bien & de tout mal. Autrefois il pouvoit encore faire usage de l'anéantissement , un certain amour de sa propre abjection lui faisant recevoir avec plaisir les confusions : il cachoit avec soin les grâces & les opérations de Dieu en lui : il ne se permettoit pas un regard inutile , ni une seule parole pour se soulager : la recherche d'une consolation lui auroit paru un enfer. A présent , rien n'est capable de l'humilier ni de lui causer de la confusion : il parle indifféremment de

tout : & (a) ce qu'il n'étoit *toucher du doigt, est devenu sa nourriture*, sans qu'il puisse en avoir ni peine ni scrupule : & ce qui faisoit auparavant sa principale vertu, est maintenant ce qu'il possède moins. Dans les commencemens cela fait extrêmement souffrir, particulièrement lorsque l'on a été fort & exact dans la pratique des vertus ; à cause que l'on sent alors plus vivement sa perte. Cependant, si l'on pense reprendre tout cela, & imiter ceux qui y réussissent, hélas ! en quel état se réduit-on ? L'on est à l'instant rejeté de Dieu d'une manière si étrange, qu'elle égale la peine de l'Enfer ; jusques là, qu'il faut se délaissier, & par une prompte résignation consentir à la privation éternelle de tous ces grands biens dans la volonté de Dieu : en sorte qu'il faut demeurer mort à tout bien, comme vide de tout mal. Mais Dieu, qui est dans cette ame ainsi dénuée, est dans ce vide de vertus une source de vertus incompréhensible. Ce ne sont plus des vertus données à l'homme, mais des vertus divines, dont la pratique se prend en Dieu : ces œuvres étant de celles que Jésus-Christ dit être (b) *faites selon la vérité*, & être dignes de paroître, *parce qu'elles sont faites en Dieu*.

Une telle ame étant anéantie, ne peut s'humilier ; & si elle dit quelque chose qui paroît à son avantage, (\*) elle n'a nulle vue de soi-même en le disant. Dieu le lui fait dire pour le bien des autres ; mais elle le dit avec tant de simplicité & de désintéressement, qu'elle le raconte comme si c'étoit d'un autre, sans y rien prendre pour soi. Ceux qui sont encore dans

(a) Job 6. v. 7. (b) Jean 3. v. 21.

(\*) Voy. Tauler, Sermon IV, sur l'Ascension.

l'application gênante aux pratiques, se scandalisent de la naïveté avec laquelle ces personnes s'expliquent, prenant pour orgueil ce qu'ils disent sans y penser, & parce que Dieu le leur fait dire. Souvent même on les en corrige àprement ; d'où il arrive, que ces gens simples voulant se convaincre qu'il y a du défaut dans leur conduite, & se condamner d'autant plus qu'ils ont pratiqué plus soigneusement les vertus que l'on (a) voit leur manquer, s'efforcent d'en user autrement : mais cela leur est impossible, & la violence qu'ils se font ne sert qu'à les brouiller & à les salir ; en sorte que sentant leur impuissance, ils sont obligés de se laisser au torrent qui les emporte. Dieu cependant se sert de leur simplicité, pour découvrir une partie des miséricordes qu'il fait à ceux qui se délaissent à lui par un abandon éternel, afin d'encourager les personnes foibles qui ont encore besoin de cet attrait. S. Paul paroïsoit se vanter en je ne sais combien d'endroits de ses Epîtres, & il regardoit même (b) *comme une folie* ce qu'il étoit obligé de dire de soi : cependant, pouvons-nous douter de sa profonde humilité, ou de son anéantissement ? La plus grande humiliation pour une ame de cette sorte, est de ne trouver plus en soi aucune humilité, après avoir désiré de tout son cœur cette chère vertu de Jésus, son amour ; & l'avoir longtemps pratiqué de toutes ses forces.

Lorsque ces personnes parlent d'eux-mêmes, ils le font sans y penser & sans réflexion ; mais si quelqu'un vient à les louer, ou à relever ce qu'ils ont dit ainsi sans attention, ils se trouvent pénétrés d'une haine incroyable contre eux-mêmes.

[a] Ou que l'on croit. [b] 2 Corinth. 11. v. 23.

mes, se haïssant plus que le Diable, & ne comprenant pas qu'ils aient pu dire ces choses. Que si au contraire ce qu'ils ont dit simplement, scandalise ceux qui ne compoissent pas la simplicité de cet état, ils ne peuvent en avoir de peine, à moins qu'ils n'en fassent naître quelque peu par une réflexion volontaire : & ils ont cependant une vive joie que Dieu ait permis cela, pour faire connoître ce qu'ils sont ; car rien ne fait tant mépriser une personne qui passe pour dévote, que de la voir sans humilité. Mais il est sûr qu'on ne pratique jamais plus purement toutes les vertus, que lorsqu'après les avoir toutes acquises, on en a été dénué jusqu'à tel point, qu'on ne pense plus à en pratiquer aucune.

v. 34. *Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; possédez le Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.*

Le Roi Jésus, Roi débonnaire, dira à ceux sur lesquels il régné absolument : *Venez*, vous que j'ai séparés du reste des hommes, afin que je fusse votre Roi, & que vous fussiez à moi d'un engagement particulier : *Venez posséder mon Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Comme vous m'avez fait régner en vous, je veux vous faire régner avec moi : & comme vous n'avez point voulu partager ma Royauté avec moi, afin de me laisser un plein empire sur vous, je n'aurai point d'autre Royaume que le vôtre. Vous avez été *bénis de mon Père*, puisqu'il a agréé tout ce qui étoit en vous, à cause qu'il portoit la marque de ma Royauté. Il vous a bénis, afin que vous portassiez beaucoup de fruit en moi. Venez donc partager mon

mon Royaume. Je ne le partage avec vous, que parce que vous vous êtes donnés à moi, sans partage.

v. 35. *Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger : j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire : j'étais étranger, & vous m'avez logé.*

v. 36. *J'étais nud, & vous m'avez vêtu ; j'étais malade, & vous m'avez visité : j'étais prisonnier, & vous m'êtes venu voir.*

Toutes ces œuvres de charité se peuvent pratiquer ou à l'égard de Jésus-Christ même, ou envers ses membres : & nous les pouvons exercer envers nos frères spirituellement & corporellement.

Jésus a *faim* de notre ame, il a un désir extrême de manger avec nous la Pâque, & d'entrer dans une entière communion de son esprit & de ses états avec nous. Si donc nous le laissons agir pleinement en nous, & se communiquer absolument, sans lui faire d'obstacle, nous lui *donnons à manger* ; puisque nous contentons sa faim. Il a *soif* de notre salut, & de la possession de cette ame qu'il est venu racheter, comme il le dit à la Samaritaine. Mais de quoi aurez-vous soif, ô Amour ? vous avez soif (a) que l'on vous demande à boire, afin d'avoir le plaisir d'en donner. Quiconque veut bien recevoir ses divines eaux, qu'il offre à tout le monde, étanche la soif de Jésus-Christ ; parce qu'il a plus de désir de communiquer ses grâces, que l'homme n'en a de les recevoir. C'est pourquoi Jésus dit à ses disciples après que la Samaritaine eut reçu l'écoulement de ses grâces : *J'ai une viande à manger que vous ne connaissez pas : c'est-à-*

(a) Jean 4. v. 10.

Tome XII. Nouv. Test.

N n

dire, qu'il aimoit à se repaître d'une autre nourriture que celle qu'ils vouloient lui donner.

Nous *logeons* Jésus-Christ, lorsque nous lui donnons entrée dans notre cœur. C'est une chose étonnante, que ce divin Verbe, qui veut nous faire vivre de sa vie, nous paroisse comme étranger; & il l'est en effet tandis que nous ne nous rendons point familiers avec lui, ni ne lui donnons pas entrée dans notre intérieur: mais sitôt que nous lui en ouvrons la porte, nous lui faisons un très-grand plaisir de le loger. Il est *nud*, s'étant dépoillé de sa propre gloire pour l'amour de nous. Il n'est point de pauvreté intérieure qui puisse jamais égaler celle où Jésus s'est réduit, *se dépouillant de toutes choses* (a) *pour nous enrichir*. Or tant que nous possédons en propre ces richesses, dont il s'est dépoillé pour nous, nous vivons dans une usurpation continuelle, & nous aimons à le voir nud: mais sitôt que nous lui restituons tout, & que nous nous contentons pour nous du dépoillement total, alors nous le *revêtons* des mêmes choses dont il nous avoit vêtus. Il s'est aussi chargé de nos langueurs, & de nos *maladies*, pour nous donner la santé: c'est donc le *visiter* & l'*assister* que de prendre part à ses souffrances, & porter sa croix avec lui. Enfin Jésus est *prisonnier* en deux manières; l'une, dans l'ame; & l'autre, dans le St. Sacrement de l'autel; puisqu'il s'y tient captif pour l'amour de nous. Lors donc que nous lui tenons compagnie, ou dans notre fond, sachant de nous y tenir en sa présence & de nous captiver à demeurer avec lui; ou bien à l'Eglise, lui tenant compagnie avec les saints Anges qui y sont la

(a) 2. Cor. 8. v. 9.

cœur à leur Roi, y passant avec eux bien des heures en adoration & en prières, nous le *visitez* dans sa prison d'amour, où sa bonté le tient captif.

Pour ce qui regarde le prochain, les mêmes choses se peuvent faire à Jésus-Christ en la personne des pauvres. Premièrement il applique ceux qui sont bien à lui, aux œuvres corporelles de miséricorde; puis il leur fait part des emplois apostoliques; leur ôtant même souvent & les moyens & l'inclination de continuer les charités temporelles qu'ils faisoient. L'on se défend à la vérité tant que l'on peut de perdre ces belles pratiques extérieures de charité: cependant on ne peut arriver à l'état apostolique qu'on ne les ait perdues, tant à cause qu'elles sont incompatibles avec le service des ames, que parce qu'il est nécessaire d'être purifié de l'attache que l'on y avoit. C'est où plusieurs se tiennent arrêtés: & ne voulant point se départir de ce qui est si visiblement bon, & si délicieux au sens spirituel; ils ne peuvent être admis à ce qui est sans nulle comparaison meilleur, & où il y a plus d'esprit & de charité.

Quant au spirituel, *nourrir* Jésus-Christ dans les ames, c'est leur procurer la connoissance & son amour, & les porter à donner lieu à sa vie & à son Esprit. *Le loger*, c'est lui préparer des cœurs, & les porter à s'ouvrir à lui par une parfaite résignation. *Le visiter*, c'est faire qu'on se dépouille du péché pour donner lieu à sa grace, & ainsi du reste. Autant de biens spirituels que l'on fait aux ames, Jésus les prend tous sur son compte.

v. 37. *Alors les juifs lui répondront : Seigneur, quand vous avons-nous vu avoir faim, & vous avons-nous donné à manger ; avoir soif, & vous avons-nous donné à boire ?*

38. *Quand vous avons-nous vu étranger, & vous avons-nous logé ? ou nud, & vous avons-nous vêtu ?*

39. *Où quand vous avons-nous vu malade ou prisonnier, & vous avons-nous visité ?*

40. *Et le Roi leur dira : Je vous dis en vérité, qu'autant que vous avez fait cela aux moindres de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait.*

Il n'est presque personne qui connoisse d'exercer les œuvres de charité les plus sublimes qui se font à Jésus-Christ même ; à cause que ses opérations, qui tendent au dépouillement, ne sont point connues de l'ame qui les souffre ; jusques-là, que loin de se persuader qu'elle rende service à Dieu, elle croit très-souvent le déshonorer ; à cause qu'il n'y a rien en ces choses de sensible ; ou que ce qu'il y a de palpable, paroît plutôt être mauvais. Les œuvres de charité corporelle se pratiquent pour un tems avec beaucoup de goût & de ferveur : mais ensuite, on en forme une certaine habitude, par laquelle il semble qu'on agisse tout naturellement, en sorte que l'on ne sent plus cette ardeur pour Jésus-Christ, qui faisoit faire ces choses au commencement. Ce qui néanmoins n'empêche pas qu'il ne tienne tout cela comme fait à lui-même ; parce que c'est l'amour que l'on a pour lui, quoique caché & moins aperçu, qui le fait faire.

v. 41. *Il dira ensuite à ceux qui sont à sa gauche : Retirez-vous de moi, mandit ; Allez au feu éternel, qui a été préparé pour le Diable & pour ses Anges.*

Comme notre bien souverain est d'être unis à Dieu ; aussi notre mal souverain est d'être séparés de Dieu. Jésus dit aux élus : Venez, foyez unis à moi : & aux méchants : Allez, retirez-vous de moi. Ce rejet de Dieu fait tout l'Enfer de ce monde & de l'autre, comme au contraire, la réception que Dieu fait de nous en lui, fait tout le bonheur de l'autre vie & de celle-ci. Allez : ô paroles plus étranges que l'Enfer même ! C'est comme dire ; malheureux, qui n'as pas voulu arriver à ton centre, & qui as empêché en toi la fin de ta création, qu'unique je t'eusse donné une participation de mon être, capable d'être réunie à mon tout ! puisque tu as voulu au contraire vivre dans la division avec moi, & mourir dans cette opposition, tu seras pour jamais séparé de ton centre, & banni de mon être : tu seras même séparé de tous les êtres qui ont quelque bonté ; & le seul péché & son supplice sera ton partage & ta vie. Pour n'avoir pas voulu donner lieu à ma vie, tu vivras de la vie du Diable : & parce que tu n'as pas voulu brûler du feu de mon amour, tu vas brûler éternellement dans le feu d'Enfer.

Mais afin de convaincre les hommes que (a) Dieu veut qu'ils soient sauvés, les ayant créés pour être unis à lui, & pour participer à son Royaume céleste, qui n'est autre que sa propre jouissance, laquelle fait sa félicité : qu'il (b) n'a ja-

(a) 1. Timoth. 2. v. 4. (b) Ezech. 18. v. 23.

mais voulu les perdre; & que s'ils se perdent, c'est par leur faute: le grand Juge dira aux bons; Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; parce que toutes vos œuvres ont été faites en moi; possédez ce Royaume que je vous destinai dès votre création. Je vous avois préparé ce bien souverain, & je vous le donne à cause que vous m'avez laissé agir en vous, pour vous en rendre dignes par mes grâces. Mais il dit aux méchants: Allez, maudits, qui avez été maudits, parce que vous n'avez voulu faire que des œuvres terrestres. Vous avez travaillé en Adam pécheur; & comme (a) *la terre fut maudite* à cause de son œuvre; de même elle a été maudite dans les vôtres, à cause que vous n'avez pas laissé opérer Jésus-Christ en vous & par vous. Il n'y a que les œuvres de Jésus-Christ & celles qui sont faites en Jésus-Christ qui soient bénites de son Père; car c'est aussi en ce sens (b) *qu'ont été bénies* en lui toutes les nations de la terre. C'est pourquoi les œuvres faites en Adam pécheur, sont maudites.

Puis pour marquer que ce ne fut jamais la pensée de perdre l'homme, il ajoute: Allez au feu éternel, qui a été préparé pour le Diable & pour ses Anges. Ce feu avoit été allumé pour les Anges rebelles, & non encore pour l'homme avant que l'homme se joignant à leur rébellion, eut pris part à leur chute: mais ayant péché comme les mauvais Anges, il est entré en partage de leur châtimement. Le juste Juge ne dit pas, ni que les reprobés soient maudits de son Père, ni que le feu d'Enfer eût été préparé pour eux, ni qu'il eût été allumé dès la création du monde: pour nous faire comprendre qu'il avoit

(a) Gen. 3. v. 17. (b) Gen. 12. v. 3.

fait le royaume du ciel pour tous les hommes dès la création du monde par la seule bonté, & par le désir qu'il avoit que tous fussent sauvés: mais qu'il n'a fait la mort, l'enfer, & les châtimens que méritent nos crimes, que par nécessité & avec quelque contrainte, & comme y ayant été forcé par la rébellion des Anges & des hommes; ainsi qu'il est écrit: que (a) *Dieu n'a point fait la mort; & qu'il ne se réjouit point dans la perte des vivans.*

L'homme fait deux sortes de fautes, dont l'une mérite l'Enfer, & l'autre le Purgatoire: l'une est la rébellion, & l'autre est la résistance. La volonté rebelle fait le péché mortel: le cœur qui résiste commet le péché véniel, plus ou moins grand selon que la résistance est plus ou moins forte. Il y a de plus une résistance volontaire, par laquelle nous ne laissons pas faire à Dieu ce qu'il veut en nous & de nous; à cause que nous nous arrêtons fierement dans notre jugement propre; ou dans notre volonté: cette résistance fait le péché véniel. Il y a une autre résist. mee, qui n'est pas dans notre volonté, mais seulement dans la nature, qui a répugnance à se laisser dépouiller & détruire & à faire passage à l'être de Dieu par la perte de tout ce qu'elle a de propre. Celle-ci est une imperfection, & un effet du péché; mais non pas un péché. Il faut néanmoins pour être exempt du Purgatoire, que toutes ces propriétés soient consumées, tant celles de l'imperfection que celles du péché: car il ne peut entrer en Dieu, qui est le vrai Royaume du Ciel, rien de tout ce qui peut avoir la moindre opposition à lui, ou qui ne lui est pas entièrement sou-

(a) Sag. 1. v. 13.



mis, enforte qu'il n'y trouve pas une ombre de résistance. Ceci suffiroit pour convaincre de la nécessité du Purgatoire, quand même on n'en auroit point d'autre autorité. Cela n'est pas moins nécessaire dans son degré, qu'il est indispensable que la rébellion soit ôtée pour éviter l'Enfer.

Celui qui meurt dans la rébellion est nécessairement damné; parce que le moment de la mort uissant son péché avec l'éternité, le rend fixe dans ce maudit état, & inconvertible pour jamais. S'il étoit reçu en Paradis, il y mettroit la même division que l'Ange rebelle y voulut semer, & pour laquelle il en fut chassé: car il y porteroit avec lui l'esprit d'une révolte éternelle contre Dieu, dans lequel esprit de révolte il est raffermi & obliné, & par conséquent, il mettroit l'Enfer dans le Paradis. Celui qui meurt dans la résistance, meurt ou dans celle qui est volontaire, laquelle est plutôt une ignorance, ou une faiblesse, qu'une malice; car tout péché de malice appartient à la volonté rebelle; & il ne sauroit être admis dans le ciel sans en être puni; vu que cette résistance empêche l'entière pénétration de l'esprit de Dieu, & l'union parfaite; ou bien il meurt dans la résistance naturelle, qui est une certaine dureté & un rétreffement de l'ame qui empêche qu'elle ne recoule dans son origine, & ne soit pleinement soumise à Dieu. Il faut nécessairement que le feu de Purgatoire dévore l'une & l'autre de ces résistances, & qu'il fasse ce que nous n'avons pas su faire au feu de l'amour pur. Si la résistance est forte, il faut un long & terrible Purgatoire pour la consumer. Nul n'en peut mieux juger que

ceux qui savent combien il leur coûte d'agones & de morts pour en être purifiés en cette vie. Que si la résistance a déjà été beaucoup diminuée en ce monde, il faut peu de peine pour achever de l'évacuer en l'autre; & quelquefois cela s'achève en un instant, ou peu avant la mort, ou dans le dernier soupir, ou peu après, selon qu'il plaît à Dieu de signaler ses miséricordes, ou de récompenser les travaux & les souffrances que ses amis ont essuyées pour acquiescer un si grand bien. Mais de quelque manière que cela arrive, toute résistance étant fondue & dissoute, l'ame demeure toute pure, & propre à s'écouler en Dieu, rien ne pouvant plus empêcher cet (a) esprit de retourner à son Créateur, depuis qu'il est arrivé à la pureté de sa création.

V. 42. *Car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire;*

V. 43. *J'étois étranger, & vous ne m'avez pas logé; nu, & vous ne m'avez pas vêtu; malade & prisonnier, & vous ne m'avez pas visité.*

V. 44. *Alors ils lui répondront aussi: Seigneur, quand nous avons-nous vu avoir faim, ou soif, ou être étranger, ou nu, ou malade, ou prisonnier, & nous ne vous avons pas rendu tous ces bons offices?*

V. 45. *Mais il leur dira: Je vous dis en vérité, qu'autant que vous avez manqué de le faire à l'un de ces petits, vous avez manqué de me le faire à moi-même.*

Comme le juste Juge a assuré ses élus qu'ils sont bénis & récompensés à cause de tant de

[a] Ecclési. 12. v. 7.

bons offices qu'ils lui ont rendus ; il dit à proportion aux reprobés, que le défaut de ces mêmes œuvres est la cause de leur perte. Il est aisé d'en faire le rapport. Que l'on remarque cependant, que la prédestination n'exclut pas la nécessité des bonnes œuvres. Les paroles du S. Esprit sont si pleines de sens, qu'elles suffiroient pour résoudre toute difficulté, si l'on vouloit s'en contenter, & en chercher l'intelligence par une foi aveugle, & une entière soumission à la vérité de Dieu. Le Royaume du ciel a été préparé pour tous les hommes par une grande miséricorde : mais cela n'empêche pas qu'il ne se donne par une véritable justice à ceux qui l'ont mérité par de bonnes œuvres. Qu'on ne s'opiniâtre point à disputer sur les desseins de Dieu, mais que l'on s'applique à suivre sa volonté. Il n'a pas moins prévu ni voulu les moyens que la fin. Si donc nous voulons (a) entrer dans la vie, gardons les commandemens. Nous n'y arriverons jamais par une autre route : & par celle-ci nous y entrerons infailliblement. L'humble disciple de Jésus-Christ se contente de cette théologie.

v. 46. *Et ceux-ci iront dans le supplice éternel ; & les justes dans la vie éternelle.*

Lors du grand jugement ce partage éternel sera soudain exécuté, car il n'y aura plus, ni de voie, ni de milieu entre ces deux états, ni de Purgatoire. Mais comme le jugement particulier, qui se rend à l'instant de la mort, précède le jugement général & dernier, de même cet arrêt du souverain Juge s'exécute aussi durant tous les siècles en cette manière, que ceux

(a) Ci-dessus. Ch. 19. v. 27.

qui meurent dans la volonté rebelle, vont aussitôt en Enfer ; & ceux qui meurent seulement dans la résistance, n'entrent pas sitôt dans la jouissance de la vie, quoiqu'ils entrent véritablement dans la vie, comme un Enfant entre dans la vie sitôt que la vie lui est donnée, quoiqu'il ne soit pas en état d'en faire usage qu'après sa naissance : de même l'âme entre dans la vie éternelle sitôt qu'elle reçoit son jugement favorable, qui la confirme en grâce, & la met hors d'état de jamais perdre cette vie : mais on ne peut jouir des avantages de cette vie que lorsqu'on a achevé de l'en rendre digne : & alors, elle entre non seulement dans la vie ; mais aussi dans la parfaite jouissance de la vie.

## CHAPITRE XXVI.

v. 1. *Jésus ayant achevé tous ces discours, dit à ses disciples :*

v. 2. *Vous savez que dans deux jours on fera la Pâque ; & que le fils de l'homme sera livré pour être crucifié.*

LA vie apostolique ne cesse, que pour faire le passage à la dernière mort, qui est la naturelle : & dans le petit intervalle qu'il y a, il faut souffrir bien des maux, & finir enfin par la croix. Le divin Original doit être en cela, comme dans tout le reste, imité par ses plus fidèles copies. Jésus cesse de prêcher deux jours avant que de mourir : il n'y avoit plus qu'à accomplir par l'effusion de son sang la rédemption du monde, qu'il venoit d'annoncer par l'épanchement de sa pa-

role ; & imposant silence à sa bouche , il s'en va par l'éloquence de sa croix accomplir les oracles de tous les Prophètes. Cela nous apprend , qu'il faut encore que la vie apostolique cesse , afin d'entrer dans la consommation du sacrifice qui se fait par la mort de la croix , & après s'être sacrifié pour le salut des hommes à la souveraineté de Dieu.

Quiconque pénètre avec quelque onction cette conduite de Jésus-Christ , y trouve de quoi instruire toutes les personnes les plus Apostoliques ; & de quoi corriger les empressemens naturels de ceux qui veulent , sans le connoître , mêler leur gloire & leur satisfaction , avec la gloire & le bon plaisir de Dieu. Jésus ne prêche qu'environ trois ans : qui se plaindra avec justice de n'avoir pas longues années de millions à faire ? Jésus a fait peu de conquêtes par sa prédication , quoi qu'elle ait été si divine , & soutenue par tant de miracles : qui osera s'attrister de ce qu'il ne gagne pas assez d'âmes à Dieu ? Jésus se tait , quoi qu'en lui (a) soient renfermés tous les trésors de la sagesse , & de la science de Dieu ; & la Parole éternelle ne parle plus : qui voudra encore s'empresse pour prêcher & brigner des Chaires , lorsque l'ordre de Dieu ne l'y appelle pas ? ou courir avec témérité là où il n'est ni envoyé , ni appelé ? Dans deux jours , dit le Sauveur , je va faire la Pâque : Je vais passer de l'état apostolique à la consommation de mon sacrifice ; & il faut que la croix termine ma mission & ma vie.

(a) Coloss. 2. v. 3.

v. 3. *Alors les Princes des Prêtres, & les Sénateurs du peuple s'assemblerent dans la salle du Grand-Prêtre, appelé Caïphe :*

v. 4. *Et ils tinrent conseil pour prendre adroitement Jésus, & le faire mourir.*

En même tems que Jésus déclare à ses disciples qu'il va mourir , il se livre à la mort , & donne pouvoir aux hommes sur sa personne. Ses ennemis consultent ensemble des moyens de l'arrêter , & de lui faire souffrir la mort à laquelle il s'est lui-même livré. Rien n'échappe à la providence de Dieu : tout tombe infailliblement dans son ordre : tout sert à ses volontés ; même ce que les plus méchans des hommes font pour s'y opposer. Le Pere éternel veut le sacrifice de son Fils pour le salut des hommes. Ce Fils Bien-aimé veut s'immoler lui-même. Ces impies croyent le surprendre , & le faire mourir malgré lui. Si vous nous ouvriez l'entrée de ce Sanctuaire , ô S. Esprit , nous y découvririons des merveilles qui nous enlèveraient ! Faites-nous en appercevoir ce qu'il vous plaira : cependant nous adorerons & nous aimerons ce que nous ne pénétrons pas !

Lorsque la mission est terminée , l'on se sent livré à la mort : & le pouvoir est donné aux ministres de Dieu de consommer le sacrifice : n'ayant plus à parler sur la terre , il n'y a plus qu'à souffrir des maux extrêmes pour un peu de tems , & puis mourir ; ainsi que fit le très-doux Sauveur. Ayant fini de parler autant qu'il le devoit faire au monde , il faut qu'il cesse de vivre , en ce monde.

v. 5. *Mais, disoient-ils, il ne faut pas que ce soit au jour de la fête, de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte parmi le peuple.*

Ces mauvais Magistrats changerent depuis de dessein, faisant mourir leur Sauveur au tems de la plus grande fête & du concours de peuple le plus nombreux qui fut en toute l'année. C'est qu'il falloit accomplir la volonté de Dieu, qui avoit ordonné, que son Fils fut immolé pour être notre Pâque, & qu'un peuple infini fût le témoin tant de l'innocence de Jésus-Christ, que de la Rédemption du monde. Celui qui mouroit pour (a) *pacifier par le sang de la croix tout ce qu'il y a aux deux & en la terre*, ne laissa point exciter de tumulte parmi le peuple.

Dans les routes spirituelles il faut bien prendre garde, de ne pas se laisser enlever Jésus-Christ par le péché, causé par quelque stratagème du Démon, sur-tout dans les premières privations, où il y a plus de danger; car alors se sentant privé des forces sensibles, & levré des douceurs de la grace, on retourne aisément aux plaisirs sensuels, & l'on se rejette dans les filets de la nature. Il faut être fidèle à se tenir auprès de Jésus-Christ, quoique dans la sécheresse; car tant que nous veillerons à lui, il ne nous sera pas enlevé.

v. 6. *Or comme Jésus étoit en Béthanie, en la maison de Simon le lépreux;*

v. 7. *Une femme vint à lui avec un vase d'albâtre plein d'une liqueur de parfum de grand prix, qu'elle versa sur sa tête pendant qu'il étoit à table.*

(a) Coloss 1. v. 20.

Cette action si célèbre de Marie Madeleine envers Jésus-Christ, arriva six jours avant la Pâque, au rapport de S. Jean, le samedi avant le jour des rameaux: mais S. Matthieu la reprend ici pour faire voir ce qui donna lieu à la trahison de Judas & à la vente de Jésus, & pour commencer par là l'histoire de sa Passion. Madeleine donc, déjà purifiée par sa parfaite conversion, que le regard tout-puissant du Sauveur avoit opérée en elle, portoit dans son ame, devenue comme d'albâtre par sa candeur & pureté, le parfum précieux de l'intérieur & de l'onction divine: car Marie ne fut pas plutôt convertie du péché à la grace, qu'elle le fut du dehors au dedans, & fut mise d'abord dans le silence intérieur, & dans un profond recueillement, par une excellente participation de l'onction de Jésus-Christ. Mais que faisoit-elle? Elle vient tout restituer à Jésus-Christ même, & faire recouler cet épanchement dans sa source. *Répandant sa liqueur odorante sur le chef de Notre Seigneur*, elle déclare par cette action, qu'elle reconnoît que tout venant du Verbe, il faut aussi que tout recoule dans le Verbe: l'homme n'en peut rien retenir pour soi sans le lui dérober. Et comme Madeleine étoit la figure des contemplantifs, le vase plein de parfum qu'elle portoit, étoit la figure de ce qui se passoit alors en elle. Le vase est d'albâtre blanc & poli, ce qui signifie l'affranchissement de toute tache volontaire: mais quoiqu'il soit si beau & si pur, il ne laisse pas d'être borné à une petite capacité: c'est pourquoi il faut rompre ce vase, ainsi que (a) S. Marc remarque que Madeleine rompit le lieu; pour faire voir, que Dieu qui vouloit faire un

(a) Marc 14. v. 3.

prodige de cette Amante , brisa & commença d'ancêtre son ame , afin de lui donner une grande étendue , & de pouvoir se communiquer à elle d'une manière immense. Il en arrive autant aux ames de son caractère : après qu'elles ont été purifiées , il faut les élargir , & étendre leur capacité à proportion que Dieu veut se communiquer à elles.

v. 8 *Ce que voyant ses disciples , ils dirent avec indignation : à quoi bon cette perte ?*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on regarde comme une *perte* le tems que l'on emploie dans le repos divin , & tant d'heures précieuses que l'on sacrifie à Dieu seul. Mais *que fait* une ame dans cette oisiveté , disent ceux qui n'ont jamais éprouvé ce que l'on y fait ? Elle ne fait autre chose que de recevoir & de rendre ; comme un petit conduit d'eau , qui sortant d'une source , aboutiroit à la même eau : il ne seroit que recevoir sans se mouvoir les eaux qui lui seroient données , & les laisser reconler à leur source. Il en est de même des ames occupées de Dieu seul ; elles reçoivent , & elles rendent ; demeurant également & passives aux communications divines , & fideles à les laisser retourner à Dieu : ce qui se doit toujours entendre avec la différence d'un canal vivant (qui coopère vitalement à tout ce qu'il reçoit) à un conduit inanimé , (qui n'y contribue par aucune action). Or Dieu a un plaisir infini à voir une telle ame ainsi passive à toutes ses opérations , & si désintéressée , que quoique des trésors de grâces inestimables coulent par elle , elle n'en retient rien pour soi.

v. 9.

v. 9. *On eut pu vendre cela bien cher , & en donner l'argent aux pauvres.*

v. 10. *Mais Jésus le sachant , leur dit : Pourquoi tourmentez-vous cette femme ? Elle a fait une bonne œuvre en ma personne :*

v. 11. *Car vous avez toujours des pauvres avec vous : mais vous ne m'aurez pas toujours.*

L'on tourmente les personnes intérieures de ce qu'elles n'emploient pas leur tems & leur grâce en faveur des pauvres : car il vient un tems où l'on ne peut plus s'appliquer aux œuvres de charité , hors ce qui est du devoir : tout ce que l'on peut faire alors , est de demeurer seul avec Dieu seul , étant si pris de l'occupation du dedans , que l'on ne peut plus penser à autre chose. *Qu'on ne tourmente pas* pour cela ces chers amis de Dieu , sous prétexte du service des pauvres : car Jésus , qui fait tout , & qui juge selon la vérité , prend leur défense , & les excuse tous en la personne de Madeleine. *Pourquoi* , dit-il , *murmurez-vous* contre ces ames ? *Ce qu'elles font* est une bonne œuvre , & souverainement bonne entre les meilleures ; puisque s'occupant de moi seul lorsque je ne les applique pas à d'autres choses ; elles me rendent la plus grande gloire que je puisse recevoir d'elles ; s'appliquant uniquement à mon amour , quoi qu'elles ne s'occupent pas de l'amour du prochain. Puis , pour faire voir combien nous devons être fideles à jouir de sa présence , lorsqu'elle nous est accordée par sa grâce ; il ajoute , *Vous avez toujours les pauvres avec vous ; mais vous ne m'aurez pas toujours* : profitez donc de ces précieux moments auxquels je vous fais sentir ma présence , & faites en bon usage. L'on ne sauroit croire combien il est de

Tome XIV. Nouv. Test.

O o

conséquence de se rendre attentif à Dieu, & demeurer en repos devant lui lorsqu'il nous gratifie de sa jouissance; & de le *parfumer des parfums* que l'on reçoit de lui dans ces heureux momens, lui rendant jouissance pour jouissance, & amour pour amour; & le laissant jouir de nous sans détour ni résistance, ainsi qu'il daigne nous laisser jouir de lui: selon qu'il disoit à une Sainte: Laissez-moi jouir de mes délices. Si vous répandez le baume intérieur sur d'autres que J. Christ, nous le perdons; mais si nous le lui réservons tout, il nous le conservera, & nous le rendra avec un surcroît infini.

v. 12. *Et lorsqu'elle a répandu ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour m'ensevelir.*

Comment cela se doit-il entendre? Il ne s'entend pas seulement de la *sépulture* de son corps; mais aussi de celle de tout lui-même dans les ames. Jésus semble s'ensevelir dans elles, afin de les enfoncer avec lui dans le sein de son Père. Il nous apprend aussi par là, que la disposition la plus propre pour le recevoir dignement est celle dans laquelle étoit Madeleine; & que comme il avoit dessein de s'ensevelir tout vivant au-dedans de nous, par la communion à son Corps, il ne demande rien plus de nous pour nous y préparer excellemment, sinon que nous imitions la pure passivité où étoit Madeleine; & que nous lui rendions par une désappropriation générale le parfum que lui-même nous donne. Cette disposition est celle qui porte le plus J. Christ à venir s'ensevelir dans nos cœurs, & y vivre & opérer d'une manière très-cachée, mais très-réelle, & toute divine.

v. 13. *Je vous dis en vérité, qu'en quelque endroit de tout le monde que cet Evangile soit prêché, on parlera pour conserver la mémoire de l'action qu'elle vint de faire.*

Non seulement l'Evangile de l'action extérieure que Madeleine vient de faire, devoit être prêché par tout le monde, ainsi qu'il l'a été réellement: mais il y aura aussi un tems où la disposition intérieure de cette Amante sera prêchée, & auquel tout le monde sera capable de la comprendre, & d'admirer l'avantage de cet état. O Dieu! faites approcher ce tems! ô Amour! le tems va venir que l'Evangile intérieur sera par tout publié, connu & pratiqué!

v. 14. *Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariote, s'en alla trouver les Princes des Prêtres;*

v. 15. *Et leur dit: Que voulez-vous me donner, & je vous le livrerai? Et ils lui promirent trente piéces d'argent.*

v. 16. *Dès lors il cherchoit l'occasion de le mettre entre leurs mains.*

Il n'est rien de si méchant qu'une personne qui ayant goûté la voye de Dieu, vient à la quitter. Un tel homme se rend le persécuteur de son Maître, & ne cherche que les moyens de le trahir & de le livrer à ses ennemis: & s'éloignant d'autant plus de Dieu par une lourde chute, qu'il lui avoit été uni par une grande grace; il devient un ministre aposté de Satan pour décrier le Royaume intérieur, & en détourner bien des ames: il devient même un Démon, ainsi que Jésus le déclara, lorsque prédisant que Judas, l'un des douze, le devoit trahir, il l'appella Diable,

(a) *L'un d'entre vous*, dit-il, *est un Diable*. Il n'est point de personne intérieure qui ait été engagée par providence à instruire, à qui Notre Seigneur ne fasse éprouver cet endroit de sa passion. Ceux à qui l'on a fait le plus de bien, se déclarent avec plus de force & de venin, & excitent la persécution la plus sanglante. Cela arrive de la force à cause que la personne intérieure étant conforme à Jésus-Christ dans la prédication de l'Evangile d'esprit & de vie, il se trouve aussi quelque *Judas* parmi les disciples, qui par ses esloinnes & mauvais traitemens le rendent encore plus semblable au divin Maître. Ne vous étonnez pas, peres & meres des ames, lorsque cela vous arrivera. Si un disciple déchû a trahi, vendu & livré le Fils de Dieu, ce n'est pas merveille que vous soyez traités de même par quelques-uns de vos enfans spirituels; d'autant plus qu'il vous l'a prédit lui-même, & que vous vous y devez attendre, dès que vous vous déclarez pour l'intérieur: (b) *S'ils m'ont persécuté*, vous dit-il, *ils vous persécuteront aussi*. Il est vrai que cette persécution est la plus insupportable; non seulement à cause qu'elle vient du côté que l'on s'attendait le moins, mais beaucoup plus à cause de l'injure qu'elle fait au S. Esprit, condamnant sa vérité d'imposture, & sa charité d'hypocrisie; & à cause du dommage qui en arrive à la vie spirituelle: toutefois quelque cruelle qu'elle soit, il la faut effuyer avec toutes les autres; & Dieu en saura également tirer sa gloire.

Jésus est vendu *pour trente pieces d'argent*. C'est le propre des avarés, & de ceux qui s'attachent à la créature, de vendre & leur ame &

(a) Jean 6. v. 71. (b) Jean 15. v. 20.

leur Dieu pour un très-vil prix. Celui pour lequel Judas vend son Maître parut si vil à un Prophète, qu'il appella cette action si noire, *vendre (a) le juste pour de l'argent*, & le paucure pour une paire de souliers: désignant par cette expression les choses les plus viles. Mais nous le vendons souvent pour moins que cela; préférant un petit bien, un honneur, un plaisir, au Règne de Jésus-Christ. Quiconque s'attache à quelque créature jusqu'à offenser Dieu pour se la conserver & en jouir, vend & engage Jésus-Christ pour cette même chose.

v. 17. *Or le premier jour des azimes, les Disciples vinrent à Jésus, disant: Où voulez-vous que nous vous apprécions à manger la Pâque?*

v. 18. *Allez-vous en, dit Jésus, dans la ville chez un tel; & dites-lui: Le Maître dit: Mon tems est proche; je ferai la Pâque chez vous avec mes disciples.*

v. 19. *Et les disciples firent ce que Jésus leur avoit commandé, & préparèrent la Pâque.*

Jésus fait préparer la Pâque, parce que son tems est proche. Cette Pâque s'étoit souvent préparée durant tous les siècles depuis qu'elle fut ordonnée à Moïse; mais nul ne pouvoit la consommer jusqu'à ce que Jésus vint l'accomplir par lui-même; & évacuant la figure de la Synagogue, remplir de la vérité le sein de l'Eglise. Mais maintenant, le tems de la vraie Pâque est proche; parce que l'agneau de notre Pâque s'en va être immolé pour nous. C'est donc comme si Notre Seigneur disoit: Non seulement le tems de ma mort est proche; mais encore le tems où je dois être moi-même la Pâque qui donne la

(a) Amos 2. v. 6.

paix & la valeur à toutes les Pâques qui se font célébrées devant mon avènement au monde; & à toutes celles qui se célébreront jusqu'à la fin des siècles. C'est ici le tems où la figure doit céder à la réalité, & l'ombre à la vérité; & où je dois être moi-même ma Pâque, en me rendant la vôtre.

v. 20. *Le soir donc étant venu, il se mit à table avec ses douze disciples.*

v. 21. *Et lorsqu'ils mangeoient, il dit; Je vous dis en vérité, que l'un de vous me trahira.*

Jésus se met à table le soir pour commencer son sacrifice, afin de faire voir qu'il consommoit par ce sacrifice tous les autres sacrifices, tous étant terminés & accomplis en celui-ci. Après donc s'être mis à table, comme ses disciples mangeoient avec lui, il les avertit avant que de faire son testament, que l'un d'eux le devoit trahir & lui procurer la mort. Pourquoi, ô Sauveur! dites-vous au futur qu'il vous trahira, puisqu'il vous a déjà trahi, & qu'il est convenu avec vos ennemis du prix de votre sang, avec promesse de vous livrer entre leurs mains? Cette prédiction devoit servir à de grands desseins de Dieu: elle rend témoignage à la vérité de Jésus-Christ; elle devoit instruire toute l'Eglise, & elle tenoit singulièrement à toucher le disciple perfide de quelque repentir, la trahison n'étant pas encore exécutée: car il y a toujours quelque espérance pour un pécheur jusqu'à ce qu'il ait consommé son action: De plus, Jésus-Christ ne vouloit pas le confondre en le nommant ouvertement; mais au contraire, le porter à la pénitence, lui proposant comme un crime non encore commis

celui qui étoit déjà si avancé, afin de lui donner courage à s'en retirer.

v. 22. *De quoi étant fort tristes, chacun dit: Est-ce moi, Seigneur?*

v. 23. *Il répondit: Celui qui met la main avec moi dans le plat, est celui qui me doit trahir.*

Le fils de Dieu console ses bons Apôtres leur faisant connoître que ce n'est pas eux qui le doivent trahir: & pour ne pas donner de la confusion à celui qui le doit livrer, il ne le nomme pas, afin de le porter par là à reconnoître son péché. Le perfide connoît bien au signe que Jésus donna, que c'étoit de lui qu'il parloit: cependant loin de se repentir, il résolut encore plus fortement d'exécuter son malheureux dessein; & l'avertissement si benin de son maître ne peut le retirer de son crime. Que nul pécheur ne s'exuse sur le défaut de la grace de Dieu: ses secours abondent pour ceux qui veulent bien les recevoir & y coopérer: mais ô combien est inconvertible un cœur qui est déchu d'une grande grace! Jésus ne laissera pas de poursuivre encore celui-ci, il l'appellera son ami dans l'acte même de sa noire trahison: il recevra de lui un baiser, il le pressera intérieurement par ses inspirations; & rien ne pourra le retirer de son endurcissement! Que les ministres de la parole de Dieu & de ses Sacrements ne s'étonnent ni ne se plaignent point de ne pouvoir pas convertir tous les pécheurs qu'ils entreprennent: cet exemple doit les instruire & les consoler.

v. 24. *Quant au fils de l'homme, il s'en va, selon qu'il est écrit de lui: mais malheur à l'homme par*



*qui le fils de l'homme sera trahi; il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fût jamais né.*

v. 25. *Judas, celui qui le trahit, commença alors à lui dire: Maître, est-ce moi? Jésus répondit; Vous l'avez dit.*

Jusqu'où va l'endurcissement d'un cœur! Tout ce qui devoit le plus le toucher, ne sert qu'à le rendre encore plus inflexible. Judas au lieu de se laisser éclairer par les avis de son bon Maître, lui demande avec une audace inconcevable, si c'est lui qui le doit trahir. Les autres Apôtres ne le demandent qu'en tremblant de crainte, parce qu'ils se défient d'eux-mêmes, & qu'ils aiment leur Maître: & ce perfide le demande avec autant de hardiesse, que s'il ne se sentoit pas coupable, ou comme s'il ne favoit pas que Jésus pénètre jusques dans le fond des cœurs: & quoique le Sauveur lui déclare que c'est lui-même, il ne laisse pas de persister dans son mauvais dessein. *O malheur véritablement à l'homme pau qui le fils de l'homme est trahi!* & malheur à tous ceux qui imitent la perfidie de l'Apôtre Apollai, trahissent encore le Fils de Dieu en la personne de ses disciples & de ses plus chers amis! Quand Jésus-Christ dit qu'il vaudroit mieux pour Judas qu'il ne fût jamais né, il le dit dans la vue du sentiment qu'en auroit Judas dans la damnation, & prévoyant ce qu'il diroit lui-même dans son supplice: Il eût mieux valu pour moi que je ne fusse jamais né, que d'avoir commis un crime si atroce. Cela est ordinaire à ceux qui se voyent réduits à un extrême malheur.

v. 26. *Or pendant qu'ils soupoient, Jésus prit du pain; & le benît, le rompit & le donna à ses disciples, & dit: Prenez & mangez; Ceci est mon Corps.*

Voici le Testament de Jésus-Christ par lequel il nous laisse son corps pour être notre nourriture. Tout ce qu'il avoit fait & ordonné jusqu'ici, pouvoit être ou révoqué, ou interprété par lui-même, ou limité par quelque condition: Mais c'est ici le testament & la déclaration des dernières volontés de notre Père, qui confirme tout ce qu'il a établi jusqu'à présent; & qui allant être autorisé par sa mort, & scellé de son sang, doit être lui-même inviolable: car (a) où il y a un testament, il faut nécessairement que le Testateur meure; parce que c'est la mort qui rend le testament valide. Jésus étant donc dans la dernière pauvreté des biens de ce monde, & néanmoins voulant laisser quelque chose à ses enfans, il se laisse lui-même dans un Sacrement inéffable, où il veut être pour eux la source des biens éternels. Premièrement il ordonne qu'on le prenne & qu'on le mange: il ne dit pas seulement: Regardez & adorez; quoique nul ne doive prendre ni manger qu'il ne l'ait auparavant adoré: mais il dit: *Mangez*, nous en faisant un précepte: afin que non seulement nous ne craignions pas de le deshonoré, osant bien le manger; mais que nous sachions même que nous l'offenserions si nous ne le mangions pas. Puis il assure que ce qu'il nous donne à manger est son Corps. C'est son propre corps, non autre chose, qu'il nous donne à manger; comme c'est son propre corps & non autre chose.

(a) Heb. 9. v. 16.

qu'il nous donne en testament, & qui s'en va être livré pour nous. Il exprime également l'un & l'autre, & il ne le sauroit mieux expliquer. Ce sont là les dernières volontés bien déclarées pour accomplir ce qu'il vouloit bien nous promettre, d'être (a) toujours avec nous jusqu'à la fin des siècles.

Jésus-Christ nous ayant fait la plus grande des saveurs, en se faisant homme pour nous; voulut en laisser un mémorial à toute la postérité; mais un mémorial qui contient le même gage de son amour dont il nous fait souvenir. Il veut donc demeurer durant tous les siècles avec les hommes, aussi réellement qu'il étoit avec eux vivant sur la terre, quoique non visiblement. C'est pourquoi il trouve un moyen de perpétuer sa présence, de perpétuer son sacrifice, de perpétuer sa mémoire, demeurant en propre personne avec les hommes, quoique caché sous les voiles de son Sacrement. Or voulant se donner à nous & faire son testament, il falloit que son testament fût si clair, qu'il ne restât plus de lieu à aucune contestation. Jésus mon Sauveur & mon Dieu, me dit: *Ceci est mon corps*. Je le dois croire à ces paroles positives, & ne jamais les interpréter s'il ne les interprète lui-même. Or il ne les interprète pas: au contraire, il avoit déjà préparé les cœurs à cette doctrine, lorsqu'il dit si positivement: (b) *Ma chair est vraiment viande, & mon sang est vraiment breuvage*: & *Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme & ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous*. Si ce n'est pas le vrai Corps de Jésus-Christ, ou il a voulu nous tromper, ou il n'a pu changer le pain en son Corps: s'il n'a

(a) Ci-dessous Chap. 28. (b) Jean 6, v. 53, 54.

pas pu changer le pain en son Corps, il n'étoit donc pas Dieu, à qui tout est possible: que s'il l'a pu, & qu'il l'ait fait, comment pouvoit-il nous le donner à connoître plus clairement qu'en nous disant, que ce qu'il tient & qu'il nous ordonne de manger est son Corps? de dire qu'il nous a trompé, ou même qu'il a usé de figure, c'est lui faire la dernière injure. Venant pour établir une Religion, nous auroit-il trompé dans un point principal de la Religion, dans l'adoration du vrai Dieu, dans le sacrifice unique & perpétuel, dans la source des plus grandes grâces, dans le plus grand des Sacramens, dans ce qui regarde sa propre personne, dans ce qui est le fondement, la règle, le chef & l'objet de toute notre Religion? Nous a-t-il pu tromper dans des choses de si grande conséquence? Comme il avoit prédit à ses disciples qu'il seroit trahi, livré & crucifié, & que tout cela est arrivé très-réellement, & non en image ou en figure; aussi leur ayant promis qu'il leur donneroit son Corps à manger & son sang à boire, il l'a accompli très-véritablement, & non par illusion ou par cérémonie; ce qui est un blasphème qui fait horreur. Et puisque Notre Seigneur ne dit pas: Mon Corps est dans ce pain; ce qui seroit connoître que le pain subsisteroit avec le corps: mais, *Ceci est mon Corps*; il est certain que le pain n'est plus pain, & que tout ce qu'il y avoit de la substance du pain est changé au Corps de Jésus-Christ.

v. 27. Et prenant le Calice, il rendit grâces, & le leur donna, disant: Buvez-en tous.

v. 28. Car ceci est mon Sang, le Sang du nouveau testament, qui sera répandu pour plusieurs, pour la remission des péchés.

Jésus prend ensuite le calice, & rendant grâces, comme il avoit fait avant que de consacrer le pain, il le donne à boire à ses disciples; non seulement pour eux; mais aussi pour en être les distributeurs, & communiquer à tous les Prêtres de l'Eglise par une légitime succession le pouvoir de le consacrer & distribuer: aussi fut-ce en ce même tems qu'il les ordonna Prêtres, leur donnant le pouvoir de faire le Sacrement, & d'offrir le sacrifice de son Corps & de son Sang. Il assure donc, que ce vin est son Sang: mais le sang de la nouvelle alliance qu'il veut faire avec les hommes. C'est un testament nouveau; mais qui va être scellé de son sang, & rendu irrévocable par sa mort. C'est pourquoi il dit: c'est le sang de la nouvelle alliance que je fais; & comme il sera vrai de dire que je répands mon sang très-réellement pour plusieurs; de même il est très-réel que ce n'est plus du vin, mais mon sang que je vous donne. L'effusion de ce même sang, qui se va faire, sera la confirmation & la preuve sensible de la vérité que j'avance. Que l'un ne vous semble pas plus difficile à croire que l'autre, puisque je vous prouve l'un par l'autre. Il est aussi certain que je vous le donne réellement à boire, qu'il est infailible qu'il est répandu pour la remission de vos péchés. Or, comme notre Rédempteur, il donne son calice à ses Apôtres, pour qu'ils le communiquent à toute l'Eglise; & les Apôtres acceptent au nom de toute l'Eglise le testament qu'il vient de faire.

v. 29. Or je vous dis, que je ne boirai plus désormais de ce fruit de vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père.

v. 30. Et après avoir dit l'hymne, ils s'en allèrent sur la montagne des Oliviers.

Ce fruit de vigne est le Sang de Jésus-Christ, puisqu'il se dit lui-même la vigne, & que c'étoit par son sang que l'Eglise devoit porter son fruit. Or Jésus est la source de la vie qui l'anime; & comme la sève de la vigne se répand lorsque ses branches sont coupées; aussi le sang de Jésus-Christ se doit répandre par ses blessures, afin de donner la vie à tous les hommes. Mais le vin nouveau, que le Sauveur promet ici à ses disciples, & en leur personne à tous les élus dans le Royaume de son Père, est la gloire même qu'il nous a méritée par son sang, & qu'il nous a acquise par ses playes, de laquelle le Prophète-Roi a parlé assez clairement lorsqu'il a dit: (a) *Ils seront enivrés de l'abondance des biens de votre maison; & vous les ferez boire du torrent de vos délices; car la source de la vie est en vous.*

Notre-Seigneur marque encore par là, qu'il va finir son Sacrifice après nous avoir donné ce dernier témoignage de son amour: *Et ayant chanté le cantique d'action de grâces, pour l'acceptation réciproque qui s'étoit faite de ce sacrifice nouveau, & de cette éternelle alliance qu'il vient de faire avec les hommes; il monte incessamment sur la montagne des Oliviers, qui est une montagne d'onction & de grâce; montagne de paix & de réconciliation, où il devoit commencer le sacrifice sanglant de sa vie, & immortaliser par sa mort le sacrifice non sanglant de foi-même qu'il venoit de faire.*

(a) Pl. 35 v. 9.

v. 31. *Alors Jésus leur dit : Vous serez tous scandalisés en moi cette nuit : car il est écrit : Je frapperai le pasteur, & les brebis du troupeau seront dispersées.*

32. *Mais après que je serai ressuscité, j'irai vous attendre en Galilée.*

Les plus extrêmes souffrances, & l'état du dernier sacrifice, causent toujours quelque scandale, & même aux personnes de bonne volonté & déjà intérieures. Il faut que tout ce qui s'est passé dans la Pâque, qui a été expliquée dans l'Exode, s'accomplisse aussi dans ce dernier passage; & que le pain de notre être propre, soit changé dans l'être du Verbe, qui doit absorber dans sa vie ce qu'il y a en nous de mortel, c'est-à-dire, perdre dans son unité divine ce qu'il y a en nous de propriétaire. Il faut que le vin de notre force se change au sang de la croix, & qu'ensuite nous souffrions le dernier sacrifice de l'entière destruction de tous nous-mêmes, qui s'opère par la mort totale. Mais ce sacrifice, quoique si parfait, est une occasion de scandale, même pour ceux qui sont appelés à l'intérieur; en ce que n'ayant pas passé ce dernier sacrifice, ils ne peuvent le comprendre; & il est bon qu'ils l'ignorent jusqu'à ce que Dieu le leur fasse connoître par leur expérience, les y faisant tomber lorsqu'ils croient le plus l'éviter, de peur qu'ils ne le refusassent s'il leur étoit montré de loin, ou qu'ils ne le contrefissent par des abandons naturels, en voulant le prévenir.

Le pasteur est frappé de la main de Dieu & de la main des hommes : & c'est par-là souvent

que se termine la vie apostolique. Les brebis sont écartées à ce coup, & dispersées par cette tempête : mais ces écarts ne servent qu'à les réunir plus fortement, & avec leur pasteur, & entr'elles : ce scandale, qu'on leur a voulu causer, les raffermissant dans la voye du salut; & cette épreuve de leur fidélité servant à épurer leur amour. Si JÉSUS, souverain pasteur, a été frappé, faut-il s'étonner que tous ceux qu'il associe à sa vie apostolique le soient avec lui? Vous plaindrez-vous, ô Directeurs, d'avoir à souffrir quelque chose pour l'élite des âmes, en faveur desquelles le Fils de Dieu a voulu être livré & crucifié? Servez avec fidélité celles que le Père céleste vous adresse; & si vous venez à être frappés à leur sujet, ne vous étonnez ni de vos coups, ni de leur dispersion : tout cela même servira à donner plus de succès à votre conduite.

*Mais après que je serai ressuscité*, dit ce divin Pasteur, & que par ma mort naturelle je vous aurai mérité la mort myrrique : & que par ma résurrection je vous aurai fait entrer dans une nouvelle vie; *j'irai vous attendre en Galilée*, qui est le lieu où doit commencer votre Apostolat. Jésus va toujours devant les Apôtres; soit parce qu'il prépare leurs cœurs pour leur ministère, soit parce qu'il est toujours à la tête de ceux qui travaillent ou qui combattent pour lui.

v. 33. *Pierre lui répondit : Quand tous seroient scandalisés à votre sujet, pour moi je ne le serai jamais.*

Cette réponse de Pierre marque l'état d'une âme qui étant encore dans la ferveur de la passivité, croit que tout lui est possible, parce

qu'elle n'a pas encore fait l'épreuve de sa faiblesse & de sa misère. Cependant ce que l'on croit alors un grand amour, n'est qu'une secrète présomption : & jusqu'à ce que l'on ait éprouvé ce que l'on est, on fait souvent des fautes de cette nature, & l'on attribue à la force de la créature ce qui ne vient que de Dieu. Combien de grâces, ô Seigneur ! faut-il qu'il vous coûte, & à nous de chûtes, avant que nous soyons bien persuadés de cette vérité ; surtout, pour arracher ce veûin des cœurs naturellement superbes ; & pour détromper ceux qui dès leur enfance ont respiré l'air d'ambition ? Dieu seul peut répandre cette lumière de la vraie humilité & de la sincère dé fiance de nous-mêmes : nul discours de l'homme ne sauroit jamais en convaincre, tellement nous sommes pétris de l'estime de nous-mêmes, & aveuglés de l'amour propre, jusques dans les meilleures choses ! Le divin Maître assure, que *tous* ses disciples *seront scandalisés* à son sujet : & Pierre prétend en être exempt, *quand même tous les autres y succomberoient*. O bon disciple, qu'il étoit nécessaire que vous sentissiez votre faiblesse ! Vous, qui paraissez le plus résolu de tous, tombez le premier, & le plus lourdement ; & déjà l'heure s'approche que vous renoncerez votre Seigneur & votre Dieu que vous protestiez maintenant vouloir confesser au péril de la vie.

v. 34. *Jésus lui dit : Je vous dis en vérité, que cette nuit, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois.*

v. 35. *Et Pierre lui répondit : Quand je devrois mourir*

*rir avec vous, je ne vous renoncerais point : Et tous les autres disciples dirent la même chose.*

O pauvre Pierre ! à quoi pensez-vous ? Votre Maître jure par sa vérité que vous le renoncerez ; & vous osez protester le contraire ! Il a trop bien prévu le précipice où vous entraîneroit votre présomption, pour pouvoir ou se méprendre, ou vous tromper. Jusqu'où nous porte l'appui que nous avons sur nous-mêmes dans le tems d'une ferveur passagère ! Si l'on nous le disoit alors, nous ne le pourrions croire ; mais les chûtes qui s'ensuivent en font la preuve palpable. Pierre, au lieu de se fier ainsi à son courage, & à l'amour qu'il avoit pour Jésus-Christ, devoit reconnoître sa faiblesse, & avouer qu'il commettrait indubitablement ce crime si son Maître ne le soutenoit, lui demandant en même tems la grace de ne point romber. Mais parce que sans songer à recourir à l'auteur de toute force, il osa se promettre tout de sa propre générosité, ce (a) roseau se cassa incontinent sous lui, & transperça la main dont il s'appuyoit dessus : en sorte que sa chute doit servir d'instruction aux présomptueux ; de même que sa prompte & durable conversion est l'exemple des pénitens.

Voilà comment se terminent ordinairement tant de protestations ferventes que nous faisons à Dieu. Nous promettons de ne point faire certaines choses dans lesquelles nous tombons d'abord : celles que nous avons résolu de faire avec plus de courage, sont celles auxquelles nous manquons le plus : & autant que nous nous sommes élevés par la présomption, au-

(a) *Mat. 36. v. 6.*

*Tom. XIV. Nouv. Test.*

tant nous nous sommes abaissés par la chute.

La marque assurée que ces protestations si hardies portoient d'une vaine confiance en nous-mêmes, est l'infidélité qui les fait : car il ne seroit pas possible que celui qui n'auroit d'autre appui qu'en Dieu, vint à prévariquer. (a) *Vous avez sué, Seigneur, tous ceux qui ont crié vers vous. Ils ont espéré en vous, & ils n'ont point été confondus.* Quiconque est vraiment humble, ou a expérimenté sa foiblesse, n'en use point de la sorte. Il ne se promet rien, & il ne peut rien promettre à Dieu : étant très-persuadé que pour peu que Dieu le laisse à lui-même, il fera tout le mal possible : en sorte qu'il ne voit aucun mal qu'il ne puisse faire, & qu'il ne craigne de faire, se sentant comme tout prêt à y succomber si la main de Dieu ne le retenoit. Il ne voit non plus aucun bien qu'il puisse faire, ni se promettre, ni s'attribuer, quand même il l'auroit fait. Sicut qu'il est menacé de quelque faute, ou pressé de la tentation, il regarde son Dieu d'une manière toute anéantie, par laquelle il lui marque qu'il n'attend rien de soi ; mais qu'il met toute sa confiance en lui, s'abandonnant à l'esprit de sa grace, afin qu'il lui fasse éviter le mal & pratiquer le bien selon sa volonté. Certes (b) humiliation sincère délivre l'homme de tout piège ; & le tirant de sa foiblesse (c) le met dans la force de Dieu. Il nous a été bon que S. Pierre soit tombé, aussi bien qu'à lui-même, afin que par lui nous fussions instruits de la foiblesse de l'homme & de la véritable déliance de nous-mêmes.

(a) Ps. 21. v. 5. (b) Ps. 114. v. 6. (c) Ps. 47. v. 14.

v. 36. *Alors Jésus s'en alla avec eux en un village nommé Gethsémani ; & il dit à ses disciples : Attendez-moi ici, pendant que je m'en irai là pour prier.*

Jésus commence à dresser ses disciples au véritable repos, qui est de se reposer entièrement devant Dieu durant qu'il fait lui-même la prière. Si Jésus-Christ, quoi qu'Homme-Dieu, & dans un état aussi divin qu'on le peut être, prenoit des temps pour prier, cela ne nous apprend-il pas de la manière la plus convaincante, qu'il n'est point d'état où nous ne puissions & ne devons prier ? quoiqu'il y en ait, sans doute, où l'on ne doit plus prier par règle ni par méthode ; mais par le mouvement de l'esprit de Dieu. L'état divin est bien un état de perte ; mais non d'impuissance, comme quelques-uns se l'imaginent : & quiconque est dans une telle impuissance, n'est pas dans l'état divin, mais dans quelqu'autre qui lui est inférieur. Car l'état divin donne facilité pour toutes choses, étant un état de résurrection & de renouvellement en Dieu : mais cette facilité ne s'exerce que selon le mouvement de l'Esprit de Dieu. Ceux qui ont le bonheur d'y être, ne se font plus aucune règle de faire ni de ne pas faire certaines choses ; mais ils se laissent conduire à la motion divine : & comme ils ne s'ingèrent de rien par eux-mêmes, aussi ne se défendent-ils de rien.

v. 37. *Et ayant pris Pierre, & les deux fils de Zébédée, il commença à être triste & affligé.*

Le Fils de Dieu veut avoir des témoins du sacrifice qu'il fait de lui-même à son Père, &

de la douleur extrême qu'il ressent par la vive représentation de tous les maux par lesquels il se doit consumer. Cela nous fait comprendre, que ce dernier sacrifice peut avoir des témoins & des consolateurs : & qu'il est bon d'avoir alors des amis qui consolent & soient les spectateurs de cette agonie, & qui prennent part à une si excessive douleur. Il n'en est pas de même des autres sacrifices qui précèdent celui-ci : il faut les porter dans le secret, & qu'il n'y ait point de témoin. Plus on les souffre avec force, plus la souffrance en est pure ; mais dans celui-ci, la force même par laquelle on a soutenu les autres, doit être sacrifiée, & l'homme qui en est la victime, est mis dans la pure foiblesse.

v. 38. *Alors il leur dit : Mon ame est triste jusqu'à la mort. Demeurez ici, & veillez avec moi.*

Si Jésus, qui est la force de Dieu, ne peut s'empêcher de se plaindre d'une tristesse si terrible ; ceux qui croient être arrivés à l'agonie du jardin ; & qui néanmoins portent leur tristesse avec force, se trompent bien. La tristesse qu'ils ont, leur est encore supportable : mais celle-ci ne peut être supportée. C'est une agonie inconcevable, dans laquelle l'ame sent tout le poids du sacrifice où elle va passer. La nature en frémit : & se trouvant sans consolation, abandonnée de tout soutien, tant intérieur qu'extérieur, & détituée de toute force pour porter un tel état, elle en est réduite aux abois : car si l'on avoit quelque force pour porter cette privation, elle seroit supportable : mais la foiblesse est égale à la douleur.

Or ce qui cause cette tristesse si insupportable

à l'homme intérieur, est que le sacrifice par lequel il faut qu'il passe, lui est montré dans tout ce qu'il a d'horrible : & se trouvant sans courage, sans résolution, sans force, (car ici les puissances sont mortes, & la soustraction de la grace sensible est entière) & avec toutes les répugnances de la nature, qui ne peut vouloir ni accepter ce sacrifice, qu'elle voit bien devoir opérer sa ruine totale ; il en souffre le plus cruel de tous les supplices. La peine si extrême de Jésus-Christ procédoit de ce qu'il se voyoit chargé du péché, & de la confusion du péché, qui lui étoit alors comme un vêtement d'opprobre, lequel lui cachoit toutes les beautés de son ame : en sorte que l'horreur des péchés de tout le monde, dont il se voyoit chargé, lui causa tous les accidens qui lui arrivèrent dans cette agonie. Il en arrive de même, à proportion, à une ame que Dieu fait passer dans cet état. Le péché dont elle se voit couverte & revêue, après s'être vue toute brillante de vertus, & riche en bonnes œuvres, lui fait une horreur insupportable. Elle ne voit plus en soi que péché, & elle n'y sauroit plus découvrir aucune trace de la Divinité qui rehaussoit autrefois en elle. La nature ne peut souffrir un habit qui la couvre de honte : & vraiment alors, comme David l'avoit éprouvé, une telle personne agonisante s'écrie : (a) *Les douleurs de la mort m'ont environné : les terreurs de l'iniquité m'ont épouvanté : les douleurs de l'Enfer m'ont assiégré : les filets de la mort m'ont enveloppé. Ce martyre passe tout autre martyre : car sans lui, tout supplice donneroit vie à l'ame ; mais celui-ci la fait mourir : & plus elle avoit*

(a) Ps. 17. v. 6.

de vie propre, plus il faut que cette mort lui coûte de douleurs & d'angoisses. Cette tristesse donc ne se peut mieux exprimer qu'en la comparant à une tristesse de mort : puisque l'ame qui la souffre sent qu'on lui arrache la vie : c'est bien alors que la vie d'Adam est détruite en elle, ensuite de la destruction qui s'en fit en Jesus-Christ, lorsqu'il porta la douleur de tous les sacrifices de ses élus, & qu'il les sanctifia tous par son sacrifice.

Un autre fruit de cette douleur mortelle du Sauveur, fut de voir que très-peu de personnes entroient dans ce dernier sacrifice, quoiqu'il leur mérite pour tous ; & que quoiqu'il en eût effuyé le premier toute l'amertume, il ne se trouveroit presque personne qui eût le courage de le suivre. Il porta alors la peine & les faiblesses des Martyrs, leur méritant la grace de souffrir avec force ; car les souffrances des Martyrs ont été pour la plupart supportées avec vigueur. Mais il n'en est pas de même du sacrifice intérieur : c'est un sacrifice qui se passe sans nulle force de la créature, & qui étant accompagné de toutes les faiblesses & répugnances de la nature, n'est soutenu que par la force de Dieu, laquelle est même imperceptible. Ainsi la tristesse de Jesus dans le jardin, fut la tristesse & la douleur la plus intérieure : & ce sacrifice intime lui causa un tourment incompréhensible, & capable de le réduire en poudre, s'il n'avoit emprunté des forces de la puissance divine pour prolonger son martyre, afin qu'il ne finit que sur la croix. Ce fut même pour rendre sa Passion plus douloureuse qu'il s'affoiblit dans le jardin, suspendant le concours vigoureux & sensible de la suprême par-

tie, afin que l'inférieure fut abandonnée à un plus cruel supplice. La souffrance de la croix fut extrême, mais elle fut encore accompagnée de plus de force qu'il n'en paroît dans cette agonie du jardin. Là il ne fait paroître nulle faiblesse, il y parle avec beaucoup de fermeté, il y pousse des cris puissans, & témoigne une constance sans égale : mais ici, il se plaint à ses disciples confidens de sa tristesse, & il les prie de demeurer auprès de lui, & de veiller, comme s'il avoit besoin de leur consolation, ou que leur vigilance fut nécessaire pour sa conservation. Et quoique le Sauveur ait voulu éprouver ces faiblesses pour nous consoler parmi celles qui nous arrivent dans un si étrange sacrifice ; il le faisoit encore pour faire connoître à ses disciples le peu de personnes qui voudroient lui tenir compagnie dans un état si terrible ; comme s'il leur eût voulu dire : puisqu'il ne trouverai presque personne qui veuille entrer avec moi dans ce sacrifice, vous du moins, qui êtes ceux de mes Apôtres que j'ai choisis pour y participer, demeurez avec moi dans cette extrême immolation, & ne refusez pas de porter un jour cet état. Veillez avec moi, & demeurez abandonnés pour tout le reste. Que votre seule vigilance, lorsque vous entrerez dans cette agonie, soit de vous tenir auprès de moi soit passifs au sacrifice qui s'opérera en vous. Tenez-moi compagnie, & soulagez ma douleur par la part que vous y voudrez bien prendre. O que peu sont capables de ce sacrifice !

v. 39. Et s'étant un peu écarté, il se prosterna le visage contre terre, priant & disant : Mon Pere, s'il est



*possible, que ce calice s'éloigne de moi ! toutefois que ma volonté ne soit pas fuïte, mais la vôtre.*

Jésus-Christ a voulu éprouver tout ce qui arrive à ceux qui sont immolés par une si étrange désolation, afin de nous animer par la vue de ce qu'il a souffert, & de nous instruire par son exemple. Mais cet exemple si intérieur ne peut être lu dans Jésus livre de vie, qu'à mesure que l'on éprouve ce qui y est écrit.

Premièrement, l'excès de la douleur est si grand, qu'il se prosterne contre terre : ce qu'il fait aussi pour s'offrir en sacrifice, & s'abandonner à toutes les volontés de son Père, nonobstant la frayeur naturelle du sens, qu'il voulut éprouver pour des momens. C'est ordinairement de cette sorte que ses fideles abandonnés font le sacrifice dernier & total d'eux-mêmes ; malgré les répugnances extrêmes de la nature : car il faut savoir, que ce grand sacrifice est une immolation réelle que l'ame fait de soi par des prosternations extérieures, & dans la posture la plus anéantissante, à mesure que Dieu l'immole au-dedans, afin qu'elle se délaisse à Dieu par un sacrifice volontaire, pour l'état surprenant dans lequel il la veut faire passer. Cet état d'immolation volontaire, qui précède le sacrifice, est plus terrible que le sacrifice même ; à cause que l'ame reçoit alors une impression de la main de Dieu qui lui fait découvrir les douleurs, les circonstances, & les suites du sacrifice, qui lui est montré pour qu'elle l'accepte ; & qu'il faut qu'elle y entre de son plein gré, consentant à ce qu'elle n'aurait jamais cru que l'on dût exiger d'elle ; quoique

par le fond d'abandon qu'elle porte, elle ne puisse rien refuser de ce qui lui est proposé comme volonté de Dieu : au lieu que dans le tems du sacrifice réel, elle est liée & entraînée par le torrent de la providence, en sorte qu'il faut qu'elle le suive. Ce qui n'empêche pas que les personnes qui ne se sont pas pleinement délaissées, n'éprouvent encore de mortelles douleurs après le sacrifice réel, par les retours qu'ils font sur eux-mêmes. C'est ici l'endroit le plus rude ; & d'autant plus rude, qu'il semble que la nature est laissée à toutes ses répugnances ; une crainte mortelle de passer par des endroits où elle ne voit que des écueils, la saisit : la sueur lui en vient au visage ; & la mort lui seroit plus douce qu'un état si terrible. Mais quoique la nature ne puisse pas vouloir ce qui doit suivre, n'ignorant pas que ce doit être la délivrance, & la perte éternelle de ce qu'elle chérit le plus ; le fond de l'ame & la volonté supérieure ne peuvent plus ne pas le vouloir, cette ame se trouvant sans volonté pour quoi que ce soit : de sorte que plus la volonté de la nature a de répugnance ; plus la volonté supérieure est perdue & abîmée dans la volonté de Dieu. Car ici la volonté de l'homme est entièrement perdue dans la volonté divine. Cette perte de toute volonté fait que l'ame n'apperçoit plus la conformité de sa volonté à celle de Dieu, & qu'elle ne distingue plus que les répugnances de la nature : Cependant, elle a plus de résignation que jamais ; puisqu'elle est impuissante de vouloir plus autre chose que ce que Dieu veut ; non par une privation de liberté ; mais par un parfait amour, qui ayant consumé toute sa propriété, a réuni sa volonté à sa source, & l'a heureusement abîmée dans celle de Dieu.

Secondement, Jésus-Christ a voulu nous donner à connoître la répugnance qu'a la nature de consentir à sa destruction; par ces paroles: *Mon Pere, s'il est possible; s'il se peut faire sans contrevenir à votre divin vouloir, que le calice de ma Passion s'éloigne de moi*; cependant après avoir exposé quelque répugnance du sens à son Pere; cette volonté même inférieure demeure soumise; ainsi qu'il le déclare par ces paroles: *Toutefois que ma volonté ne soit pas faite, mais la vôtre*. En quoi il nous fait voir deux choses: l'une, que lorsqu'on entre dans quelque état nouveau, ou qu'il s'agit d'un sacrifice plus avancé, Dieu exige de l'homme un nouvel abandon, & une immolation plus étendue; par exemple: Je suis entrée par la volonté de Dieu dans un état de terrible peine: auparavant il m'a été proposé d'une manière confuse & générale; & après avoir essuyé les répugnances de la nature, je me suis immolée, abandonnée & sacrifiée pour porter ce même état d'une façon réelle: n'étant abandonnée de la force, je demeure délaissée dans cet abandon, étant comme muette & morte dans la pure souffrance tant que ce sacrifice dure, sans pouvoir plus m'abandonner pour le même: car c'est une chose faire. Que s'il vient ensuite un nouveau sacrifice à faire, je sens que Dieu exige de moi un nouvel abandon: j'y consens, & j'y demeure délaissée tant qu'il dure. Il en est de même de tous les autres qui les suivent. Ce n'est pas que Jésus eut besoin de nouveaux abandons, pour passer les nouveaux endroits de sa vie mortelle: nullement: celui qu'il fit à l'instant de son incarnation fut infiniment parfait, & s'étendit distinctement à tout ce qui lui devoit jamais arri-

ver. Mais il voulut être affaibli dans cet endroit, & surmonter cet affaiblissement par une immolation sensiblement exprimée, afin de nous instruire & encourager dans des rencontres de cette nature.

La seconde chose que Notre Seigneur exprima par ces paroles: *Mon Pere, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi*: est qu'il prie son Pere que son martyre intérieur ne se termine pas à lui seul; mais qu'il en fasse part à ses élus les plus privilégiés. L'un des plus grands tourmens du Fils de Dieu, fut de voir l'ingratitude des hommes, qui ne voudroient point boire avec lui ce calice; & que la plupart s'y opposeroient.

Les douleurs intérieures de Jésus furent infiniment plus grandes que les extérieures; & sa Passion visible aux yeux des hommes, quoique très-excessive, n'étoit que comme l'ombre de celle qu'il souffroit au-dedans, aux seuls yeux de son Pere. Il fait aussi passer ce calice intérieur d'une amertume inconcevable dans ses âmes choisies. Elles souffrent beaucoup plus intérieurement que dans l'extérieur; quoique les maux qui leur viennent du dehors soient excessifs. Souffrir par l'impression d'une peine divine; souffrir des douleurs que la main de Dieu inflige; souffrir sans consolation; souffrir sans soutien; c'est souffrir comme Jésus a souffert. Cet aimable Sauveur souffrit dans ce moment tous les maux de cette sorte que devoient essuyer ses élus: & l'excès en fut si insupportable, que le S. Esprit n'a pas jugé nous le devoir exprimer autrement par les Evangelistes, qu'en disant, que Jésus *en sua le sang*, & en fut réduit à l'agonie. Cette prodigieuse sueur,

& cette défaillance si extrême, marquent assez que le tourment intérieur étoit d'un poids inconcevable; puisqu'un Dieu y succomboit. Le Pere éternel déploie ici la force de son bras pour accabler son Fils: & le voyant chargé des péchés de tout le monde, il fait fondre sur lui (a) toutes ses tempêtes & tous les flots de la colere. Il ne falloit pas moins que les forces d'un Dieu pour porter la pesanteur de ce bras; & tous les hommes auroient été réduits en poudre par l'accablement que souffrit alors le Fils de Dieu. Ce fut dans ce moment que son Pere se vengea sur lui des péchés de tous les hommes, & que sa justice en exigea une pleine satisfaction.

Or ceux en qui Dieu veut exercer une pure justice, soustrayant pour un tems les effets sensibles de sa miséricorde, ont part à cet état de Jésus-Christ: & comme nulle joye, nulle paix, nulle liberté & grandeur d'ame ne peut égaler celle dont ils jouissent par lui dans le secret de leur cœur, aussi nulle douleur, nul martyre, nulle agonie ne peut se comparer à ce qu'ils souffrent intérieurement pour acquérir la parfaite pureté, & mériter d'avoir part à cette immolation du Sauveur. Et cet état introduit l'homme dans la consommation de tout sacrifice, en sorte qu'après cela il n'y a plus de nouveau sacrifice; mais seulement quelque réitération des sacrifices passés & déjà consommés, qui se font non plus par le combat des répugnances naturelles, ni par le sang de la douleur; mais avec une paix entière, & une parfaite liberté; cela étant devenu comme ordinaire & naturel: ainsi qu'après

(a) Pl. 41. v. 8.

le Sacrifice de Jésus par la croix, il n'y a plus d'autre Sacrifice; mais seulement un renouvellement journalier du même Sacrifice; d'une manière très-douce & non sanglante.

Il y a trois états dans lesquels une ame paroît porter l'agonie de Jésus-Christ. Le premier est, lorsqu'elle porte sa douleur par union à celle de Jésus, qui semble prendre plaisir à se la rendre conforme, lui donnant non seulement la vue de ses souffrances, mais aussi l'expérience & le désir de s'unir à lui en les portant. Alors cette personne a une grande force pour tout souffrir; parce que la vue & la conformité du Bien-aimé agonisant, la soutient beaucoup; & qu'elle n'ignore pas qu'elle a l'avantage de participer aux douleurs du jardin & du Calvaire. Le second est, lorsqu'étant mis dans l'agonie de Jésus-Christ, on éprouve les rigueurs de la justice de Dieu qui se venge; mais sans vue ni pensée de Jésus-Christ. Tout paroît être le châtiment dû aux péchés: & au lieu de voir ces effets de la justice divine comme quelque chose de grand, on les regarde au contraire comme une assurance de sa perte, & un juste excès de la colere de Dieu. Rien ne console ni ne rassure ces personnes ainsi agonisantes: & bien qu'elles portent réellement un état de Jésus-Christ, elles ne découvrent pas pourtant Jésus-Christ. Mais il y a un troisième état bien plus avancé que tout cela, & il faut être devenu Dieu par une participation très-sublime pour le porter. C'est Jésus lui-même exprimé en l'homme dans son état d'agonie & de mort. Il ne faut rien moins qu'un Dieu pour porter un poids aussi insupportable. Jésus a été porté dans les autres états par la fidélité active & passive de la créatu-

re, aidée d'une puissante grace; & il se porte lui-même dans ce dernier, qui termine bientôt la vie.

De dire ce que c'est que ce dernier état, & quelle est l'étendue de ses souffrances, cela ne se peut. Toutes les autres peines ne sont que des ombres en comparaison de celles-ci. Mais Dieu porte tout; & plus l'âme est devenue divine, plus Jésus est en elle avec la plénitude de ses états; & à la mesure qu'elle a porté les deux autres états de Jésus, aussi porte-t-elle celui-ci. Mais il n'est gueres de personnes qui portent ce dernier. S. Paul l'a porté, & David aussi, comme on a pu le voir dans l'histoire de ce S. Roi, & qu'il sera aisé de le prouver dans la vie du grand Apôtre. Tous deux néanmoins l'ont porté différemment: l'un, comme une figure & prophétie vivante de Jésus-Christ qui devoit venir; l'autre, comme la véritable expression & le fidèle retracement de Jésus-Christ déjà venu: & nous n'avons pu apprendre que d'eux-mêmes la vérité & la perfection consommée de cet état. Paul y étant, ne connoissoit plus rien que J. Christ, & J. Christ crucifié: Il s'étoit perdu de vue lui-même: il ne se trouvoit plus; il ne s'apercevoit plus; il vivoit, parloit, souffroit, agissoit, non plus en soi, ni comme lui; mais en Jésus & comme Jésus: & autant qu'il étoit passé en Dieu, autant étoit-il transformé en Jésus crucifié. Ceci est visible dans les Epîtres: mais quelque vivement que tout y soit exprimé, il ne peut être assez intelligible qu'à ceux qui ont le bonheur de l'éprouver. Souffrons cependant pour l'amour de Jésus-Christ, mourons à tout heure à nous-mêmes par conformité à sa mort, en attendant qu'il daigne venir être notre vie, notre

souffrance, & notre tout. Il ne nous fait pas découvrir de si grandes choses, sinon pour nous piquer du désir de les expérimenter: mais il n'y a pas d'autre chemin pour arriver à la vie de Jésus-Christ que la mort de Jésus-Christ. Mourons tous les jours avec lui, par le continuel renoncement de nous-mêmes; afin que sa vie s'écoule en nous, & y regne à jamais.

Dans le Purgatoire, aussi bien que dans l'Enfer, l'impression que sera dans les âmes la justice divine, sera infiniment plus douloureuse & plus insupportable que toute la peine qui peut y être causée par le feu. Deux choses comprises dans la peine du dam, seront le plus terrible supplice du Purgatoire & de l'Enfer: la première est, que l'âme ayant été créée pour être unie à Dieu, elle aura éternellement une peine centrale à cette réunion, qui est l'entraînement le plus fort qui fut jamais. Nous ne le sentons presque pas en cette vie, sinon en ce que nous n'avons point de véritable repos, ni de paix intérieure tant que nous ne sommes pas unis à Dieu par sa grace: parce que nous sommes dissipés par mille choses qui empêchent ce sentiment, quoique très-vif: mais lorsque l'âme sera séparée du corps, ô alors n'ayant rien qui puisse l'arrêter, ni amuser sa douleur, elle sera dans une peine d'autant plus extrême, que son entraînement étant plus violent, elle se verra dans l'impuissance de s'y laisser aller; étant repoussée aussi fortement qu'elle est attirée. Si l'âme cessoit d'être rejetée, aussitôt elle se réuniroit à son centre avec plus de précipitation, que la pierre dégagée de ce qui la retenoit, redescend sur la terre: ou si elle cessoit d'être

attirée, elle cesseroit de souffrir. Mais l'un & l'autre est impossible, puisque la créature a été faite pour être réunie à sa fin : & qu'elle n'est qu'une participation de l'être de Dieu, laquelle tend à la réunion : de sorte que si ces empêchemens sont d'une nature à pouvoir être consumés, ils se consomment peu-à-peu ; & à mesure qu'ils se consomment, l'âme s'élance vers sa fin ; & son espérance redouble à mesure que ses obstacles sont ôtés, jusqu'à ce que n'y ayant plus d'empêchement, rien ne l'arrête.

Cette peine, causée par l'empêchement de la réunion à Dieu, est si cruelle, que l'âme ne sent presque point la violence du feu ; quoique sans doute elle la sente très-vivement : mais je veux dire, par rapport à la tendance centrale : en sorte que s'il falloit endurer un feu infiniment plus violent, pour être délivrée de cet empêchement, elle s'y précipiteroit avec plaisir. Or cette peine, mêlée d'espérance & accompagnée de résignation, est celle de purgatoire, où l'âme se sentant tous les jours ôter quelques chaînes, s'approche de l'union divine. Aussi est-ce une très-grande miséricorde que Dieu a faite aux âmes qui partent impures de ce monde, que de leur donner un lieu de purification : car Dieu étant si pur, qu'il ne peut souffrir la moindre saleté ni propriété ; s'il n'avoit pas établi ce lieu de purification, il auroit fallu que ces âmes eussent été privées pour toujours de sa jouissance : ce qui fait la peine éternelle des damnés. C'est la différence du Purgatoire à l'Enfer, que dans le Purgatoire l'âme a l'espérance d'en sortir, & elle voit consumer peu-à-peu ses empêchemens : mais dans l'Enfer il n'y a plus d'espoir d'en sortir jamais ; & les

em-

empêchemens y sont d'une nature à ne pouvoir jamais être consumés. Et voilà ce qui cause l'éternité de l'Enfer, & la plus étrange peine des damnés : car d'un côté, leur être tend naturellement à Dieu comme à son origine & à son centre ; & de l'autre, Dieu les repousse avec la force de son bras ; parce que leur être de péché lui est absolument opposé. Cet attrait donc étant aussi violent, que le rejet est puissant, & se voyant pour toujours dans ce déchirement plus intime de leur être, ils entrent dans la rage & dans le désespoir qui leur cause un tourment inconcevable.

La seconde peine est la pesanteur du bras de Dieu, & le poids de la divine justice ; poids d'autant plus insupportable, qu'il est plus dénué de soutien : de sorte que ce torrent si accablant de la divine justice, consumerait l'âme en un moment, si elle n'étoit pas immortelle. L'abus que l'on a fait de l'être que Dieu avoit communiqué à dessein qu'il fût réuni avec lui, mériteroit des châtimens encore plus rigoureux que tous ceux qui s'éprouvent dans ces lieux de supplices, si Dieu ne tempéroit l'excès de sa justice par le mélange de sa miséricorde : & ce qui lui déplaît le plus, est de voir que cet être qu'il avoit partagé à sa créature, & qu'il désireroit se réunir avec beaucoup d'agrément, en est séparé pour jamais par la seule malice de la créature qui n'en a pas fait bon usage. C'est ce qui fait que les Payens mêmes sont inexcusables, & justement damnés, pour n'avoir pas suivi la lumière divine qui leur a été communiquée avec l'être (lequel est une participation de Dieu) quand même Jésus-Christ ne leur auroit pas été annoncé, ainsi que S. Paul le prouve

Tome XIV. Nouv. Test.

Qq

dans son Epître aux Romains. (a) *Ce qui peut être connu de Dieu, dit-il, leur a été découvert : Dieu le leur ayant fait connoître.* Si un Payen, après avoir découvert en soi la vérité de Dieu, étoit ensuite instruit par quelqu'un des moyens du salut, & qu'il les négligeât, il seroit damné pour avoir abusé de la lumière de la foi, & de la grace de la sanctification : Mais si n'ayant jamais connu Jésus-Christ ni les moyens de salut qu'il nous a donnés, il s'abandonnoit à cet instinct de recourir dans son origine, & d'être réuni à sa source ; il participeroit secrètement à la grace de Rédemption, que Jésus-Christ a méritée pour tous les hommes : & il seroit conduit à Dieu par Jésus-Christ ; sans (b) connoître Jésus-Christ ; parce que cet écoulement se fait par le Verbe incarné, lui seul étant le Médiateur & le canal de communication par lequel Dieu se communique aux hommes, & par lequel les hommes recourent en Dieu : ou bien Jésus-Christ se seroit connoître à un tel homme, afin qu'il espérât en lui, & qu'il fût sauvé par lui. L'on verra dans le ciel de ces prodiges de grace que Dieu aura fait parmi les infidèles ; & il y en aura très-assurément qui seront éclater le pouvoir divin : pour sauver un tel homme, qui gardant la loi de la nature, vivroit moralement bien, & suivroit sa tendance naturelle à son premier principe & à sa dernière fin, Dieu enverroit plutôt un Ange pour l'instruire, que de le laisser périr : ou bien, il lui infuseroit une

(a) Rom. 1. v. 19.

(b) Il y a eu des Payens, qui sans connoître historiquement & explicitement le Dieu-homme, ou le Verbe fait chair, ont cependant invoqué Dieu comme leur Sauveur. Voyez la prière par où Simplicius finit son Commentaire sur Epictète.

vive contrition, & une charité véritable, par laquelle il seroit justifié & sauvé ; & recevant la grace du Sauveur avant sa connoissance, il iroit jouir de lui avant que d'avoir cru distinctement en lui, la loi Evangelique ne pouvant obliger expressément que ceux à qui elle a été annoncée. C'est souvent pour un seul homme de cette sorte que Dieu envoie des Missionnaires dans des pays fort éloignés.

Ce qui causa donc une extrême douleur à Jésus-Christ dans son agonie, fut de voir tant d'âmes se perdre faute de faire usage de leur être & de leur Rédemption. O ! si l'on comprenoit bien la noblesse de l'être de l'homme, l'on ne seroit pas étonné des grandes miséricordes que Dieu fait à ses serviteurs ! vu que ce qu'il leur a donné en les créant & en les rachetant, est infiniment plus grand que tout ce qu'il y ajoute par ses grâces ; que toutes les miséricordes ne tendent qu'à faire retourner l'homme dans son Origine ; & que tout ce qui n'est point Dieu même, quelque grand & relevé qu'il soit, est moindre que l'homme, moindre que la capacité qu'il a de posséder Dieu, par la création ; & que le droit qu'il en a acquis par la Rédemption après l'avoir perdu par la chute en Adam. C'est pourquoi toutes les grâces reçues dans la capacité de l'homme, quelque sublimes qu'elles puissent être, sont bornées & limitées, puisqu'étant renfermées dans l'homme, elles sont nécessairement plus petites que lui ; & quoiqu'elles s'élèvent à l'ordre surnaturel, elles sont néanmoins en lui comme dans le sujet qui les soutient, & qui en peut toujours recevoir davantage ; & elles sont comprises dans sa capacité. Mais rien de tous les plus grands dons

ne peut remplir le cœur de l'homme, ni lui donner un rassasiement parfait : il n'y a que ce qui se reçoit en Dieu même, lorsque l'âme étant perdue, trouve tout en lui, qui puisse la contenter pleinement. Alors ayant tout en Dieu sans distinction, & tout lui étant devenu Dieu, elle devient si grande, si noble, & si élevée, que tout ce qui n'est pas Dieu lui-même, est indigne d'elle. Aussi doit-elle tout outrepasser par un généreux mépris & une élévation aussi pleine d'humilité que de justice, & soutenue de la fidélité de l'amour, pour se perdre en Dieu.

C'est pour cette raison que tout ce qui est donné à l'homme, quelque sublime qu'il soit, ne peut point lui donner d'orgueil, dès qu'il a connu la noblesse en Dieu, & non en lui ; & sa capacité de le posséder, parce que tout cela lui paroît moindre que lui, créé qu'il est pour quelque chose de plus grand, à savoir pour être réuni à l'Être Souverain. Dans cet état, il ne peut plus avoir ni orgueil, ni humilité. Rien ne l'élève ; car il est au-dessus de tout ; & rien ne l'abaisse, à cause que la conviction de son néant le rend inaltérable. Ce qui fait l'orgueil des autres, lui paroît une bassesse ; & la bassesse lui paroît un orgueil. Que si une telle âme se voit dans la distinction d'avec son Dieu, elle se trouve dans son rien, n'ayant rien d'elle, ni à elle, qu'elle se puisse approprier : & si Dieu lui ôtoit ce qui est à lui, elle tomberoit à l'instant toute dans le néant. Elle ne peut donc se glorifier en rien qui soit sien ; mais elle se glorifie dans son rien & dans ses faiblesses qui sont propres au néant : Et sa gloire vient de ce qu'étant demeurée dans son rien, telle qu'elle est par son origine, & ayant appris à s'en contenter, par préférence du

Tout de Dieu, sans toucher proprement à rien de ce qui est à lui ; cette participation de l'Être divin qui lui avoit été donnée, a été par là réunie au Tout, mêlée & transformée avec lui : de sorte que cette âme (a) est Dieu, & rien moindre que Dieu n'est digne d'elle. Le monde ne lui paroît que comme un point au prix de la noblesse & grandeur immense ; & elle le regarde avec autant d'indifférence, que si elle n'y avoit rien du tout ; & d'ailleurs avec autant d'autorité, que s'il étoit (b) tout à elle ; parce que comme elle ne sauroit plus le voir hors de Dieu, elle ne sauroit non plus le perdre depuis qu'elle le possède en Dieu, étant associée à la manière dont Dieu le regarde, le possède, & le gouverne.

Ah ! qu'il seroit bon que tous les hommes connussent leur dignité, & les grandes choses auxquelles ils sont appelés ; afin de ne pas s'amuser, comme ils font, à des bagatelles ! Mais hélas ! sous prétexte d'humilité, (ce qui est une fine tentation) on leur cache les grands desseins que Dieu a eu sur eux, & les moyens de répondre à la noblesse de leur origine, quoique Dieu les ait rendus tous communs ! Plût à Dieu que tous les hommes eussent cet orgueil que (c) *d'aspirer aux dons les plus excellents* ; & que par un courage fort & vigoureux ils tendissent à leur fin, & méprisassent tout le reste !

v. 40. Il vint ensuite à ses disciples ; & les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre : *Est-ce ainsi que vous n'avez pu veiller une heure avec moi ?*

(a) Jean 17. v. 21, 22, 23. 1. Cor. 6. v. 17. 2. Pier. 1. v. 1. S. Macaire, Homel. 27. S. Cathérine de Genes, vie, Chap. 14.

(b) 1. Corinth. 13. v. 22. (c) 1. Corinth. 12. v. 31. S. Cath. de Genes. Chap. 14.

Le Souverain Pasteur parle à *Pierre*, quoi qu'il adresse aussi aux deux autres disciples ce qu'il lui dit. C'est que le considérant comme celui qui devoit être le Pasteur des pasteurs de son Eglise, il les instruit tous par lui de la vigilance avec laquelle ils doivent garder leurs troupeaux. Mais il faut *veiller avec Jésus-Christ* pour veiller utilement, toute autre veille n'est qu'une fatigue inutile. Si les Pasteurs étoient unis à Jésus-Christ par le lien d'une grande charité, & par l'ardeur du zèle, on verroit bien d'autres fruits de leur vigilance en faveur de leurs troupeaux.

v. 41. *Veillez & priez; afin que vous n'entriez pas en tentation: l'esprit est prompt, mais la chair est faible.*

Les Pasteurs doivent *veiller* à Dieu, & à leur troupeau; & aussi *prier* continuellement. Mais il est déplorable, qu'encore qu'ils aient plus besoin d'Oraison que les autres, ce sont ceux qui en font le moins. La plupart s'endorment à ce double devoir, & manquent à la vigilance autant qu'ils manquent à la prière: & quoique ce soit ce que le suprême Pasteur leur a le plus recommandé, c'est ce qu'ils observent le moins: car il faut aller les éveiller avec importunité, pour leur demander les besoins des âmes; & il faut que leurs ouailles y veillent pour eux, afin de les en avertir; & souvent à peine peut-on obtenir d'eux qu'ils y pourvoient. Et quant à la prière, ils croient que c'est beaucoup de s'acquitter de la vocale dont ils sont chargés, regardant cependant la mentale comme une chose ou trop onéreuse, ou indifférente. Jésus, Sauveur des âmes! qui leur apprendra donc

à vous prier vous-même, & à prier avec vous le Père, d'esprit & de cœur, si les Pasteurs ne le font pas? ou comment le feront-ils, s'ils n'ont eux-mêmes ni l'estime ni la pratique de l'oraison? Si une nourriture si nécessaire, si ce pain céleste, si cette manne salutaire manque à leurs brebis par leur faute, quel compte faudra-t-il qu'ils vous en rendent, sur-tout s'ils empêchent même que d'autres ne leur rendent ce pieux office? Que s'ils se persuadent qu'à cause de leurs grandes occupations, ils ne doivent point faire d'oraison; c'est un abus: car l'oraison leur donneroit même plus de facilité de faire bien toutes choses: & loin que cela leur déroba le tems nécessaire à leurs emplois, ils en recevraient au contraire plus d'habileté, & un don extraordinaire d'expédier plus d'affaires, & plus heureusement.

Le Pasteur a donc besoin d'une double vigilance; l'une, pour se tenir attentif à Dieu, & l'autre, pour connoître l'état de son troupeau: & pour soutenir cette double veille pastorale il lui faut beaucoup d'Oraison. Mais les personnes particulières n'ont besoin que de l'attention à Dieu, à laquelle elles doivent s'habituer: parce qu'encore que l'esprit soit prompt à se porter à Dieu, il est encore plus prompt à s'en détourner, à cause de la faiblesse de la chair, qui lui dérobe facilement cette attention par ses distractions, & par l'instabilité de ses sens. Tant que l'esprit demeure uni à Dieu, & élevé au-dessus de la chair, il n'y a rien à craindre, mais sitôt que l'esprit se détourne de Dieu, il y a tout à craindre du côté de la chair, dont les tentations peuvent surprendre l'esprit.



v. 42. *Il s'en alla encore prier une seconde fois, en disant : Mon Pere ! Si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite.*

Cette seconde prière du Sauveur est différente de la première : dans la première il sembloit demander que ce calice passât à ses membres & à ses amis les plus choisis ; & dans celle-ci, il prie son Pere que si ce calice ne peut passer sans qu'il le boive, sa volonté soit faite, comme voulant dire : Mon Pere, s'il ne doit rien arriver à mes élus que je n'éprouve le premier, il faut qu'afin de les faire entrer dans le sacrifice pur, qui seul vous honore dignement, j'y entre le premier. J'y consens de tout mon cœur.

Quel est ce sacrifice pur ? C'est celui auquel tout est immolé à la plus suprême volonté de Dieu, & conséquemment, où l'on ne réserve rien. Et qu'est-ce que ne rien réserver ? C'est ce qui ne se peut connoître que lorsqu'il ne reste plus aucun bien qui n'ait été immolé, que nul ne peut comprendre que celui à qui il plaît à Dieu, ou de le faire éprouver par les derniers dévouillemens, ou de le révéler par une singulière illustration, & que l'on ne peut exprimer après l'avoir connu. Le Sacrifice de Jésus-Christ en est pourtant la vraie règle, & le fidèle tableau : car comme il n'eut pas suffi d'anéantir tout le monde pour glorifier Dieu d'une manière digne de lui, si par la mort de son Fils il n'eut été honoré par le sacrifice d'un Dieu fait à Dieu même ; aussi ce qu'on appelle le sacrifice pur, est celui qui par un excès ineffable imite de plus près celui de Jésus-Christ, ne mettant aucunes bornes à l'abandon, non plus qu'il n'en faut point donner aux volontés

de Dieu, ni à la loi que l'on doit avoir en lui.

Ce fut donc dans ce moment que Jésus-Christ porta les sacrifices de tous les saints, & qu'ils furent tous renfermés dans le sien. Il but toute la justice de Dieu, afin que cette même justice fut distribuée par lui aux hommes : il avala le calice de la vengeance pour le changer en un calice de miséricorde. O qui pourroit comprendre ce que Jésus-Christ souffrit dans ce Jardin ! quelle fut l'étendue de son sacrifice ; jusqu'où alla tout ce que son Pere exigea de lui & à quoi il consentit ; la gloire qu'il rendit à son Pere, & ce qu'il mérita pour les hommes ! Tous les sacrifices intérieurs des saints furent donc renfermés en celui là ; & ce sacrifice est le plus grand honneur que l'on puisse rendre à Dieu ; puis-que par lui la victime est entièrement détruite & anéantie, l'Être Souverain ne pouvant être honoré dignement que par la destruction de tout être dans la victime qui lui est offerte : en sorte que dans les êtres purifiés, il ne reste que l'être qui est émané de Dieu ; & tout ce qui s'est gâté d'impur dans les créatures, sera détruit par le feu.

Quant aux pécheurs qui ont voulu autant qu'il étoit en eux, anéantir l'Être Souverain, pour substituer des êtres créés en sa place, se constituant eux-mêmes pour leur dernière fin ; ils seront éternellement séparés du Souverain Être, & unis à un autre être, qui est le feu, lequel sera leur tourment. Pour n'avoir pas voulu quitter la créature pour le Créateur, la présence continuelle de la créature & l'absence de Dieu sera leur Enfer : ils seront séparés de Dieu quant à cette union d'amour à laquelle ils avoient été appelés, & non quant à leur

être qui ne peut subsister sans le concours de Dieu, & leur actuelle dépendance: & ils seront unis aux créatures pour en être tourmentés & séparés des mêmes créatures quant au soutien, ou quant à la consolation qu'ils auroient pu en recevoir; en sorte qu'elles ne serviroient qu'à augmenter leur supplice.

Les bienheureux au contraire, pour s'être séparés de tous les êtres, afin de donner lieu à l'Être suprême de Dieu, seront abîmés dans ce Souverain Être, & séparés de tous les êtres quant à ce qu'ils pourroient avoir d'incommode ou de fâcheux à leur égard, & par là-même unis ensemble en Dieu avec un comble de délices; en sorte que tous ces êtres créés réunis à leur Tout, ne seront tous ensemble avec Dieu qu'une unité d'être, quoique chacun d'entr'eux demeure dans sa vraie distinction: mais distinction qui ne cause plus de multiplicité; parce que tout est réuni en unité, & que le lien de conformité & d'amour qui les unit très-intimement à Dieu, ne fait plus que comme un être d'une infinité d'êtres unis à l'Être des êtres. Tout est alors (a) consommé en unité; ainsi que le Fils de Dieu le demanda à son Père: *Qu'ils soient un*, dit-il, *comme nous sommes un; & qu'ils soient consommés en un.*

v. 43. Il revint encore, & il les trouva qui dormoient; car ils avoient les yeux pesans.

v. 44. Et les laissant, il s'en retourna encore, & pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles.

Ces Apôtres avoient les yeux appesantis par le sommeil, c'est-à-dire que leur esprit étoit en-

(a) Jean 17. v. 22. 23.

core pesant, en sorte qu'ils ne pouvoient comprendre les grands mystères que leur Maître désignoit par sa prière répétée, & par ses allées & venues. Jésus revient à eux autant de fois qu'il s'écarte pour prier, comme pour leur faire part du triple mystère qui se passoit en lui. Cette triple prière est extrêmement mystérieuse: elle a rapport aux trois sacrifices par où il nous faut passer pour arriver à l'unité divine: aussi semble-t-il que Jésus-Christ fut dans le jardin trois nouveaux abandons pour lui & pour ses fidèles amis, par rapport aux trois sacrifices qui leur sont inevitables.

Le premier sacrifice est celui qui se fait par la séparation de toutes les créatures, dont il faut être abandonné, & comme banni de tous les êtres: car tant que l'on auroit de l'attache à quelqu'un d'entr'eux, il seroit impossible d'aller par les autres sacrifices jusqu'à Dieu seul. Le second sacrifice est de nous-mêmes; puisqu'il faut aussi nous quitter, & sans nous chercher en quoi que ce soit, consentir à notre destruction pour les intérêts de Dieu. Le troisième se fait par rapport à Dieu, duquel il faut aussi être abandonné en quelque manière, par imitation de l'abandonnement auquel il réduisit son propre Fils dans l'excès de sa passion. C'est bien ici le plus grand des sacrifices; puisque c'est, pour ainsi dire, sacrifier Dieu à Dieu même; & après avoir renoncé toutes choses, & s'être de plus quitté soi-même pour l'amour de lui, porter encore avec résignation la privation de lui-même, & des doux effets de sa protection.

Jésus-Christ a éprouvé ces trois sacrifices.

Premièrement il fut abandonné de tous les êtres & de toute la créature; ses disciples mé-

mes le délaissèrent; il se vit sans secours, & tout l'univers paroïssoit avoir conspiré contre lui. Quiconque est mis dans ce sacrifice de séparation des créatures, les trouve toutes contraires, & peu à peu tout le monde se bande contre lui: que si quelques personnes osent encore se déclarer en sa faveur, elles concourent même souvent à l'augmentation de son mal par des providences surprenantes. Ce fut ainsi que Notre Seigneur se vit abandonné dans la passion sainte de tous ceux qui auroient pu lui donner quelque consolation; & il ne lui resta que ceux qui devoient le tourmenter & l'affliger. Toutes les créatures le rejetterent de concert, criant sur lui; *Tolle, tolle, Crucifige.*

Sécondement, il fut séparé de lui-même, par une double mort, d'autant plus étrange, que n'y ayant rien en lui qui fut opposé à Dieu, au contraire, étant avec lui dans une très-parfaite unité; il fallut pour le faire mourir faire une double violence, l'une à Dieu, & l'autre à la nature. Jésus jouissant de la vision béatifique & du bonheur souverain, sa mort n'étoit point selon la nature, comme dans les autres hommes; d'autant plus que l'immortalité lui étoit due, à raison de l'union hypostatique: de sorte qu'il est mort parce qu'il l'a voulu, & il s'est livré de son plein gré: (a) *Personne ne m'ôte la vie, dit-il, mais c'est de moi-même que je la quitte: Et j'ai le pouvoir de la quitter, Et puis encore la reprendre.* Il ne falloit rien moins que le pouvoir d'un Dieu pour faire mourir l'auteur de la vie: car il avoit la vie en lui-même: la vie essentielle est une vie communicative;

(a) Jean 10. v. 18.

en sorte que loin d'être assujéti à la mort il auroit plutôt communiqué la vie à la mort même; comme il le fit effectivement, lorsque recevant la mort dans son sein vivifiant, il lui communiqua la résurrection & la vie. Il a donc fallu, ô Jésus, notre vie, que pour mourir vous ayez arrêté pour quelques heures le cours de votre vie communicative; autrement vous n'auriez pu expirer; puisque la vie la plus abondante découloit en vous de la source! Et lorsque vous rendîtes l'esprit, les tombeaux s'ouvrirent, & plusieurs d'entre les morts ressusciterent; parce que votre vie alla se communiquer à la mort. Jésus donc par cette séparation de lui-même fit le plus grand & le plus rude sacrifice qui fut jamais, ou qui soit même possible; puisque sa mort fut contre nature, en ce qu'il avoit par essence la vie que nous n'avons que par communication. La mort de Jésus-Christ a dû lui causer un tourment infini, & presque incompréhensible, vu qu'il a fallu qu'elle lui ait arraché la vie en faisant violence à Dieu & à la nature. O mort du Sauveur qui nous as donné la vie! Tu as bien été (a) la mort de la mort & la morsure de l'Enfer!

Le troisième sacrifice, fut celui de l'abandon de Dieu. C'est le plus terrible de tous & celui qui consume tous les autres: parce que c'est la plus extrême manière de souffrir que d'être mis dans toute la faiblesse de la nature, accablé sous l'excès des plus grands maux, & privé de toute consolation & de tout soutien apperçu, du côté de Dieu; quoique dans la vérité Dieu soutienne alors avec plus de force,

(a) Osée 13. v. 14.

sa grace étant d'autant plus abondante qu'elle est moins sensible. Aussi Jésus-Christ se plaignoit-il sur la Croix de ce délaissement. Quoi ! Jésus uni hypostatiquement à la Divinité, pouvoit-il en être abandonné, lui qui ne pouvoit pas même en être séparé ? Cependant, il voulut souffrir cet abandon : & comme l'excès de son amour pour son Père & pour les hommes le porta à s'immoler ; la puissance divine trouva le moyen de lui en faire éprouver toute la rigueur, refusant au sens & à la partie inférieure le secours de la Divinité. Cet abandon est si effroyable, qu'il ne peut être compris ; & c'est ici la plus terrible de toutes les épreuves.

Mais Jésus-Christ ne se contenta pas que cette douleur se fit sentir non seulement au corps, & à la partie inférieure de son âme ; il voulut de plus que sa partie supérieure & son Esprit en eût sa part. Car il a dit avec vérité, que son âme étoit *triste jusqu'à la mort* : & le S. Esprit a fait écrire proprement à l'Évangéliste que Jésus fut *triste & affligé* : ce qui est dans le sens naturel une peine d'esprit, & un tourment de l'âme en elle-même, & non seulement en tant qu'elle anime le corps. Il est vrai que cela ne s'est pu faire que par une merveille inouïe, & qui sera à jamais sans exemple ; puisque l'âme de Jésus-Christ étant bienheureuse & jouissante de la gloire, étoit incapable de douleur. Mais le Fils de Dieu, auquel elle étoit unie, a dispensé en ce point des loix les plus inviolables de la béatitude ; faisant que son âme sans sortir de sa félicité, peut éprouver notre misère, & sentir pour quelques momens une tristesse d'agonie & un délaissement plus rude que la mort. Et comme il empêcha durant toute sa

vie immortelle l'éconlement de la gloire de l'âme sur le corps, afin qu'il pût souffrir & mourir ; il arrêta de même la béatitude de l'âme quant à ce point, quelle n'empêchât point que pour un tems elle ne pût souffrir, comme si elle n'eût pas été glorieuse : à cause que cette agonie de l'esprit devoit faire une partie de sa Passion. Or il en est venu jusqu'à cet excès pour ne donner point de bornes à son sacrifice, pour en faire sentir la rigueur aussi bien à son âme qu'à son corps, pour sentir toute la pesanteur du bras de son Père, pour nous instruire par son exemple, nous mériter la grâce de le suivre dans de si exécrables sacrifices, & nous être un (a) Pontife qui puisse compatir à nos infirmités, ayant été tenté comme nous par toutes sortes de maux, excepté le péché.

Les trois abandons, ou les trois sacrifices, dont il a été parlé ci-dessus, se trouvent réunis dans le dernier, qui est le sacrifice pur & souverain. Il y a trois tems de se sacrifier, qui ont quelque rapport les uns avec les autres ; mais qui cependant sont bien différens entre eux.

Le premier est, celui qui se fait lorsque l'on passe de la multiplicité à la simplicité, & de la bonne activité à la passivité : alors on immole ses propres opérations ; & l'on se sépare en quelque manière de soi-même, se privant du goût & de l'appui que l'on trouvoit dans ses actions : ce qui est une séparation de la créature. Mais cela se fait avec force & avec douleur, sans éprouver aucun délaissement de Dieu ; au contraire, on est soutenu sensiblement de son assistance.

Le second sacrifice se fait au sortir de la pas-

(a) Heb. 4. v. 15.

sivété de lumière, ou de la foi souteneue, pour entrer dans la foi nue & dans l'état mystique. Dans ce passage on éprouve encore les trois sacrifices, premièrement celui de la séparation des créatures, qui commencent dès lors à se déclarer contraires, & à susciter de bonnes croix : secondement celui de la séparation de soi-même, non seulement en ce qui est des propres opérations; mais aussi en ce qui appartient aux puissances & en ce qu'elles ont de naturel, d'acquis & d'infus; ce qui est bien une séparation plus rude que celle des propres opérations, comme c'est beaucoup plus de perdre la main que quelque action d'écrire ou de peindre de la même main : troisièmement on éprouve l'abandon de Dieu, qui ne soutient plus d'un secours apperçu : ce qui est très-dur à supporter : mais tous ces sacrifices sont encore bien différens du dernier. Ils opèrent la mort des puissances; comme le premier avoit opéré la mort des propres actes.

Le dernier sacrifice est celui de la perte totale, & de l'anéantissement parfait, où l'homme perd non seulement ses propres actes, non seulement l'usage de ses puissances & de tout ce qui leur appartient; mais encore toute vie, toute subsistance, & tout être comme étant à lui. Alors il est privé du soutien de tous les êtres, & il n'en est plus aucun qui lui puisse servir d'appui; car à mesure qu'il tombe dans son néant, il les y voit tous tomber avec lui; & à proportion qu'il se perd en Dieu, toute créature s'y perd aussi avec lui-même; en sorte qu'il est bien éloigné d'y trouver du soutien, puisque tout disparoit à ses yeux, & qu'il ne peut plus avoir de regard fixe que sur Dieu.

Cet

Cet homme ainsi consummé par le dernier sacrifice, est séparé foncièrement de tous les êtres créés; & ils ne lui servent plus que de poids. Il est de plus privé de lui-même, n'ayant plus de correspondance avec soi, & se sentant défaillir jusqu'à tel point, que la séparation de lui-même d'avec soi-même est entièrement faite. La partie supérieure disparoit à ses yeux, & il ne l'apperoit plus : l'inférieure demeure séparée & hors de lui, comme s'il n'y avoit plus de part : toutes les bonnes pratiques, & les vertus les plus chères lui sont arrachées, & tout ce qui lui étoit propre, lui est tellement ôté, que non seulement il est banni & rejeté de tous les êtres, mais aussi de soi. Mais ce n'est-là que le commencement des douleurs, & comme l'essai & le prélude du plus terrible des sacrifices. Il est de plus abandonné du Souverain Être : il est délaissé de Dieu : non seulement quant au concours & soutien apperçu; mais aussi quant au soutien caché qui se connoit par ses bons effets; comme lorsqu'une personne, quoique plongée dans la sécheresse & dans l'amertume, ne laisse pas de produire de bonnes actions par la force d'une grace secrète : mais ici le secours céleste ne paroît ni dans son principe, ni dans ses fruits; cet homme est frappé de Dieu jusqu'au centre, séparé & rejeté du Seigneur, & abandonné à la rage de la nature, qui après avoir été privée de ses satisfactions sensuelles, ne pouvant pas même goûter les spirituelles, & perdant tout appui, se déchaîne, & donne dans la rage; ce qui n'arrive pourtant que quant à la partie inférieure : car la supérieure est très-unie à Dieu : mais elle n'en découvre rien : & quelque intime que soit

Tome XIV. Nouv. Test.

R r

l'union de la partie supérieure, elle n'empêche en rien la rigueur du délaissement, sur-tout quant à la partie inférieure : la supérieure en a aussi sa part, singulièrement lorsqu'elle est encore en agonie, avant sa mort totale : l'ame se trouve ici comme vomie de Dieu : & elle reconnoit que quelque désastre qui lui fût arrivé dans ses états précédens, Dieu la soutenoit & consolait encore; mais à présent, il retire tellement sa main, que la nature délaissée à elle-même tombe comme dans la rage & dans le désespoir; & par cette heureuse délaillance à soi-même, l'ame est mise dans la dernière disposition pour passer toute en Dieu. Ceux qui n'ont pas éprouvé ce dernier état, prennent le second pour celui-ci; & c'est ce qui cause tant de méprises. L'on croit que la résurrection est faite lorsque la mort n'est pas encore arrivée; & qu'une ame est transformée, lorsqu'elle n'est pas encore sortie d'elle-même. Mais la différence est très-grande.

Ce sont là les trois sacrifices que Jésus-Christ fit pour nous au Jardin des Oliviers, jusqu'à ce qu'il fit ses sacrifices lui-même en nous, comme il a été dit tant de fois.

v. 45. *Alors il tint à ses disciples, & leur dit: Dormez maintenant & vous reposez: Voilà l'heure qui est proche, & le fils de l'homme sera livré entre les mains des pécheurs.*

v. 46. *Levez-vous; allons: celui qui me doit trahir est bien près d'ici.*

Ces deux endroits paroissent contraires. Jésus commande à ses disciples de *dormir*; puis il leur dit de *se lever*. Il leur ordonne de se reposer; & aussi-tôt après, il leur commande de mar-

cher. Il leur parloit ainsi avec ironie, comme voulant dire, qu'il n'étoit pas tems de dormir ni de se reposer lorsqu'on alloit les surprendre, & que le traître s'approchoit pour faire son coup. Mais cette même expression du Fils de Dieu a un grand sens spirituel. C'est que lorsque le sacrifice est prêt à s'exécuter; il faut *dormir* dans l'abandon total, & se reposer par un doux acquiescement à la volonté de Dieu: mais en même tems il faut *se lever* & sortir de soi, pour aller consommer ce même sacrifice de la manière que la providence l'ordonne.

Ra pourquoi faut-il en user de la sorte? C'est que le fils de l'homme ne fut livré entre les mains des pécheurs. O que ceci comprend de choses! dans ces derniers sacrifices il semble que ce qu'il y a en nous de Dieu, & de plus conforme à Jésus-Christ, soit livré entre les mains des pécheurs, & celles du péché même, tant on éprouve que ce corps de péché est alors comme livré & vendu au péché. Ce mot de Fils de l'homme dans ce sens peut encore s'expliquer, que ce qu'il y a en nous de propriété, laquelle vient de l'homme, est vendu au péché; afin que tout étant consommé, ce qu'il y a en nous de divin recoule en Dieu.

Le divin Maître adresse tout ceci à ses disciples, parce qu'il les va rendre participans de son sacrifice: & les exemptant pour lors de tant d'autres sacrifices par lesquels ils auroient dû passer, il détruit toute leur propriété par sa mort, & au moment qu'il expire sur la croix, les fait mourir mystiquement: & demeurant dans cet état de mort mystique comme dans un tombeau, ils ressusciteront à la venue du S. Esprit, qui vint leur donner une nouvelle vie

en Dieu, & une vie toute apostolique. Mais cette grace anticipée leur sera vendue cher : il leur en coûtera bien des travaux & des sacrifices durant le ministère de leur Apostolat, & enfin le martyre. Le fils de Dieu, qui a voulu porter tous ces états autant qu'il en étoit capable, ne pouvoit, à raison de sa Divinité & de l'union hypostatique, être *vendu au péché* comme les autres hommes, qui passent par ce sacrifice, (a) ainsi que S. Paul même avoue de l'avoir éprouvé : mais il fut vendu aux pécheurs, qui exercèrent sur son corps toute leur cruauté, durant que son ame étoit plongée dans le torrent d'amertume : car il a voulu (b) boire tout ce qu'il a pu du torrent d'abjection & d'agonie qui se boit dans la voye, avant que d'élever sa tête dans le comble de sa gloire.

v. 47. *Il n'eut pas fini ces paroles, que Judas l'un des douze vint, accompagné d'une grande troupe de gens, armés d'épées & de bâtons, qui étoient envoyés par les Chefs des Prêtres, & par les anciens du peuple.*

v. 48. *Or celui qui le trahit leur avoit donné ce signe : Celui que je haïsserai, c'est lui ; prenez-le.*

Etre vendu par un ennemi, c'est une trahison supportable : mais être vendu par un ami, à qui l'on a fait mille biens ; c'est ce qui est extrêmement rude : être de plus trahi, vendu & livré par un disciple à qui l'on avoit confié ses secrets, par un confident du cœur, avec qui l'on a agi simplement, & par un enfant à qui l'on avoit préparé l'héritage, c'est ce qui est insupportable. Cet endroit, qui est des plus sensibles, ne devoit pas manquer à la Passion de

(a) Rom. 7. v. 14, 15. (b) P. 109. v. 2.

Jésus-Christ, non plus que les autres qui le suivront. Il ne manquera non plus jamais à tous ceux en qui Jésus-Christ s'exprime, & qui lui doivent être les plus conformes. Ceux qui les accusent & les trahissent, les vendent & les livrent, sont leurs disciples & enfans spirituels, à qui ils ont fait plus de biens.

Mais pourquoi venir avec tant d'escorte prendre un agneau qui est sans défense, & qui se livre lui-même à la mort avec plus de désir de la souffrir, que l'on n'a d'envie de la lui procurer ? L'on s'attroupe ainsi d'ordinaire, & l'on se précipite avec force & autorité pour accabler des personnes simples, qui ne pensent point à se défendre. Des Princes, des Magistrats, des personnes éminentes dans l'Eglise par leur caractère, ou par le bruit de leur piété, se servent de leur crédit pour persécuter sous des prétextes spécieux ces ames devenues Jésus-Christ. Et comment les traite-t-on ? Comme l'on fit leur Maître. On les trahit par un haïsser, faisant semblant d'être à elles, & d'entrer dans leurs intérêts plus que nul autre ; & tâchant par cet artifice de les surprendre, & de les faire tomber dans le piège qui leur est tendu : on commence ce ne sont que louanges & caresses, protestations d'estime & d'amitié, ainsi que l'esprit artificieux, a appris à feindre : puis on charge de liens & de coups, & l'on livre impitoyablement ou à la moquerie du siècle, ou aux mauvais traitemens des Supérieurs, ces disciples du Sauveur, qui ne sont criminels que pour avoir marché par les plus pures voyes, & les avoir conseillées aux autres.

Ces personnes ainsi livrées doivent être fidèles à tout souffrir comme leur divin modele,

Rx 3

sans murmure, sans plainte, sans résistance, mais abandonnant à Dieu leur cause, qui est plutôt la sienne, se laisser aller au gré de la providence, qui se sert de cette mauvaise disposition des gens ou passionnés, ou prévenus, pour rendre ces enfans de Dieu semblables à son Fils unique. Si on leur demande raison de leur conduite & de leur doctrine, ou s'il s'agit de soutenir les voies intérieures, qu'ils le fassent selon le talent qu'ils auront reçu. Mais pour ce qui regarde leur personne, qu'ils souffrent dans le silence avec Jésus-Christ.

v. 49. *Aussitôt s'approchant de Jésus, il dit : Je vous salue; Maître : & il le baisa.*

O baiser infame du disciple ! O charité inouïe du Maître à le souffrir ! Une passion aussi atroce, & une persécution aussi injuste que celle que l'on fait à Jésus : ne devoit pas commencer par une action moins noire, que cette trahison d'un Apôtre apostat, qui par un baiser sacrilège livre son Maître & son Roi, son Sauveur & son Dieu. Mais combien est-il encore de Judas qui baïssent Jésus-Christ pour le livrer, ou communiant à sa chair & à son sang avec le péché dans le cœur ; ou qui sous couleur de quelque piété s'approchent des Sacramens pleins de haine & de venin contre leurs frères, & qui ne manquent pas de livrer leur Sauveur à leur passion, en se vengeant de leurs frères, s'ils en avoient trouvé l'occasion ; ou qui nonobstant de vaines protestations de charité & de zèle, ôtent à ceux qu'ils déchirent par d'extrêmes médiances, une vie qu'ils ne pourront jamais leur rendre ; ainsi que le perfide Judas ne peut plus tirer son Maître des mains des Juifs, qu'il le leur eut livré ?

v. 50. *Jésus lui dit : Mon ami, pourquoi êtes-vous venu ? Alors ils s'avancèrent, & mirent les mains sur Jésus, & se saisirent de lui.*

O douce parole ! appeler *ami*, un traître, & le plus criminel de tous les hommes. Il étoit vraiment votre ami, ô Seigneur ! puisqu'il contenoit l'extrême désir que vous aviez de souffrir. N'étoit-ce pas le traiter en ami que de recevoir son baiser, l'inviter à se convertir, & aller mourir pour lui mériter le salut éternel, s'il eut voulu se sauver ? C'est ici une grande leçon pour nous. Regardons comme nos meilleurs amis ceux qui nous procurent des souffrances. Jésus les regardoit véritablement comme tels ; & lui, qui est la vérité infailible, ne parloit pas contre son cœur. Ah ! si nous considérons toutes choses en Dieu, nous changerions bien de langage ! nous tiendrions pour nos meilleurs amis ceux qui nous procurent les plus dures croix, & pour nos véritables ennemis ceux qui nous font une occasion de chute.

v. 51. *Et un de ceux qui étoient avec Jésus, portant la main à son épée, & la tirant, en frappa un serviteur du grand Prêtre, & lui coupa une oreille.*

v. 52. *Mais Jésus lui dit : Remettez votre épée en son lieu : car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée.*

v. 53. *Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père ; & qu'il ne me donnât pas tout à l'heure plus de douze légions d'anges ?*

Jésus-Christ permet que son disciple dans la chaleur de son zèle mette la main à l'épée, pour marquer que l'on doit quelquefois entreprendre



la défense de la cause de Dieu avec l'épée de sa parole. Mais aussitôt il la lui fait remettre dans son fourreau : parce que si l'on doit défendre une si bonne cause, il faut que ce soit par le mouvement du S. Esprit, & sans en venir à d'extrêmes violences, ni à d'aigres contestations, ni d'une manière à intéresser le prochain : cela ne se devant faire qu'en sorte qu'on l'écoute paisiblement, & que tous puissent entendre ce qu'on leur en dit.

Ceux qui se servent de l'épée, périront par l'épée. Si l'on prend cette épée pour la parole de Dieu, cela veut dire, que ceux qui travaillent plus pour la répandre & soutenir, seront persécutés pour la même parole. Que si on l'entend de la guerre & de la division ; il est certain que ceux qui l'aiment & qui l'allument, y périront. Le Fils de Dieu nous apprend encore, qu'il n'a point besoin du secours des créatures pour soutenir sa cause ; & que la seule prière est plus efficace que toutes les Dignités. Que l'on ne s'empresse donc point pour convaincre les hommes rebelles à la lumière, sur-tout à la plus intérieure, à force de raisonnement & de contestations : s'ils ne se rendent pas à la simple autorité, il faut les délaisser à Dieu, le priant de les instruire secrètement par ses Anges, & (a) d'ouvrir lui-même l'entrée pour prêcher sa parole, & pour annoncer le mystère de Jésus-Christ pour lequel ses serviteurs sont dans les chaînes.

v. 54. Comment donc s'accompliront les Ecritures, (b) qui disent, que cela se doit faire ainsi ?

Ce passage confirme ce qui a déjà tant été dit, que l'ancien testament a été la figure de Jésus-

(a) Coloss. 4. v. 3. (b) Isa. 53.

Christ, & qu'en lui, ou par lui, se devoit accomplir tout ce qui avoit été prédit : aussi se fait-il un plaisir de le faire souvent remarquer à ses disciples, dans quelques principaux endroits. Mais ce ne sera qu'après avoir tout accompli, qu'il leur (a) ouvrira l'esprit pour entendre les Ecritures. Ce qui fait que la plupart se défendent si fort d'entrer dans les états intérieurs de Jésus-Christ, & qu'on ose même les combattre, c'est que l'on ne s'applique pas à voir le rapport merveilleux qu'il y a entre l'ancien testament & le nouveau, & entre la vie & les états de Jésus-Christ, & ce qu'il y a d'intérieur & d'extérieur dans l'un & dans l'autre : d'où il arrive, que ne connoissant pas l'intérieur de Jésus-Christ, l'on ne connoit pas non plus quel doit être l'intérieur du Chrétien. Si l'on vouloit bien lire l'Ecriture sans préoccupation, & en entendre humblement l'intelligence que Dieu en donne par l'Oraison bien plus que par l'étude, on verroit bientôt cesser & toute erreur, & toute dispute. Donnez, ô Sagesse incréée ! cette bénédiction à cet ouvrage, qui n'a été entrepris que pour donner plus de jour à l'intérieur Chrétien, le faisant voir dépeint en tant de manières sous les clairs nuages de vos Ecritures !

v. 55. Alors Jésus dit aux troupes : Vous êtes venus pour me prendre avec des épées & des bâtons, comme un voleur. J'étois tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, & vous n'avez point mis les mains sur moi.

v. 56. Mais tout cela est arrivé, afin que les Ecritures des Prophètes fussent accomplies. Aussitôt tous ses disciples l'abandonnant, s'enfuirent.

(a) Luc 24. v. 47.

Jésus justifie ici sa qualité de vrai Pasteur, choisi avant tous les siècles : *Vous êtes venus*, leur dit-il, *pour me prendre comme si j'étois un voleur qui se fut usurpé la conduite du troupeau : comme si j'étois venu boire le lait des brebis, manger leur chair, & me vêtir de leur laine, moi, qui ne suis venu que pour les abreuver de mon sang, les nourrir de ma chair, & les revêtir de moi-même. J'étois tous les jours assis parmi vous, faisant l'office de bon Pasteur, & nourrissant les brebis de ma parole. J'étois chez vous, & c'est pour vous-mêmes que j'exerçois cet office : cependant vous ne m'avez point pris ! croyiez-vous, lorsque je vous enseignois, que j'étois le véritable Pasteur ? Si vous le croyiez, que ne croyez-vous encore maintenant à ma vérité, ou si dès lors vous me preniez pour un usurpateur, pourquoi ne vous faussiez-vous pas de moi ? Mais tout cela s'est fait, afin que les Ecritures fussent accomplies, & que tout le monde fut, que si j'ai été livré à la mort par mes propres brebis, je ne l'ai été que parce que je l'ai voulu, & quand je l'ai voulu. O lous ravissons ! ce n'est pas par un effet de votre force que vous égorgiez le Pasteur ; autrement vous l'auriez fait dès qu'il parut parmi vous : mais c'est la volonté du Père qui vous le livre, selon qu'il avoit été écrit dans le livre éternel de son Verbe. Vous n'êtes pas devenus plus puissans que vous n'étiez, lorsqu'il couvroit librement parmi vous : mais la même heure, qui pour lui est l'heure de consommer son sacrifice, (a) est ici votre heure, & la puissance des ténèbres.*

*Aussitôt tous ses disciples l'abandonnant, s'enfuirent.*

(a) Luc 22, v. 53.

Pierre le suivit encore, comme il sera dit ci-après, & Jean aussi, comme l'on verra ailleurs : mais au moment de la capture de leur maître, fûts de crainte, ils prirent tous la fuite. Tant de preuves de la fragilité de l'homme ont encore peine à nous en convaincre. (u) *Le Pasteur est frappé, & les brebis du troupeau sont dispersées ; mais Dieu étendra sa main sur les petits.* Jésus-Christ a appliqué lui-même cette prophétie à cet endroit de sa Passion. Ses Apôtres voyent ici ce qu'ils font par eux-mêmes, mais ils verront bientôt ce qu'ils doivent être par la toute-puissance du S. Esprit dont ils seront remplis. Dieu étendra sa main sur ces petits pour les rassembler & les rejoindre à leur Chef : ils ne périront pas, leur fuite ne venant que d'une faiblesse dont la conviction donnera plus d'entrée à la force de Dieu en eux. Il falloit que le fils de l'homme fut non seulement condamné par ceux qu'il étoit venu sauver, mais aussi abandonné de ses propres enfans, & de ceux qu'il s'étoit acquis d'une façon si particulière.

Les personnes apostoliques ne manquent pas d'éprouver ce délaissement général dans le tems de la plus forte persécution. Leurs enfans spirituels les voyant frappés, les abandonnent, de peur d'être entraînés par eux dans de semblables traitemens : les uns les renoncent ouvertement, les autres s'écartent, quelques-uns dissimulent, d'autres se taisent, & ne les suivent que de loin. Mais lorsque le tems est venu, & que ces écarts, que Dieu a permis pour ses desseins, doivent finir, tout se trouve réuni. Ah ! qu'il est beau de voir retracer en plusieurs cet endroit

(u) Zach. 13, v. 7.

de la Passion du Fils de Dieu ! Ah ! qu'il est doux de le souffrir pour l'amour de lui !

v. 57. Ces gens cependant tenant Jésus, l'emmenèrent à Calphe, chez lequel les Scribes & les anciens s'étoient assemblés.

Passer pour coupable au jugement du peuple, c'est peu de chose, mais être déclaré tel par les chefs qui ont en main l'autorité de Dieu, qui n'en trembleroit pas ? Voilà ce qui arrive d'ordinaire aux amis les plus intimes de Jésus-Christ. Ils sont condamnés des Prélats, redoutables par le pouvoir divin dont ils sont les dépositaires ; & cette méprise arrive, parce que l'on en croit à des gens passionnés ou mal informés ; en sorte qu'on fait la guerre à Jésus-Christ sans le connoître, sous couleur de soutenir les intérêts de Jésus-Christ. Combien de ces méprises se découvriront au grand jour, qui sera voir toutes choses selon la vérité ? Cependant, que ceux qui en souffrent, le souffrent en portant fidèlement un état que le Roi de justice, & la vérité même, a bien daigné porter. Si le Fils de Dieu n'eut été condamné que par la populace, cela n'eut pas fait grande impression : mais ayant été livré à la mort par tout ce qu'il y avoit alors de plus grand, de plus illustre, & de plus saint, c'est ce qui est terrible, & qui autorise la réputation d'être coupable. Une telle persécution suscitée à ses serviteurs, fait paroître leur condamnation juste, & les décrie étrangement. Mais ô qu'il faut bon boire ce calice aux délices de Dieu, & à l'imitation de Jésus son Fils !

v. 58. Or Pierre le suivoit de loin jusqu'à la cour du grand Prêtre ; & étant entré dedans, il s'assit avec les domestiques pour voir quelle seroit la fin.

Pierre suivoit encore Jésus de loin, car la crainte l'avoit seulement porté à s'éloigner un peu de son Maître, & non pas à le renoncer. S'éloigner de Jésus est le premier pas pour tomber dans le péché. Ah ! si l'on savoit combien cet éloignement est funeste, l'on n'auroit garde d'y demeurer ! C'est la source de tous les maux, que de se tenir loin de la source de tous les biens. Sitôt que l'on commence à s'approcher de Jésus-Christ, tout va bien ; & la perfection commence de s'opérer. Sitôt que l'on commence à s'éloigner de Jésus-Christ, tout va mal, & l'on tend à la perdition.

v. 59. Cependant les Chefs des Prêtres & tout le Conseil cherchoient quelque faux témoignage contre Jésus, afin de le faire mourir :

v. 60. Mais ils n'en trouverent point ; quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés.

v. 61. Enfin il vint deux faux témoins qui dirent : Cet homme a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, & le rebâtir trois jours après.

Ces Juges méchants & iniques voulant condamner Jésus avec quelque ombre de Justice, afin qu'on ne leur reproche pas de l'avoir fait mourir injustement, cherchent de faux témoins pour couvrir leur malicieux dessein : mais quelque soin qu'ils y apportent, ils ne trouvent rien de convaincant. L'on croit être bien à couvert du blâme d'une persécution injuste, lorsqu'on la couvre de quelque bon prétexte : quantité de

gens accusent en général des Serviteurs de Dieu, & crient unanimement contre eux : mais il n'est personne qui les puisse convaincre de rien de particulier. Tout ce dont l'on accuse ici Jésus-Christ, est d'avoir dit une vérité ; savoir, que son corps qui est le temple de Dieu, (puisque (a) toute la plénitude de sa Divinité demeure en lui corporellement,) seroit détruit de son gré, & qu'il le rebâtiroit après trois jours par la résurrection. On fonde là-dessus une vaine accusation, & si foible, nonobstant le tour faux & malin qu'on lui donne, que le Conseil même ne juge pas que sur la déposition de deux témoins qui en conviennent, il y ait lieu de le condamner.

Dieu fait éprouver toutes ces choses à ceux de ses amis qu'il veut rendre semblables à son Fils. Il semble que les personnes d'autorité n'ayent point d'application plus digne de leur zèle, que de chercher des sujets de les condamner : mais ne trouvant rien de positif, ni de convaincant, on suppose certains chefs, lesquels quoique bons en eux-mêmes, étant néanmoins pris en un mauvais sens, sont exagérés comme des monstres effroyables.

v. 62. Et le grand Prêtre se levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci disposent contre vous ?

v. 63. Et Jésus ne disoit rien. Et le grand Prêtre lui dit : Je vous conjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu.

v. 64. Jésus lui répondit : Vous l'avez dit : Toutefois je vous déclare que vous verrez un jour le fils de l'homme qui sera assis à la droite de la puissance de

(a) Coloss. 2. v. 9.

Dieu, & qui viendra dans les nuées du ciel.

Notre divin Maître nous donne un exemple admirable de la manière dont nous devons souffrir les calomnies, sans nous plaindre ni nous justifier & dans un profond silence. Mais, ô mon Roi ! étant conjuré par le Dieu vivant, il faut que vous répondiez ; & d'ailleurs il n'y va pas de moins que de la vie si vous dites la vérité ! Il est également prêt à mourir ou pour avoir gardé le silence dans son oppression, ou pour avoir parlé par obéissance. O silence extérieur & intérieur dans les croix ! c'est toi qui les sanctifies toutes ; c'est toi qui donnes le plus grand mérite à la souffrance. Mais ô que ce silence est terrible, qu'il est dur à porter ! rien ne fait mieux connoître que la nature est domptée dans une ame, & que la pure grâce y prédomine, que cette immobilité au milieu des calomnies & des persécutions, par laquelle on n'ouvre ni la bouche du corps pour s'en défendre envers les hommes, ni celle du cœur pour s'en plaindre à Dieu, & beaucoup moins pour lui demander d'en être délivré ! Où trouve-t-on des personnes qui portent leurs croix sans s'en plaindre, & sans chercher tous les moyens de se justifier ? sans accuser ceux qui les causent, & sans tâcher de passer pour innocens ? l'on se fait même un principe de conscience de se défendre & de soutenir, dit-on, sa réputation. Cependant Jésus-Christ se tait, & ne répond par un seul mot : & il est sans doute qu'il n'y a pas de danger pour nous à l'imiter.

Mais sitôt que le grand Prêtre lui ordonne de parler, & l'en conjure par Dieu même, il le fait ;

pour marquer l'obéissance que nous devons aux Prélats de l'Eglise. Il faut cesser de regarder l'injustice qu'ils peuvent commettre, pour n'envisager que leur dignité; car quoi qu'ils puissent être injustes dans leurs jugemens, toutefois étant nos Supérieurs légitimes, ils ont droit de nous commander. Jésus-Christ déclare donc la vérité, & ne la nie, ni ne la déguise point. Il avoue qu'il est le CHRIST FILS de Dieu. Et bien qu'il soit le plus humble de tous les enfans des hommes, & le modèle de la douceur, il ne laisse pas de déclarer ce qu'il est, parce que l'humilité n'est jamais contraire à la vérité.

v. 65. Alors le grand Prêtre déchira ses vêtements, disant : Il a blasphémé : qu'avons-nous plus besoin de témoins ? Vous venez d'entendre un blasphème.

v. 66. Qu'en jugez vous ? Ils répondirent : Il mérite la mort.

C'est une chose bien maligne qu'un cœur envenimé : on ne peut ni le contenter, ni échapper à sa malice. Comme il ne cherche que des moyens de surprendre, de quelque manière que l'on en use il condamne tout. Jésus se tait ; & l'on s'en plaint : on lui ordonne de dire la vérité ; il la dit : & on l'accuse de blasphème, & on le juge digne de mort. Si l'on demeure dans le silence, on passe pour coupable : si étant interrogé de la vérité, on l'avoue simplement, on est traité de superbe & de blasphémateur. Quelque chose que l'on puisse faire, on est toujours condamné. (a) *Souvenez-vous, Seigneur ! dans nos afflictions ; parce que le fidèle*

(a) Ps. 59. v. 13 & 107. v. 13.

que l'on espère de l'homme n'est que vanité. C'est en Dieu seul que nous mettons notre confiance. Il faut se laisser à Dieu, & faire toujours son devoir : se taire dans les calomnies lorsque rien n'oblige à parler : & rompre aussi le silence lorsqu'il y va de la gloire de Dieu, & qu'il y a nécessité de parler.

v. 67. En même tems ils lui crachèrent au visage, & lui donnerent des coups de poing ; & d'autres lui donnerent des soufflets ;

v. 68. Disant : Prophétise-nous, Christ : qui t'a frappé ?

Condamner un homme à la mort, & lui insulter encore, c'est ce qui est contre toute humanité. C'est cependant ce qui se fait à Jésus-Christ, & après lui à tous ceux qui portent ses états. Le Roi du Ciel & le Dieu de gloire est maltraité jusqu'à l'excès pour faire plaisir aux plus injustes des hommes ! Les gardes qui le tenoient, n'attendoient que l'agrément de leurs Chefs pour charger cet innocent agneau & de coups & d'outrages : & ils ne l'ont pas plutôt appris, qu'ils l'en accablent ainsi que des loups, qui se jettent sur lui pour le dévorer. Quelque rude que fût tout cela à l'homme qui étoit vraiment paisible en vous, ô Jésus Fils de Dieu ! le regardant dans l'ordre divin il vous paroïsoit admirablement beau ; & vous n'aimiez pas moins ces mauvais traitemens pour le tems que votre Pere voulut vous les faire essayer, que la gloire dont il devoit vous couronner dans le Ciel ! Regardons d'un même œil toutes nos croix, & nous les préférerons infiniment à toutes les couronnes. Souffrons tous nos maux dans cette disposition ; & elle soutiendra notre fidélité.

Tome XIII. N. Teglant.

S 1

On ne peut apprendre à bien souffrir que de Jésus-Christ; & l'on ne porte jamais purement la croix après lui, que lorsqu'il a été révélé en nous par l'expérience de ses états.

On (a) crache au visage de celui dont la beauté ravit les Anges. C'est le dernier outrage. Il n'y a point de sorte de mépris, de confusions, & de mauvais traitemens que le Fils de Dieu n'ait voulu éprouver, afin que nul des enfans des hommes ne refusât d'en essayer sa part pour l'amour de lui. Les criminels attirent la compassion, & l'on tâche de les soulager dans leur misère, d'autant plus même qu'on les voit prêts à être condamnés, & que le supplice leur est inévitable: mais pour Jésus-Christ, & ses amis intérieurs, l'on (b) ajoute de nouvelles douleurs à leur douleur: on les accable de reproches & d'injures; on insulte à leurs maux: il ne se trouve personne qui les soutienne ni qui les défende. Un traitement si rude & si inique est une grace qui n'est que pour le Fils bien-aimé du Père, & pour ceux qui doivent le plus lui ressembler. Ne nous plaignons de nulle sorte de traitemens ni de maux. Jésus notre Chef les a tous adoucis & consacrés par l'expérience qu'il en a voulu faire le premier. Mais apprenons de lui, par la vive pénétration de sa Passion sainte, à porter fidèlement de si grands états, pour que nous n'y soyons pas infidèles, si un jour il daigne nous en gratifier.

v. 69. Pierre cependant étoit dehors assis dans la cour: Et une servante vint à lui disant: Vous étiez aussi avec Jésus Galiléen.

(a) Job. 30. v. 10. (b) Jérém. 45. v. 3.

v. 70. Mais il le nia devant tous, disant: Je ne fais ce que vous dites.

v. 71. Et comme il sortoit, une autre servante l'ayant vu, dit à ceux qui étoient-là: Celui-ci étoit aussi avec Jésus de Nazareth.

v. 72. Il le nia une seconde fois, Et jura qu'il ne connoissoit point cet homme.

Cette circonstance ne devoit pas manquer à la Passion de Jésus-Christ, afin qu'il n'y eût aucune affliction possible qu'il n'éprouvât. Quoi! ce disciple si cher, à qui le divin Maître a toujours donné la préférence, celui à qui il s'est entièrement confié, & qu'il a rendu témoin de ses plus grands misères, & de ses actions les plus secrètes; celui qu'il a rendu le premier de ses Apôtres, & qui doit conduire & gouverner l'Eglise; celui-là même le renonce, le renonce publiquement, le renonce plusieurs fois, & avec serment! Tremblez, petits arbrisseaux, voyant tomber l'un des plus hauts cèdres du Liban! Ah! lorsque l'on a honte de suivre Jésus-Christ, on a bientôt honte de le confesser, & l'on le renonce d'abord!

O Pierre! voilà ce qui vous est arrivé pour vous être éloigné de Jésus-Christ. D'une faute qui vous paroïssoit légère, vous êtes tombé dans un crime; puis vous avez multiplié ce crime, & y ajoutant le parjure, vous l'avez porté jusqu'au dernier excès! Voyez à présent qu'est devenu votre amour présomptueux, par lequel vous protestiez, que quand tous les autres abandonneraient votre Maître, vous ne l'abandonneriez jamais! Voilà cependant que vous l'avez d'abord abandonné! Voilà que vous l'avez aussi-tôt renoncé! Une chute aussi su-

nelte est une preuve sensible que vous vous étiez appuyé naturellement sur votre courage & votre résolution : car si vous ne vous fussiez appuyé que sur le Tout-puissant, il ne vous eût jamais manqué. Ces gens qui se promettent tant de belles choses, sont ceux qui en exécutent le moins.

Cette chute de Pierre étoit nécessaire, afin qu'il éprouvât sa foiblesse pour avoir compassion des autres, & pour être en cela le modèle de tous les Pasteurs de l'Eglise.

Il est bon qu'un Pasteur & un Apôtre ait éprouvé de tout. Pierre apprit par-là, à ne plus s'appuyer que sur Dieu seul. Il ne faut jamais faire fond sur la créature, ni sur la force & le zèle de l'amour sensible : car étant encore mêlé de beaucoup d'amour-propre, il ne peut être à l'épreuve de la contradiction ; & tel qui se croyoit fort comme un Apôtre, succombe aux approches d'une servante ainsi qu'un faible pécheur. Que l'on ne s'appuie que sur l'abandon & le délaissement à Dieu.

Combien se trouve-t-il d'amis & de confidens qui ayant été les plus chers, disent au tems de la persécution ; je ne connois point cet homme-là ! Comme l'on prétendait fonder sur cette amitié une fortune spirituelle, quoique peut être sans le connoître ; voyant que l'ami tombe en déroute devant les hommes, on se retire de son union comme d'un mauvais pas ; & il en est très-peu qui aient le courage de porter l'abjection avec les amis de Jésus-Christ, ou qui osent (a) sortir avec lui hors du camp portant son opprobre. Cette abandonnement des personnes de confiance, ne peut qu'il ne soit.

(a) Hébr. 13. v. 13.

très-douloureux, sur-tout au commencement, lorsqu'on s'en voit frappé par un coup imprévu : car quelque avertissement qu'on en ait pu avoir, rien n'égale l'expérience, & la nature sent toujours les coups, quoiqu'une grande grace ne lui permette pas de s'en ressentir.

v. 73. *Peu après, ceux qui étoient là s'approchèrent, & dirent à Pierre : Certainement vous êtes de ces gens-là, car votre langage vous fait assez connaître.*

v. 74. *Il se mit à débiter & à jurer qu'il ne connoissoit point cet homme. Et c'est là le c. q. chante.*

v. 75. *Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avoit dite : Avant que le c. q. chante, vous me renoncerez trois fois. Et sortant dehors, il pleura amèrement.*

Pierre tombe jusqu'à trois fois, & sa dernière chute est pire que les deux autres. O que la foiblesse de l'homme est grande ! Comment n'apprend-il pas par l'expérience de sa fragilité à désespérer de soi, & à s'abandonner totalement à Dieu ? Quiconque est bien abandonné est très-fort, parce qu'il ne s'appuie que sur Dieu même : mais celui qui s'appuie sur soi & sur ses efforts, n'est que foible. Sitôt que l'on s'appuie sur soi-même, on entre dans le dérèglement plus ou moins, à la mesure de l'appui : & cet appui sur quelque chose hors de Dieu, quelque grand & relevé qu'il soit, est la cause de toutes les chutes. La racine de ce mal est, que cherchant la force où elle n'est pas, il est impossible de l'y trouver : & que comme celui qui se plaît dans la créature au préjudice de la préférence qu'il doit avoir pour Dieu, fait de cette créature sa dernière fin, autant qu'il lui donne

de sa complaisance prédominante, qui n'est due qu'au Créateur : aussi mettant dans la même créature, ou dans soi-même, une confiance qui n'est due qu'à Dieu, il en fait en cela son premier principe ; & Dieu le délaissant à ce principe sur lequel il s'est appuyé, il ne peut que tomber lorsqu'il se rompt sous lui, & en être transpercé. C'est de là que viennent tant de chûtes fautes dans des âmes mêmes qui avoient eu de nobles commencemens, & fait de très-grands progrès ; & c'est pour cela qu'il en est si peu qui ayant bien commencé, achevent heureusement. La présomption secrète qu'ils nourrissent, la vaine confiance en leurs efforts & pratiques, l'estime excessive de leurs exercices, l'appui qu'ils se font de leurs mortifications & austérités, l'assurance dont ils se flattent de ne point tomber, la recherche d'eux-mêmes presqu'en toutes choses, n'étant que des fondemens ruineux, à la première tentation tout leur manque : & Dieu n'étant pas le seul principe & la seule fin de cet édifice, il tombe malheureusement en ruine.

Mais lorsque Dieu permet ces chûtes dans des personnes (a) qu'il a aimées d'un amour éternel, & qu'il a choisies singulièrement pour soi, il en fait un usage admirable. Il se sert de cette conviction de leur faiblesse pour les faire entrer dans la désappropriation générale, & dans la perte de tout soutien en eux-mêmes, afin que rien ne les empêche de retourner à lui, & de lui être unis sans milieu ; ce qui seroit autrement impossible.

Ainsi Pierre se souvient de la parole de son bon Maître : & ce seul souvenir, accompagné d'un

(a) Jérém. 31. v. 3.

regard de son même Maître, opère sa conversion. Et de quelle manière se convertit-il ? Il quitte le péché : il sort du lieu qui lui a donné occasion de le commettre, & il pleure amèrement. O ! quelle douleur à un cœur qui a goûté Dieu, de l'avoir offensé jusqu'à le renoncer ! Plus l'amour a été grand, plus la douleur est extrême. L'on ne sauroit comprendre, à moins que de l'avoir éprouvé, ce que c'est que cette douleur que l'amour cause après la chute, ayant goûté les bontés & les amabilités infinies de Dieu. C'est un brisement de cœur étrange : il semble qu'il va éclater par l'excès de sa contrition. Lorsque la chute est réelle, l'âme éprouve dans son retour à Dieu cette douleur mortelle : mais lorsque la faute n'est qu'apparente, & que l'âme est déjà bien prise & possédée de Dieu, elle n'en peut avoir de douleur ; elle se trouve dure & insensible comme le fer.

Par cette chute, ou plutôt par l'usage miséricordieux que Dieu en fit, Pierre fut tiré entièrement de lui-même, & de tout appui dans le créé, afin de passer en Dieu. Ce bon disciple fut après cela si pénétré de la déhance de lui-même, qu'il n'osa plus se hasarder à rien entreprendre, n'osant pas même assister au crucifiement de son Maître, de peur que sa faiblesse ne le portât à faire encore sur le Calvaire ce qu'il avoit fait dans la maison du grand Prêtre. Mais plus il fut brisé & anéanti par la chute, plus il fut ensuite disposé à être revêtu de la force d'en haut, & rempli du S. Esprit, à prêcher le premier Jésus-Christ, à fonder l'Eglise, & à la gouverner longues années avec un zèle & une intrépidité apostolique, jusqu'à consommer son ministère par le sort & glorieux mar-



tyre de la croix. Il nous est bon de sentir notre misère; & c'est un grand bien que nous pouvons tirer de nos fautes, que d'expérimenter ce que nous sommes; afin que n'attendant plus rien de notre force, qui n'est que faiblesse, nous espérons tout de la seule force de Dieu, par laquelle nous pouvons toutes choses.

# CHAPITRE XXVII.

- v. 1. *Le matin étant venu, tous les Prêtres, & les anciens du peuple, tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir.*  
 v. 2. *Et ils l'amenerent lié, & le firent à Ponce Pilate Gouverneur.*

LES Prêtres & gens d'autorité dans l'Eglise, qui devroient prendre la défense de cet innocent, sont ceux-là mêmes qui le livrent au bras séculier. C'est une chose déplorable que des Prêtres, de qui la dignité est si grande, connoissent si peu Jésus-Christ. Il ne s'en trouve que trop qui se déclarent contre lui, s'opposant à son règne dans les âmes: & quoiqu'ils ne sachent pas ce qu'ils font, ils sont inexcusables en le faisant, puisque ce sont eux qui, comme les dépositaires de la science & de l'autorité, doivent le plus connoître l'Empire intérieur de Jésus, & travailler le plus ardemment à l'étendre.

Cela ne vient que de ce qu'ils sont plus jaloux de leur autorité que de celle de leur Maître, & qu'ils n'étudient pas assez ce qui lui est le plus agréable & le plus glorieux. L'on peut dire qu'il y a des Directeurs & Confesseurs qui

sont jaloux contre Dieu, ne pouvant souffrir qu'il conduise les âmes en sa manière. Si quelqu'un veut se délaier pleinement à lui, & mettre en lui seul toute sa confiance, le cherchant dans la simplicité de son cœur, & se rendant souple à ses attrait; ils s'y opposent; & l'effrayant par des terreurs paniques, ils allèguent, que c'est une chose suspecte, une témérité, & une tromperie. Il n'est personne qui ait tant besoin d'intérieur que les Prêtres, afin de pouvoir conduire les âmes dans les routes de l'Esprit: & cependant l'Eglise gémit de voir qu'il y en ait si peu qui s'y adonnent. Elle se console cependant de voir qu'il y a dans ce siècle-ci, malgré la corruption, & de fideles brebis & de véritables pasteurs. Divin Jésus! quand fera-ce que selon votre prédiction, *(a)* tous vos fideles seront enseignés de Dieu? Ce sera lorsque les Prêtres qui les conduisent, puiseront en Dieu même par un profond intérieur tout ce qu'ils leur apprendront.

- v. 3. *Alors Judas, qui l'avoit trahi, le voyant condamné, touché de repentir, reporta les trente pièces d'argent aux Prêtres & aux anciens.*  
 v. 4. *Disant: J'ai péché, parce que j'ai livré le sang innocent. Ils lui répondirent: Que nous importe? c'est votre affaire.*  
 v. 5. *Et ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira. & s'alla pendre.*

Si la pénitence de Judas eût été bonne & mêlée de confiance, quelque grand & horrible qu'ait été son crime, Dieu le lui auroit pardonné. Le caractère de la véritable pénitence,

(a) Jean 6. v. 45.

est une confiance humble, & une douleur paisible, quoique forte & souveraine. Deux disciples offensent leur Maître; l'un le trahit, l'autre le renonce: il semble que tous deux fassent pénitence; mais la pénitence de l'un est sincère, & celle de l'autre est fautive. La pénitence qui vient de l'orgueil, porte au désespoir: mais celle qui est causée par l'amour, est pleine de confiance. C'est la plus grande injure que l'on puisse faire à Dieu, que de désespérer de sa bonté, quelques crimes que l'on puisse avoir commis; & rien ne l'honore tant qu'une douleur pleine d'espérance après la chute. Ceux qui se voyant tombés s'illigent désordonnément, se troublent, s'inquiètent, & se délient de la miséricorde de Dieu, ne sont touchés que de leur amour propre; & ils plaignent plutôt le mal qu'ils se sont fait, que l'offense qu'ils ont commise contre Dieu. La vraie pénitence vient de Dieu, & porte efficacement à Dieu, puisqu'elle nous est donnée pour opérer cet heureux retour. Celle donc qui nous occupe de nous-mêmes avec découragement, & qui loin de nous porter à Dieu, nous en détourne, ne peut être causée que par l'amour de nous-mêmes. Ceux au contraire qui sont paisiblement affligés, & qui sans s'effrayer de la profondeur de leur chute, espèrent tout de la bonté infinie de Dieu, & se délaissent à lui avec résignation, ont une douleur salutaire, qui est accompagnée d'amour.

L'on remarque aisément, que les personnes qui se troublent après leurs chutes, n'envisagent qu'eux-mêmes dans le regret de leurs péchés: ils pleurent la perte de quelque vertu à laquelle ils étoient attachés naturellement, ou le dan-

ger de leur perte éternelle: & voilà ce qui les tourmente: mais ils ne pensent presque point au seul intérêt de Dieu. Cela se voit même dans des personnes que l'on avoit cru très-avancées, & presque consummées: l'intérêt propre, qui se découvre dans leur douleur, fait voir le grand fonds d'amour propre qui animoit leur dévotion; & c'est souvent pour découvrir ce monstre & l'égorger, que Dieu permet des misères. Que si l'on ne regarde que le seul intérêt de Dieu, l'on demeure dans la paix; & haïssant le péché autant qu'il le mérite, on est content de l'humiliation qui revient de la faute; on fait que Dieu peut tirer sa gloire de tout; & l'on est ravi qu'il la tire de l'ignominie de sa créature. Heureuses les chutes qui donnent lieu à une si prompte résurrection, à de si grands sacrifices, & à un amour si désintéressé! Ces gens qui se troublent si fort après leurs chutes, ne se corrigent guères; & ils retombent même plus lourdement; ainsi que Judas consumma son iniquité par le désespoir: mais ceux qui demeurent dans une douleur paisible, se relèvent incessamment, comme il se voit en S. Pierre.

Dieu toucha Judas de quelque repentir, pour nous faire connoître qu'il ne manque pas de nous prévenir des grâces nécessaires au salut, si nous voulons en faire un bon usage: car si ce traître ne se fût pas désespéré, sa pénitence eût été bonne. Mais qui ne s'étonnera pas de l'endurcissement de ces Prêtres Juifs, lesquels voyant ce repentir de Judas, & la déclaration qu'il leur faisoit de leur avoir livré un innocent, loin de se corriger, devinrent encore plus durs? Soit que vous ayez livré un homme juste, ou innocent, lui disent-ils, ce n'est pas notre affaire,

Quelle est donc votre affaire, ô hommes aveugles ! si le danger évitent de commettre une telle injustice ne vous touche point, si l'on vous a livré un homme juste, le pourrez-vous condamner justement ? Ou est-il devenu criminel seulement pour vous avoir été livré ? L'endurcissement du cœur dans les personnes dont la vie n'est pas visiblement dérégulée, est pire que celui des plus grands pécheurs ; parce qu'étant couvert de la propre eslime, & soutenu par l'opiniâtreté, il en est plus incurable.

v. 6. Mais les Princes des Prêtres ayant pris l'argent, dirent : Il ne nous est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.

v. 7. Et après en avoir délibéré, ils en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers.

v. 8. De là vint que ce champ s'appelle encore aujourd'hui, Haceldama ; c'est-à-dire, le champ du sang.

Ce fut un impertinent scrupule de ces Juges, de n'oser pas mettre au trésor du temple l'argent que le traître leur rendoit : parce, dirent-ils, que c'est le prix de la vie d'un homme ; quoiqu'ils persistassent à vouloir ravir la vie au plus innocent des hommes, par un effet de l'envie qu'ils avoient conçue contre lui. Ils veulent paroître charitables, lorsqu'ils agissent en injustes ; & témoigner de la compassion pour les cadavres des étrangers, lorsqu'ils accablent avec cruauté le Bienfaiteur de la Patrie. La nature artificieuse cherche de semblables détours pour cacher son iniquité aux yeux des hommes & aux siens propres ; mais pourra-t-elle les cacher

aux yeux de Dieu ? Jésus-Christ veut que tout ce qui le regarde, serve à l'avantage des hommes : le prix de son sang sert pour acheter un lieu propre à la sépulture des étrangers, & ce lieu est le champ d'un potier. Cela signifie, que tous ceux qui étoient étrangers à Jésus-Christ, & qui ne le connoissoient pas, seront reçus à son union par le prix de son sang ; & cachés & ensevelis avec lui dans le sein de son Père, après qu'ils auront été appelés à l'Eglise, & unis à son corps. Le champ du potier marque que Jésus-Christ est venu par son sang rétablir ces vases de terre que le divin ouvrier avoit faits, mais qui se sont gâtés par leur fragilité. Le Verbe incarné, par qui tout a été fait, est venu briser ces premiers vases infectés en Adam, & en faire de nouveaux cimentés de son sang. Et c'est ce que St. Paul appelle, (a) être une nouvelle créature en Jésus-Christ ; ce qui arrive lorsque tout ce qui étoit de l'ancienne est passé, & que tout est renouvelé.

v. 9. Alors fut accompli ce qu'adit le Prophète Jérémie :

*Ils ont pris les trente pièces d'argent, le prix de celui qui a été vendu & mis à prix par les enfans d'Israël.*

v. 10. Et ils les ont donnés pour le champ d'un potier, ainsi que le Seigneur me l'a ordonné.

Il n'arrive rien à Jésus-Christ qui n'ait été prédit, les Evangelistes en éclaircissent quelques endroits pour nous persuader de tous les autres. Quoi ! ce peuple d'Israël, à qui Dieu avoit fait tant de grâces, est celui qui met à prix le Fils de Dieu ! il méconnoît son Sauveur jusqu'à tel point, que d'en faire un marché, lui qui

(a) 2. Cor. 5. v. 17.

vaut plus infiniment que tous les mondes possibles, & qui vient pour racheter les hommes qui s'étoient eux-mêmes vendus au démon, & au péché! Celui seul de qui ils peuvent espérer le salut, est celui qu'ils livrent à la mort, & dont ils conjurent la perte! Quelque chose de semblable arrive aux Israélites intérieurs, lorsqu'ils sont infidèles: ils hésitent de se déclarer pour Dieu, lorsque quelque respect humain s'y oppose; & ils marchandent à qui ils donneront la préférence. Dès que l'on commence à chanceler sur la préférence qui se doit à la souveraineté divine, l'on est bientôt déchû; & les chûtes de ces sortes de gens sont des plus profondes; ainsi que Lucifer pour avoir hésité sur ce point tomba lourdement; & de l'un des premiers Anges, il devint le plus méchant des Diables; parce que sa malice est allée aussi loin, que les grâces qu'il avoit reçues.

v. 11. *Jésus comparut devant le Président, qui l'interrogea, disant: Êtes-vous le Roi des Juifs? Jésus lui répondit: vous le dites:*

O amour! comment dites-vous que vous êtes le Roi des Juifs, puisque loin de vous laisser regner en eux, & sur eux, ils vous traitent en esclave. Il parle de ce que les Juifs devroient être, s'ils n'étoient pas corrompus & gâtés; & du droit qu'il a de regner sur tous les hommes. Mais quoique nul ne puisse lui ravir ce droit si légitime, il en est plusieurs qui s'opposent à son Empire: car il ne regne parfaitement que sur les âmes abandonnées, telles que doivent être celles de tout le peuple Juif; puisque c'a été le caractère de leurs pères, ainsi qu'il a été montré dans la Genèse.

v. 12. *Et étant accusé par les Princes des Prêtres, & par les anciens, il ne répondit rien.*

v. 13. *Alors Pilate lui dit, N'entendez-vous pas combien on rend de témoignages contre vous?*

v. 14. *Mais il ne lui répondit pas un seul mot; de sorte que le président en fut fort étonné.*

Ce n'a pas été seulement dans une occasion de cette conséquence que Jésus a voulu se taire: il garde le silence dans toutes les rencontres de cette nature, ne répondant rien du tout à toutes les accusations que l'on fait contre lui. Il n'est pas surprenant que le Gouverneur en fut étonné. On s'étoit-il jamais vu qu'une personne chargée de crimes dont elle se fut innocente, n'allégué rien pour se justifier?

Le Sauveur nous donne en cela un exemple que nous devons suivre en toute occasion. O qu'un silence comme celui-là est efficace! il feroit plus pour la conversion des pécheurs, que toutes les paroles. Ce silence de Jésus-Christ n'étoit point un silence affecté: mais un silence qui venoit de son abandon à toutes les volontés de son Père. Une âme bien abandonnée ne sauroit ouvrir la bouche pour se défendre. Elle voit en Dieu tout ce qui lui arrive, & elle l'aime dans son ordre: & ne pouvant plus songer à soi, ni en prendre aucun soin, elle délaisse toutes choses à Dieu, avec indifférence ou pour être justifiée, ou pour être laissée sans justification.

v. 15. *Or le Président avoit accoutumé un jour solennel, de délivrer au peuple un prisonnier, tel que le peuple désireroit.*

v. 16. *Et il y en avoit alors un insigne, nommé Barabas.*

v. 17. *Pilate donc les ayant assemblés, leur dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, ou Barabas ou Jésus, qu'on appelle le Christ ?*

v. 18. *Car il savoit bien que c'étoit par envie qu'ils l'avoient livré.*

Pilate *sait* très-bien que c'est par envie que les Juifs ont livré Jésus-Christ, & cependant le respect humain l'empêche de le délivrer. Il s'en va même bientôt le condamner à la mort par une vaine crainte d'encourir l'indignation de César. Rien n'est plus dangereux que cette considération de l'homme au préjudice de la préférence qui est due à Dieu. Elle retient & arrête tout, & empêche presque tout le bien. Mille personnes embrasseroient la voie de Dieu, si elles ne se laissoient pas dominer par le respect humain. Notre Seigneur pouvoit-il nous en inspirer plus d'horreur, qu'en permettant qu'il donnât lieu à sa mort ? Il est de bien des sortes de Juges iniques de Jésus ; les uns le condamnent par malice, les autres par faiblesse & par une lâche complaisance. On accable de même les fidèles intérieurs. Sitôt que par le progrès de l'Esprit ils ont le bonheur de lui ressembler, ils sont favorisés des mêmes traitemens qu'il essuya dans sa Passion sainte.

v. 19. *Et lorsqu'il étoit assis dans son Tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez point de l'affaire de ce juste : car j'ai été aujourd'hui fort tourmentée dans un songe à son sujet.*

v. 20. *Mais les Princes des Prêtres & les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabas, & de faire périr Jésus.*

L.2

La femme de Pilate connoît par l'esprit de Dieu l'innocence de Jésus, & elle en informe son mari : mais le respect humain l'aveugle en sorte que loin de profiter de cet avertissement, il le méprise, quoi qu'il lui eût été très-salutaire de le suivre. *Ne vous mêlez point*, lui dit-elle, *de l'affaire de ce juste.* L'Esprit de Dieu lait prophétiser une femme payenne, pour qu'elle rende témoignage à l'innocence de Jésus-Christ, l'appellant uniquement *le juste*. De ce nom devoit être appelé (a) *le Seigneur notre Juste*, qui par sa justice doit juger tous les hommes & punir toute injustice. Mais un Juge inique n'a point d'yeux pour voir cette justice, par laquelle il doit lui-même être jugé, qu'on lui montre, & qu'on tâche de la lui faire craindre. Les avis les plus importants nous sont inutiles, lorsque la prévention nous captive, ou que la passion nous aveugle. Il est très-rare que nos jugemens ne soient point corrompus ou par l'une, ou par l'autre de ces mauvaises impressions.

Les Princes des Prêtres & les anciens se servent du crédit & de l'autorité qu'ils ont sur le peuple, pour leur persuader de demander Barabas, & de faire périr Jésus. Le Fils de Dieu est mis en parallèle avec un voleur : l'on délibère lequel des deux est le plus digne de mort : & l'on conclut, que c'est l'auteur de la vie qui doit mourir, & que le meurrier doit vivre. Ne commettons-nous pas souvent la même injustice, préférant une vile créature, peut-être même infame, à notre Créateur ? & ce qui est pis, c'est que les personnes qui nous en devroient détourner, sont celles qui nous persuadent de le faire. Tels sont ceux qui nous donnent de mau-

(a) Jérem. 23. v. 6.

Time XIV. Nouv. Test.

T 2

vais conseil : ils nous apprennent sans le connoître, à préférer Barabas à Jésus-Christ : l'un ne manque pas même de couleurs & de prétextes pour déterminer une injustice, & donner la préférence au criminel sur l'innocent. Des gens simples, & portés de bonne volonté, s'en vont consulter des Casuistes, & en reçoivent de fort mauvais avis, soit parce qu'ils les surprennent ou les trompent dans ce qu'ils leur exposent ; ou parce que leur ignorance, la passion, ou l'intérêt, rend ces Confesseurs trop indulgens, & leur fait décider en noire faveur des choses que nous ne pouvons intérieurement approuver, à cause que nous sentons que cela répugne à notre conscience, & que Dieu a mis en nous une lumière de vérité qui nous fait découvrir l'équitable & le juste dans les choses qui ne sont pas au-dessus de nous. Pourquoi ne pas porter les âmes à donner toujours la préférence à Dieu, sur-tout lorsqu'on les voit dans la disposition de le faire ; au lieu de les faire pencher du côté de la créature ? ou pourquoi ne pas favoriser davantage la modestie que la vanité ? Cependant l'on croit être en sûreté, malgré les reproches de sa conscience, sur ce qu'on a suivi le conseil d'une personne peu éclairée : mais si l'on veut véritablement s'assurer ayant à déterminer quelque chose, que l'on prenne temps autant qu'il se peut, & que l'on consulte toujours les plus habiles Théologiens, & les plus exacts.

v. 21. *Le Gouverneur donc leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils lui répondirent : Barabas.*

v. 22. *Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qui est appelé le Christ ?*

v. 23. *Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié. Quel mal a-t-il donc fait, leur dit le Gouverneur ? Et ils crièrent encore plus fort : Qu'il soit crucifié.*

Tout le peuple demande Barabas & abandonne Jésus-Christ. Le Gouverneur le regarde comme un homme inutile qui n'est propre à rien. Le peuple au contraire le considère comme un séducteur, dont il importe de se débarrasser, & crie de toutes ses forces : *Qu'il soit crucifié*. O Amour ! l'on n'avoit rien de meilleur à vous donner que la croix ! Et il n'étoit rien dont vous fussiez tant de cas. C'étoit aussi ce que vous vouliez le plus partager à vos amis en cette vie. Pilate demande : *Quel mal a-t-il donc fait ?* O Juge lâche, & plus qu'indigne de l'être ! Pourquoi ne tirez-tu pas de l'oppression celui en qui tu ne saurois trouver aucun crime ?

Quoi ! ce peuple, Seigneur, à qui vous avez fait tant de biens, qui vous suivoit jour & nuit pour entendre votre parole, que vous avez nourri miraculeusement dans le désert, de qui (c) vous avez guéri les lèpreux, & guéri les maladies, c'est celui-là même qui crie, que vous soyez crucifié ! Ce peuple qui vous reçut avec tant d'honneur il n'y a que six jours, vous reconnoissant pour le vrai Messie & l'envoyé du Seigneur, se mutine aujourd'hui contre vous jusqu'à un tel excès, que de vouloir qu'on vous ôte la vie ! Qui osera se promettre quelque faveur de l'homme qui soit solide & durable, puisque les bienfaits d'un Dieu sont payés d'une si noire ingratitude ? Mais c'est la sorte des personnes Apostoliques, à l'imitation de leur Maître. Ceux à qui ils ont fait plus de

(c) *l'âne 53. v. 4.*

biens, & qu'ils ont délivrés de mille & mille languis; ceux qu'ils ont servi avec le plus d'attachement & de cordialité, sont ceux qui dans la suite crient plus fort; *qu'ils soient crucifiés*. A la bonne heure, ô Sauveur! il fait bon être crucifié avec vous. Quoique la croix ne soit qu'injustice du côté de la créature qui la prépare, elle est toute grace & toute amour à l'égard de Dieu. Cela paroît assez en ce qu'il en a chargé son propre Fils. Cependant rien n'est si étrange que l'inconstance des créatures: elles persécutent ceux qu'elles ont plus estimés & applaudis; aujourd'hui on les révere comme des Apôtres; dans peu de jours on les mettra au rang des scélérats. Il faut que les meilleurs amis de Jésus-Christ éprouvent cet état aussi bien que les autres, & que toute sorte de gens s'accordent lorsqu'il s'agit de les condamner.

v. 24. *Pilate voyant qu'il ne gaignoit rien; mais que l'émotion s'augmentoit, prenant de l'eau, lava ses mains devant le peuple, disant: Je suis innocent du sang de ce juste; c'est à vous à y penser.*

v. 25. *Et tout le peuple répondit: Que son sang soit sur nous & sur nos enfans.*

Pilate en est bien plus justifié pour avoir lavé ses mains, & vouloir rejeter cette injustice sur le peuple! Il en est au contraire plus coupable: puisque connoissant que ce sang est innocent, il ne laisse pas de le répandre. Combien de gens sont encore la même chose, croyant que pourvu que l'on lave ou pallie l'extérieur des choses, tout est permis. On croit que pourvu que l'on dise quelque mot en faveur d'une personne, il est permis de tremper la

langue dans son sang par la plus noire calomnie. Pour des prétextes d'honneur & de bienfaisance, ou de nécessité imaginaire, des bénéficiers dérobent aux pauvres & aux églises ce que Jésus-Christ leur a acquis au prix de son sang: des Pasteurs donnent leur plus grande application à leur temporel & à des bagatelles, & abandonnent des âmes pour lesquelles le Fils de Dieu est mort: on prétend qu'un contracte adroitement pallié, suffit pour exiger des usures: on s' imagine que l'injustice est permise lorsqu'elle est convertie de quelque formalité: ou se fait une conscience prétendue droite, pourvu qu'un auteur relâché la favorise. Voilà comme en use le monde. Qu'est-ce que tout cela, sinon se croire innocent du sang de Jésus-Christ, lorsqu'on en est même plus coupable; puisque c'est pécher avec une entière connoissance de cause, & encore plus malicieusement, cherchant de justifier le crime en même tems qu'on est résolu de le commettre? Ni les auteurs, ni les complices de semblables excès, ne peuvent être excusés: & quoiqu'ils tâchent de s'en charger réciproquement, ni les uns ni les autres ne peuvent en être déchargés.

v. 26. *Aussitôt qu'il leur délivra Barabas: Et après avoir fait fouetter Jésus, il le leur lava pour être crucifié.*

Le procédé de Pilate est si étrange, qu'on ne sauroit le regarder sans frayeur. Car enfin, s'il connoit Jésus-Christ innocent, pourquoi le condamne-t-il au supplice? ou si la crainte ou la faiblesse l'empêche de le délivrer, pourquoi le faire fouetter avant que de le crucifier? Ce dernier supplice n'est-il pas assez rigoureux sans y ajouter encore un si cruel tourment? Mais

tout cela se faisoit de la sorte, parce que (a) Dieu ne vouloit pas épargner son propre Fils : & l'ayant destiné à la douleur & à l'ignominie de la flagellation pour guérir toutes nos blessures ; il permit que la cruauté d'un Juge inique la lui fit souffrir. Qui n'admira la conduite de Dieu sur son Fils & sur ses serviteurs ? Il permet que ceux qui ne peuvent nier leur innocence, les persécutent & les outragent. L'on convient que les mœurs de telles personnes sont sans reproche : & cependant l'on ne sauroit s'empêcher de les faire souffrir. On laisse vivre en paix des pécheurs scandaleux, que le devoir oblige de corriger ; & l'on poursuit impitoyablement des gens qui ne sont mal à personne, & qui souffrent de tout le monde. Et, ce qui est surprenant, il en est même qui leur causent des souffrances sans le vouloir. Mais il faut les regarder plus haut que dans la créature, de qui elles viennent. Dieu a des moyens sans nombre de crucifier ses amis ; & l'amour qu'il leur porte se mesure par les croix qu'il leur envoie.

v. 27. Les soldats du Préfident menèrent ensuite Jésus dans le Prétoire : & ils s'assemblèrent autour de lui toute la compagnie.

v. 28. Et l'ayant dépouillé, ils jetterent sur lui une casaque d'écarlate.

v. 29. Puis ils plierent une couronne d'épines, & la lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite : & s'agenouillant devant lui, ils se moquoient de lui, disant, salut au Roi des Juifs.

Rien n'est plus dur à porter que la confusion, la négligence, & l'insulte. Tout autre tourment

(a) Rom. 8. v. 32.

seroit plus supportable que ce martyre. Mais c'est pour cela même que Jésus l'a voulu porter, & en faire part à ses amis. C'est une grâce réservée aux âmes privilégiées. Heureuses celles qui boivent à longs traits le calice d'abjection, & qui à la fin d'une vie passée dans de profondes humiliations, peuvent dire avec vérité : (a) C'est pour l'amour de vous, Seigneur, que j'ai souffert des opprobres, & que j'ai eu le visage couvert de confusion ! Il est autant rare de souffrir des opprobres pour l'amour de Dieu, qu'il est commun d'en être chargé par les misères de la nature, ou par la malice des hommes : pour ne pas faire usage des outrages, selon que Jésus-Christ nous l'a appris, on se fait un supplice d'Enfer, de ce qui devoit être un martyre de charité.

Tout ce qui arrive ici à Jésus-Christ est extrêmement mystérieux, & d'une grande consolation pour nous. Premièrement, il est dépouillé de ses habits ; pour nous apprendre que pour consommer le dernier sacrifice, nous devons être entièrement dépouillés de nous-mêmes. Ensuite de ce dépouillement il fut vêtu d'une casaque d'écarlate ; ce qui nous marque que nous ne sommes pas plutôt dépouillés de nous-mêmes, que nous sommes revêtus de la parfaite charité. Mais tout cela se fait à Jésus par défection, d'où nous apprenons, que c'est la plus profonde abjection qui achève de nous dépouiller de nous-mêmes, & qui nous dispose au pur amour ; comme c'est par elle que se consomme le sacrifice. Puis on fait une couronne d'épines que l'on enfonça sur la tête de Notre Seigneur : c'est la marque de la Royauté & de la souveraineté

(a) Ps. 68. v. 10.



sur les âmes, qui doit lui coûter bien cher, quoi qu'elle lui soit due légitimement. Il ne regne pas non plus en souverain dans une âme qu'il n'en coûte beaucoup à la même âme; il faut qu'elle soit percée d'épines, de même que son Époux en a souffert les piqûres pour acquérir cette Royauté. Le Chef ayant été couronné d'épines, ses membres les plus chers en doivent être transpercés. *Le roseau* qu'on lui met en main lui tient lieu de Sceptre; & marque le pouvoir souverain qu'il a de conduire les hommes: car les méchants mêmes en se jouant malignement, font connoître la vérité de Dieu; & égalant leur malice, ils accomplissent de grands mystères. Mais ce sceptre est un roseau que les hommes lui mettent en main, & qu'ils lui ont eu même tems pour lui en donner des coups sur la tête. Rien ne pouvoit mieux marquer l'inconstance des hommes à se laisser conduire à Dieu, & l'infidélité de ceux qui après s'être donnés à lui, & l'avoir pris pour leur Roi & pour leur Dieu, se reprennent ensuite, & s'en retirent jusqu'à l'offenser en s'élevant contre lui; car c'est le frapper à la tête que de vouloir se soustraire à sa souveraineté; & c'est le frapper d'un roseau que de l'abandonner lâchement après s'être dévoué à lui, ou d'être encore flottant & agité de craintes & de peines après s'être remis entre les mains d'un Dieu tout bon, tout sage & tout-puissant. Mais ceux-là lui insultent le plus indignement qui se moquent de son regne dans les âmes, & qui tournant en ridicule le trésor de l'éternité, font passer pour une chimère ce qu'il y a de plus divin sous le ciel.

v. 30. *Et crochant sur lui, ils prenoient son roseau, & lui en donnoient des coups sur la tête.*

Jésus-Christ a voulu souffrir les derniers de tous les outrages, & les plus extrêmes mépris, pour nous apprendre que nous ne devons point mettre de bornes à notre patience dans les injures, à quelque excès qu'elles puissent aller. L'on se sert de mille prétextes pour ne pas souffrir: l'on dit, qu'il faut faire respecter son caractère, son état & sa personne. Qui eut jamais un état plus éminent & plus relevé que Jésus-Christ? quelle personne fut jamais plus digne de respect que la sienne? Ce sont des prétextes de l'amour-propre, qui ne voulant pas souffrir, veut cependant se donner à soi-même & aux autres une raison de ne souffrir pas. Souffrons, souffrons jusqu'à la mort toutes sortes de peines. Tous les martyres sont bons, tant ceux de confusion, de mépris, d'opprobres & d'ignominies, que ceux de douleur & de peine. Il faut que la dignité, & tout ce qui peut nous relever, serve à nous faire souffrir, & à nous humilier, comme l'on se sert en Jésus-Christ de la qualité de Roi, & des marques de sa Royauté, pour le faire souffrir.

v. 31. *Après lui avoir fait souffrir tous ces opprobres, ils le dépouillerent de la casaque d'écarlate; & lui ayant remis ses habits, il l'emmenèrent pour le crucifier.*

Jésus-Christ nous a comme dépeint dans tous ces dépouillemens qu'il a voulu souffrir, ce qui se passe dans l'homme intérieur qui doit être consummé par le dernier sacrifice. Après l'avoir fait passer par les plus étranges pertes &

abjection, on lui ôte encore cette *casque* extérieure qui lui avoit été donnée, laquelle étoit un goût & un exercice de charité, qui lui faisoit appercevoir quelque chose de Dieu & de son amour dans ses états, quelque terribles qu'ils fussent. Il semble ici qu'on arrache à l'ame cette pure charité qui lui servoit encore de soutien : on la lui ôte en effet quant au sentiment, & quant à l'usage apperçu, mais non quant à la réalité. Aussi ne la lui ôte-t-on que comme un vêtement, ce qui marque qu'elle ne lui est enlevée que quant à ce que son amour, quoique parloit, avoit d'extérieur & d'apperçu : & que dans la vérité elle n'aima jamais davantage, ni plus purement : mais c'est d'un amour très-profond, & retiré dans la plus suprême partie, sans qu'il en découle rien sur les puissances inférieures, ni qu'elles puissent l'appercevoir.

L'un rend à Jésus ses habits avant que de le mener au Calvaire pour y consommer son sacrifice. Nulle de ces circonstances n'est destituée de son mystère ; non seulement pour l'édification publique de l'Eglise, mais aussi pour confirmer la vérité de l'intérieur. L'ame qui doit porter son dernier sacrifice semble être mise dans son pur naturel, afin de le consommer par un martyre d'autant plus cruel, qu'elle sent moins de disposition à le souffrir. Ce lui est un tourment extrême : car non seulement elle se trouve dépouillée de la force de l'amour, qui la soutenoit, quoiqu'il fut déjà bien caché ; mais de plus elle est revêtue de toutes les faiblesses de la nature ; & il faut qu'elle aille sous cet accablement à son dernier supplice.

Il y a un martyre de l'esprit, bien différent

de celui du corps, & qui est beaucoup plus rude, tant par l'exces que par la durée de ses peines. Jésus-Christ l'ayant porté dans toute son étendue, le fait aussi souffrir aux personnes intérieures. Des tyrans & des bourreaux invisibles les tourmentent au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Il suffit de dire, que c'est le martyre de l'ame, qui par une longue suite de peines inconcevables, la fait mourir à elle-même. Ce sont ces Martyrs intérieurs qui sont affaiblis jusqu'au point que je viens de dire : mais pour les martyrs extérieurs, il en étoit tout au contraire ; puisque pour souffrir leurs supplices, ils étoient dépouillés de leur faiblesse, & revêtus de force ; & que leur esprit étoit soutenu par l'amour & par la jouissance, pendant qu'on déchiroit leur corps : outre l'assurance qu'ils avoient de faire un sacrifice à Dieu.

Etant ainsi dépouillé, il n'y a plus qu'à être emmené au lieu du supplice, où il faut aller sans résistance au tems & en la manière que Dieu l'a ordonné, selon qu'il nous est manifesté par le moment divin, qui nous est l'oracle infallible des desseins de Dieu sur nous. Ces momens, qui se succèdent les uns aux autres suivant l'ordre éternel, nous conduisent sûrement à Dieu ; mais ils nous y conduisent par la croix ; laquelle ayant été le moyen (a) de conformation pour Jésus-Christ, l'est aussi pour ses élus.

v. 32. Comme ils étoient, ils rencontrèrent un homme de Cyrene, nommé Simon, qu'ils contraignirent de lui porter sa croix.

(a) Heb. 2. v. 10.

Il y a bien des personnes à qui la croix de Jésus est chargée contre leur inclination. Ce leur est cependant un bonheur qu'on les contraigne de la porter, puisque son seul attouchement a une vertu sanctifiante; & qu'encore qu'une violente injustice qui les en charge malgré eux, la leur rende pour un tems forcée & insupportable, elle devient dans la suite une croix agréable & volontaire. Heureuses les personnes qui portent la croix pour Jésus! Elles la portent dans la vérité extérieurement; mais c'est lui-même qui les soutient d'une force secrète. Il nous apprend même par là, que les croix imprévues & forcées, qui viennent par la violence des hommes, sont aussi bien sa croix que toutes les autres: car Simon Cyréénien ne laissa pas de porter la croix de Jésus, quoiqu'il ne pensât à rien moins qu'à cela, & qu'il fallut l'y contraindre. O bonheur inestimable que de rencontrer la croix de Jésus, lorsqu'on s'y attend le moins! Il en est ainsi de toutes les afflictions qui nous surprennent. Cela doit détruire un abus qui se glisse dans le monde, & même parmi les personnes spirituelles, qui est, de ne faire cas que des croix de propre choix, ou de celles auxquelles on s'attendoit, ou que l'on accepte d'abord avec agrément. Celles-là ont leur valeur, je l'avoue; mais les croix inopinées qui ne viennent que de pure providence, & pour lesquelles on sent d'abord des répugnances étranges, sont les meilleures: elles sont d'autant plus les croix de Jésus-Christ, qu'il n'y a rien du nôtre, & qu'elles sont plus exemptes d'amour-propre.

v. 33. Et ils arriverent au lieu appelé Golytha, qui est le lieu du Calvaire.

v. 34. Et ils lui donnerent à boire du vin mêlé avec du fiel: Et en ayant goûté, il n'en voulut pas boire.

Jésus-Christ est enfin mené au lieu de son dernier sacrifice. Il est mené sur la montagne du Calvaire, lieu de supplice & de mort, infâme par les usages auxquels la Justice des hommes l'avoit destiné; mais le plus célèbre & le plus consacré de tous les endroits du monde par l'usage que Dieu en a voulu faire, le choisissant pour le théâtre du crucifiement de son Fils, par lequel tout le genre humain devoit être affranchi du supplice & de la mort éternelle.

Il ne se passe rien ici que de très-mystérieux, & il n'y a pas une circonstance de cette extrémité de la Passion de Notre Seigneur, que ses amis intérieurs n'éprouvent dans leur dernier sacrifice. La croix s'élève alors jusqu'au sommet de l'esprit, ce qui est comme monter sur le Calvaire. Ensuite, il faut goûter du breuvage mêlé de vin & de fiel, qui est présenté par les meilleurs amis, devenus les plus cruels ennemis; mais comme le Sauveur en ayant goûté, n'en voulut point boire; nous n'en devons point boire non plus. Ce vin qui fut présenté à Jésus-Christ, étoit selon S. Marc, mêlé de myrrhe; ce qui donne lieu à S. Matthieu de l'appeler amer comme le fiel, & l'on avoit accoutumé d'en donner aux suppliciés, afin qu'ils sentissent moins leurs tourmens: mais le Roi des Martyrs nous apprend par le refus qu'il fait d'en boire, à le refuser aussi dans une pareille extrémité. Ce vin mêlé

soit de *myrte*, ou de *fiel*, est une force & un appui secret que l'on veut donner aux martyrs intérieurs pour les soulager au plus fort de leur sacrifice ; mais qui en retarderoit la consommation, & en diminueroit beaucoup le prix. On voudroit les obliger à mêler l'amertume avec le vin, c'est-à-dire, à s'appuyer sur quelque pénitence, ou mortification de propre choix, pour s'assurer en quelque manière dans un état où tout semble perdu. Mais qu'ils s'en donnent bien de garde. Ce seroit pour eux une petite amertume, je l'avoue : mais ce seroit y mêler un vin qui les empêcheroit de mourir. Qu'ils demeurent abîmés dans le fiel & l'amertume où Dieu les tient, & qu'ils n'y ajoutent ni n'en diminuent rien par eux-mêmes.

Ce vin mêlé de fiel marque encore, que dans cet état si affligeant, & si cruel pour le dehors & pour le dedans, il est souvent proposé aux personnes qui le portent de noyer leurs amertumes dans le vin des soulagemens ou plaisirs du siècle. Les hommes ne manquent pas de leur en présenter pour dissiper leur douleur. Mais c'est un vin mêlé avec du fiel : il n'en faut pas boire ; car il n'en resteroit que de l'amertume & du tourment. Jésus-Christ voulant nous instruire même en ce point, en voulut goûter, pour nous apprendre qu'il y auroit des ames assez faibles pour en vouloir tâter ; mais qu'elles y trouveroient tant d'amertumes, qu'elles seroient obligées de le laisser, & de n'en point boire.

v. 35. *Après qu'ils Peurent crucifié ; ils partagerent ses habits ; les jetant au sort : afin que ce qui a été dit par le Prophète soit accompli : Ils ont divisé en-*

*tre eux mes vêtements, & ils ont jeté ma robe au sort.*

O combien l'Ecriture divine est-elle succincte & profonde dans les expressions ! *Après qu'ils l'eurent crucifié*, dit-elle : elle renferme en si peu de mots un prodige sans égal, tel qu'est celui du supplice ignominieux du Roi de gloire, & de la mort d'un Dieu ; & elle coupe en deux paroles des tourmens infinis que souffrit le Sauveur des hommes, pour les délivrer des peines éternelles. Elle ne rapporte que comme en passant ce que le monde avoit souhaité, & à quoi il avoit été préparé depuis plus de quarante siècles ; & qui doit faire dans l'éternité le ravissement & l'adoration de tous les Esprits bienheureux. Mais elle en dit bien assez ; puisqu'elle déclare ce que le S. Esprit a voulu que nous en fassions. La mesure de toutes choses est la volonté de Dieu ; le mouvement divin est la règle de la plus juste expression.

Jésus est *crucifié*, mais il ne se crucifie pas lui-même : il est crucifié par la main des hommes, ainsi qu'il (a) l'avoit prédit, & par la main de son Pere qui (b) n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous. Apprenons de là, qu'il faut que les croix & mortifications actives, c'est-à-dire, prises pour nous-mêmes, cessent, & cèdent la place aux passives, lorsqu'il est tems d'être consommés par celles-ci. Les personnes qui se tiennent toute leur vie dans les pénitences extérieures de leur propre choix,

(a) Ci dessus Ch. 20. v. 19.

(b) Rom. 8. v. 32.

n'entrent jamais dans les véritables croix, qui sont des croix envoyées de Dieu même, ou qui sont procurées par les hommes. O croix extérieures, vous n'êtes que des ombres de croix au prix des intérieures ! O croix procurées par nous-mêmes, vous n'êtes que des pailles en comparaison de celles qui nous sont envoyées d'autre part, & qui nous surprennent par des providences imprévues !

Ceux qui ont crucifié Jésus-Christ *partagent ses dépouilles*. Il mourut également pour le salut de ceux qui le faisoient mourir, & son sang répandu par leurs mains sacrilèges, étoit versé pour leur Rédemption. Dans le même temps qu'on lui faisoit souffrir des tourmens si étranges, ceux qui en étoient les auteurs, en recevoient de l'avantage. Il en est de même des croix que l'on fait souffrir aux personnes les plus intérieures lorsqu'elles sont dans ce dernier sacrifice : ceux qui les tourmentent le plus, & qui leur causent le plus de croix, sont ceux qui en recueillent les premiers de grands fruits, ou par leur conversion du péché à la grace, ou par leur entrée dans le Royaume intérieur.

Ces martyrs d'autant plus illustres devant Dieu, qu'ils sont plus inconnus au monde, souffrent en deux manières ; l'une, par la persécution ; l'autre, par la génération spirituelle. Or ceux qui excitent la persécution, ou qui la fomentent, sont souvent gagnés & sanctifiés par les mêmes personnes qu'ils persécutent : & lors même qu'ils les crucifient, ils partagent leurs dépouilles ; Dieu faisant des grâces extraordinaires aux pécheurs & aux tièdes en considération de la fidélité de ses amis à souffrir ces dernières épreuves. Quant à la génération spirituelle, c'est

c'est un tourment inconcevable à qui ne l'a pas éprouvé : & les douleurs intérieures qu'il faut souffrir pour la naissance d'un enfant de grace, sont infiniment plus grandes que celles de l'enfantelement selon la chair. Ce sont des douleurs presque insupportables. Jésus-Christ les souffrit sur la croix, où il enfanta l'Eglise & tous les prédestinés. Ses Epouses très-cheres ont part à cette fécondité aussi bien qu'à la croix : Il leur donne des enfans spirituels ; mais il faut qu'il leur en coûte bien des maux. Ces enfans de grace partagent ainsi les dépouilles de leur mere, à laquelle il ne reste que la douleur.

Ceux qui n'ont jamais éprouvé ce que c'est que cette filiation spirituelle, ignorent l'une des plus grandes douleurs intérieures. Notre Seigneur l'avoit, ce me semble, en vûe, lorsqu'il dit : (a) *La femme qui enfante, est dans la tristesse, parce que son heure est venue : mais lorsqu'elle a enfanté un fils, la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde, lui fait oublier son travail*. Cette douleur est causée par une violence qui se fait dans toute l'ame pour donner la vie à cet enfant de grace. Cela ne dépend ni du choix, ni du delir, ni de l'inclination de la mere : point du tout : si elle pouvoit, elle s'en défendrait plutôt : non par la résistance de la volonté, car elle est soumise à Dieu pour tous les maux possibles ; mais par la répugnance de la nature à souffrir un si rude martyre. Or ces tourmens sont d'autant plus excellens qu'il y a moins de disposition, & plus de résistance dans le sujet qui doit être enfanté, & que Dieu a de plus grands desseins sur cette ame. Jésus-

(a) Jean 16. v. 21.

Tome XIV. Lettre. Test.

Christ souffrit cet empressement d'enfanter ses élus, lorsqu'il disoit à ses disciples : (a) *J'ai un grand désir de manger avec vous cette Pâque, avant que de jouir ! c'est-à-dire, de vous communiquer ma vie & mon esprit ; & que cette Pâque, ou ce passage de ma vie en vous, se fasse incessamment. Voilà, à proportion, ce qui cause les extrêmes douleurs des meres de grace qui ont été choisies de Dieu, pour communiquer son esprit à bien des cœurs, en ayant été remplies avec surabondance pour cet effet.*

Les vrais Apôtres sont des meres de grace, qui sentent la violence que fait en eux cet esprit de Jésus-Christ, pour s'écouler dans les autres. S. Paul l'avoit bien éprouvé, lorsqu'il s'écrioit : (b) *Mes petits enfans, que j'enfante de nouveau avec douleur jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. Le reproche que Dieu fait aux enfans d'Israël de lui avoir été infidèles, est conçu dans des termes qui marquent assez & la tendresse de l'amour d'un Dieu pere ; & la douleur qu'il a du peu de correspondance qu'il trouve dans ses créatures : (c) Peuple ingrat, dit-il, vous avez abandonné le Dieu qui est votre pere : & vous avez oublié le Seigneur qui vous a créés. Rien n'égale l'amour & la tendresse des parens de grace envers leurs enfans spirituels.*

C'étoit donc l'une des principales douleurs de Jésus-Christ sur la croix que d'engendrer tous les élus : ce fut une douleur incompréhensible, & qui étant toute dans son cœur, duquel devoient naître tous les enfans de Dieu, n'avoit été capable de le faire ouvrir & éclater

(a) Luc 22. v. 15. (b) Galat. 4. v. 19. (c) Deuter. 32. v. 28.

en mille endroits, s'il n'avoit pas eu une force divine. Aussi voulut-il que son côté fût ouvert d'une lance, comme pour enfanter par cette ouverture, & son Eglise & tous ses Enfans. Il sortit du sang de ce cœur, pour marquer la génération véritable qui se faisoit, & que le sang d'un Dieu produisoit des Enfans de Dieu : & il en sortit aussi de l'eau, pour désigner la pureté de cette même génération ; & que si ses enfans étoient engendrés par le sang de son amour ; ils étoient aussi lavés dans l'eau de sa grace. O mystère peu connu, & peu éprouvé ! O Chrétiens ! si vous saviez ce que vous avez coûté à Jésus sur la croix, de quel amour ne voudriez-vous pas le connoître ? Enfans de grace, que vous êtes cher vendus à ceux qui vous engendrent en Jésus-Christ par leurs prières, par leurs souffrances, & par leur amour, & qui vous obtiennent de lui pour lui-même ! Cette fécondité est communiquée aux Apôtres par leur divin Maître : & quiconque partage l'Apôstolat, entre en partage de cette génération spirituelle, qui s'opère singulièrement par la croix. S. Paul (a) y a eu la meilleure part : ah ! que ça été un grand Apôtre, & une mere de Chrétiens très-féconde ! On ne verra que dans l'éternité le nombre de ses enfans. Il ne faut pas même se persuader que la génération soit finie : l'épanchement de son esprit, & la prédication de sa parole dureront autant que les siècles, ou plutôt, l'Esprit de Jésus-Christ, & la parole de Dieu, communiquée à des peuples infinis par la bouche de Paul, se perpétuent dans l'Eglise par ses Epîtres & par ses intercessions.

(a) 1. Corinth. 4. v. 15.

v. 36. *Et s'étant assis, ils le gardoient.*

Il n'y a pas un endroit dans l'Ecriture qui n'ait des sens admirables. Ces soldats, qui se partageaient les vêtements de Jésus-Christ, étoient la figure des Chrétiens qui devoient avoir part à ses grâces; d'autant plus qu'il est certain que nous avons tous crucifié le même Sauveur par leurs mains. Et quoique comme personnes particulières, ils fussent méchants, ils ne laissoient pas de figurer ce qui devoit arriver à ceux d'entre les Chrétiens qui devoient le plus participer aux dépouilles de celui à qui ils ont causé la mort, & qui par sa mort leur a donné la vie. Une âme qui entre dans l'adoption des enfans, & dans la filiation de Jésus-Christ, doit se reposer & s'affaiblir dans la grâce qui lui est communiquée; car c'est une grâce qui demande un grand repos, soit pour la laisser agir dans son étendue, soit pour ne pas la perdre en se répandant aussi-tôt au-dehors. Dans ce repos il faut garder Jésus-Christ; ce qui se fait en veillant à lui par une attention amoureuse; & en conservant avec soin son esprit, dont on vient de recevoir les prémices. C'est là ce que doivent faire les enfans de grace nouvellement nés du côté de Jésus-Christ.

v. 37. *Et ils mirent au-dessus de sa tête cette inscription, qui marquoit la cause de sa mort: C'EST JÉSUS LE ROI DES JUIFS.*

C'est donc là, ô Amour! la cause de votre mort! Si l'Ecriture ne le disoit expressément, on auroit peine à le croire. Oui, c'est là la cause de la mort de Jésus. C'est pour être le Roi des Juifs qu'il est mort; ce n'est pas seule-

ment pour opérer notre salut que le Fils de Dieu veut mourir: cela même n'étoit pas nécessaire dans la rigueur. Son Incarnation, sa circoncision, la moindre de ses actions, un seul de ses soupirs étoit plus que suffisant pour sauver tout le monde. Mais il veut mourir afin d'être le Roi des Juifs spirituels, & de régner absolument sur les personnes intérieures. Et comme cela ne pouvoit se faire que par la mort mystique de ces âmes, il meurt pour la leur mériter. C'est pourquoi il prend la croix pour la marque de (a) la *principauté*; & l'Eglise chante de lui, qu'il a régné par le bois; le supplice intérieur étant le moyen dont Dieu se sert pour opérer la mort mystique de ses amis. Il en a coûté la vie à son Fils pour régner sur nous, & l'on ne veut point le laisser régner. Ceux qui s'opposent à cet empire intérieur, s'opposent au fruit de sa mort. O amour crucifié! Vous n'êtes mort que pour être Roi; mais singulièrement le Roi des cœurs purs, cachés en Dieu avec vous. Soyez donc véritablement Roi, & que nul ne vous dispute plus cette royauté!

v. 38. *En même tems on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à droite, l'autre à gauche.*

Il ne falloit pas que cette circonstance marquât à la passion du Sauveur, non plus qu'elle ne devoit pas manquer à ceux qu'il vouloit confondre en lui d'une manière très-éminente. (b) *Etre mis au rang des scélérats* & passer pour tel, éprouver les mêmes supplices auxquels on condamne les criminels, & être en réputation d'avoir commis les derniers excès, ô l'excellente chose! Cela fait voir également & la méprise

(a) Isaïe 9. v. 6. (b) Ibid. 53. v. 12.

des hommes dans leurs jugemens, lorsqu'ils mêlent l'innocence avec le crime; & qu'ils traitent les sains comme des coupables, ou donnent aux criminels les éloges & les récompenses que méritent les justes; & le sort des plus chers amis de Jésus-Christ, qui pour un tems doivent être confondus parmi les scélérats. Le monde injuste traite souvent les coupables comme les justes, & mêle les innocens dans le supplice des criminels: & sur ce qu'il s'en trouve de vraiment méchans parmi ceux que l'on traite durement, on juge que tous les autres l'ont de même; & parce qu'on les voit subir les mêmes traitemens, on les met tous au nombre des malfaiteurs. Mais ce seroit peu d'être mis dans ce rang infâme par les hommes, tant qu'il resteroit au-dedans un clair témoignage de la bonne conscience, qui donne encore de la gloire & de l'assurance devant Dieu & à ses propres yeux. Pour mourir sous le poids de la dernière abjection, il faut même être persuadé des fautes qui ne sont telles qu'en apparence, & avoir l'œil de la conscience si obscurci, par quelque moyen que Dieu le fasse, que l'on ne puisse plus se voir que comme un criminel entre des scélérats; quoi qu'il y ait une telle conviction, on ne sort ni de l'abandon, ni de la paix, ni de l'amour de Jésus crucifié, auquel on s'est délaissé sans réserve: Mais cela est si caché, qu'il n'empêche point que l'on ne boive toute l'ignominie du supplice.

v. 39. *Et ceux qui passaient par-là, le blasphémoient en bravant la tête.*

v. 40. *Et disant: Toi, qui détruis le temple de Dieu & le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi*

*même? Si tu es le Fils de Dieu, défends de la croix!*

L'on enchérit encore sur la persécution que l'on fait aux justes, en ce qu'on leur fait des insultes que l'on ne fait pas aux malfaiteurs. On insulte ici à Jésus, & l'on ne dit rien aux voleurs. Quoi! dit-on, est-ce là celui qui faisoit l'intérieur & le spirituel! Il aidait les autres à se sauver, & il ne peut se sauver lui-même! ah! le grand coup pour une ame qui est bien à Dieu! ce lui est une plus grande grace d'avoir une si bonne part à l'ignominie de la croix, que si elle étoit élevée jusqu'au ciel & qu'elle en goûtât les douceurs. S'ils sont les enfans de Dieu, dit-on encore, & abandonnés à sa conduite, qu'ils descendent de cette croix où ils sont attachés; qu'ils se justifient de cette calomnie; & nous leur en croirons. Dans ce décri si universel où ils sont, & étant condamnés par tout ce qu'il y a de savans & de gens d'autorité, pourroient-ils avoir l'Esprit de Dieu? Si nous les voyons tirer de cette oppression, nous entrerons dans la voie intérieure qu'ils relèvent si fort: mais il paroit allez par l'état désespéré où ils sont réduits, que Dieu n'est pas avec eux. On se sert même de ce qu'ils ont pu dire avec simplicité à leur avantage, pour leur insulter plus cruellement. Mais ô ames trop fortunées d'être traitées de la sorte après votre cher Maître! Vous qui êtes comme lui un spectacle de moquerie à ceux qui ne sont jamais entrés ni dans son repos, ni dans son sanctuaire; si vous voyant ils ont brulé la tête, n'ayant que du mépris de votre affliction, soyez fidèles à l'imiter en ce point, & ne descendez pas de la croix, quand on vous propo-



feroit même de sauver tout le monde. Ne vous justifiez point; ne cherchez point à prouver votre innocence: mais soyez contents de passer pour coupables avec Jésus-Christ, & de mourir comme tel. S'il fut descendu de la croix, ce peuple n'auroit pas pour cela cru en lui; puisqu'il avoit fait d'autres miracles qui n'avoient pu engager leur créance: & il auroit privé son Pere d'une gloire infinie. Que chacun demeure donc sur la croix, & y demeure sans en sortir jusqu'à ce qu'on l'en détache; & l'on aidera infiniment plus aux âmes par cette fidélité à demeurer dans l'ignominie, que par tout ce que l'on pourroit faire de grand & de prodigieux à dessein de les sauver. C'est de Dieu seul, comme de l'unique source, que coulent toutes les grâces: & comme son Fils les mérita toutes par son cruciement, il les communique aussi le plus abondamment par le mérite des âmes crucifiées.

v. 41. *Les Prêtres des Juifs se moquant aussi de lui avec les Scribes & les Pharisiens disoient:*

v. 42. *Il a fauvé les autres, & il ne peut se sauver lui-même. S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, & nous croirons en lui.*

v. 43. *Il s'est confié en Dieu: qu'il le sauve donc présentement s'il l'aime: car il a dit: je suis le Fils de Dieu.*

Rien ne réjouit tant ces docteurs de la loi, qui pour ne l'avoir pas bien entendue, se font toujours opposés au regne de Jésus dans les âmes, que de le voir traité de la sorte, & de croire avoir ruiné cet empire intérieur, dont les vrais spirituels disent de si grandes choses. Ils triom-

phent dans l'opinion qu'ils ont de les avoir accablés; lorsqu'ils ne font que joindre la malice à l'erreur, pour persécuter Jésus-Christ dans les cœurs qui lui sont les plus chers: Et ils élèvent des trophées à leur faux zèle, s'imaginant d'avoir éteint une Secte pernicieuse, quoique réellement ils aient crucifié leur Dieu, & insulté à sa vérité.

On ajoute à tant d'outrages les plus sanglants reproches. Voilà, dit-on, ces gens d'oraison sublime, qui voulant s'élever témérairement à la Contemplation, se font précipités dans l'abîme de l'erreur & du vice! voulant travailler à la perfection des autres, ils ne peuvent se sauver eux-mêmes: & s'étant écartés du grand chemin, ils se font visiblement égarés dans leurs sentiers. S'ils ont trouvé ce Royaume intérieur qu'ils vantent si fort, si Jésus regne en eux, qu'ils descendent de cette croix! Ces gens mal-intentionnés s'applaudissent à eux-mêmes, d'avoir empêché les âmes d'aller par cette voye, qu'ils supposent être trompeuse. Ils portent l'excès de leur dérision jusqu'à tourner en ridicule la confiance que ces âmes intérieures & simples ont eue en Dieu. Ils se conforent si fort en Dieu, disent-ils, ils relevoient si fort l'abandon: de quoi tout cela leur a-t-il servi? N'eut-il pas mieux valu pour eux de s'appuyer sur leurs propres forces, de se conduire eux-mêmes marchant par la voye commune, que de se perdre dans des sentiers inconnus? Pour avoir voulu suivre aveuglement la foi & l'abandon; les voilà perdus sans ressource! Puisqu'ils se font *fiés* à Dieu, s'il les aime, qu'il les délivre à présent: car ils se sont vantés d'être les *Enfants de Dieu*, abandonnés au soin de leur Pere céleste, appel-

lés à la liberté, & délivrés de la crainte des esclaves. Si cela étoit vrai, pourroient-ils être traités comme ils le sont? Mais (a) puisqu'ils se glorifient d'avoir Dieu pour Père; voyons si leurs paroles sont véritables: éprouvons ce qui leur arrivera, & nous verrons quelle sera leur fin. Voilà comme parlent (b) ceux qui ignorent les secrets de Dieu.

v. 44. Les voleurs qui étoient crucifiés avec lui, lui faisoient aussi les mêmes reproches.

Les personnes criminelles se voyant punies des châtimens qu'elles méritent, s'en prennent aussi aux intérieures, & se font un soulagement dans leurs maux de les charger d'outrages; comme si elles pouvoient se justifier en blâmant ceux qui sont le plus à Dieu, ou si ce leur étoit une consolation que de les voir aussi passer pour criminels. Il est étrange, mais il n'est que trop vrai, que des gens de bien, qui d'ailleurs sont opposés aux pécheurs, s'accordent avec eux pour décrier & persécuter les âmes intérieures.

v. 45. Or depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, toute la terre fut couverte de ténèbres.

Ces ténèbres ne marquoient pas seulement la violence que souffroit la nature, voyant agoniser celui par qui elle a été faite, & sans lequel rien n'a été fait: mais de plus, elles étoient le signe de l'état terrible auquel la partie inférieure étoit abandonnée: en sorte que ce furent des ténèbres générales qui couvroient toute l'âme inférieure du Sauveur, sans qu'il y laissât briller aucun éclair de la Divinité. C'est aussi un état des âmes que Jésus-Christ se rend semblable dans

(a) Sag. 2. v. 16, 17. (b) Ibid. v. 22.

son dernier sacrifice. Lorsque ce sacrifice est sur le point d'être consummé, ces âmes sont pour quelque tems dans une entière obscurité, en sorte qu'elles se trouvent plongées dans des ténèbres universelles, & si horribles, qu'elles jettent l'effroi & la terreur dans toutes les puissances inférieures. Il ne leur reste pour lors que le sentiment d'une douleur extrême dans des ténèbres incompréhensibles.

v. 46. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria à haute voix; disant: Eli, Eli, Lama sabachthani, c'est-à-dire, Mon Dieu, Mon Dieu! Pourquoi m'avez-vous abandonné?

Ces ténèbres horribles ne sont causées que parce que Dieu se retire dans la plus suprême partie de l'esprit & semble abandonner l'âme. Plus cet abandon devient fort, plus les ténèbres augmentent, puisqu'elles sont un effet de l'Eclipse du Soleil intérieur. Ah! si l'on savoit ce que c'est que d'être ainsi abandonné de Dieu, ou si l'on pouvoit comprendre la rigueur de cette épreuve! mais cela est inconcevable. Une âme ayant été unie à Dieu, & ne pouvant plus rien trouver dans le créé, quel qu'il soit, même les choses les plus saintes, se trouve dans une solitude effroyable: & plus la solitude est déserte, plus la douleur est violente: de sorte qu'il est des âmes en qui cet abandon est plus cruel que l'Enfer. Cependant, quelque désolant que soit cet abandon de Dieu dans des âmes qui sont en ce dernier sacrifice, ce n'est qu'une ombre d'abandon & de douleur au prix de celui que souffrit Jésus-Christ, quoique celui de telles créatures paroisse si extrême, & le soit en effet, qu'il semble que sans miracle on ne le pourroit pas supporter.

Pour comprendre en partie l'excès de cet abandon de Dieu à l'égard de son Fils, il faut remarquer, que la douleur causée par ce même abandon, se mesure à l'étendue de la solitude de l'ame : & que Jésus-Christ portant cette solitude jusqu'à l'infini ; puisqu'il n'ayant point d'autre support que celui de la Divinité, il voulut même en être privé autant qu'il le pouvoit être ; l'abandon de son Père, où il fut réduit, fut le plus accablant qui fut possible : car cela ne peut jamais être de la sorte en aucune créature ; de sorte que Jésus-Christ par la rigueur de cet abandon, se trouva dans la partie inférieure, & même dans son ame, par un effet extraordinaire du pouvoir divin, destitué du soutien de la Divinité, qui lui étoit si absolument nécessaire, que sans lui il ne pouvoit subsister. Aussi auroit-il cessé d'être, si ce secours lui eut tout-à-fait manqué ; mais il ne lui manqua que quant au plein écoulement qui lui étoit ordinaire, & qui lui fut soustrait pour le réduire à cette agonie & à ce mortel délaissement. Sa douleur donc dans cette extrémité fut d'autant plus excessive, que la solitude étoit immense ; puisqu'elle se privoit d'une force divine, & d'un soutien infini.

Le sentiment qu'eut Notre Seigneur de cet abandon, fut si vif & si pénétrant, qu'il ne se peut rien de plus : c'est pourquoi, tout Dieu qu'il étoit, il ne peut s'empêcher de s'en plaindre : il ne se plaint même que de cela : il oublie tout le reste ; les autres douleurs ne lui sont rien en comparaison de celle-là. Aussi porta-t-il l'abandon des personnes de ce degré ; & il sanctifia leur état par le sien, leur apprenant même par son exemple, qu'ils ne devoient pas s'empêcher de se plaindre dans l'extrémité de ce dé-

laissement, ni s'étonner lorsqu'il leur échappe de le faire. Il y a des personnes qui portent de grandes croix & de rudes privations sans ouvrir la bouche pour se plaindre ; & ils sont très-bien : mais ils ne permettent de leur dire, qu'ils sont bien éloignés du dernier abandon, quelque sorts qu'ils se sentent. S'ils en avoient goûté seulement un peu, ils pousseroient de hauts cris de douleur ; car alors, elle ne peut plus se cacher. C'est une peine trop insupportable pour pouvoir la contenir. Une douleur qui se dissimule est bien légère. Ce n'est pas qu'il n'y ait aussi des ames si foibles, qu'elles crient pour les moindres privations : mais ce n'est pas de celles-là dont je veux parler : elles sont bien éloignées de porter une si étrange douleur.

v. 47. Quelques-uns de ceux qui étoient présents & qui l'entendirent, disoient : Cet homme appelle Elie.

v. 48. Et aussitôt l'un d'eux prenant une éponge, l'emplit de vinaigre : & l'ayant mis au bout d'un roseau, il lui présenta à boire.

Dans un état si désolant les hommes ne peuvent gueres consoler ; & de quelque sentiment de compassion qu'ils se laissent toucher, ils n'ont que du minaire à présenter aux martyrs intérieurs de Jésus-Christ qui sont dans cette agonie : outre que prenant toutes choses à contresens, tout ce qu'ils pourroient faire pour adoucir de si grands maux, ne seroit qu'aigreur. Ces consolations sont même insupportables à un cœur qui est réduit à cette extrémité. Ah ! si l'on savoit ce que c'est que d'avoir seulement la pensée d'en chercher ! hélas ! que l'on est éloigné d'en pouvoir trouver ! Tout ce qui vient alors du côté de la créature est bien comme

me du vinaigre, qui ne sert qu'à aigrir la douleur d'une playe, loin de la soulager. Il n'y a pas un endroit de cet état que Jésus-Christ n'ait voulu porter, (a) afin de le sanctifier, & de fortifier, par l'expérience qu'il en a faite, les âmes qui y devoient passer: & il les fait entrer dans une si grande conformité avec lui, qu'il n'y a guères de circonstances de sa Passion qu'il ne leur fasse éprouver, soit d'une manière intérieure ou extérieure.

v. 49. *Mais les autres disoient: Laissez: voyons si Elie le viendra déflurer.*

v. 50. *Et Jésus criant encore à haute voix, rendit l'esprit.*

Le délaissement est arrivé à sa dernière extrémité. Personne ne vient secourir ce pauvre agonisant: il n'y a plus qu'à mourir. Dieu n'envoie nul secours (b) de son Sanctuaire: & il ne vient point d'assistance de Sion: il n'y a plus qu'à consommer tous les sacrifices par ce dernier sacrifice, & qu'à rendre l'holocauste agréable & parfaite. La mesure des tourmens & des opprobres est comblée: le martyr intérieur doit finir: un seul soufle de propriété reste encore dans cette âme crucifiée, qui ne fera pas plutôt poussé, que tout ce qu'il y avoit de l'homme sera expiré, & l'âme assez heureuse pour avoir été fidèle jusqu'à ce point, dégagée de sa propre vie, sera reçue dans le sein de Dieu pour y participer excellentement à sa vie. Par cette défaillance de tout ce qu'il y avoit en elle de sensuel & de propre, Dieu seul est devenu (c) le Dieu de son cœur & son unique partage

(a) Jean 17. v. 19. (b) Ps. 19. v. 2. (c) Ps. 72. v. 26.

pour jamais. O âmes qui éprouvez cet abandon de Dieu si étrange, une chose doit vous consoler: c'est que plus il est extrême, plus il approche de sa fin. Ce délaissement conforme le sacrifice, & fait que l'âme défaillant à tout soutien, soit du côté de Dieu, soit du côté de la créature, perd aussi toute vie. O Dieu! vous semblez abandonner une telle âme: mais c'est à dessein de la recevoir pour toujours entre vos bras! Vous la délaïssez, afin que mourant entièrement à elle-même, elle ne vive plus qu'en vous! & le moment auquel elle sort d'elle-même par ce terrible délaissement, est celui de la consommation de son sacrifice, & de la ruine de sa propre vie!

v. 51. *En même-temps le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas: la terre trembla, les pierres se fendirent:*

v. 52. *Les tombeaux furent ouverts, & les corps de plusieurs saints qui étoient morts, ressuscitèrent.*

O Dieu! que vous êtes admirable, de vouloir bien en nous exprimant ce qui se passa à la mort de votre cher Fils, nous donner les idées de ce qui se passe dans la mort mystique de vos âmes les plus choisies! O Amour crucifié! vous faites un sacrifice de vous-même réel & véritable: & il vous en coûta la vie naturelle pour sanctifier par là-même tous nos sacrifices! Par votre mort très-réelle vous donnez la valeur à notre mort mystique; apprenant en même-temps à tous les Chrétiens qu'il falloit mourir comme vous sur le Calvaire; sinon réellement, du moins mystiquement!

*Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas; non-seulement pour marquer la*

mort réelle de Jésus-Christ, & la *division* (a) de son ame d'avec son corps, lequel est comme le voile du temple, qui couvre la Divinité; mais ce fut encore pour confirmer ce qui a été dit tant de fois, que le moment de la mort mystique, est celui de la division entière de la partie supérieure d'avec l'inférieure; & que c'est par cette séparation que s'opère peu à peu la perte de ce qui pouvoit encore rester de propriété. Cela même est figuré dans la corruption du corps après la mort: son ame l'ayant quitté, il s'anéantit peu à peu & devient cendre: ce qui ne pouvoit pas avoir lieu dans le corps de Jésus-Christ; puisque n'ayant nulle propriété, & la Divinité étant tout son suppôt, la chair devoit être incorruptible avec justice. Mais les autres ne le peuvent être que par grace.

Lorsque cette division des deux parties se fait, l'inférieure désignée par la *terre*, est toute dans le *tremblement*; & elle en souffre plus qu'elle ne seroit de la séparation de l'ame d'avec le corps: car l'esprit, qui se sépare ici de l'ame, quoiqu'il ne soit qu'une même substance avec elle, est plus uni à l'ame, que l'ame ne l'est au corps; & c'est là ce qui jette une terreur si étrange dans les puissances inférieures.

Je sais que la *terre trembla* à la mort de Jésus-Christ par l'horreur qu'elle eut d'un si effroyable Dérèglement: & parce qu'elle se sentoit privée de la plus noble vie qui fut jamais, & que son souverain Seigneur devoit l'abandonner dans peu pour retourner au ciel, elle voulut aussi rendre ce témoignage à la Divinité de

(a) Heb. 4. v. 12.

l'adorable crucifié, & concourir au ressentiment de toute la nature pour la mort de son Dieu. Mais ce tremblement fut aussi singulièrement ordonné de Dieu pour être la figure de ce qui se passe dans la mort mystique.

*Les pierres se fendent.* Une ame qui paroïsoit dure comme un rocher, se fend, se brise, & se réduit en poudre. La propriété n'est autre chose qu'une qualité dure & inflexible, qui résiste à la pénétration parfaite de l'esprit de Dieu, donnant à l'ame une retenue & constance en elle-même, & comme un arrêt, qui l'empêche d'être dilatée & agrandie, & de perdre sa forme & sa restriction pour passer en un autre être. Ces qualités sont communes à la pierre & à l'ame propriétaire. La mort mystique fend cette pierre, la met en poudre, & lui faisant perdre sa première forme, la met en état d'en recevoir une autre. Qui croiroit que le verre fut tiré de la pierre, & que le sable se pût changer en un fin cristal, si l'expérience ne nous l'apprenoit? Une ame est infiniment plus surprise lorsqu'après avoir éprouvé les résistances & les retrécissemens de sa propriété, s'en trouvant enfin affranchie, elle se voit pénétrée de lumière, devenue comme immense, & élevée à une haute participation des attributs divins.

Après que ces choses se sont opérées, cette ame, qui étoit comme cachée & ensévelie par son état de mort, éprouve que ce même état de mort se perd peu-à-peu, & que son monument s'ouvre. Mais ce miracle ne se peut faire que par Jésus-Christ, ainsi que *les tombeaux des saints s'ouvrirent* lorsque son ame pénétrant la terre, descendit aux Enfers. Venant donc lui-même dans ce tombeau de l'état de mort, il le fait

ouvrir; & alors les corps des saints ressuscitent. Quels sont ces corps des saints? Ce sont tous les usages & pratiques de sainteté que l'ame avoit comme perdues, ne pouvant plus s'en servir, ainsi qu'il a été vu en quantité d'endroits. Tout cela lui est rendu par la descente de Jésus en elle. Tous ces corps de la piété extérieure ressuscitent: on n'a plus de peine ni de difficulté pour quoi que ce soit; & la facilité est rendue pour toutes choses. Que si l'on a encore de la difficulté ou répugnance pour quelque chose; je dis, que l'on est encore en mort, & non pas en résurrection. Il est vrai que l'on est pour quelque tems dans un commencement de nouvelle vie sans le connaître; mais peu-à-peu le plein & libre usage de cette vie est donné.

v. 53. *Et sortant des tombeaux après sa résurrection, ils vinrent en la ville sainte, & apparurent à plusieurs personnes.*

Ce passage confirme admirablement ce qui a été dit: car les tombeaux s'ouvrirent au moment que Jésus expira, quoique les Juifs ne s'en apperçussent pas sitôt, à cause du sabbat, pendant lequel ils demeuroient en repos, & que les sépultures étoient hors de la ville, & les morts n'en sortirent qu'après la résurrection de Notre Seigneur; pour faire voir qu'il doit déjà avoir pris vie en l'ame, afin qu'elle fût usage de l'état de résurrection. Mais lorsque cela est fait, tout se trouve réuni dans la ville sainte, l'ame n'ayant plus toutes ces choses en elle ni pour elle; mais seulement en Dieu & pour Dieu. En même-tems cette résurrection se manifeste, non à tout le monde, car la plupart n'en sont pas capables;

mais à plusieurs personnes, qui comme autant de témoins que Dieu a destinés, peuvent en juger ou par les caracteres & les fruits d'un si grand état, ou par les avantages qu'ils en reçoivent: & l'ame découvre aussi par les effets qu'elle ressent, le bonheur de sa résurrection.

v. 54. *Le Centenier, & ceux qui avec lui gardoient Jésus, ayant vu le tremblement de terre; & tout ce qui se passoit, firent saisis d'une grande crainte; & dirent: Cet homme étoit vraiment le Fils de Dieu!*

Ceux qui n'ont point connu Jésus-Christ dans le tems de la vie, le connoissent à la mort. Les signes prodigieux qui paroissent le font enfin reconnoître: & voyant que toute la nature gémit & tremble de frayeur au moment qu'il expire, l'on ne peut qu'on ne s'écrie, qu'il est vraiment le Fils de Dieu. O divin Verbe! ce n'est que pour vous que tous ces prodiges arrivent: tant que l'état de mort dure, ceux mêmes qui sont commis à la garde des ames, ne le distinguent pas à moins d'une lumière extraordinaire: mais il n'est pas plutôt passé, qu'à la vue de tous ces signes, on ne peut plus douter de la mort de l'ame, ni que Jésus-Christ ne soit venu opérer sa résurrection: & pour lors on s'écrie avec vérité: Cette ame est à Dieu; elle est devenue enfant de Dieu; puisque Jésus vit & opère en elle.

v. 55. *Il y avoit aussi plusieurs femmes; mais éloignées, qui avoient suivi Jésus depuis la Galilée, pour le servir:*

v. 56. *Entre lesquelles étoient Marie Madeleine, & Marie mere de Jacques & de Joseph, & la mere des fils de Zébedée.*

Jésus-Christ n'a pas refusé d'être assisté par des femmes, & même il y en eut qui le suivirent par tout. Cela fait voir que Dieu donne quelque part à ce sexe au ministère de l'Apostolat; les Apôtres, les parens du Seigneur, & singulièrement Pierre, ayant aussi permis à des femmes de les suivre dans leurs missions, & de leur rendre une continuelle assistance.

Cela fait voir assez clairement, que Dieu peut unir des personnes de différent sexe pour travailler ensemble à la gloire & au salut & perfection de bien des âmes dans une très-grande pureté. L'exemple des Patriarches des Religions, qui se sont associé de saintes femmes pour étendre leur institut à leur sexe en tout ce qui lui pouvoit convenir, est un effet de ce merveilleux ordre de Dieu, & une justification publique de cette conduite, que l'Eglise a aussi autorisée. Ainsi Ste. Paule unie à S. Jérôme, Sec. Scolastique à S. Benoît; Ste. Claire à S. François; Ste. Thérèse au Bienheureux Jean de la Croix; la mere de Chantal à S. François de Sales, ont été d'illustres Millionnaires du sexe, dont Dieu s'est servi pour attirer à lui une infinité d'âmes.

Notre Seigneur a voulu que cette circonstance de sa vie fût rapportée, afin de confondre la médisance de ceux qui voyant de ces liaisons de grace, les condamnent comme des unions criminelles; quoiqu'elles soient même plus pures que beaucoup de celles qui se font

(a) 1 Corinth. 9. v. 5.

entre des personnes de même sexe. Et comme l'on pourroit alléguer que l'exemple de Jésus-Christ ne suffit pas pour nous rassurer parmi de telles unions, vu qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui, & que tout est à craindre pour nous; il a voulu que ses Apôtres aient fait la même chose; afin de nous apprendre que sitôt que l'âme est devenue Jésus-Christ par participation, & qu'elle est mise dans l'état apostolique, il n'y a plus tant à craindre dans de semblables unions, & qu'elles sont toujours très-utiles; puisque c'est en Dieu qu'elles se lient, & qu'elles subsistent en lui-même. Plus l'homme est tiré de lui-même & de la corruption d'Adam, moins il participe à la malignité & à la surprise de la chair d'Adam. Mais jusqu'à ce que cela soit de la sorte, l'on doit toujours craindre, & éviter autant qu'il se peut les personnes de différent sexe: & généralement, il faut d'autant plus se défier de ces unions, que les véritables sont très-rares, & que dans toutes il y a toujours du danger. Pour une légitime, & vraiment liée en Dieu, il en est cent de contrefaites ou par le Démon, ou par la nature: & il n'est rien en quoi l'on se trompe avec plus de facilité, qu'en ce qui plaît naturellement, & qui se masque des couleurs de la grace. Il y a néanmoins quelques bons signes auxquels l'on peut connoître si l'union que l'on a avec une personne, est de Jésus-Christ, comme, lorsqu'on n'en est point occupé, ni empressé; & que les communications que l'on a avec elle, purifient & vivifient, & donnent je ne fais quoi de tranquille, de simple & de pur, qui sent déjà le Paradis. On se lave de ses taches auprès de telles âmes, au lieu de s'y salir: & ce qui

X x 3

feroit mourir dans les autres, donne la vie par celles-là.

- v. 57. *Sur le soir il vint un homme riche de la ville d'Arimathie, nommé Joseph, qui étoit aussi disciple de Jésus.*  
 v. 58. *Et il s'en alla trouver Pilate, & lui demanda le corps de Jésus. Alors Pilate commanda qu'on le lui donnât.*  
 v. 59. *Joseph donc ayant pris le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc :*  
 v. 60. *Et le mit dans son sépulcre, qui n'avoit point encore servi, & qu'il avoit creusé dans le roc. Puis ayant roulé une grande pierre devant l'ouverture du sépulcre, il s'en alla.*

Jésus-Christ a voulu non seulement mourir, mais encore être enseveli; afin de sortir glorieux du sein de la mort & du sépulcre. L'ensevelissement est un état qui suit la mort, par lequel il faut nécessairement que l'ame passe avant que de ressusciter. C'est quelque chose de plus que la mort : l'ame y est dans l'oubli de toutes choses, & toutes les créatures l'oublient aussi. Or Jésus-Christ ne pouvoit porter cet état ni aussi longtemps, ni de la même manière, ni pour les mêmes fins que nous le portons : c'est pourquoi il entre seulement dans le sépulcre pour le sanctifier, & pour apprendre à tous ceux qui ont le bonheur de lui tenir compagnie dans son tombeau, le sens aussi mystique que véritable de ces grandes paroles : (a) que tous ceux qui auront été ensevelis avec Jésus-Christ, ressusciteront avec lui, & sortiront comme lui glorieux du tombeau. La sépulture est

(a) Rom. 6. v. 4.

comme le sceau & la confirmation de la mort : & comme il a déjà été remarqué que dans chaque état, il y a l'état, & la confirmation de l'état; de même dans cet état de mort mystique, la sépulture est la confirmation de la même mort, & une suite de l'assujettissement à son empire : & de même que Jésus n'entra dans le sépulcre que pour en sortir vivant de la vie de la gloire, aussi tous ceux qui entrent dans le sépulcre mystique, sont assurés d'avoir part à la résurrection glorieuse du Fils de Dieu. Enfin non seulement il fut confirmé dans l'état de mort par la sépulture; mais de plus il y fut rassermi par la pierre qui fut mise à l'entrée du sépulcre; ce qui marque que c'est dans l'état de sépulture que l'on acquiert la parfaite immobilité de l'esprit.

- v. 61. *Or Marie Madeleine & l'autre Marie étoient là assises vis-à-vis du sépulcre.*  
 v. 62. *Le lendemain qui étoit le jour d'après la préparation, les Princes des Prêtres & les Pharisiens allèrent ensemble chez Pilate ;*  
 v. 63. *Et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit lorsqu'il étoit encore en vie : Je ressusciterai après trois jours :*  
 v. 64. *Coasmandes donc que son tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober : & ne disent au peuple qu'il est ressuscité : Et ainsi la dernière erreur seroit pire que la première.*  
 v. 65. *Pilate leur répondit : Vous avez des gardes : allez : gardez-le comme vous l'entendez.*  
 v. 66. *Ils s'en allerent donc s'assurer du sépulcre ; & ayant scellé la pierre, ils y mirent des gardes.*



Marie Madeleine, qui avoit plus de part que nul autre à tous les états mystiques ; & qui nous étoit donnée comme un exemple indigne de la vie intérieure, ne pouvoit s'écarter du sépulcre de son Maître. Elle mourut mystiquement au moment de la mort naturelle de Jésus-Christ, & fut ainsi séparée par une double mort de l'auteur de sa vie. Mais quoiqu'elle fut privée de la présence sensible du Sauveur, & de la consolation qu'elle en recevoit, elle ne fut jamais privée un moment de la présence réelle & intime. Elle étoit cachée avec lui dans le sépulcre ; & elle ne prit tant de part à son ensevelissement, qu'afin de demeurer toute sa vie cachée avec lui, (non plus dans le tombeau de sa vie, ni dans la sépulture de sa mort, mais en Dieu) elle voulut s'enfermer toute vivante dans une grotte, qui lui tenoit lieu de tombeau.

L'état du tombeau est l'état mystique ; & à le prendre proprement, toute la vie mystique est un état de sépulture : mais dans des tombeaux bien différens. Premièrement, lorsque l'homme entre dans la vie intérieure, il sent d'abord un attrait à s'enfoncer en soi-même comme dans un sépulcre. Là il se sépare de tout le créé par un généreux renoncement, afin de se donner tout à Dieu, & de ne penser qu'à lui, en sorte qu'il n'a plus de goût que pour le recueillement intérieur. Dans ce premier sépulcre toutes les opérations de l'ame se trouvent peu-à-peu ensevelies, cachées & perdues dans celles de Dieu : c'est comme un mort que l'on lie dans des suaires, & à qui l'on ôte tout moyen de se servir de ses membres. Secondement, l'on entre dans le sépulcre de la foi pure, où toutes les lumières, toutes les réflexions &

tous les raisonnemens sont captivés, & où il faut demeurer jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'en tirer pour faire entrer dans un sépulcre plus profond. Ce troisième, est celui de la mort, dans lequel non seulement les opérations, les puissances & les lumières sont ensevelies, mais aussi la propre vie, & tout ce en quoi l'on subsiste, est perdu dans le sein de la mort, en sorte qu'il ne reste plus rien. Enfin, l'on se perd en Dieu, où l'on demeure caché & enseveli pour toujours avec Jésus-Christ : & ce dernier sépulcre est le sépulcre de la mort, comme la mort qui a précédé cette sépulture, a été le sépulcre de la vie. L'ame ressuscite pour se cacher en Dieu avec Jésus-Christ, ou plutôt, Jésus-Christ la ressuscite pour la cacher avec lui dans le sein de son Père.

Toutes les personnes qui sont opposées à l'intérieur, & qui combattent la vie de J. Christ cachée dans les ames, ne peuvent souffrir que l'on parle de mort mystique, & moins encore de résurrection. Ils traitent d'illusion tout ce que l'on en dit, & ne seignent point d'appeller séducteurs ceux qui soutiennent de si grandes vérités, & qui en parlent ou écrivent sobrement pour les intérêts de l'Esprit de Dieu, qui est l'auteur de ces secrètes merveilles, & pour l'édification des ames qui ont le bonheur de l'éprouver. Ce que l'on dit de l'état de liberté & de nouvelle vie en Dieu, les scandalise : & sur ce que non seulement on ôse (disent-ils) aspirer à ces choses, mais encore y exhorter les autres, ils s'écrient que *cette dernière erreur est pire que la première*, ou que ces dernières extrémités des mystiques sont plus extravagantes que toutes les autres. Mais souffrant paisible-

ment ces cruels reproches, après tant d'autres personnes qui les ont déjà essayés pour la confession de l'Evangile du Royaume intérieur, disons leur seulement, qu'ils se devroient garder de (a) prononcer des malédictions contre ce qu'ils ignorent; & prions Dieu qu'il les fasse entrer dans le temple intérieur, afin qu'ils admirent un jour ce qu'ils improuvent maintenant, lorsqu'ils reconnoîtront, que ce qu'ils teroient pour des monstres d'erreur, c'étoit des prodiges du doigt de Dieu.

Cependant on passe plus avant. On met des gardes autour du sépulcre de ces ames cachées en Dieu: on veut les convaincre, on les surprendre, on les accabler, par la dispute, par l'autorité, par les menaces & par la violence. Mais que feroit-on à des morts, ou à des (b) morts heureusement au Seigneur? De même que Jésus-Christ ressuscita glorieux du tombeau, nonobstant toute la garde que l'on y avoit mise: il ressuscita aussi victorieux dans toutes les ames qui sont assez heureuses pour avoir en part à sa mort; & il les fait ressusciter en lui: si tôt que leur mort est parfaitement consommée, rien ne peut empêcher leur résurrection. Etre mort avec Jésus-Christ est un gage assuré de ressusciter avec lui. O hommes aveugles, qui vous privez de si grands états par votre faute, & qui ne voulant pas y entrer, tâchez d'en exclure les autres! Vous ne pouvez souffrir l'état de résurrection: la mort seroit inutile: Dieu ne fait pas entrer une ame dans la mort à dessein de l'y délaissier pour toujours; mais pour la faire passer à une nouvelle vie. La

(a) Jude v. 10. (b) Apoc. 14. v. 13.

mort n'est point un état de constance: c'est un passage d'une vie sujettée à mille changemens, à une vie toute nouvelle & toute admirable en Dieu, vie toute immuable, ferme & constante.

## CHAPITRE XXVIII.

- v. 1. *A la fin de la nuit du Sabbat, lorsque le premier jour de la semaine commençoit à paroître, Marie Madeleine & une autre Marie vinrent voir le sépulcre.*  
 v. 2. *Et il se fit un grand tremblement de terre; car l'Ange du Seigneur descendit du ciel, & s'approchant, il renversa la pierre, & s'assit dessus:*  
 v. 3. *Son visage étoit comme un éclair, & son vêtement comme la neige.*

La Résurrection se fait à la fin de la nuit du Sabbat, c'est-à-dire, dans la plus profonde obscurité; lorsque l'ame enlevée dans une longue mort, ne songe plus qu'à reposer dans son sépulcre, sans espérance d'en sortir jamais: (a) semblable à ceux qui ayant été blessés, dorment dans les sépulcres, comme si Dieu les avoit effacés de sa mémoire, ou les avoit rejetés de sa main. Mais pendant que cette ame demeure de la sorte dans la nuit de son repos, elle ne s'apperoit pas que plus la nuit avance, plus le jour approche: & comme le Soleil se leve du sein de la nuit, de même Jésus-Christ se leve en elle de la plus sombre obscurité, & la ressuscite peu-à-peu par sa venue. Marie Madeleine étoit cette amante impatiente qui dévance le jour pour chercher son

(a) Pl. 87. v. 5.

Bien-aimé : mais elle le cherche encore dans la mort ; & lorsqu'elle ne pense point le pouvoir trouver ailleurs , elle le voit tout d'un coup dans la vie. Lorsqu'une ame est dans le même état , persuadée qu'elle est que c'est une nécessité de demeurer dans la mort , & d'être privée de la présence apperçue de Jésus-Christ , qui est la vie ; elle ne le cherche plus dans la vie ; mais ayant appris à se contenter de la mort , elle veut encore le chercher dans la mort même. Cependant il ne s'y trouve point : on le trouve seulement dans la nouvelle vie , lorsqu'il daigne la découvrir , & par elle se manifester lui-même.

La sacrée Vierge , qui aimoit son fils infiniment plus que nul autre , ne l'alla point chercher dans le tombeau. Elle savoit trop bien que ce n'étoit ni le lieu où il devoit se trouver , ni la manière de le chercher dans cet état , que de se remuer encore avec quelque empressement de le revoir : mais qu'il faut souffrir dans un grand repos la privation avec un parfait délaissement , attendant que lui-même se manifeste. C'est là la différence de ceux qui sont dans la mort consummée , & de ceux qui ne sont pas encore arrivés à la consommation : que les premiers cherchent encore avec quelque desir ce qu'ils aiment , s'en voyant privés ; mais les autres , également contents de la privation , demeurent paisibles dans la volonté de Dieu , ne cherchant rien pour eux , mais laissant Dieu être toutes choses , comme il le veut être. La divine Marie étoit dans un degré si consummé , que la privation extérieure de son fils ne lui étoit pas une privation ; parce que l'union du dedans & la communication intime , ne fut point empêchée par l'éloignement. Et quoique

la conversation extérieure soit fort utile , il faut néanmoins qu'elle cesse , pour entrer dans une communication spirituelle plus intime.

Cet Ange qui étoit assis sur la pierre , étoit la figure de l'ame ressuscitée , & de ce qui se passe à sa résurrection. Lorsque la résurrection mystique s'opère , la partie inférieure entre dans un certain frissonnement , l'abondance des grâces qui sont communiquées régorgent sur le corps , qui est ému & remué profondément par cette nouveauté de vie , & qui entre dans une espèce de défaillance ; mais bien différente de l'extase qui arrive dans les premières ferveurs , & même de toute autre. Cette opération n'est ni si sensible ni si violente que celle de l'extase : c'est une union profonde & intime , dont le corps sent aussi quelque chose en sa manière. C'est l'union essentielle , qui se manifeste , & l'ame se sent liée & ferrée d'une façon très-intime & peu sensible : elle s'apperçoit d'un frissonnement de tout le corps , figuré par le tremblement de terre qui se fit sentir à la résurrection du Seigneur , & comme d'une défaillance , qui tient plus du plaisir que de la douleur , quoique ce ne soit plus un plaisir qui enlève le sens , ou auquel le corps succombe , comme autrefois ; mais c'est un je ne sais quoi autant délicat que profond , qui ne s'apperçoit que par un subtil sentiment. L'ame entre ensuite dans un absorbement si grand , qu'elle ne peut le discerner. Cela ne se fait plus comme autrefois , par recueillement ou enfoncement au-dedans ; mais par élargissement & étendue dans l'immense. Elle se sent enlever hors de soi , & passer dans un autre objet , où elle demeure submergée.

C'est donc dans ce moment que l'Ange du Sei-

gneur, ou plutôt, une grace puissante & souveraine, qui est comme le précurseur de Jésus-Christ, car Jésus-Christ la suit immédiatement, *renverse la pierre* qui tenoit l'ame comme enfermée & scellée en elle-même, pour lui donner la liberté d'agir au-dehors. En même tems cette grace qui est une grace de confirmation *s'assied sur la pierre*; ce qui marque que par cette résurrection, lorsqu'elle est consommée, & que la mort a été parfaite, l'ame demeure confirmée en grace pour toujours, cette grace étant une grace finale, qui se repose & s'assied sur l'ame: mais grace qui ne peut jamais être méritée par l'ame, ni lui être propre: Jésus-Christ seul l'a méritée, & la donne gratuitement, sans que nul soin de la créature soit digne de l'obtenir. Notre Seigneur par sa pure bonté la donne au tems de cette résurrection, non que l'ame en ait la certitude pour elle-même, nullement: Dieu lui dérober la connoissance d'un si grand bien; mais elle demeure abandonnée pour tout le reste de sa vie à tous les dessein de Dieu, & parfaitement soumise à tout ce qu'il pourroit vouloir ou faire, soit dans le tems, soit dans l'éternité. Après la destruction totale de la propriété comme de la racine de tout mal, laquelle s'est opérée par la mort; & après le renouvellement de vie en Dieu, qui se fait par la résurrection mystique; il y a tout lieu de croire, qu'une ame si heureuse que d'arriver à ce degré, entre dans l'amour (a) éternellement réciproque entre son Dieu & elle: Et qu'étant née de Dieu par une excellente participation de sa vie, elle (b) n'en sera plus jamais séparée, & rien ne pourra plus la retirer de l'amour de Jésus-Christ: mais

(a) Jérem. 31. v. 3. (b) 1. Jean 3. v. 6.

ces prodiges de grace sont cachés en Dieu son Pere avec lui.

Après un si prodigieux changement, la suprême partie de l'ame devient toute *luminieuse & brillante*; étant remplie de connoissances sublimes, & participant en quelque maniere aux avantages de la gloire depuis qu'elle est entrée en partage de la vie divine. Et la partie inférieure, qui est comme *le vêtement*, devient *blanche* & toute pure, par la communication qui lui est faite de la pureté de l'ame. Elle paroît dès lors avec une candeur & innocence qui n'est pas naturelle, & que tous admirent sans la connoître, ni en pénétrer la cause. Tout paroît au-dehors comme teint du lait de la plus innocente & plus aimable enfance; & tout cela ne vient que de l'épanchement qui se fait sur les sens de l'extrême pureté du fond.

v. 4. *Les gardes furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils demeurèrent comme morts.*

Ces gardes si fort épouvantés peuvent être pris, ou pour les sens, qui défailloient presque entièrement dans cette opération, & qui depuis cet absorbement de vie demeurent *comme morts*, sentant si peu leurs objets, & en recevant une si légère impression, que c'est comme s'ils ne les sentoient pas; ou pour les directeurs des ames, qui sont effrayés d'un changement si prompt & si peu espéré.

v. 5. *Et l'Ange dit aux femmes: Pour vous, ne craignez point: car je suis que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié.*

v. 6. *Il n'est point ici: il est ressuscité comme il avoit dit. Penez voir le lieu où le Seigneur avoit été mis:*

v. 7. *Et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité. Il sera devant vous en Galilée: c'est là que vous le verrez; je vous en avertis.*

Cette grace, ou cet *ange*, qui prévient la venue de Jésus-Christ dans l'âme, dit aux femmes, de ne point craindre; parce qu'elles ne cherchent que Jésus-Christ. Et pourquoi ne doivent-elles point craindre? Parce qu'elles ne cherchent que Jésus-Christ, & Jésus-Christ crucifié. Ha! il n'y a rien à craindre pour de telles âmes: ni l'illusion de la nature, ni la tentation du démon, ni la malignité du péché ne sauroient leur nuire. Sicôt qu'elles sont en état de ne vouloir plus, comme (a) S. Paul, que Jésus-Christ crucifié, elles se trouvent glorieux & triomphants. Jésus ne se trouve plus dans la mort ni dans le sépulchre. Vous ne l'y trouverez plus, âmes pieuses & passionnées pour lui! il est ressuscité. Il viendra lui-même à vous plein de vie, pour vous vivifier, & vous donner part à sa résurrection.

Ensuite la mission est donnée à ces femmes pour exercer l'office d'Apôtres. Et envers qui? Envers les Apôtres mêmes. Quoi? Les colonnes de l'Eglise apprendront des femmes la résurrection de son Sauveur, qui est la vérité fondamentale de la Religion? Est-ce, ô Seigneur! ou pour tenir les Apôtres dans l'humilité, ou pour récompenser de cet emploi sublime l'amour que ces femmes ont pour vous, que vous les honorez d'une si célèbre ambassade? C'est du moins pour faire paroître votre autorité souve-

(a) 1. Corinth. 2. v. 2

raïne,

raïne, & votre volonté absolue, qui ne se peut gêner ni borner par aucun sexe, ni par nulle condition. Qui n'admira point que Dieu se serve de femmes ordinaires pour enseigner les plus grands mystères aux hommes sçavans? Mais il faut qu'ils soient arçantis pour être plus propres aux grandes choses auxquelles Dieu les destine: & c'est par cette merveilleuse conduite que la Majesté de Dieu éclate dans ses œuvres. Non-seulement il fait que de grands hommes sont instruits par des femmes; mais de plus, que ceux même qui sont appelés à l'Apôstolat d'une manière plus éminente, y sont quelquefois instruits par des femmelettes, & apprennent de leur bouche les plus profondes vérités. Ces âmes pures, pour avoir cherché Dieu dans la simplicité de leur cœur, non-seulement le trouvent pour elles, mais de plus le découvrent aux autres. O que cette conduite de Dieu est efficace pour détruire la propre suffisance! Les femmes ne se peuvent pas approprier ces grands dons de Dieu, voyant qu'ils ne viennent ni de leur étude, ni de leur talent; mais qu'ils leur sont donnés très-gratuitement: Et les hommes ont moins de lieu de s'enfler, lorsque pour pénétrer les mystères divins, il faut qu'ils deviennent les disciples des femmes.

Mais les femmes ne doivent servir qu'à annoncer ce qui leur a été commis; & sans entrer en dispute, ni s'usurper plus de pouvoir qu'il leur en a été donné, s'acquiescer simplement de l'ordre qu'elles ont reçu. Aussi un état n'est pas plutôt annoncé par des femmes à ces Apôtres, qu'ils y eurent d'abord, & en reçoivent l'expérience. Jésus-Christ précède même la venue de ces femmes pour disposer les cœurs à les

Tom. XIV. Nouv. Test.

Y y

écouter & à les croire. L'Ange ajoute à ces femmes que ce sera dans le lieu même où elles annonceront aux Apôtres que Jésus est ressuscité, qu'elles le verront. O que cette circonstance est mystérieuse ! C'est une chose admirable, que l'ame qui possède cet état de résurrection, ne le découvre en soi qu'à mesure de la manifestation qu'elle en fait aux autres. Elle possède longtemps ce trésor sans le connaître ; & il ne lui est montré que selon qu'elle le fait remarquer à d'autres. Une ame de ce degré n'a point d'inclination de se manifester : & elle ne pense qu'à demeurer cachée & inconnue, lorsque tout-à-coup on lui donne mission pour parler : & comme il a été de sa fidélité, de se tenir cachée, tant que Dieu l'a voulu ; il est de cette même fidélité de se découvrir & de paroître lorsque Dieu l'ordonne. Ce qui est une vertu dans un temps, seroit un défaut dans un autre. C'est pour Dieu seul qu'il faut conserver tous les fruits, vieux & nouveaux : & la seule volonté donne le prix à toutes choses. Il faut donc pratiquer la vertu pour l'amour de lui, selon l'usage ancien pendant qu'il en est temps ; & alors se tenir caché : mais quand il vient de nouveaux fruits, & qu'on change de méthode, il faut être également prompt & ferme à lui obéir. Cette discrétion véritable & toute divine est inconnue à ceux qui donnent les mêmes règles & pratiques pour tous ; & qui ne veulent point qu'une ame change de conduite. Certainement ils s'écartent autant de la perfection, qu'ils s'obstinent à vouloir que son intérieur marche toujours d'un même train, & qu'il n'y ait non plus aucun changement dans son extérieur.

v. 8. *Elles sortirent promptement du sépulchre avec crainte & avec beaucoup de joie : & elles coururent porter cette nouvelle aux disciples.*

Ces saintes femmes n'ont pas plutôt reçu leur mission Apostolique, que sans délai elles sortent du sépulchre, c'est-à-dire, de l'état caché & tout intérieur, par lequel elles étoient enfermées en elles-mêmes, pour obéir à l'ordre du Ciel. Il faut avoir une grande fidélité, pour faire sans délai & sans hésiter tout ce que Dieu veut de nous, & sans regarder à notre propre intérêt, ni s'il y a plus de sûreté pour nous dans la retraite que dans la vie toute exposée au-dehors pour le service des ames, ou pour un emploi extérieur. Quiconque use encore de ces observations, n'est pas dégagé de l'amour de soi-même : ni délaissé à Dieu au point qu'il le doit être. Mais ceux qui ont perdu toute volonté dans celle de Dieu, & noyé tout raisonnement dans la foi, ne sauroient plus ni hésiter, ni discerner : au contraire, se laissant aller au gré de la providence, ils sont persuadés qu'ils entreront d'autant plus infailliblement dans l'ordre de Dieu, que moins ils l'examineront, & qu'ils en useront plus simplement avec lui.

Ce n'est plus notre affaire que de penser à nous, après nous être abandonnés à l'entrainement divin. Après une donation irrévocable de nous-mêmes, c'est une infidélité que de vouloir encore chercher nos précautions. Lorsque la mission est donnée, il faut s'en acquitter dans la volonté de Dieu : mais on ne doit

jamais se porter par soi-même à aider aux autres. Cependant, dans le commencement qu'une ame est mise dans l'état apostolique, elle entre dans la crainte, sur ce qu'elle se voit dans des pratiques toutes contraires à ce qu'elle faisoit autrefois; & qu'elle avoit même regardé comme un défaut pour elle. Il faut néanmoins le faire: le tems en est venu: Dieu veut d'elle toutes choses nouvelles: & quoiqu'elle sente cette crainte, elle n'est que superficielle: car au reste, dans le fond elle se trouve comblée de joie dans la vue & par l'expérience de sa nouvelle liberté: & c'est de cette manière qu'elle s'acquitte de sa mission.

v. 9. *En même tems Jésus se présenta devant elles, & leur dit: La paix soit avec vous! Et elles s'approchant, lui touchèrent les pieds, & l'adorèrent.*

v. 10. *Alors Jésus leur dit: Ne craignez point: allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée; c'est-là qu'ils me verront.*

L'ame n'est pas plutôt sortie de la captivité de son sépulcre & d'elle-même, pour entrer dans la nouvelle liberté qui lui est donnée, que Jésus-Christ paroît & se manifeste à elle. Tout ce qu'elle avoit connu de lui auparavant, n'étoit qu'un rayon & qu'une ombre, au prix de ce qu'elle en découvre ici: car elle le voit en lui-même, au lieu que jusqu'ici elle ne l'avoit vu que comme hors de lui. C'est alors qu'elle reçoit de lui une *paix* permanente & durable, qui ne doit plus être altérée ni interrompue. C'est *la paix* & *le salut* tout ensemble, car le terme dont il les salua, renferme l'un

& l'autre, ou plutôt ce n'est ni l'un ni l'autre; mais c'est le Dieu de paix & de salut, qui vient lui-même être son salut & sa paix.

Ces pieuses femmes s'approchèrent donc, s'unirent & se collèrent à leur Sauveur: elles embrassèrent ses pieds & l'adorèrent, lui rendant un hommage souverain, digne de sa grandeur. Aussi furent-elles unies au Verbe-Dieu pour le porter dans ses états intérieurs & extérieurs: c'est pourquoi elles embrassèrent extérieurement ses pieds, & l'adorèrent intérieurement. Il leur dit expressément de ne point craindre ce nouvel état, quoiqu'il leur parut si différent du premier: & les rassura par leur déclarer qu'il falloit que cet état lui soit glorieux, & qu'elles fissent l'office d'Apôtres, dont il les charge. Il confirme en même tems la mission qui leur avoit été donnée par le ministère de l'Ange, & leur ordonne de s'en aller vers ses Apôtres. Mais pourquoi, ô Fils de Dieu, les appelez-vous vos frères? Parce que vous les associez à votre mission pour le salut du monde, & que vous leur faites part de votre liliation divine.

Jésus ressuscité avertit de plus ces Maries, qu'elles l'aillent attendre en Galilée, & que là elles le verront. Tant que l'ame est encore en elle-même, elle doit chercher Jésus-Christ dans Jérusalem, ou autour de la même ville, qui est son fond & son centre; mais sitôt qu'elle est ressuscitée, & appelée à l'Apostolat, elle doit aller plus loin; & se quittant soi-même, se rendre en Galilée, qui est le lieu des missions Apostoliques: c'est là que Jésus-Christ se doit découvrir. Il faut remarquer, qu'il ne dit pas: c'est là qu'ils me trouveront: car ils l'avoient trouvé

dès lors qu'il les appella. Mais il dit : *C'est là qu'ils me metront* : c'est-à-dire, que je leur serai manifesté : la non seulement ils me posséderont & goûteront ; mais la même ce qu'ils goûtent & possèdent leur sera découvert. Pour entendre ceci, il faut savoir que tout le long de la foi, de l'état de mort, & même d'un commencement de vie en Dieu, l'âme n'a nulle connaissance distincte de Jésus-Christ : ce qu'elle en avoit connu par l'illumination des puissances, lui a été enlevé, en sorte qu'elle ne l'apperoit plus ; & elle n'a pas encore reçu ce qui lui en doit être donné par (a) la révélation de Jésus-Christ en elle. Durant ce tems de ténèbres & de perte, elle le possède, elle lui est unie en un excellent degré : mais sans y penser ni s'en appercevoir. Elle est tellement absorbée dans un certain nuage confus & général, qu'elle ne peut rien distinguer ; & si elle pouvoit distinguer quelque chose, cela même lui nuirait, & empêcherait qu'elle ne recoulât dans son unité essentielle. Mais lorsque son recoulement est parfait, la manifestation de Jésus-Christ lui est faite : & elle connoit alors clairement & distinctement ce que c'est que Jésus-Christ, sans que cette manifestation la retire en aucune manière de son unité : bien au contraire, elle l'y ratlermit & enfonce davantage ; parce qu'étant établie en Dieu, elle voit & fait les choses en manière divine, sans que l'unité empêche la distinction, ni que la distinction la retire de l'unité.

(a) Galat. 1. v. 16.

- v. 11. *Lorsqu'ils furent parties, quelques-uns des gardes s'en allerent dans la ville, & rapportèrent aux Princes des Prêtres tout ce qui s'étoit passé ;*  
 v. 12. *Lesquels s'étant assemblés avec les anciens, & ayant consulté entr'eux, donnerent une grande somme d'argent aux soldats ;*  
 v. 13. *En leur disant : Dites : Ses disciples sont venus la nuit ; & ils ont enlevé son corps pendant que nous dormions.*  
 v. 14. *Et si cela vient aux oreilles du Président, nous le lui persuaderons, & vous mettrons à couvert.*  
 v. 15. *Les soldats ayant donc reçu cet argent, en usèrent comme on leur avoit dit : & ce bruit qu'ils répandirent dure encore aujourd'hui parmi les Juifs.*

Quelques Directeurs, quoi qu'en très-petit nombre, voyant par l'expérience des âmes la vérité de cet état, ont assez de fidélité pour le déclarer, & pour lui donner publiquement l'approbation qu'il mérite. Mais le Diable fait tous ses efforts pour ruiner la créance de la résurrection mystique : & il y réussit d'autant plus, qu'il est certain, que quoique ce soit l'état le plus divin, il paroît le plus incompréhensible. Or le Démon fait cela, parce qu'il fait bien que si Jésus-Christ n'est pas ressuscité pour nous faire revivre mystiquement avec lui, & que l'état de résurrection ne suive pas les autres, ils sont vains & inutiles : car (a) Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans : c'est-à-dire, que ce n'est pas dans l'état de mort qu'il regne absolument

(a) Ci-dessus Ch. 22. v. 32.



sur les âmes ; mais dans l'état de vie en Dieu. La mort n'est avantageuse que parce qu'elle nous introduit dans la vie divine. La mort est un moyen, & non pas une fin : & il seroit difficile de se laisser aller à une mort si entière, si l'on n'espéroit pas la résurrection. Cette espérance demeure toujours dans le sein de ces bienheureux morts, quoiqu'ils ne l'appergoivent pas toujours ; & le germe de la vie qu'ils doivent reprendre un jour, les accompagne dans le tombeau, sans pouvoir être consumé par la longueur de leur sépulture. Et comme S. Paul déclare (a) que Jésus-Christ ne remettra pleinement son Royaume entre les mains de son Dieu & de son Père, qu'après que tous les morts seront ressuscités, & que la fin sera venue : de même le Règne de Dieu sur l'homme intérieur ne peut être parfait, qu'après sa résurrection ; car Dieu ne règne dans toute l'étendue de son Empire, que sur des cœurs dans lesquels il vit sans résistance, & qui vivent en lui sans restriction.

Que l'on allègue tant que l'on voudra, pour empêcher les âmes de se laisser conduire pleinement à Dieu, que tous ces états sont inventés par les prêtres de l'intérieur ; que l'on use d'artifices & de raisons impertinentes pour le persuader ; que l'on joigne le mensonge & la calomnie à la témérité ; que l'on corrompe des témoins à force d'argent ; qu'on tâche de les engager par intérêt ou par faveur ; la vérité ne laissera pas de subsister aux yeux de Dieu & de ses Anges, & de tous ceux à qui il daigne la révéler. Quelque tumulte qui s'excite dans le

(a) 1 Corinth. 15. v. 22.

monde sensible contre le monde intérieur, il sera toujours inaltérable ; & durant tous les siècles ceux qui y sont morts au Seigneur, y ressusciteront par Jésus-Christ. Se peut-il rien de plus ridicule que ce que firent les Juifs, & ceux mêmes qui, comme les Chefs, auroient dû avoir plus de bon sens & d'habileté ? N'est-ce pas un bon témoignage que celui d'une personne qui dort ? Si ces gardes dormoient, comment peuvent-ils savoir ce qui s'est passé ? S'ils ne dormoient pas, pourquoi n'ont-ils pas empêché cet enlèvement ? C'est ainsi, ô Jésus ! Roi de l'intérieur, que (a) des témoins injustes s'élèvent contre vous ; & que l'iniquité ment contre elle-même. La passion aveugle si fort les esprits, qu'elle les fait donner dans l'extravagance, & qu'ils ne savent ce qu'ils font. Le témoignage de ces soldats gagnés par argent, étoit une plus forte preuve de la résurrection de Jésus-Christ, que tout ce qu'ils en auroient publié sans cela ; car s'ils eussent d'abord déclaré la vérité, on auroit pu dire, qu'ils avoient été corrompus ; mais n'ignorant pas qu'on les avoit gagnés à force d'argent, pour leur faire dire le contraire, leur témoignage n'étoit plus croyable. Il y a des personnes qui en voulant décrier l'intérieur, l'établissent : parce que leurs artifices étant déconvertis, & les ridiculités qu'elles inventent étant reconnues ; la créance qu'elles perdent, est rendue avec justice aux défenseurs des voyes intérieures.

v. 16. Les onze disciples s'en allèrent donc en Galilée,

(a) Ps. 26. v. 18.

*sur la montagne où Jésus leur avoit comandé de se trouver.*

v. 17. *Et le voyant, ils l'adorerent. Quelques-uns néanmoins furent dans le doute.*

Sitôt que les Apôtres se trouvent au lieu que Jésus-Christ leur a marqué, ils ne manquent pas de le voir, selon la parole qui leur en avoit été donnée. Lors donc qu'ils le virent & découvrirent ce qu'il est, ils l'adorerent véritablement de l'adoration intérieure : cependant quelques-uns ne tardèrent pas de douter. Il faut avoir une grande foi, ou être bien avancé, pour être sans crainte & sans doute, sur-tout dans des choses extraordinaires, & qui passent tout ce que l'on avoit compris. Lorsque la raison se trouve courte, il faut se reposer dans la foi.

v. 18. *Mais Jésus s'approchant, leur parla & leur dit : Toute-puissance m'a été donnée dans le ciel & dans la terre.*

v. 19. *Allez donc, & enseignez toutes les nations, & les baptisez au Nom du Père, & du Fils, & du S. Esprit :*

v. 20. *Leur apprenant à garder toutes les choses que je vous ai commandées. Et soyez assurés, que je serai toujours avec vous jusqu'à la fin du siècle.*

JÉSUS-CHRIST s'approche & s'unit encore plus, ou plutôt, s'incarne dans l'âme, en la manière que nous avons dit tant de fois : & alors il lui apprend cette grande vérité, dont l'entière découverte fait tout le bonheur de la vie ; que Toute-puissance lui a été donnée dans le

*ciel & sur la terre.* Souverain de l'Univers ! pourquoi donc vous dispute-t-on cette puissance suprême ? ou comment prétend-on la partager avec vous ? Pourquoi crant-on de se perdre en se délaissant à vous pour toutes choses ; vu que toute puissance est entre vos mains ? ou comment ose-t-on persuader aux hommes, que l'abandon aveugle à votre conduite entraîne dans le précipice ; puisque hors de vous il n'y a nul pouvoir ? C'est néanmoins ce que font les gens propriétaires, & les partisans de la propriété. Mais il faut que Jésus regne en souverain & dans le ciel & sur la terre ; & que sur la terre, il y regne comme dans le ciel. Lui seul doit tout gouverner & tout conduire, sans que rien lui résiste plus.

Dieu a donné tout pouvoir à son Fils, tant sur l'esprit, qui est le supérieur & comme le ciel ; que sur l'âme, qui est inférieure & comme la terre. Tout le secret de la vie spirituelle consiste à lui laisser ce pouvoir, & à ne lui disputer en rien la possession de ses droits, sans vouloir borner ou gêner ni l'un ni l'autre : car tout ce qui lui est soumis, est dans l'ordre divin ; & quiconque ne lui résiste plus en rien, est parfait. Il en est qui donnent tout pouvoir à Jésus-Christ dans le ciel, ne doutant point qu'il n'y regne absolument ; mais qui ne le lui donnent pas sur la terre, puisqu'ils veulent toujours se conduire eux-mêmes, & qu'ils ne se délaissent jamais pleinement à l'esprit de la grace. O Jésus, Fils de Dieu ! c'est le droit que vous vous êtes acquis par votre mort, quoique vous l'eussiez déjà par votre origine, que ce pouvoir absolu sur le corps & sur l'âme,

sur l'intérieur & sur l'extérieur, sur la partie supérieure & sur l'inférieure ! Pourquoi donc sommes-nous si injustes que de vous le contester, ou d'en vouloir retenir une partie pour nous ?

Nous ne saurions nous mêler de nous pour peu que ce soit, ni nous mettre en peine de ce qui nous regarde, combattre, nous défendre, prévoir, désirer par nous-mêmes, que nous n'anticipions sur les droits de Jésus-Christ. Tout mouvement qui commence par nous est impur, n'étant qu'un effet de la nature qui se cherche soi-même. Il faut donc nous abandonner à Jésus sans réserve, afin qu'il agisse, combatte, défende, & fasse tout ; & que nous lui laissions le plein usage & toute la gloire de la puissance que son Père lui a donnée. Non qu'il fasse tout cela en nous, sans nous, car nous agissons très-réellement avec lui ; mais pour ne nous remuer que par le mouvement de son Esprit divin.

Aussi veut-il que ses Apôtres prêchent & enseignent à toutes les nations ce pouvoir absolu qu'il a sur nous, & il le leur déclare comme le fondement de leur mission, & le principe des grandes choses qu'ils doivent faire en faveur des âmes. Et certainement on ne devrait rien tant prêcher que ce royaume du Sauveur, & la manière de l'établir intérieurement. Les Monarques de la terre régner sur les biens & sur les corps des hommes, mais leur autorité se borne à l'extérieur, aussi-bien qu'elle est limitée par le tems. Le Roi des Rois doit de plus régner sur les esprits & sur les cœurs ; & son règne est éternel ; (a) Car le Seigneur régnera dans

(a) Cant. de Moïse, Exod. 15. v. 18.

tous les siècles, & au-delà. Comme c'est la perfection du Chrétien, c'est le point le plus important de la morale qu'on lui doit prêcher : & plus au Ciel qu'on annonçât l'Evangile d'une manière plus intérieure, apprenant aux hommes à se donner à Jésus-Christ, & à se tenir unis à lui ; à demeurer soumis à sa puissance, & abandonnés à ses volontés ! Rien ne seroit plus glorieux à Dieu, ni plus avantageux aux âmes ; vû que par là on les tiendrait attachées à la source, de laquelle seule peuvent venir tous leurs biens & les remèdes à tous leurs maux. Faites pénétrer, ô Jésus ! cette grande parole à une infinité de cœurs ; que toute puissance vous a été donnée au ciel & en la terre ; & ramenez-les de leur égarement au doux assujettissement de votre loi. Sur-tout ne permettez pas, ô mon Roi & mon Dieu ! que je vous ravisse en nul point le pouvoir que votre Père vous a donné, ni que je me retienne en rien moi-même, devant être tout à vous.

Après avoir enseigné aux peuples ce pouvoir souverain de Jésus-Christ, il faut les baptiser au Nom du Père, & du Fils, & du St. Esprit : quoique ceci s'entende proprement de la régénération spirituelle qui se fait par le baptême, il se peut aussi expliquer mystiquement : car après qu'une âme a connu le pouvoir de Jésus-Christ, ou qu'il commence de l'exercer pleinement sur elle, il la met dans une sublime participation des opérations de la Trinité ; & cette nouvelle grâce lui est comme un baptême, qui la purifie de plus en plus. C'est cette nouvelle présence de Dieu, qui est donnée par l'union des puissances, laquelle a été expliquée en beaucoup d'endroits. Or l'on peut se disposer à cette faveur

par entrer dans l'Oraison de simple exposition devant Dieu, s'y sentant invité : & il faut encourager les âmes à y demeurer, dès qu'elles y ont été introduites; parce que c'est donner lieu à Jésus-Christ d'opérer ce second baptême, par une étroite union avec la sainte Trinité.

Enfin le divin Maître ordonne à ses disciples d'apprendre aux hommes à garder ses préceptes. C'est donc là ce qu'il faut leur prêcher, & non pas les amuser par tant de discours inutiles, & d'inventions humaines, qui sans faire aucun bien aux peuples, nuisent infiniment aux Prédicateurs. Ministres de Jésus-Christ, dépositaires de sa parole, (a) ne vous prêchez pas vous-mêmes, mais seulement Jésus-Christ Notre Seigneur. Soyez fidèles à ses ordres : apprenez à tout le monde à garder toutes les choses qu'il vous a commandées. Mais n'oubliez pas les plus importants de ses préceptes, qui sont les intérieurs. Apprenez sur-tout à vos peuples à adorer Dieu en esprit & en vérité; à le prier sans cesse & sans interruption, à vivre de foi & d'abandon, d'oraison & d'amour; à pratiquer intimement les vertus théologales, à marcher en la présence de Dieu, à converser familièrement avec lui, à n'avoir que lui en vue, à faire & souffrir toutes choses à dessein de lui plaire; en un mot, à établir un commerce secret avec lui dans son Royaume intérieur; car c'est ce qu'il désire le plus, & qui se peut appeler l'Evangile de l'Evangile même. Combien de fois Notre Seigneur aura-t-il recommandé cette prédication intérieure à ses disciples? & combien la leur inculqua-t-il encore par son Saint Esprit? L'Esprit de l'Eglise porte princi-

(a) 2. Corinth. 4. v. 5.

palement à l'intérieur; puisqu'il nous porte à nous unir avec Dieu par une union d'esprit à esprit; ce qui est sans doute très-intime. D'où il est clair, qu'on ne peut apprendre aux Chrétiens à garder toutes les choses que Jésus leur Chef a ordonnées, sans qu'on leur prêche & inculque vivement LA VIE INTÉRIEURE.

Jésus-Christ assure ses Apôtres, qu'il sera toujours avec eux jusqu'à la consommation du siècle. O bonheur de ne pouvoir plus perdre Dieu! Cette assurance, qu'ont les personnes Apostoliques, n'est point en elles, mais en Jésus-Christ, qui la leur donnant, les rend très-libres & très-contentes. (a) Je suis assuré, dit St. Paul, qu'aucune créature ne me pourra jamais séparer de l'amour de Dieu, qui est en Jésus-Christ Notre Seigneur. Il ne regardoit point cette assurance en lui-même; mais elle étoit fondée & appuyée en Dieu; puisqu'il est déclaré ailleurs, que (b) nul ne fait s'il est digne d'amour ou de haine. Les Apôtres ne regardoient point cette assurance du côté du mérite ni du dé mérite de la créature; mais du côté de la parole de Dieu, qui est infallible. Cette assurance est aussi communiquée aux personnes les plus Apostoliques: autant que ces gens ont appris par leur anéantissement à n'attendre plus rien d'eux, autant sont-ils sûrs d'avoir tout en Dieu, en qui ils ont remis toutes choses. Or s'ils ne sont jamais plus séparés de Jésus-Christ, ils ne perdent donc plus jamais sa grace. Cet état Apostolique n'est point une inclination à se produire au-dehors, ni un empressement de faire beaucoup de choses, même en faveur des âmes; ce qui pour l'ordinaire est tout naturel; c'est une disposition à faire purement & efficacement.

(a) Rom. 8. v. 38. 39. (b) Eccl. 9. v. 1.

ment tout ce que Dieu veut, & ni plus ni moins ; selon que l'on y est engagé par son ordre. Mais pour y arriver, il faut passer tous les autres états.

Ce même passage est encore une certitude de la fermeté & immobilité de l'Eglise fondée par Jésus-Christ sur les Apôtres. Elle doit durer sans interruption jusqu'à la fin des siècles : & puisque Jésus-Christ assure, qu'il sera toujours avec elle jusqu'à la fin du monde, il est certain qu'elle ne sera jamais séparée, pas même pour un moment de Jésus son Epoux.

FIN de l'Evangile selon S. MATHIEU.



## TABLE



## T A B L E

DES

## MATIERES PRINCIPALES

DU TOME XIII. &amp; XIV.

## A

<i>Abaissement, &amp; ses avantages</i>	Pag. 469
<i>Abandon à Dieu</i>	46. 116. 124. 150. 158-161. 202.
	309. 432. 590. 695. 724
<i>C'est notre force</i>	632, 633
<i>Prudence de l'abandon</i>	370
<i>Il n'exclut point nos devoirs</i>	196
<i>Refuser de s'abandonner à Dieu, est donter de sa puissance</i>	459
<i>Abandon passif</i>	306
<i>Faux abandon</i>	45
<i>Abandon de Dieu, sacrifice terrible</i>	609. 671
<i>Abandon des amis spirituels</i>	623. 612
<i>Abjection, sa grande utilité</i>	651
<i>Dernière abjection des amis de Dieu</i>	666
<i>Abomination dans le lieu saint</i>	495
<i>Actions qui subsisteront toujours</i>	314
<i>Actions de Jésus-Christ, sont des exemples</i>	28 37
<i>Assuétude des ames intérieures, est plus grande que celle des autres</i>	539
<i>Adversaires de l'intérieur, sont dans l'erreur</i>	458
— Voyez intérieur.	
<i>Agir toujours &amp; noblement</i>	540. 542. 565
<i>Agonie dernière dans Jésus-Christ, &amp; dans les ames intérieures</i>	584-600
<i>Aimer Dieu, de cœur, d'ame &amp; d'esprit</i>	463
<i>Ame.</i>	
<i>Sa dignité.</i>	355. 512. 599. 601
<i>Sa consommation</i>	104
<i>Tome XIV. V. Test.</i>	Z z

<i>Ame</i> . Son élargissement, ou son étendue	Pag. 135, 136
<i>L'ame pure</i> est épouse de Jésus-Christ	135
<i>Ames de foi</i> , leurs qualités	325
<i>Ames intérieures</i> ? sont persécutées par bons & par mauvais	670
<i>Ames intérieures faibles</i> , se scandalisent des fortes	578
<i>Ames apostoliques</i> , quelles	254, 292, 323, 509
Pouvoir de leurs paroles & de leurs œuvres	189, 191, 194, 198, 327, 386, 436
Elles communiquent la vie du Verbe	514
Sont persécutées	187, 201, 205, 220, 239, 287, 559, 568, 579, 617
<i>Ames angeliques</i>	459
<i>Amis &amp; ennemis</i> , qui ils sont	619
<i>Amis de Dieu</i> . Voyez <i>Ames apostoliques</i> .	
Condamnés sous de faux prétextes	617, 624, 625, 648, 650
Leur crucifixion	657
<i>Amour</i> ; il agit toujours	540
<i>Amour de Dieu</i> , s'acquiert par l'intérieur	492
<i>Amour parfait</i> , quand il s'acquiert	462
<i>Amour pur</i>	272, 412, 413
<i>Amour fervent</i> , est présomptueux	580, 581
<i>Amour imparfait</i> , nu espérance de récompense, est bon	35
<i>Amour de préséance</i>	462
<i>Anéantissement de Jésus-Christ</i>	70, 153
— de l'ame	105, &c. 108, 155, 246
<i>Apostolat</i> , caché en Dieu	510
<i>Appropriation</i> : Voyez <i>propriété</i> .	
Elle gâte tout	401
<i>Attention continuelle à Dieu</i> , sa nécessité pour le salut	516, 518, 566
<i>Austérité</i> . (Voyez <i>Pénitence</i> ) affectée	113
<i>Aveuglement commun</i> des Chrétiens	475, 512
<i>Aveuglement spirituel</i> , difficile à guérir	181
<i>Aveugles curables &amp; incurables</i>	315

## B.

<i>Batisseurs propriétaires</i>	445
<i>Blancheur de l'ame</i>	120
<i>Blaspème contre le St. Esprit</i>	187, 249
<i>Bonnes œuvres</i> , quand il faut les cacher ou non	94

<i>Bons</i> . Voyez <i>amis de Dieu</i> , intérieur.	
— sont persécutés	Pag. 203
<i>But</i> de notre création	537
— <i>But de Dieu</i> , dans l'homme	600
— <i>But de cet Ouvrage</i> , c'est l'intérieur	377, 458, 621

## C.

<i>Calomnies</i> , comment on doit les souffrir	627, 629, 643
<i>Caractères des envoyés de Dieu</i>	143
Voyez <i>ames apostoliques</i> .	
<i>Centre de l'ame</i> , trône de Jésus-Christ	543
<i>Cessation d'opérer</i>	351
<i>Changement de notre être</i>	578
<i>Charité transformante</i>	275
<i>Chûtes</i> , sources des chûtes	633
Leur usage	634, 639
<i>Cœur</i> . Voyez <i>intérieur</i>	
Commencer par le cœur	453
Combattre ou non combattre les tentations, en trois manières	301, &c.
<i>Communication de grâces</i> par les <i>ames apostoliques</i>	509, 510
<i>Communión</i>	108, 175
<i>Communión spirituelle</i>	108, 248
<i>Compréhension de cœur</i> , de goût, d'expérience, de volonté	266
<i>Concours passif</i> de l'ame	278
<i>Conduiseurs indignes</i> , seront chassés du Temple de Dieu	430
<i>Conduiseurs indulgens</i> , présentent Barabas à Jésus-Christ	646
<i>Conduite de J. Christ &amp; des hommes</i> , différente	419
<i>Confesser Jésus-Christ</i>	209
<i>Congrégations de l'enfance de Jésus</i> , annulées	494
<i>Connoître distinctement &amp; divinement</i>	698
<i>Conscience &amp; sa lumière</i>	645
<i>Consolation</i> ; elle est d'usage au dernier sacrifice	584
<i>Consultations</i> , quand inutiles	674
<i>Consumation ou perfection de l'ame</i>	104
<i>Contemplatif</i> , comment il agit toujours	540, 562
<i>Contestations</i> ; elles sont inutiles pour la vérité	620
<i>Commerce avec Dieu</i>	539
<i>Conversion</i> de l'homme	266
Elle se fait au-dedans	451

*Conversion.*

<i>La véritable, sa marque</i>	Pag. 422. 426
— ses effets	424. 635
<i>Conversion extérieure sans l'intérieure, est peu de chose</i>	255. 318. 472. 492
<i>Crainte de la peine, son usage salutaire</i>	35
<i>Création, fin de notre création</i>	537
<i>Cri intérieur &amp; silencieux</i>	525
<i>Croix.</i>	
Epouse de Jésus-Christ & mere de l'Eglise	345. 346
Dieu y prépare	369
Prendre la croix	211
Porter la croix	352
<i>Croix de contrainte &amp; imprévue, sont les bonnes</i>	656.
	660
<i>Croix active, doivent faire place aux passions</i>	659
<i>Culte intérieur, vrai service de Dieu</i>	538

## D.

<i>Damnés, qui seront damnés</i>	556
<i>Degrés différents dans la sagesse</i>	555
<i>Désification, ou devenir Dieu</i>	593. 601
Voyez <i>Transformation.</i>	
<i>Délivrement: Voyez Abandon.</i>	
de foi à Dieu	306. 674
<i>Demande, voyez Oraison.</i>	
des ames consummées	132
<i>Demandes intéressées</i>	416. 417
<i>Démon, leurs persécutions intérieures</i>	489
<i>Dénucement, ou</i>	
<i>Dépouillement de deux sortes, en Jésus-Christ &amp; en l'homme</i>	153
<i>Dépouillement de l'homme</i>	67. 401
Sa nécessité & ses avantages	404. 407. 651
<i>Dépouillement de la charité sensible</i>	654
<i>Dépouillement universel du bien &amp; du mal</i>	545
<i>Derniers, seront les premiers</i>	408. 414
<i>Désappropriation de Jésus-Christ</i>	72
<i>Désintéressement</i>	72. 412. 413
<i>Devenir Dieu, Voyez Désiquation.</i>	
<i>Devenir Jésus-Christ</i>	155. 162. 680
<i>Devoirs: s'en bien acquitter</i>	534

*Devoirs.*

<i>Devoirs &amp; leurs soins, sont compatibles avec l'intérieur &amp; l'oraison</i>	Pag. 270. 456
<i>Dévôts propriétaires, persécutent les ames intérieures</i>	157
<i>Directeurs. Office du bon directeur.</i>	425
<i>Directeurs &amp; Docteurs humains opposés à Dieu</i>	431.
	445. 637
<i>Dispenses spirituelles pour quelques ames</i>	358. 511. 615
<i>Docteurs, Voyez Sagesse.</i>	
<i>Ennemis de l'intérieur</i>	314. 344. 367. 415. 439. 441.
	500. 668
<i>Qui ferment le Royaume du Ciel</i>	470
<i>Doctrines des Pharisiens opposée à celle de Jésus-Christ</i>	337. 118
<i>Donation de soi à Dieu</i>	306
<i>Douleurs de Jésus-Christ</i>	591. 610
Voyez, <i>Amour, Souffrance.</i>	
<i>Douleurs intérieures de Jésus-Christ &amp; des ames</i>	585
	&c. 672
<i>Droit de Dieu sur nous</i>	254

## E.

<i>Ecouter Dieu</i>	266. 364
Voyez <i>Oraison de silence.</i>	
<i>Ecriture. Pluralité de ses sens</i>	458. 494
Elle a des sens intérieurs	458
Elle s'entend par l'Oraison	621
<i>Eglise, fondée sur Jésus-Christ</i>	341
Unie à lui	393
<i>Eglise, Elle subsistera toujours</i>	708
<i>Empreintes à instruire. On doit les corriger</i>	560
<i>Enfance spirituelle</i>	103. 121. 412
<i>Enfance de Jésus-Christ; elle sera rétablie sur la terre</i>	494
<i>Enfants; ils sont propres à l'oraison</i>	205
Les spirituels sont les plus propres à louer Dieu	432
<i>Enfants de grace</i>	663
<i>Enfer. Ce que c'est</i>	553. 595. 605
<i>Ennemis de l'intérieur</i>	174. 187. 282. 636. 700
Voyez <i>Docteurs, Ames apostoliques</i>	
<i>Entendement, sa pureté</i>	277

<i>Enorgé de Dieu</i> , force de leurs paroles. Pag. 143. 189. 193	
<i>Épreuves</i> Dernières épreuves	578
<i>Efférance</i> , ses effets	277
<i>Ébriété de l'Épisc</i>	410
<i>Échine de nous-mêmes</i> , se guérit par des chûtes	380
<i>État</i>	
État passif de lumière & d'amour sensible, doit être détruit	481
État divin & de résurrection	583. 700
État de rien, plus insupportable que celui de peine	487
État où rien n'est . . . . .	692
État passionné. (Voyez ames apostoliques.)	708
États, sont compatibles avec la sanctification	270
<i>Eucharistie</i> , ou Communion	108. 175 573
À qui elle doit être interdite	452
<i>Evangile intérieur</i> , voyez Royaume.	
Il sera publié par tout	567
<i>Exister en Dieu</i> , en deux façons	68
<i>Expérience</i> avant intelligence	316
<i>Extérieur</i> , doit dépendre de l'intérieur 453. 472. 473. 476	
— N'est rien sans l'intérieur	522, 523
F.	
<i>Faim</i> & soif de Jésus-Christ; y subvenir	539
<i>Famine</i> & laim spirituelle	485, &c.
<i>Fentes de Dieu</i> pour éprouver les ames	414
<i>Fidélité des Saints</i>	606
<i>Femme du XII de l'Apocalypse</i>	495
<i>Femmes qui ont mission apostolique</i> 438. 680. 692. 697	
— De trois sortes	498
<i>Fidélité</i> dans tous nos devoirs	534
<i>Fidélité de l'ame</i> , en toutes choses	ibid.
<i>Fin de notre création</i>	537 533
<i>Foi</i>	
Ce qu'elle est	281
Son excellence	150. 277. 299
Foi dénuée de témoignages sensibles	299. 302
Foi humaine, fait place à la foi nue	14
Foi nécessaire pour les grâces miraculeuses	194. 436
Foi passive, ses commencemens, progrès & effets	274
<i>Force de l'homme</i>	582
<i>For en Dieu</i>	496. 498

## G.

<i>Génération</i> , fécondité, filiation spirituelle	Pag. 661
<i>Génération du Verbe</i> dans l'ame, quand	514
<i>Gloire</i> . Rendre à Dieu la plus grande	565
<i>Gout de la croix</i>	347
<i>Grace</i>	
Sa propriété	246
Elle ne manque de sa part à personne	577. 639
Grace anticipée: elle coûte cher	616
Grace de confirmation	690. 707
<i>Guerre spirituelle</i> , active & passive	483. 485

## H.

## Hommes.

Dieu a voulu les sauver tous	554, 555
Son être est venu de Dieu, y doit recourir	597
Noblesse & grandeur de l'être de l'homme	509-601
Inconstance des hommes	647, 648
<i>Humiliation</i> . Voyez, abaissement, abjection.	
<i>Humilité</i> . (Voyez châtiment.)	
C'est un don de Dieu	580
Ses marques & ses effets	582
Son fondement	600
La plus grande est non aperçue	546, 547
Humilité de cœur	233
Prétence d'humilité hors de saison	186
Fausse humilité	469. 601
<i>Hypocrisie</i> de l'honnête monde	520
Des anciens & des nouveaux Pharisiens & Scribes	467
<i>Hypocrites</i>	95
Deux sortes d'hypocrites	312

## I.

## JÉSUS-CHRIST.

Traité en Messie & non en Dieu, ne suffit pas	427
Pourquoi il est venu	231. 418
Son affaire & office	229
Son pouvoir absolu	703, &c.
Voie, vérité & vie	320. 509
Sa vie est toute commune	361



Jésus-Christ.	
Il a été tout intérieur	Pag. 501
Seigneur & fils des personnes intérieures	445
Son triple sacrifice	607-614
L'abandon ineffable qu'il souffrit	672
Pourquoi principalement mort	665
Meurt pour ses ennemis mêmes	619. 660
Son second avènement dans l'âme	509
Son retour dans l'âme	507
Enfoncement de Jésus-Christ dans l'âme	258
On doit aller d'abord à lui	171-175, 181. 232. 380.
	420. 450
Son royaume universel approche	21
Jésus-Christ & les siens, figurés dans l'ancien Testament	7
Jétée intérieure	178. 369
Ignorance qui fait tuer	277
Il est bon d'ignorer les dernières épreuves jusqu'à ce qu'on y soit	578
Ignorant, sont les plus propres à servir Dieu	284
Imperfection, n'est pas péché	355
Incarnation mystique de Jésus-Christ	320. 508. 702
Insensibilité spirituelle des hommes, d'où elle vient	595
Instruire : qui doivent s'en abstenir & qui non	527. 528
Instructions infructueuses, d'où ?	529
Insultes. Voyez moqueries	
Faites aux amis de Dieu dans leurs croix	667. 669
Et aux états intérieurs	685
Intérieur. Esprit intérieur	12. 189. 266. &c.
C'est le but principal de l'auteur	377. 458. 621
Est marqué par tout dans les Écritures	458
L'intérieur, est le talent principal de chacun	532. 537
Est Jésus-Christ même	523
Nécessité d'y rentrer	452
Sûreté à y rentrer.	256
Tout s'y trouve	451
Etant négligé, est puni de Dieu	225. 481. 515. 531.
	541
Est combattu	174. 187. 224. 378. 379. 470. 493. 685
Jong de Jésus-Christ, est allé	213
Judas & traîtres des personnes intérieures & apostoliques	568
Justice de Dieu	241
La chercher	123

## L.

<i>L</i> Arcins spirituels	Pag. 430
Liberté.	
Son usage & son abus	520
Sa perte	505
Liberté des enfans de Dieu	370
Loi. La loi se viole quelquefois sans péché	233
Son principal	464. 474
Louange de Dieu, ne vient que des âmes enfantines	432
Lumières du cœur	267

## M.

<i>M</i> Ateine & ce qu'elle fit, figure des contemplatifs	561
Mariage spirituel	530
Martyre intérieur	585
Intérieur & extérieur	625
Martyrs inconnus, méritent pour leurs persécuteurs	660
Méchans, par leur agir malin & moqueur, manifestent la vérité de Dieu & ses mystères	652
Méditation	291
Mélange des esprits	410
Merci de grâces, ou spirituelles	661. 662
Mérites	69. 412. 518
Mérites de Jésus-Christ	665. 668. 690
Jésus-Christ a mérité la grace de souffrir	586. 611
Miracles intérieurs	162. 170. 436
Monde. Sa fin dans l'âme	482
Moqueries, abjection, opprobres, railleries, font des croix des âmes privilégiées	651
Moqueurs de Jésus-Christ, les plus grands	652
Morale de l'Evangile	705
Mort, voyez Ajonie, Douleurs.	
Trois suites de morts	460
Mort de Jésus-Christ, chemin à la vie	595
Mort mystique	234. 336. 615. 675
De plusieurs sortes	350
Deux choses à y considérer.	358
Ses effets	677
N'est qu'un moyen	700
Sa peine extrême	499. 586. &c.
Mortification, voyez Pénitence.	
Mortification, & mort, différent	350

## N

<i>Nature.</i>	
Sa propriété	Pag. 246
Nature & ses opérations doivent se soumettre à Jésus-Christ	224
<i>Naturel.</i> Actions divines sont naturelles à qui est en Dieu	317
<i>Nourrir</i> Jésus-Christ	551
<i>Nourriture</i> de l'âme	290. 329. 330
<i>Nudité</i> de Jésus-Christ, & la revêtir	550, 551

## O.

<i>Observation</i> de soi-même, quand nécessaire, ou non	251, 252
<i>Occasions</i> captivantes, à éviter	423
<i>s'occuper</i> de Dieu, est agir noblement	540. 542. 565
<i>Oeuvres</i> qui subsistent toujours	314. 554
<i>Oeuvres de charité</i> extérieure, leur discontinuation	551 565
<i>Oeuvres de charité</i> les plus sublimes, sont imperceptibles	552
<i>Oisiveté.</i>	
Mal objectée aux intérieurs	539
Oisiveté véritable & blâmable	540
Oisiveté pernicieuse de l'âme	542
Oisiveté <i>des contemplatifs</i> , occupée, passive & active	564
<i>Opération.</i> Voyez <i>Actions</i> , <i>agir</i> .	
<i>Opération</i> , avant-dernière de la bonté de Dieu	447
<i>Orgueilleux</i> spirituels	382
<i>Oraison</i> ou prière	57. 381
La bonne	144
<i>Oraison mentale</i>	101
<i>Oraison de demande</i>	129-132. 144
<i>Oraison de cœur</i>	462
<i>Oraison de simple exposition</i>	168. 412. 706
<i>Oraison de silence</i>	98. 328. 363
<i>Oraison de repos</i> en Dieu	290

<i>Paix</i> , de quatre sortes	Pag. 71
Paix permanente de l'âme	696
Paix universelle	494
<i>Palpitations</i> du mal, sont faux prétextes	649
<i>Parler</i> de soi en bien	546. 547
<i>Participer</i> aux souffrances de Jésus-Christ	593-599
<i>Pasteurs</i> , Prédicateurs, Prêtres doivent être intérieurs	190
Ont double besoin de l'oraison	602, 603
<i>S. Paul</i> a exprimé Jésus-Christ en sa vie	594
<i>Pauvreté</i> , voyez <i>Dépouillement</i> .	
Pauvreté d'esprit & son étendue	66, &c.
<i>Poyens</i> , inexcusables	597
Comment ils ont pu être sauvés	598
<i>Péché.</i>	
Comment compatible ou incompatible avec la conversion	454
Péché mortel, & péché véniel	555
Péchés de l'esprit sont dangereux	477
Leur guérison	165
Péché contre le S. Esprit	187. 249
<i>Pêcheurs</i> , invités d'aller à Jésus-Christ	450
Pêcheurs de faiblesse, plus convertibles que les Savans réglés	440. 449
<i>Peines.</i> Voyez <i>Ayonie</i> , <i>Douleurs</i> .	
Peines extrêmes de Jésus-Christ & de ceux qui y participent	593. &c.
<i>Pénitence</i> , mortification; elle est nécessaire	28. 33. 38. 60. 216. 221
Comment elle ne cesse jamais ici	215
Deux sortes de bonne pénitence successives	215. 223
Vraie & fausse pénitence	638
<i>Père</i> Traiter Dieu en Père, & non les hommes	408
<i>Perfection.</i>	
En quoi elle consiste	141. 168
Être parfait comme Dieu	93
<i>Perfectionner</i> la loi: comment Jésus-Christ l'a fait	84
<i>Persécution.</i>	
De l'intérieur	174. 187. 199. 245. 288. 344. 379. 470
Des âmes saintes, leurs crimes & punition	479
Des âmes Apôstoliques	201. 287
<i>Pesécution.</i> De deux sortes	287

<i>Perfection, Des hommes</i>	Pag. 488. 490. 617
Les souffrir	618. 624
Servir à raffermir & à réunir	579
Voyez <i>unes Apostoliques</i> .	
<i>Perfections des Dévots</i>	488
<i>Perte, Perdre, voyez Antantissement, Dépouillement.</i>	
Perdre sa vie	212. 214. 353
— sa volonté	278. 583
Se perdre en Dieu	600
Perte des bonnes pratiques extérieures	551. 565
Perte heureuse de l'âme	320. 321. 354
— malheureuse	355
Perte de temps, objectée aux contemplatifs	564
Peste mystique	487
<i>Petits, voyez Enfants.</i>	
Propres au Royaume de Dieu	226. 381. 400
<i>Plantes dans le dernier abandon</i>	672
— ne se plaignent. Voyez <i>silence</i>	
<i>Prédestination, n'exclut point les œuvres</i>	558
<i>Prédicateurs, d'où vient leur peu de fruit</i>	189. 602
<i>Prédication, la vraie manière</i>	706. 706
<i>Présence de Dieu, fin de l'incarnation</i>	6
Présence de Dieu foncière, est la nourriture de l'âme	289. 329
— elle soutient dans la tentation	304
<i>Présomption, Ses effets</i>	581. 614
<i>Prétextes : faux prétextes pour ne pas souffrir</i>	653
<i>Prière, voyez Oraison</i>	
Prière extérieure n'est rien sans l'intérieure	312
Prière en certain temps & heure	296
Prière continuelle	16
Prière de soi de miracles	437
<i>Privation, voyez Aiguille, Dépouillement, Renoncement.</i>	
Privation de soutien	42. 584
<i>Promesses de fervents, sont nulles</i>	581. 632
<i>Prognostic &amp; jugement de la vie spirituelle</i>	334
<i>Prophètes, faux Prophètes</i>	137. 491. 500
<i>Propriétaires, frappés de Dieu</i>	435
Leur infidélité envers Dieu & Jésus-Christ	443. 445
Disputent à Jésus-Christ la souveraine puissance	703
<i>Propriété, propriété, voyez Dépouillement, Renoncement</i>	
Propriété, mauvaise	48. 337

<i>Propriété, Sépare de l'amour pur</i>	Pag. 272
Sources de tous maux	475. 476
<i>Prudence de l'abandon</i>	370
<i>Purgatoire</i>	555, &c. 559. 595
<i>Purification, de trois sortes</i>	120

## Q

<i>Quitter tout pour Jésus-Christ</i>	211
Se quitter soi-même	496

## R

<i>Raison, la lumière ne peut faire connaître le Père ni le Fils</i>	537
Raison humaine, est un des plus grands ennemis de ceux qui se donnent à Dieu	210
<i>Rebut que Dieu fait, marque qu'il veut faire grâce</i>	319.
	413
<i>Récompenses</i>	412
<i>Regarder les chefs dans leurs principes</i>	284. 618
<i>Regle, Quand on doit ne s'en point faire</i>	583
<i>Religion ou culte de Dieu, &amp; les deux parties</i>	51
<i>Rendre, Comment Dieu rend à chacun selon ses pertes &amp; renoncemens</i>	356
<i>Renoncement de plusieurs sortes</i>	348
<i>Renoncer à nous-même</i>	349. 351
<i>Repos intérieur</i>	293. 305
Se reposer en Dieu	160. 170
Repos agissant des contemplatifs	540
Repos mal pris	362
<i>Résignation, voyez Abandon.</i>	
Résignation Chrétienne & ses trois degrés	306
Résignation parfaite	546
<i>Respect humain, combien dangereux</i>	614. 646
<i>Résurrection spirituelle</i>	678. 687. 689. 696. 700
— Vainement contredire	686
C'est un état de consistance	690
Résurrection de trois sortes	460
<i>Retour de Jésus-Christ dans l'âme</i>	507
<i>Royaume de Dieu.</i>	
Comment le chercher	122. 193
Comment y entrer	405
Royaume de Jésus-Christ, à qui il est communiqué	548

Royaume de Dieu.	
Royaume intérieur	Page. 268. 276. 280. 705
— il sera prêché par tout	493
Voyez Intérieur.	

S.

Sacrifice	52, &c.
Trois sacrifices inévitables	67-614
— Leur tems	611
Dernier sacrifice	584, &c. 654. 657
Sacrifice pur	604
Saints vivans, persécutés par ceux qui font l'éloge des	
Saints morts	478
Satisfaction de Jésus-Christ	592
Et de ceux qu'il y associe	ibid.
Savans.	440
Leur indifférence & éloignement de Dieu	12.
153. 155. 226. 228. 258. 265. 315	
Devanés par les pécheurs	440
Savans humbles, leurs prerogatives	283
Voyez Docteurs.	
Scandale pris & scandale donné	314
Scandale donné pour l'intérieur	378
Scandale ne doit pas toujours être évité	238. 314
Science, elle est périlleuse	88
Séparation du bien & du mal, que Jésus-Christ fait venant	
dans l'ame	544
Séparation d'avec soi-même	613
Sépulture spirituelle	683
De plusieurs sortes	684
Sépulture de Jésus-Christ dans nous	566
Siecle de paix, à espérer	204
Silence, Voyez Oraison.	
Bon & mauvais	184. 186
Silence devant Dieu	328
Silence intérieur, est nécessaire pour la naissance du	
Verbe	530
Silence dans les croix	627. 643. 668
Simple. Dieu les garantit de pécher	235
Simplicité, intérieure & extérieure	200
— Au parler	547
Soir & matin de la vie spirituelle	314
Sommeil spirituel, de deux sortes	524

Souffrances; voyez Agonie, Douleurs, Mort, Tristesse.	
Extrêmes en Jésus-Christ	Page. 591
Souffrir de la part des hommes avec J. Christ	630. 653
Suivre Jésus-Christ	349
Voyez Croix.	
Supérieurs. Leur obéir & les respecter, quoique mauvais	628
Surcroit, être donné par surcroit, ce que c'est	124

T.

Taire. Se taire devant Dieu	328. 364
Tems de taire la vérité	184. 366
Talent important & commun à tous	532. 537
Faire valoir le talent, ce que c'est	533. 537. 539
Ténèbres & impuissances spirituelles	506. 671
Tentations, utiles	40. 111
Comment s'y comporter	303, &c.
Doutes dans les tentations	298
Moyen alloré pour les former	256. 297. 301. 304
Tentation d'orgueil dans les spirituels	44
Tentation de propriété	306
Tenter Dieu	45. 196
Tomber en Dieu	354
Toucher de Dieu, comme un éclair	505
Trafic, chassé du Temple	429
Transformation en Dieu. (Voyez Dédication.)	221. 351.
Du fond, & du dehors	395. 677
Tristesse intérieure & extrême	361
555. 600	

V.

Ventre Jésus-Christ	569
Venue spirituelle de Jésus-Christ au monde	484
Venue de Jésus-Christ dans l'ame.	
— Signes qui la précèdent	482, &c.
— Son tems	529
— Sa manière	543
la Venue de Jésus-Christ & des siens, met d'abord en	
trouble	428
Vertus mourantes & extérieures, préférables aux vivan-	
tes & extérieures	477
Vic. Vie apostolique. Voyez ames apostoliques	78

724 TABLE DES MATIERES.

<i>Vie.</i> Vie du centre	Pag. 292
Vie commune & vie extraordinaire	167. 334. 361
Vie commune; on peut s'y sanctifier	503
Vie de Dieu en nous, but de la Création & de la Rédemption.	228. 231
Vie enfantine rare & persécutée	22. 376. 379
Vie éternelle heureuse	606
Vie intérieure	351. 707
Vie spirituelle, ses commencemens	132
— tout son secret	703
— son soir & son matin	334
Vie du Verbe dans les ames	131. 339. 407. 511. 513
<i>Vigilance.</i> Nécessaire au salut	516
— aux Pasteurs	602
<i>Virginité.</i> de trois sortes	7
Autre distinction	397
<i>Visiter.</i> Jésus-Christ, ce que c'est	550
<i>Vocation.</i> de deux sortes	171
Faux injustes	312
<i>Voir intérieure</i> combattue	171
Voie passive	406
Voiez. Intérieur	
<i>Volonté.</i> Sa mort, & substitution d'une toute nouvelle	106. 589
Volonté de Dieu, la cachée & la déclarée	236
— Union à elle, fait tout	139. 140
— Sûre manière de la faire	257. 401
— Y demeurer paisible	618
<i>Union.</i> Union centrale	463
Union essentielle	530. 685
Union des personnes intérieures & d'oraison	387. &c.
Unions spirituelles entre personnes de sexe différent	681
<i>Unité.</i> Conformation de tout en unité	606

Z.

<i>Zèle</i> censeur & rigoureux des Supérieurs	466
Zélateurs faux & amers	171. 199. 202. 242

Books may be retained for fourteen days and then renewed for the same time if desired. A fine of three cents a day will be assessed against the borrower for each day this book is retained beyond the last date stamped on the slip on the inside of the back cover of the book.

Other rules and regulations may be learned from the Librarian.

Archives  
B5 1225  
.68  
v.15-16



G. P. Lacroix library

PRINTED IN U.S.A.



LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XV.

CONTENANT

LES SAINTS ÉVANGILES

DE

JESUS-CHRIST

SELON S. MARC ET S. LUC.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



# LE SAINT ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST

SELON S. MARC.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent  
la vie intérieure.*

## CHAPITRE I.

*J'ai cru ne devoir point répéter ici ce qui est  
compris dans l'Évangile de S. Matthieu ;  
parce qu'il a son explication. Je me contente  
de mettre les endroits singuliers de cet Évan-  
gile qui demandent une explication particu-  
lière.*

- v. 1. *Le commencement de l'Évangile de Jésus-Christ,  
Fils de Dieu :*
- v. 2. *Comme il est écrit dans le Prophète Isaïe : J'en-  
voye mon Ange devant votre face, qui marchera  
devant vous pour vous préparer le chemin.*

**L**E commencement de l'Évangile de Jésus-  
Christ, qui n'est autre que le royaume de Dieu,  
selon le témoignage de l'Évangile même, est de  
préparer le chemin devant la face du Seigneur. Cette  
préparation, qui est tout ce que l'homme peut

faire, aidé de la grace, consiste à ôter tous les obstacles qui peuvent l'empêcher d'y marcher. Le prédicateur de l'Evangile est l'Ange, que Jésus-Christ envoie devant lui pour se faire passage dans le cœur de l'homme. Il frappe prudemment le cœur par sa parole; puis il tâche d'ôter de ce même cœur le péché, qui est le seul obstacle au passage de Jésus-Christ.

v. 3. *Voici la voix qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, applanissez ses sentiers.*

Cette voix crie donc à ces cœurs déserts, vides & séparés de leur Dieu, qu'ils préparent la voie par leur conversion; & qu'ils applanissent ses sentiers par l'humilité, afin de recevoir Jésus-Christ.

v. 4. *Jean baptisoit & prêchoit dans le désert le baptême de la pénitence pour la remission des péchés.*

Le baptême de la pénitence est absolument nécessaire, & c'est par où il faut commencer: sans quoi, il ne peut y avoir d'intérieur chrétien; parce qu'elle est indispensable pour la remission des péchés. Cette pénitence est un repentir du péché, qui porte l'âme à s'en détourner pour s'approcher de Dieu.

v. 5. *Toute la Judée & tous ceux de Jérusalem venoient à lui, & confessant leurs péchés ils étoient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain.*

Après le repentir, la confession ou l'aveu sincère de ses fautes est de nécessité indispensable. Lorsque la confession est faite, le Prêtre par l'absolution baptise l'âme & la purifie dans le sang de Jésus-Christ. Nos frères égarés

devroient voir par-là l'antiquité & la nécessité de la confession. L'humble confession de ses péchés est autant juste, qu'utile pour anéantir l'orgueil secret de l'homme, & pour arrêter le cours de ses désordres. L'on croit pouvoir commettre le vice avec plus de liberté, lorsque l'on n'est pas obligé de le déclarer. Jésus-Christ ayant donné à ses ministres le pouvoir de remettre les péchés, ils ne le peuvent faire que sur la déclaration qu'on leur en fait.

v. 6. *Jean étoit vêtu de poil de chameau, portoit une ceinture de cuir sur ses reins, vivoit de sauterelles, & de miel sauvage. Il prêchoit en disant :*

v. 7. *Il en vient un autre après moi qui est plus puissant que moi; & je ne suis pas digne de délier le cordon de ses souliers en me prosternant.*

Saint Jean porte sur lui toutes les marques de la véritable pénitence : son vêtement rude & grossier; sa ceinture, qui exprime le retranchement de tous les plaisirs; la mortification du goût & de tout ce qui flatte les sens. Il prêche de cette sorte, ou plutôt, la pénitence, dont il est la figure, prêche en lui. Et que prêche-t-elle cette pénitence? La puissance de celui qu'elle précède, & auquel elle prépare la voie : que c'est lui qui peut seul détruire tous les vices dans l'âme, & y établir toutes les vertus; qu'on doit s'abandonner à lui sans réserve; afin qu'il exerce sur l'homme sa force & son pouvoir. La pénitence assure de plus, qu'elle n'est pas même digne de lui céder la place ni de se prosterner en sa présence, voulant par-là nous donner à comprendre, que la pénitence doit être réglée par Jésus-Christ, & non pas régler l'Esprit de Jésus-

Christ. La pénitence donc pour être bonne, doit venir du dedans. Il ne faut pas faire son capital de l'austérité; mais de la dépendance à l'Esprit de Dieu, qui doit conduire & gouverner l'austérité.

v. 8. *Pour moi, Je vous ai baptisé d'eau; mais pour lui, il vous baptisera du S. Esprit.*

La pénitence lave & nettoie le dehors; mais c'est à Jésus-Christ à communiquer l'esprit vivifiant. C'est le baptême du S. Esprit, qui ne peut être donné que par lui.

v. 9. *En ce temps-là Jésus vint de Nazaret de Galilée: Et Jean le baptisa dans le Jourdain;*

v. 10. *Et aussitôt que Jésus-Christ fut sorti de l'eau, il vit les cieux ouverts, Et le St. Esprit qui descendit sous la forme d'une colombe, Et demeura sur lui;*

v. 11. *Et une voix se fit entendre du Ciel: Vous êtes mon Fils bien-aimé: Je me plais uniquement en vous.*

Jésus-Christ pour nous faire voir la nécessité de la pénitence a voulu lui-même s'y soumettre; & afin qu'aucun ne s'en puisse exempter, il en a montré le chemin à tous, & il le fait encore: pour nous faire comprendre que la pénitence n'a point de valeur en elle-même, que celle qu'elle emprunte de Jésus-Christ: que c'est lui qui lui donne le mérite & le prix, comme à tout le reste: & qu'ainsi la pénitence pour être bonne, solide, & salutaire, doit partir du fond, & Jésus-Christ en doit être l'auteur.

L'âme n'est pas plutôt sortie de l'eau de la purification de la pénitence, que le sein de Jésus-Christ lui est ouvert. C'est ce beau Ciel, où elle

est reçue. C'est là que le S. Esprit descend sur Jésus-Christ dans cette ame: & il y descend en forme de colombe, pour marquer que c'est alors que l'état de simplicité est donné, & que l'âme commence d'y entrer. C'est alors qu'une voix se fait entendre dans le centre de l'âme, que Jésus-Christ est le fils uniquement aimé de son Père, & qu'il ne peut prendre de complaisance qu'en lui: qu'il faut donc lui être uni, s'en laisser conduire & gouverner. Il faut qu'il nous imprime ses caractères, afin que ce Père aime en nous son Fils: il faut que nous cessions d'être & d'opérer, afin qu'il ne voye en nous que son Fils. C'est alors que Dieu aime nécessairement cette ame vêtue de Jésus-Christ, quoi qu'il ne l'amine pas encore comme vie: il lui est seulement comme vêtement; & il faut passer cet état avant que d'arriver aux autres. S. Paul (a) l'a expliqué lorsqu'il nous dit, *Revêtez-vous de Jésus-Christ: & ailleurs, Je vis: non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi.*

v. 12. *Aussitôt l'Esprit le poussa dans le désert;*

v. 13. *Où il demeura quarante jours Et quarante nuits, Et fut tenté par Satan. Il étoit avec les bêtes; Et les Anges le servoient.*

Sitôt que l'âme a passé cette purgation, qui est douce, aisée, facile, c'est un bain d'eau de grâce très-particulière, elle est poussée, comme Jésus-Christ, par l'esprit dans le désert. Elle n'entre pas plutôt dans ce premier dépouillement, qu'elle entre dans la tentation. O Dieu! que vous êtes admirable, d'avoir voulu porter tous les états, afin de nous consoler lorsque nous en souffrons

(a) Rom. 13. Gal. 2.

la rigueur ! Il n'y a pas un état qui ne soit en Jésus-Christ. S'il y en avoit quelqu'un qui ne fût pas renfermé dans ceux de Jésus-Christ, il ne vaudroit rien. Il est vrai que c'est d'une manière si cachée, que pour l'ordinaire l'on n'en voit rien ; & l'on ne le découvre pas à moins qu'il ne plaise à Dieu de se manifester.

Jésus-Christ dans cette tentation habitoit avec les bêtes. C'est ici la plus rude épreuve de l'âme dans cette première tentation, que d'habiter & de converser avec des bêtes, après avoir été appelée à la conversation de Dieu, après avoir reçu son Esprit, qui est l'union de l'âme avec Dieu, signifiée par le repos de la colombe ; après cela, dis-je, converser avec les bêtes, être rempli d'espèces incommodes, dont on se trouve tout plein, n'avoir que l'inclination de la bête : non que Jésus-Christ ait pu éprouver cet état réellement comme nous l'éprouvons. Cependant les Anges le servoient. L'âme demeurant passive à ces tentations sans se mêler d'elle autrement qu'en s'abandonnant, les Anges de Dieu la servoient, & combattent pour elle, pourvu qu'elle demeure dans son repos : c'est pourquoi il est de grande conséquence d'y demeurer. C'est ce qu'exprimoit Jésus-Christ à la Passion lorsqu'il disoit, si je voulois prier mon Père, il enverrait plus de douze légions d'Anges. Sitôt que nous nous abandonnons à Dieu, il nous défend lui-même selon sa volonté : & quand il ne nous défendrait pas, & qu'il nous livreroit même, il faudroit en être contents.

V. 14. *Après que Jean eut été livré, Jésus vint dans la Galilée, prêchant l'Evangile du Royaume de Dieu.*

V. 15. *Et disant : Le tems est accompli : Le Royaume de Dieu est proche : Faites pénitence, & croyez à l'Evangile.*

Le tems n'est pas plutôt achevé, que Jésus-Christ vient lui-même prêcher l'Evangile du Royaume de Dieu. Sans la pénitence véritable il n'y a point d'intérieur Chrétien, & nous ne pouvons point jouir du Royaume de Dieu, qui est en nous. Cette conversion se fait du péché à la grâce, se détournant du crime pour recevoir les impressions de la grâce : & par ce simple détour du péché, l'âme se trouve exposée aux influences de la grâce justifiante, qui ne manque point de se communiquer à elle. C'est comme une eau qui se répand toujours également : mais on n'en profite pas n'étant pas près pour la recevoir : elle passe outre : comme un vase qui auroit le fond tourné du côté de l'eau, n'en seroit point rempli, & l'eau passeroit proche sans qu'il s'en écoulat sur lui la moindre goutte.

Mais après que l'âme s'est détournée du péché, sans attendre qu'elle soit parfaite (ce qui ne sera jamais sans cela,) il faut qu'elle fasse une seconde conversion, qui est, d'entrer au-dedans d'elle par la consommation de la pénitence.

L'âme rentre au-dedans de soi par le recueillement ; & y étant entrée, elle se trouve disposée à recevoir les divines influences & les impulsions de Dieu, qui est dans le fond comme un Soleil, qui ne demande qu'à pénétrer l'air de sa lumière. Mais il ne le fait pas, parce que nous ne sommes pas exposés à ses divins rayons, ou que nous y sommes tout au plus d'une manière oblique ; ce qui ne donne pas

assez de lieu à leur pénétration : cependant plus notre retour est achevé, plus nous sentons les impressions & les rayons brûlans de ce divin Soleil : mais si nous ne sommes pas tournés vers lui, & qu'au contraire, nous soyons tous au-déhors, il y a une interposition si forte entre ce beau Soleil & notre ame, qu'il devient tout éclipse pour nous, & nous tombons dans le froid de la mort.

C'est ce qui fait qu'il y a si peu de conversions durables ; parce que l'on ne s'y prend pas de la bonne manière : l'on se contente de réformer les dehors, sans se tourner au-dedans ; de sorte que l'on demeure toujours froid & languissant : & ce même froid cause souvent la mort. O ame ! veux-tu recevoir la vie ? Demeure toujours exposée à la chaleur vivifiante de ce divin Soleil : ne t'en détourne jamais ; & tu trouveras en lui un véritable repos.

v. 16. *Un jour passant sur le rivage de la Galilée, il vit Simon & André, qui jetoient leurs filets dans la mer : car ils étoient pêcheurs.*

v. 17. *Il leur dit : Venez après moi, & je vous rendrai pêcheurs d'hommes :*

v. 18. *A l'heure même ils quitterent tout, & le suivirent.*

Jésus-Christ n'oblige point à changer d'état, mais il perfectionne l'état même. Tous les maux & les désordres de la plupart des hommes viennent d'une fausse persuasion qu'ils ont, que l'on ne peut être à Dieu sans changer d'état. C'est un abus : il faut quitter ce qu'il y a de mauvais dans l'état sans quitter l'état, le rectifiant, le sanctifiant, & le perfectionnant autant qu'il est possible. Un marchand peut devenir saint en

continuant son négoce, retranchant seulement l'injustice, l'avarice, & le mensonge, devenant loyal & hôtele ; & ainsi du reste. Rien ne nous empêche de faire notre devoir dans notre état. Dieu n'est point contraire à lui-même : lorsqu'il nous appelle à un état, il nous donne nécessairement tout ce qui est conforme à cet état : c'est pourquoi il a mis le royaume de Dieu au-dedans de nous, afin que nous le trouvassions en toutes choses, & qu'il n'y eut point d'état & d'emploi qui nous empêchât de jouir de sa présence. Car enfin, qui empêche un marchand dans son négoce de penser à Dieu qui est dans son cœur ; de lui lancer de tems en tems des regards amoureux ? Il se délivrera par là de la corruption du siècle : cela n'empêche pas son commerce : au contraire, il ne sera jamais plus libre pour vaquer à ses affaires que lorsque son cœur sera plus uni à Dieu. L'abus de la plupart des hommes vient de ce que s'étant fausement persuadé qu'il faut changer d'état pour se sanctifier, ils ne songent pas à se sanctifier dans leurs états : & il faudroit au contraire persuader à tout le monde, qu'il faut devenir saint dans son état ; afin que le monde devint tout saint. Une jeune fille ne veut point devenir dévote, parce qu'elle s'imagine, que si elle l'étoit elle ne pourroit se marier : il faudroit au contraire qu'il ne se mariât que des saints. O les heureux mariages ! Ils ne produiroient que des saints, & la sainteté rempliroit toute la terre. L'on ne doit donc point changer d'état, à moins que l'état ne fut de lui-même criminel : mais il faut perfectionner cet état, comme Jésus-Christ fit en ses Apôtres, qui de pêcheur de poissons devinrent pêcheurs d'hommes.

Mais avant que de devenir Apôtre, il faut aller après JÉSUS-CHRIST, marcher sur ses pas. JÉSUS-CHRIST a mené une vie toute commune, afin que tous la puissent imiter : & l'on rend la perfection si difficile, que l'on empêche tout le monde de l'entreprendre : l'on écarte les enfants de leur Pere, parce que l'on ne leur prêche que ses rigueurs, & non ses bontés : l'on rend la perfection inaccessible : c'est ce qui fait que nul ne s'efforce d'y arriver; nul ne peut ni ne veut y prétendre; & se remplissant de la prévention d'une chose impossible, tous s'excusent d'y tendre; & l'on regarde une tentative là-dessus comme une chose fort extraordinaire : cependant rien de meilleur que Dieu, rien de plus aisé que la perfection. La perfection est de trouver Dieu. Dieu est en nous; & il s'y est mis afin que nous l'y trouvassions. Rien de plus aisé à trouver, qu'une chose que nous possédons en nous-mêmes. La perfection consiste à connoître que nous avons Dieu en nous, à l'y chercher, & à l'y trouver. JÉSUS-CHRIST nous apprend que (a) le royaume de Dieu est en nous : il nous ordonne (b) de le chercher, & il nous assure, que quiconque le cherche le trouve. Rien n'est plus aisé que cela. Ceux qui cherchent, trouvent infailliblement. Il ne tient qu'à nous de trouver, puisqu'il ne tient qu'à nous de chercher. Il ne tient donc pour être parfait, qu'à faire cette recherche. J'avoue que la perfection prise du côté de la créature, & envisagée par ses propres efforts, est rendue impossible; mais du côté de Dieu, rien n'est si facile : il n'y a qu'à chercher en nous le royaume de Dieu & la justice; tout le reste est don-

(a) Luc 17. v. 21. (b) Matth. 7. v. 7, 8.

né par surcroît, & sans penser à la perfection, cherchant seulement ce royaume de Dieu en nous, toute la perfection nous est donnée.

v. 19. De là s'étant un peu avancé, il vit Jacques fils de Zebédée, & Jean son frère, qui accommodoient leurs filets dans une barque.

v. 20. Aussitôt il les appella; & ils laissèrent Zebédée leur pere dans la barque avec les hommes qu'ils avoient loués, & le suivirent.

L'on a vu en S. Matthieu (a) l'explication de ce verset, & la fidélité & promptitude qu'il faut avoir à suivre JÉSUS-CHRIST. Quantité de gens disent, qu'ils ne sont pas appelés : ils le sont; mais c'est qu'ils ne sont pas fidèles à la grace de leur appel. Il ne faut donc point douter, ni hésiter; mais tout abandonner pour suivre Dieu.

v. 21. Ils entrèrent dans Capernaüm, où d'abord JÉSUS venant au jour du sabbat dans la Synagogue, il les enseignoit :

v. 22. Ils étoient surpris de sa doctrine : car il les enseignoit comme ayant autorité; & non pas comme les Scribes.

JÉSUS-CHRIST & toutes les ames Apostoliques en qui il réside pleinement, enseignent non point comme les Docteurs, qui ne se servent que de leur science : mais comme ayant autorité; en sorte que ce qu'ils disent, fait impression sur les cœurs d'une manière surprenante; parce que JÉSUS-CHRIST effectue au-dedans ce qu'il prononce au-dehors; ce que ne peuvent point faire tous les Docteurs.

(a) Matth. Ch. 4.

v. 23. Or il y avoit dans la Synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui s'écria.

v. 24. Qu'y a-t-il entre vous & nous, Jésus de Nazareth ? êtes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes, le Saint de Dieu.

O Jésus ! vous êtes venu pour perître & détruire l'esprit impur ! Il le dit & l'avoue lui-même : *Qu'y a-t-il entre vous & nous ?* comme s'il vouloit dire : Il ne peut y avoir aucun commerce entre vous, ô pureté essentielle ! & nous, qui sommes si impurs. La possession de l'impureté est entièrement opposée à Dieu : & comment un cœur tout paitri de chair, tout plein de la créature, peut-il être uni à Jésus-Christ, si pur, & si nud qu'il est tout Dieu ? Un cœur plein d'ordure & de saleté peut-il être allié à ce Soleil si pur & à cette eau si claire, sans la salir ? Il ne peut donc point y avoir de commerce entre Jésus-Christ & l'esprit impur. Cette pureté d'esprit est absolument nécessaire pour être à Dieu.

Il y a cependant des personnes qui souffrent des peines & des tentations étranges sur cette matière ; & qui entendant ce que je viens de dire, se croient du nombre de ceux qui ne peuvent être unis à Jésus-Christ. Non assurément : le corps peut être plein de misères sans que le cœur ni l'esprit y aient de part : & la peine que l'on en souffre, fait bien voir que le cœur n'y en a point. Cet homme étoit non seulement impur, mais il étoit possédé de l'esprit impur, qui est la passion d'impureté, bien différente de ces faiblesses qui n'attaquent que le corps du péché, comme S. Paul l'éprouvoit ; mais qui ne corrompent jamais le cœur par aucun dérèglement.

Ce sont des épreuves qui conservent & perfectionnent la vertu, parce qu'elles arrachent l'orgueil & la propriété : mais pour les âmes malignes, corrompues & gâtées, pour celles-là, elles n'auront point de part avec J. Christ ; parce qu'il est le Saint de Dieu, & qu'en lui toute sainteté est renfermée : & cette sainteté est entièrement opposée à la malignité du péché. Il faut que la sainteté de Dieu en Jésus-Christ demeure seule, & que tout ce qui n'est pas cet esprit, soit détruit. L'esprit impur ne s'entend pas seulement du dérèglement de la concupiscence, mais de tout ce qui cause de l'impureté dans l'esprit, de toute attache, & de toute propriété. Jésus-Christ est venu pour détruire toutes ces choses.

v. 25. Mais Jésus le menaçant, lui dit : Tais-toi, fors hors de cet homme.

v. 26. L'esprit impur le déchirant & jettant de grands cris, sortit :

v. 27. Et tout le monde fut étonné, de sorte qu'ils se demandoient les uns aux autres : Qu'est-ce que nous voyons ? Quelle est cette nouvelle doctrine ? Il commande même aux Démon, & ils lui obéissent.

Le Démon obéit à la voix de Jésus-Christ : & Jésus-Christ ne peut souffrir cette possession, parce qu'elle lui est entièrement opposée. L'on ne sauroit croire cependant combien cette opération est dure à porter : cette propriété ne sera point évacuée qu'elle ne cause dans l'âme d'étranges convulsions, des déchirements effroyables, des peines inconcevables : ce sont des cris terribles ; cependant au milieu de toutes ces douleurs, cet esprit sort, & quitte le corps.